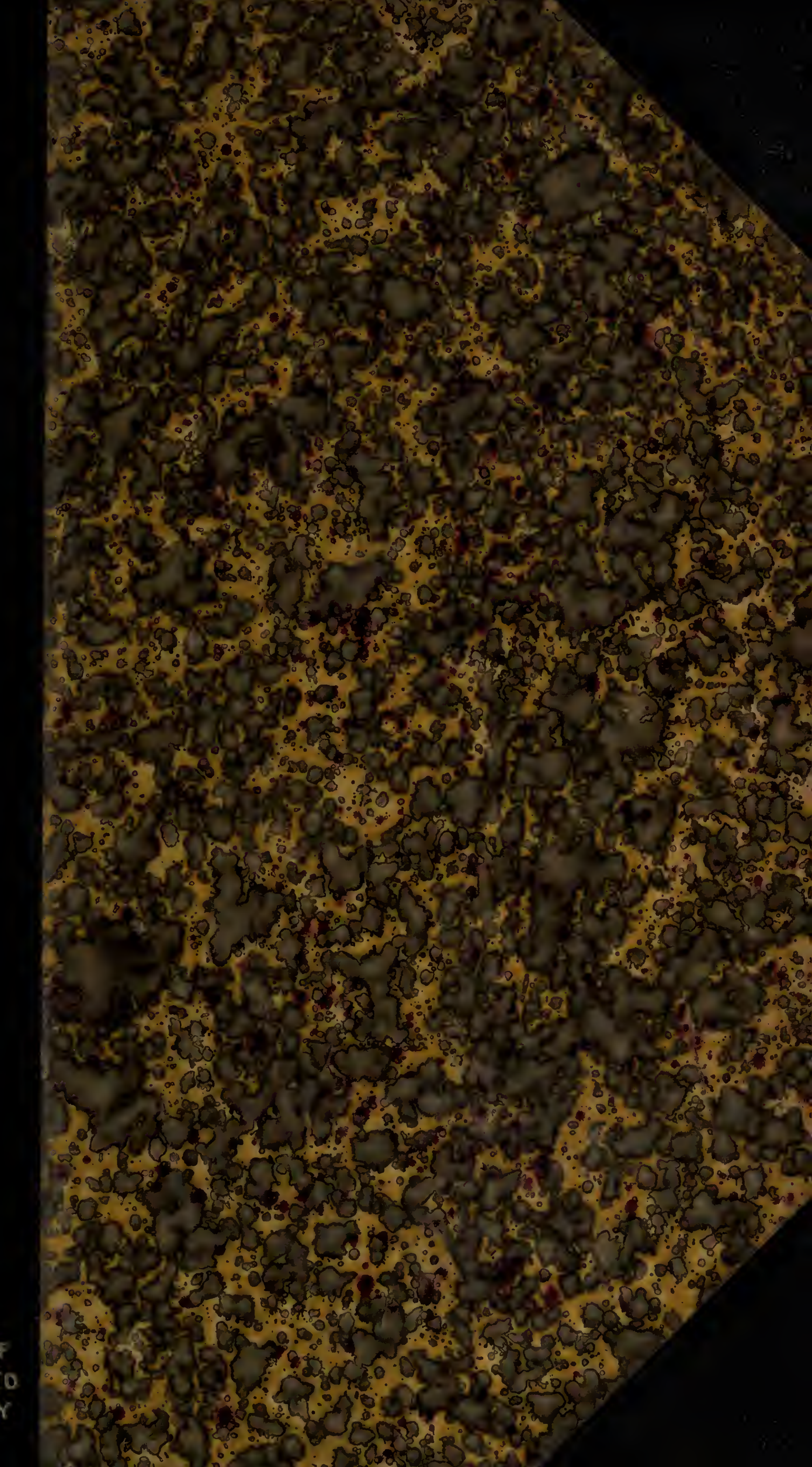


ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

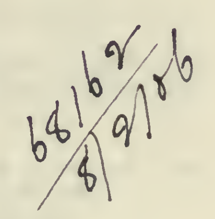
ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1902





A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

H. LAURENS, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

—

1902

T. XXXIX

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

Art. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de Société de l'Histoire de France.

Art. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

Art. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

Art. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

Art. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

Art. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de trente francs.

Art. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

Art. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

Art. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

Art. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Art. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

Art. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

Art. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Art. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

Art. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

Art. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

Art. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

Art. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

Art. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1902.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Lecestre, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

MM.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALBANY (*New York State Library*, à), [2373] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

ALBON (marquis D'), [2216], au château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Paoli, bibliothécaire; correspondant, M. Michel Ruff, libraire, à Alger, rue Bab-Azoun, n° 10.

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire; correspondants, M. J. Müller, libraire, à Amsterdam, Singel, n° 286, et M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Joubin, bibliothécaire; correspondants, MM. Lachèse et Cie, libraires, à Angers (Maine-et-Loire).

Anisson-Duperron, [1845], ancien député, avenue Hoche, n° 13.

Antioche (comte d'), [2138], rue de l'Université, n° 110.

Antiquaires de Picardie (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme).

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ét. Dejean, ✵, directeur des Archives; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Argenson (marquis d'), [2335], rue de Grenelle, n° 113.

Artistique et littéraire (*Bibliothèque du Cercle*), [2381], rue Volney, n° 7; correspondant, M. Briquet, libraire, boulevard Haussmann, n° 40.

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Aubilly (baron Georges d'), [1427], rue Caumartin, n° 60.

Aubry-Vitet (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue Barbet-de-Jouy, n° 9.

Aucoc (Léon), [1030], G. O. ✵, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien président de section au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 180.

Audiat (Louis), [1729], bibliothécaire de la ville de Saintes (Charente-Inférieure); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Audiffret-Pasquier (duc d'), [3], sénateur, membre de l'Académie française, rue Fresnel, n° 23.

Augerd, [1480], ancien magistrat, à Bourg (Ain).

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. Labande, conservateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, n° 5.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, au Palais-de-Justice.

Babinet, [1827], C. ✵, président de chambre honoraire à la Cour de cassation, rue Laferrière, n° 4.

Baguenault de Puchesse (comte), [1735], docteur ès lettres, membre du Comité des travaux historiques, rue Vignon, n° 18, et à Orléans (Loiret).

Bale (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], représentée par M. le D^r Ch. Bernoulli; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Balorre (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).

Balsan (Charles), [1807], député, rue de la Baume, n° 8.

Bandini-Giustiniani (prince), [1235], à Rome, palais Bandini, corso Vittorio-Emmanuele; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bapst (Edmond), [2255], O. ✻, premier secrétaire à l'ambassade de France à Constantinople, rue Alfred-de-Vigny, n° 12.

Barante (baron Prosper de), [2193], rue du Général-Foy, n° 22.

Barbier (Aimé), [2106], boulevard Flandrin, n° 18.

Bardoux (Jacques), [2344], rue Jean-Goujon, n° 37.

Barthélemy (Anatole de), [1384], ✻, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou, n° 9.

Bartholoni (Fernand), [1013], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue la Rochefoucauld, n° 12.

Baudon de Mony (Charles), [2153], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 113.

Baulny (de), [1332], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.

Bayard (Eugène), [849], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, agent général de la Caisse d'épargne de Paris, rue du Louvre, n° 19.

Baye (baron de), [2174], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue de la Grande-Armée, n° 58.

Bayonne (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Léon Hiriart, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Didron, libraire, boulevard Raspail, n° 6.

Beaucaire (comte Horric de), [2187], O. ✻, ministre plénipotentiaire, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères, avenue d'Eylau, n° 9.

Beauchesne (marquis Adelstan de), [2105], avenue Marceau, n° 8.

Beaucorps (vicomte Maxime de), [2256], archiviste-paléographe, président de l'Académie de Sainte-Croix, à Orléans (Loiret), rue Saint-Pierre-Lentin, n° 1.

Beaucourt (G. du Fresne, marquis de), [921], rue de Babylone, n° 53, et au château de Morainville, par Blangy (Calvados).

Beaune (Henri), [992], ✻, ancien procureur général, membre non résidant du Comité des travaux historiques, doyen aux Facultés catholiques de Lyon, à Lyon (Rhône), cours du Midi, n° 21.

Beauvais (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Habert, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Beauverger (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153.

Béclard (Léon), ✻, [2312], secrétaire d'ambassade, boulevard Malesherbes, n° 10.

Bégouën (vicomte Henri), [2064], attaché à la Résidence générale, à Tunis, rue Sidi-Errasas, n° 9, et au château des Espas, par Saint-Girons (Ariège).

Bellaguet (Mademoiselle), [2002], rue Bonaparte, n° 68.

Bénédictins (*Bibliothèque des RR. PP.*) du prieuré de Paris, [2318].

Berger (Élie), [1645], ancien membre de l'École française de Rome, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, quai d'Orléans, n° 14.

Berlin (*Bibliothèque royale de*), [2340], représentée par M. A. Wilmanns, directeur général; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Berlin (*Bibliothèque du Reichstag*, à), [2341], représentée par M. le docteur Jean Müller, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Berlin (*Bibliothèque de l'Université de*), [2283], représentée par M. le docteur W. Erman, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Bernard (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse), rue du Prat.

Berne (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Bloesch, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Bernon (baron J.-A. de), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.

Berthou (Paul de), [2217], archiviste-paléographe, à Nantes (Loire-Inférieure), rue de Gigant, n° 38.

Bertrand de Broussillon (comte), [2177], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 45, et au Mans (Sarthe), rue Tascher, n° 15.

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Poëte, bibliothécaire.

Besançon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire.

Bianchi (Marius), [1171], rue Jean-Goujon, n° 6.

Bibliothèque nationale, représentée par M. l'Administrateur général; correspondants, MM. Émile Paul et Guillemin, libraires, rue des Bons-Enfants, n° 28.

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Bidoire, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Courcelles, nº 38.

Bienaymé, [1674], ✱, ancien chef de bureau au ministère des Finances, rue des Saints-Pères, nº 13.

Blacas (comte Bertrand de), [2109], avenue de l'Alma, nº 33, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

Blétry, [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, rue du Colisée, nº 41.

Blois (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. Pierre Dufay, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, nº 174.

Boislisle (Arthur de), [1651], ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, administrateur du Domaine de Chantilly, boulevard Saint-Germain, nº 174.

Bondy (comte de Taillepied de), [462], C. ✱, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, au château de Chassay, par Doulon (Loire-Inférieure).

Bonnault d'Houet (baron de), [2389], à Compiègne (Oise), place du Château.

Bonnefon (Paul), [2305], bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue Sully, nº 1.

Boppe (Auguste), [2123], ✱, secrétaire d'ambassade, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), rue de Toul, nº 40.

Bordeaux (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, nº 6.

Borrelli de Serres (colonel), [2140], O. ✱, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, nº 20.

Boston (*Bibliothèque publique de la ville de*), [2235] (États-Unis), représentée par M. Herbert Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, nº 19.

Bouillé (marquis de), [1404], rue de Courcelles, nº 54.

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [1656], rue de l'Université, nº 23.

Bourges (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1483], représentée par M. le conseiller-questeur de la Cour; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, nº 12.

Bourges (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. Micou, bibliothécaire; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, nº 12.

Brachet de Floressac (marquis de), [2210], rue d'Anjou, n° 8.

Brazenoze College (*Bibliothèque du*), [2136], à Oxford (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Breton (l'abbé), [2310], supérieur du Petit-Séminaire, à Brive (Corrèze).

Broglie (duc de), [2393], député, rue La Boëtie, n° 48.

Broglie (prince Amédée de), [2266], rue de Solferino, n° 10; correspondant, M. Brémond, rue de l'Université, n° 94.

Broglie (prince Emmanuel de), [2233], rue de Solferino, n° 10.

Brolemann (Georges), [1187], boulevard Malesherbes, n° 52.

Brotonne (P. de), [1796], ancien élève de l'École polytechnique, sous-chef à la Bibliothèque du ministère des Finances, rue Saint-Honoré, n° 370.

Bruel (Alexandre), [2146], ✵, membre du Comité des travaux historiques, chef de section aux Archives nationales, rue du Luxembourg, n° 30.

Brun-Durand [2395], à Crest (Drôme).

Bruxelles (*Bibliothèque royale de Belgique, à*), [2346], représentée par M. Éd. Fétis, conservateur en chef; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Buche (Henri), [2377], archiviste-paléographe, avenue de l'Alma, n° 24.

Bure (Charles-Philippe-Albert de), [668], à Moulins (Allier), rue du Lycée, n° 7.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Lavalley, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Caen (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Cahors (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Cangardel, bibliothécaire; correspondant, M. Girma, libraire, à Cahors (Lot).

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. J. Winsor, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Cartwright (William), [951], à Banbury (Angleterre), Aynhoe Park; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Casenave (Maurice), [2274], secrétaire d'ambassade, rue de Bellechasse, n° 11; correspondant, M. Flûry-Hérard, banquier, rue Saint-Honoré, n° 372.

Cassel (*Ständische Landesbibliothek, à*), [2322], représentée par M. le docteur Heldmann; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11.

CHABANNES (comte Henri DE), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30.

CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8.

CHABRILLAN (comte Paul DE), [356], rue Jean-Goujon, n° 29.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Chervet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

CHAMPION (Honoré), [1741], libraire, quai Voltaire, n° 9.

CHANTÉRAC (marquis DE), [908], rue du Bac, n° 40.

CHAPELLIER (Ch.), [2383], quai Debilly, n° 32.

CHARLEMAGNE (Edmond), [2040], à Châteauroux (Indre), place La Fayette.

CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [2265], au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516].

CHARTRES (duc DE), [2333], ❋, rue Jean-Goujon, n° 27; correspondant, M. C. Pallu de Lessert, rue de Tournon, n° 17.

CHARVÉRIAT (É.), [2215], membre de l'Académie de Lyon, à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 8.

CHASLUS (Paul), [2067], avocat à la Cour d'appel de Paris, place Malesherbes, n° 24.

CHATEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. Germond, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

CHATEAU-GONTIER (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Buchard, bibliothécaire.

CHATEAUROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Lelong, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

CHATEL (Eugène), [2035], ❋, archiviste honoraire du département du Calvados, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Vavin, n° 5.

CHAVAGNAC (marquis DE), [2286], au château de Chailland (Mayenne).

CHAVANE DE DALMASSY, [2154], chef d'escadron au 9e régiment de cuirassiers, rue de Lille, n° 9, et à Noyon (Oise).

CHAZELLES (Étienne DE), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).

CHETHAM LIBRARY [2110], à Manchester (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

CHEVALIER (Léon), [1226], O. ❋, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.

Chévrier (Adolphe), [2088], ✻, conseiller à la Cour de cassation, rue de Téhéran, n° 13.

Chévrier (Maurice), [1922], ancien magistrat, rue Jacob, n° 35.

Chicago (*Newberry Library*, à), [2238] (États-Unis), représentée par M. J. Vance Cheney, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, rue Scribe, n° 19.

Choppin (René), [2261], place de la Madeleine, n° 30.

Claveau, [1200], O. ✻, inspecteur général honoraire des établissements de bienfaisance, rue Bonaparte, n° 5.

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque de l'Université de*), [1937], représentée par M. A. Maire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Cochin (Henry), [2054], député, avenue Montaigne, n° 5; correspondant, M. Mulot, libraire, rue Saint-Jacques, n° 71.

Condé (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. H. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Conseil d'État (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Garonne, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, rue Soufflot, n° 24.

Conté (Maurice), [2315], à Cannes (Alpes-Maritimes), rue d'Antibes, n° 17.

Copenhague (*Bibliothèque royale de*), [2291], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Cormenin (vicomte Roger de la Haye de), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.

Cossé-Brissac (comte Pierre de), [2190], secrétaire d'ambassade, rue Dumont-d'Urville, n° 39.

Cottin, [1291], ✻, ancien conseiller d'État, rue de la Baume, n° 15.

Courcel (baron de), [2133], G. O. ✻, sénateur, ancien ambassadeur, membre de l'Institut, boulevard du Montparnasse, n° 10.

Courcel (Georges de), [2227], ancien officier de marine, boulevard Haussmann, n° 178.

Courcel (Valentin de), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.

Courcival (marquis de), [2102], ✻, rue de Bellechasse, n° 46.

Courcy (marquis de), [2149], O. ✻, rue Saint-Dominique, n° 33.

Courteault (Henri), [2249], archiviste aux Archives nationales, rue de l'Université, n° 1.

Coville (A.), [2163], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, à Lyon (Rhône), quai de l'Est, n° 10.

Cresson, [1299], ✱, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, ancien préfet de police, rue Cambon, n° 41.

Croze (baron Charles de), [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.

Croze-Lemercier (comte de), [2334], rue du Cherche-Midi, n° 15.

Daguin (Fernand), [1726], ✱, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, secrétaire général de la Société de législation comparée, rue de l'Université, n° 29.

Dallemagne (baron), [2032], rue des Capucins, à Belley (Ain).

D'Allemagne (Henri), [2121], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue des Mathurins, n° 30.

Daras, [1314], O. ✱, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente), rue d'Iéna, n° 23.

Dareste de la Chavanne (Rodolphe), [1098], O. ✱, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.

Darmstadt (*Bibliothèque grand-ducale de*), [2241], représentée par M. le docteur Gustave Nick, directeur; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Daumet (Georges), [2237], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue du Luxembourg, n° 28.

Dauvergne (H.), [2050], architecte du département de l'Indre, à Châteauroux (Indre).

Davanne, [190t], conservateur adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.

David (Edmond), [983], ✱, ancien conseiller d'État, rue Montalivet, n° 11.

Dedouvres (l'abbé Louis), [2382], docteur ès-lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue Cubain, n° 12.

Delaborde (comte Henri-François), [1912], ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section aux Archives nationales, auxiliaire de l'Institut, rue de Phalsbourg, n° 14.

Delachenal (Roland), [2197], archiviste-paléographe, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Babylone, n° 4.

Delalain (MM.) frères, [1859], imprimeurs-libraires, boulevard Saint-Germain, n° 115.

Delaroque (Henri), [1471], libraire, quai Voltaire, n° 21.

Delavaud (Louis), [2272], O. ✱, secrétaire d'ambassade, rue La Boëtie, n° 85.

Delaville Le Roulx (Joseph), [1837], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Monceau, n° 52, et au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire).

Delisle (Léopold), [816], G. O. ※, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président de section au Comité des travaux historiques, conservateur du musée Condé, rue des Petits-Champs, n° 8.

Demay (Ernest), [1103], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de la Victoire, n° 76.

Dépinay (J.), [2200], ancien notaire, rue Miromesnil, n° 81.

Des Méloizes (marquis), [2225], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Bourges (Cher).

Desprez (Henri), [1277], directeur de la compagnie d'assurances *le Comptoir maritime,* place de la Bourse, n° 6.

Des Réaulx (marquis), [2378], rue de Grenelle, n° 81, et au château d'Eurville (Haute-Marne).

Des Roys (marquis), [1186], ancien député, avenue La Tour-Maubourg, n° 11.

Dieppe (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Ambroise Milet, ※, directeur; correspondant, M. Renaux, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

Digard (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Angiviller, n° 21.

Dijon (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Guignard; correspondant, M. Lamarche, libraire, à Dijon (Côte-d'Or).

Dijon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], représentée par M. Dubuisson, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Dorez (Léon), [2306], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Littré, n° 10.

Douais (Mgr C.), [2380], évêque de Beauvais (Oise).

Doudeauville (S. de la Rochefoucauld, duc de), [2166], rue de Varenne, n° 47.

Dubois de l'Estang (Étienne), [1960], O. ※, inspecteur général des finances, rue Saint-Florentin, n° 4.

Duchatel (comte Tanneguy), [1540], O. ※, ancien ambassadeur, rue de Varenne, n° 69.

Dufeuille (Eugène), [1722], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, avenue Percier, n° 8.

Du Lac (Jules Perrin), [1561], ancien magistrat, à Compiègne (Oise), rue des Minimes, n° 10.

Dulau et C[ie], [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Dumaine (Charles), [1777], rue d'Antin, n° 3.

Dumoulin (Maurice), [2372], aux Mureaux (Seine-et-Oise).

Du Parc (comte Charles), [1257], à Dijon (Côte-d'Or), rue Vannerie, n° 35.

Du Pont (comte), [1977], rue du Regard, n° 5.

Dupré (Alfred), [2229], avocat, boulevard Haussmann, n° 83.

Durrieu (comte Paul), [1873], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire au musée du Louvre, rue Cortambert, n° 11.

École des Carmes (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Guibert, supérieur du séminaire de l'Institut catholique, rue de Vaugirard, n° 74.

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

École française de Rome (l'), [2298], représentée par Mgr Duchesne, O. ☼, membre de l'Institut, directeur, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. le Directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. le Directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Brion, bibliothécaire.

Esneval (baron d'), [1942], rue Saint-Guillaume, n° 29, et au château de Beauvoir, par Motteville (Seine-Inférieure).

Études (*Bibliothèque des*), [2317]; M. l'abbé Chérot, square du Croisic, n° 4.

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du*

département de l'), [1770], représentée par M. Léon Petit, secrétaire perpétuel, à Évreux (Eure), rue du Meilet, n° 14.

Falcon de Longevialle (Louis), [2275], à Lyon (Rhône), rue Sala, n° 4.

Farcy (Paul de), [2181], à Château-Gontier (Mayenne), rue de la Poste.

Favre (Camille), [1984], archiviste-paléographe, à Genève (Suisse), rue de Monnetier, n° 12; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Félice (Paul de), [2191], pasteur de l'Église réformée, à Enghien (Seine-et-Oise), rue du Chemin-de-Fer, n° 8.

Fels (comte Frisch de), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135.

Feret (l'abbé), [1874], curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine).

Feugère des Forts (Philippe), [2221], archiviste-paléographe, rue Vaneau, n° 13.

Fezensac (duc de), [1549], rue de la Baume, n° 5.

Finances (*Bibliothèque du Ministère des*), [2202]; correspondant, M. Lemercier, libraire, passage Véro-Dodat.

Firino (Roger), [1785], ancien député, rue de Monceau, n° 64.

Flandre (*Bibliothèque de S. A. R. Mgr le comte de*), [2236], représentée par M. Schweisthal, bibliothécaire, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), rue d'Édimbourg, n° 9; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, n° 7.

Florian (Mme la comtesse Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8.

Fontenilles (de la Roche, marquis de), [1436], rue du Bac, n° 44.

Fournier (Alban), [1750], docteur en médecine, à Rambervillers (Vosges).

Fraissinet (Albert-Georges), [2376], armateur, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

Fraissinet (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie Marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

Francfort-sur-le-Mein (*Bibliothèque de la ville de*), [2311], représentée par M. le docteur F.-C. Ebrard, bibliothécaire; correspondants, M. J. Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), et M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Frémy (René), [2005], rue Casimir-Périer, n° 11 *bis*.

Fréville de Lorme (Marcel de), [1959], ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cassette, n° 12.

Fribourg-en-Brisgau (*Bibliothèque de l'Université de*), [2352], représentée par M. J. Steup, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Fromageot (Henri), [2214], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Villersexel, n° 1.

Funck-Brentano (Frantz), [2234], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue Sully, n° 1.

Galliffet (marquis de), [2074], G. C. ✱, général de division, rue Lord-Byron, n° 15.

Gélineau, [2103], ✱, docteur en médecine, au château de Sainte-Luce-la-Tour, par Blaye (Gironde).

Genève (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par M. Gas, conservateur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.

George-Lemaire, [2147], O. ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue de Rennes, n° 99.

Gerbidon (Émile-Victor), [810], O. ✱, ancien chef de bureau au ministère de la Marine, rue Dumont-d'Urville, n° 16, et au château de Mareuil, par Ligueil (Indre-et-Loire).

Germain (Henri), [2095], membre de l'Institut, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 89.

Germon (Louis de), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Gerold, [2325], libraire, à Vienne (Autriche), Stefanplatz, n° 8; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Gomel (Charles), [1025], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.

Gontaut-Biron (comte Théodore de), [2061], rue de Varenne, n° 45.

Göttingen (*Bibliothèque de l'Université de*), [2342], représentée par M. K. Dziatzko, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Goupil de Préfeln (Anatole), [923], ✱, chef de bureau honoraire au ministère des Finances, boulevard Haussmann, n° 77.

Grand (Roger), [2339], archiviste-paléographe, archiviste du département du Cantal, à Aurillac.

Grandeau, [1671], ✱, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Nancy, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); correspondant, M. Louis Grandeau, avenue La Bourdonnaye, n° 4.

Grandidier (Ernest), [1094], ✱, avenue Marigny, n° 27.

Grenoble (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maignien, bibliothécaire; correspondants, MM. Falque et Perrin, libraires, à Grenoble (Isère), place Victor-Hugo.

Grenoble (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Callamand, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Grouchy (vicomte de), [2239], O. ❋, ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, n° 29.

Guerre (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Lemoine, bibliothécaire; correspondant, M. Firmin-Didot, libraire, rue Jacob, n° 56.

Guilhiermoz (Paul), [1994], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.

Guillaume (Joseph), [2162], archiviste-paléographe, professeur aux Facultés catholiques de Lille, avenue de Breteuil, n° 54.

Halle-sur-la-Saale (*Bibliothèque de l'Université de*), [2293], représentée par M. le docteur Perlbach, bibliothécaire; correspondant, M. Schulz, libraire, rue de la Sorbonne, n° 4.

Halphen (Eugène), [900], avenue Henri-Martin, n° 69.

Hambourg (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. Isler; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg (Allemagne).

Hanotaux (G.), [2285], O. ❋, archiviste-paléographe, membre de l'Académie française, boulevard Saint-Germain, n° 258.

Hanquez (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise); correspondant, M. Tourillon, boulevard Malesherbes, n° 19.

Haute-Garonne (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Pasquier, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Tourneurs, n° 45.

Havre (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Millot, bibliothécaire; correspondant, M. Bourdignon, libraire, au Havre (Seine-Inférieure).

Helsingfors (*Bibliothèque de l'Université de*), [2349], représentée par M. W. Bolin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

Hérault (Alfred), [1479], O. ❋, président de chambre à la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, rue Pierre-Charron, n° 1.

Héricourt (comte Ch. d'), [1888], ❋, consul général de France à Leipzig, Weststrasse, n° 70; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

Himly, [1007], G. O. ❋, membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Paris, avenue de l'Observatoire, n° 23.

Hodjes, [2172], libraire, à Dublin (Irlande); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Houdebine (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

Huard (Robert), [2338], archiviste-paléographe, rue de Prony, n° 55.

Ingold (l'abbé), [1928], rue Blanche, n° 30, et à Colmar (Alsace-Lorraine), place des Montagnes-Noires.

Inner Temple library, [2170], à Londres; correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Institut de France (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23; représentée par M. Rebelliau, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Ithaca (*Cornell University's library*, à), [2379], état de New-York; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

Jameson (C.), [1167], boulevard Malesherbes, n° 115.

Jarry (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.

Joret (Charles), [2360], ✻, membre de l'Institut, professeur honoraire à l'Université d'Aix, rue Madame, n° 59.

Jouin, [1846], notaire, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).

Justen (T.), [2130], libraire, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Kergorlay (comte Jean de), [2213], rue Mesnil, n° 6.

Kermaingant (P. Laffleur de), [1753], ✻, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue des Champs-Élysées, n° 102.

Kiel (*Bibliothèque de l'Université de*), [2391], représentée par M. le Dr E. Steffenhagen, directeur; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Königsberg (*Bibliothèque royale et de l'Université*, à), [2343], représentée par M. Paul Schwenke, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Laborde (marquis Joseph de), [1360], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, quai d'Orsay, n° 25.

La Caille, [2018], ✻, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.

Lacaille (Henri), [2142], archiviste-paléographe, boulevard Malesherbes, n° 68.

La Chaise (Eugène-A.), [2073], rue Joubert, n° 39.

Laguerre (Léon), [790], avocat, docteur en droit, à Port-Marly (Oise), rue de Versailles, n° 44.

La Haye (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

L'Aigle (Mme la marquise de), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12.

Lair (Jules), [1283], ✻, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, directeur de la compagnie des Entrepôts et Magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, n° 204.

La Morandière (Gabriel de), [2017], rue Bayard, n° 4.

Lanier, [1935], ✻, professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, rue Boissière, n° 59.

Lanjuinais (comte de), [1653], député, rue Cambon, n° 31.

Lapierre (l'abbé), [2331], curé-doyen, à Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne).

La Roche-Aymon (Mme la comtesse Alard de), [2160], rue de Varenne, n° 72.

La Rochefoucauld (comte Aimery de), [1949], rue de l'Université, n° 93.

La Trémoïlle (duc de), [1196], membre de l'Institut, avenue Gabriel, n° 4.

Lauer (Ph.), [2243], à Neuilly (Seine), rue Charles-Laffitte, n° 71 *bis*.

Laurens (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Gautier, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24.

Lavisse (Ernest), [1582], C. ✻, membre de l'Académie française, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, rue Médicis, n° 5.

Le Blanc (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire).

Lecestre (Léon), [2112], archiviste aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, et à Palaiseau (Seine-et-Oise).

Lechevalier (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, rue de Savoie, n° 16.

Lecointre (comte Pierre), [1498], au château de Grillemont (Indre-et-Loire); correspondant, M. A. de Barthélemy, rue d'Anjou, n° 9.

Ledru (l'abbé Ambroise), [1918], aumônier des Petites Sœurs des pauvres, au Mans (Sarthe), rue des Maillets, n° 53.

Lefébure (Paul), [1263], boulevard Saint-Germain, n° 217.

Lefebvre de Viefville (Louis), [1555], rue de Rivoli, n° 240.

Lefèvre-Pontalis (Germain), [2019], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade, boulevard Malesherbes, n° 52.

Lefort (Alfred), [2390], notaire honoraire, à Reims (Marne), rue d'Anjou, n° 4.

Leipzig (*Bibliothèque de l'Université de*), [2295], représentée par M. le docteur von Gebhardt, directeur; correspondant, M. A. Schulz, libraire, rue de la Sorbonne, n° 4.

Lelong (Eugène), [2085], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à l'École nationale des chartes, rue Monge, n° 59, et à Angers (Maine-et-Loire), rue Desjardins, n° 9.

Lemaire (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.

Le Sourd (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Germain, n° 226.

Levasseur (Émile), [1364], C. ❋, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et au Conservatoire des Arts et métiers, président de section au Comité des travaux historiques, rue Monsieur-le-Prince, n° 26.

Lévis (marquis de), [2179], rue de Lille, n° 121.

Lévy (Raphaël-Georges), [1808], boulevard de Courcelles, n° 80.

Liège (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Baudry, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15.

Ligugé (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par dom Chamard, prieur.

Lille (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. l'abbé Leuridan, bibliothécaire, à Lille, boulevard Vauban, n° 60; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lille (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. S. Solon, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Limoges (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. Leymarie, bibliothécaire; correspondant, Mme Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.

London Library, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Longnon (Auguste), [1347], ❋, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur au Collège de France, directeur à l'École des hautes études, rue de Bourgogne, n° 50.

Lorière (Éd. de), [2323], ancien officier de cavalerie, au Mans (Sarthe), rue Victor-Hugo, n° 20.

Louis-Lucas (Paul), [1970], professeur à la Faculté de droit de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 5.

Louvain (*Université catholique de*), [812], représentée par M. Michiels, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Louvrier de Lajolais (A.), [859], ✱, quai Bourbon, n° 19.

Luçay (comte de), [1308], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Varenne, n° 90, et au château de Saint-Agnan, par Mouy (Oise).

Lugagne, [2250], à Lodève (Hérault).

Luppé (marquis de), [2309], membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29.

Lyon (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. l'abbé A. Devaux, doyen, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Lyon (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lyon (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. F. Desvernay, administrateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, n° 5.

Magimel (Edmond), [2128], ✱, quai d'Orsay, n° 11.

Magimel (René), [2108], rue de Berlin, n° 40.

Magne (Napoléon), [2165], député, avenue Montaigne, n° 31.

Mallet (baron), [2039], ✱, régent de la Banque de France, rue d'Anjou, n° 35.

Mandrot (B. de), [2218], archiviste-paléographe, avenue du Trocadéro, n° 42.

Mans (*Bibliothèque de la ville du*), [1696], représentée par M. F. Guérin, conservateur; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Mantes (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. le Maire.

Marchand (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esvière, n° 5.

MAREUSE (Edgard), [1902], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Haussmann, n° 81.

MARGUERIE (René), [1664], O. ✵, conseiller d'État, cité Martignac, n° 6.

MARINE (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], rue Royale, n° 2; correspondant, M. H.-Ch. Lavauzelle, rue Danton, n° 10.

MARMIER (G.), [1312], ✵, général de brigade, à Versailles (Seine-et-Oise), rue des Tournelles, n° 8.

MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Barré, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

MARTINET (comte André), [2284], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 22.

MASSÉNA (Victorin), duc DE RIVOLI, prince D'ESSLING, [1131], ✵, ancien député, rue Jean-Goujon, n° 8.

MAULDE-LA-CLAVIÈRE (René DE), [2022], archiviste-paléographe, ancien sous-préfet, boulevard Raspail, n° 10, et au château de Flotin, par Boiscommun (Loiret).

MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Franklin, ✵, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.

MEAUX (vicomte DE), [1623], ancien ministre, rue du Bac, n° 101.

MÉLY (F. DE), [2096], rue La Trémoïlle, n° 26, et au Mesnil-Germain (Calvados).

MÉRODE-WESTERLOO (Mme la comtesse DE), [2278], rue Saint-Dominique, n° 41; correspondant, M. Faÿ, rue de Grenelle, n° 96.

MESSELET (Henri), [2195], avoué près le tribunal de la Seine, boulevard de Sébastopol, n° 62.

MEYER (Paul), [1446], O. ✵, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, avenue La Bourdonnaye, n° 16.

MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la faculté de droit de Montpellier, à Montpellier (Hérault), rue des Trésoriers-de-la-Bourse.

MEYNIAL (l'abbé), [2159], professeur agrégé de rhétorique au collège Stanislas, rue Littré, n° 5.

MIDI DE LA FRANCE (*Société archéologique du*), [2158], à Toulouse (Haute-Garonne); correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse, rue des Tourneurs, n° 45.

MIMEREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, boulevard Saint-Germain, n° 205.

MINNESOTA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2321], à Minneapolis (États-Unis), représentée par M. Ch.-L. Wells, professeur d'histoire.

Minoret (René), [2099], au château de Moignanville, par Gironville (Seine-et-Oise).

Mirepoix (duc de), [2137], rue de Varenne, n° 55, et au château de Léran (Ariège).

Mirot (Léon), [2374], archiviste aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome, rue de Grenelle, n° 15.

Missak-Effendi, [2392], G. O. ✻, ministre de Turquie à la Haye; à Paris, avenue de l'Alma, n° 7.

Molinier (Auguste), [2098], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, boulevard Saint-Germain, n° 41.

Monaco (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. G. Saige, ✻, conseiller d'État de la Principauté.

Monod (Henri), [2132], C. ✻, conseiller d'État, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, membre de l'Académie de médecine, rue Rémusat, n° 29.

Monstiers-Mérinville (marquis des), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoir (Haute-Vienne).

Montalivet (comte Georges de), [1805], rue Roquépine, n° 14.

Montebello (marquis de), [1731], G. C. ✻, ambassadeur de France en Russie, rue Copernic, n° 44.

Montpellier (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Fécamp, bibliothécaire.

Moranvillé (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112.

Moris (Henri), [2268], ✻, archiviste du département des Alpes-Maritimes, à Nice (Alpes-Maritimes), boulevard Dubouchage, n° 20.

Mornay (comte de Mornay-Soult, marquis de), [1267], O. ✻, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, rue de Ponthieu, n° 70.

Moulins (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. E. Maquet, bibliothécaire; correspondant, M. Place, libraire, à Moulins (Allier).

Moulins (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Grégoire, libraire, à Moulins (Allier), rue François-Péron, n° 2.

Munich (*Bibliothèque royale de*), [2292], représentée par M. le docteur von Laubmann, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Münster-en-Westphalie (*Bibliothèque Paulinienne, à*), [2302], représentée par M. le docteur Molitor, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

Muteau (Charles), [906], ✻, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, ancien conseiller général de la Côte-d'Or, rue Beaujon, n° 1.

Nadaillac (marquis de), [864], ✻, correspondant de l'Institut, ancien préfet, rue Duphot, n° 18.

Nadaillac (Mme la comtesse B. de), [1921], boulevard Malesherbes, n° 76.

Nancy (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur.

Nancy (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. le docteur Netter; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.

Naurois (Albert de), [1924], avenue de Friedland, n° 40.

Navenne (Ferdinand de), [2287], ✻, conseiller de l'ambassade de France près le Saint-Siège, rue de l'Université, n° 171; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

Nervo (baron Robert de), [1736], ✻, rue de Marignan, n° 17.

Neuflize (Mme la baronne de), [1152], place Malesherbes, n° 15.

Newhaven (*Yale University* de), [2319], à Newhaven (États-Unis, Connecticut), représentée par M. Addison Van Name, bibliothécaire; correspondant, M. G.-E. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

Nicolay (marquis de), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.

Nicolay (comte Antoine de), [2176], rue de Lille, n° 80.

Noailles (marquis de), [1506], G. O. ✻, ambassadeur de France à Berlin, rue de Saïgon, n° 2.

Noël (Octave), [1562], ✻, professeur à l'École des Hautes études commerciales, rue Galilée, n° 37.

Nolleval (Alfred), [1857], rue du Mont-Thabor, n° 8.

Nutt (David), [2326], libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

Odessa (*Bibliothèque de l'Université impériale de la Nouvelle-Russie*, à), [2301], représentée par M. Louis Bruun, bibliothécaire; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, n° 5.

Omont (Henri), [1992], ✻, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, n° 17.

Orléans (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Cuissard, bibliothécaire; correspondant, M. Thomas, libraire, place de la Sorbonne.

Orléans (Monsieur le duc d'), [2270]; correspondant, M. le comte de Chevilly, rue d'Artois, n° 9.

Oxford (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

Paillard-Ducléré, [2048], ✻, ministre plénipotentiaire, ancien député, boulevard Haussmann, n° 96.

Pange (comte Maurice de), [1906], rue Murillo, n° 8, et à la Maison-Verte, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); correspondant, M. Leclerc, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219.

Pange (marquis de), [2010], O. ✻, rue François Ier, n° 32; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Panisse (marquis de), [2209], avenue Marceau, n° 24.

Pannier (Jacques), [2260], pasteur de l'Église réformée, aumônier de l'hôpital, à Hanoï (Tonkin).

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, ✻, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22.

Paris (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Le Vayer, bibliothécaire, hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.

Paris (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. Chantepie du Dézert, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Paris (Gaston), [1667], C. ✻, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, administrateur du Collège de France, directeur à l'École des hautes études, vice-président de section au Comité des travaux historiques, au Collège de France, rue des Écoles.

Parme (*Bibliothèque de la ville de*), [2299], représentée par M. Modona, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 39.

Pascaud (Edgard), [1755], à Bourges (Cher), rue Porte-Jaune.

Passy (Edgard), [1536], ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.

Passy (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, rue Taitbout, n° 81.

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. Soulice, bibliothécaire.

Péligier, [2223], archiviste-paléographe, archiviste du département de la Marne, membre non résidant du Comité des travaux historiques, à Châlons-sur-Marne (Marne).

Pélissier (Léon-G.), [2000], ancien membre de l'École française de Rome,

professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, à Montpellier (Hérault), villa Leyris.

Pérard, [2314], ☼, ancien président de la Chambre des notaires de Paris, rue des Petits-Champs, n° 66.

Perret, [1093], O. ☼, ancien conseiller d'État, rue François Ier, n° 6.

Philippon (Georges), [2107], archiviste-paléographe, au château de Mazargues (Bouches-du-Rhône).

Picard (Alphonse), [1766], libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Picot (Georges), [1435], ☼, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, membre du Comité des travaux historiques, rue Pigalle, n° 54.

Picou (Gustave), [2230], juge au tribunal de commerce de la Seine, à Saint-Denis (Seine), rue de Paris, n° 123.

Pillet-Will (comte F.), [1983], ☼, régent de la Banque de France, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 31.

Poitiers (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Girardin, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Pouy (comte de), [2327], capitaine instructeur à l'École de Saint-Cyr, rue d'Anjou, n° 9.

Pradel-Vernezobre (C.), [1355], membre de la Société française d'archéologie, à Puylaurens (Tarn).

Prarond (Ernest), [1608], ☼, président d'honneur de la Société d'émulation d'Abbeville, à Abbeville (Somme), rue du Lillier.

Prévost (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.

Prinet (Max), [2242], archiviste-paléographe, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Maurepas, n° 18.

Raguenet de Saint-Albin (Octave), [1804], archiviste-paléographe, au château de Soulaire, par Orléans (Loiret).

Rambuteau (comte de), [2043], O. ☼, ancien conseiller d'État, rue Barbet-de-Jouy, n° 32.

Rasilly (marquis de), [1161], au château de Beaumont, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Rattier (Léon), [1274], au château de Jeand'heurs, par Saudrupt (Meuse).

Raynaud (Gaston), [1900], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, avenue de Villiers, n° 130.

Raynaud (Marc), [2363], attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, avenue des Champs-Élysées, n° 120.

Reims (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. H. Jadart, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne).

Reiset (comte de), [655], C. ✻, ancien ministre plénipotentiaire, au château du Breuil, par Marcilly-sur-Eure (Eure-et-Loir).

Rennes (*Bibliothèque de l'Université de*), [1346], représentée par M. Dubuisson; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Rennes (*Bibliothèque de la ville de*), [1956], représentée par M. Le Hir, bibliothécaire; correspondant, M. Tribouillet, au ministère de l'Instruction publique.

Renouard (Léopold), [2269], O. ✻, ancien sous-gouverneur de la Banque de France, avenue Bugeaud, n° 48.

Richou (Gabriel), [1864], archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, au Palais-de-Justice, quai de l'Horloge.

Robin (Armand), [1646], rue Murillo, n° 8, et à Cognac (Charente), rue du Parc.

Roche (Paul), [1979], avoué à la Cour d'appel de Paris, rue Sainte-Anne, n° 10.

Rocquain (Félix), [2031], ✻, membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, rue Vaneau, n° 15.

Rollin, [1896], ancien préfet des études au collège Rollin, à Levallois-Perret (Seine), rue Martinval, n° 3.

Romana di Storia patria (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Vallicellane; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Rothschild (baron Alphonse de), [1214], C. ✻, membre de l'Institut, rue Saint-Florentin, n° 2.

Rothschild (baron Edmond de), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41.

Rothschild (baron Gustave de), [1213], C. ✻, rue Laffitte, n° 23.

Rothschild (baron Henri de), [2222], avenue d'Iéna, n° 41.

Rothschild (Mme la baronne James de), [1962], avenue de Friedland, n° 42.

Rott (Édouard), [1946], ✻, avenue du Trocadéro, n° 50.

Rouen (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Dufour, questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

Rouen (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure).

Roussigné, [1033], ✻, rue Bayard, n° 8.

Roux (Agricol), [2044], notaire, membre de l'Académie de Vaucluse, à Cavaillon (Vaucluse).

Roy (Jules), [1831], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, directeur adjoint à l'École des hautes études, rue Hautefeuille, n° 19.

Roy (Maurice), [2008], conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Bellechasse, n° 31.

Ruble (Mme la baronne de), [2337], rue Cambon, n° 43.

Sabatier (Maurice), [1812], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Grenelle, n° 42.

Saint-Denis (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lechevalier, libraire, rue de Savoie, n° 16.

Sainte-Geneviève (*Bibliothèque*), à Paris, [2175], représentée par M. Ruelle, ✱, administrateur; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Saint-Jorre, [2370], libraire, rue Richelieu, n° 91.

Saint-Maur-sur-Loire (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303] ; représentée par dom Albert Noël, bibliothécaire, à Baronville, par Beauraing (Belgique, province de Namur).

Saint-Nazaire (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. É. Port, bibliothécaire ; correspondant, M. Lechevalier, libraire, rue de Savoie, n° 16.

Sancy de Rolland (baron Leloup de), [1373], ✱, ancien auditeur au Conseil d'État, avenue de Messine, n° 6.

Sarcus (Mme la comtesse Félix de), [1137], à Bussy-Rabutin, par les Laumes (Côte-d'Or).

Schickler (baron Fernand de), [1236], place Vendôme, n° 17.

Schonen (baron E. de), [2385], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Louis, n° 14.

Ségur (comte Louis de), [2247], rue La Boëtie, n° 44.

Ségur (comte Pierre de), [2350], avenue d'Iéna, n° 45.

Seillière (baron Léon), [2366], avenue de l'Alma, n° 41.

Semichon, [1964], O. ✱, inspecteur général des finances, directeur de la Comptabilité générale au ministère de la Marine, rue Cassette, n° 27.

Sénat (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Favre, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Servois (Gustave), [1136], O. ✱, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101.

Seyssel (comte Marc de), [2148], rue d'Aguesseau, n° 13, et au château de Mussin, près Belley (Ain).

Signet Library, [2171], à Édimbourg (Écosse); correspondants, MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.

Sœhnée (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40.

Solesmes (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par dom Cagin, bibliothécaire, à Appuldurcombe-House, Wroxall (île de Wight); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Sommier (Alfred), [1737], rue de Ponthieu, n° 57.

Statham (le Révérend S.-P.-H.), [2387], lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Douvres (Angleterre), Christ-Church Villas, n° 2; correspondant, M. D. Nutt, libraire, à Londres.

Stein (Henri), [2084], archiviste aux Archives nationales, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38.

Strasbourg (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300], représentée par M. Barack, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

Stuttgart (*Bibliothèque royale de*), [1610], représentée par M. Wintterlin, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Talhouët-Roy (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).

Tardif (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Cherche-Midi, n° 28.

Terrat (B.), [2173], archiviste-paléographe, ancien agrégé des facultés de droit, professeur à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, n° 18.

Terrebasse (Humbert de), [1948], ✻, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère).

Teulet (Raymond), [1933], archiviste du département des Landes, bibliothécaire de la ville de Mont-de-Marsan, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Mont-de-Marsan (Landes).

Thiers (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], rond-point Bugeaud, n° 5.

Thureau-Dangin (P.), [2253], ✻, membre de l'Académie française, rue Garancière, n° 11.

Tierny (Paul), [2144], ancien archiviste du Gers, au château de Sautricourt, par Saint-Pol (Pas-de-Calais).

Tissot, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), place Louis XV, n° 1.

Tocqueville (comte de), [2251], rue Chanaleilles, n° 4.

Toronto (*Bibliothèque de l'Université de*), [2257], au Canada, représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Massip, bibliothécaire; correspondant, M. Gimet-Pisseau, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Gambetta, n° 66.

TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Gimet-Pisseau, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Gambetta, n° 66.

TOURNOUËR (Henri), [2115], archiviste-paléographe, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5.

TRAVERS (Émile), [2152], archiviste-paléographe, ancien conseiller de préfecture, à Caen (Calvados), rue des Chanoines, n° 18; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Det, bibliothécaire; correspondant, M. Brévot-Leblanc, libraire, à Troyes (Aube).

TURIN (*Bibliothèque nationale*, à), [2347], représentée par M. J. Carta, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Turin.

UNION ARTISTIQUE (*Bibliothèque du Cercle de l'*), [2369], représentée par M. Paléologue, rue Boissy-d'Anglas, n° 5.

UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2294], représentée par M. Claes Annerstedt, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, n° 7.

URSEAU (l'abbé), [2354], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), parvis Saint-Maurice.

USSEL (comte D'), [2145], ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées, rue Bayard, n° 4.

UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire.

VAESEN, [1853], archiviste-paléographe, rue Gît-le-Cœur, n° 6.

VAISSIÈRE (Pierre DE), [2330], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

VALLENTIN (Ludovic-Édouard), [811], juge au tribunal civil de Montélimar (Drôme).

VALOIS (Noël), [2006], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, n° 13.

VALUY, [1843], ✻, colonel du 36e régiment d'artillerie, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

VANDAL (comte Albert), [1691], ✻, membre de l'Académie française, rue Marbeuf, n° 2.

Vandewalle, [1663], avoué près le tribunal de la Seine, rue Caumartin, n° 54.

Vatican (*Bibliothèque du Palais du*), [2297], à Rome, représentée par le R. P. Ehrle, préfet; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. A. Taphanel, bibliothécaire; correspondant, M. Givron, libraire, rue de la Paroisse, n° 65.

Viard (Jules), [2188], archiviste aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), rue Cart, n° 2.

Viennet (Maurice), [2232], avocat, à Narbonne (Aude), rue de Belfort, n° 12.

Vigié, [2359], doyen de la Faculté de droit, à Montpellier (Hérault), rue Achille-Bégé, n° 3.

Vignat, [1811], à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7.

Viollet (Paul), [1952], ✵, membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue Cujas, n° 5.

Vire (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Butet-Hamel, bibliothécaire.

Vogüé (marquis de), [1916], C. ✵, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, président de la Société nationale des Agriculteurs de France, rue Fabert, n° 2.

Walckenaer (baron), [985], ✵, ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, rue de Miroménil, n° 86.

Werlé (comte Alfred), [1619], à Reims (Marne), boulevard du Temple, n° 15.

Zurich (*Bibliothèque de la ville de*), [1830], représentée par M. le docteur Hermann Escher, conservateur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

Bibliothèque Méjanes, à Aix, [M. Aude, n° 687].
— de l'Université d'Aix, [M. Capdenat, n° 2083].
— de l'État de New-York, à Albany, [n° 2373].
— de l'Université d'Alger, [M. Paoli, n° 2081].
— de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, [n° 2336].
— de l'Université d'Amsterdam, [M. Burger, junior, n° 2351].
— de la ville d'Angers, [M. Joubin, n° 2117].
— de l'École des hautes études de Saint-Aubin, à Angers, [Mgr Pasquier, n° 2189].
— de la ville d'Avignon, [M. Labande, n° 645].
— de l'Université de Bale, [M. le Dr Ch. Bernoulli, n° 2282].
— de la ville de Bayonne, [M. L. Hiriart, n° 1407].
— de la ville de Beauvais, [M. Habert, n° 2052].
— du Reichstag, à Berlin, [M. le Dr J. Müller, n° 2341].
— royale de Berlin, [M. A. Wilmanns, n° 2340].
— de l'Université de Berlin, [M. le Dr W. Erman, n° 2283].
— de la ville de Berne, [M. Bloesch, n° 2353].
— de la ville de Besançon, [M. Poëte, n° 1371].
— de l'Université de Besançon, [M. Prieur, n° 2055].
— de la ville de Blois, [M. Dufay, n° 2288].
— de l'Université de Bordeaux, [M. Bouvy, n° 2118].
— de la ville de Boston, [M. H. Putnam, n° 2235].
— de la Cour d'appel de Bourges, [n° 1483].
— de la ville de Bourges, [M. Migou, n° 2371].
— royale de Belgique, à Bruxelles, [M. Éd. Fétis, n° 2346].
— de la Société des Bollandistes, à Bruxelles, [n° 2356].
— de la ville de Caen, [M. Lavalley, n° 1015].
— de l'Université de Caen, [n° 2078].
— de la ville de Cahors, [M. Cangardel, n° 2289].
— de l'Université de Cambridge, [M. J. Winsor, n° 2169].
— de Cassel, [M. le Dr Heldmann, n° 2322].
— du Musée Condé, à Chantilly, [M. Macon, n° 2332].
— de la ville de Chartres, [MM. les Conservateurs, n° 1516].
— de la ville de Chateaudun, [M. Germond, n° 1855].
— de la ville de Chateau-Gontier, [M. Guillemain, n° 2180].
— de la ville de Chateauroux, [M. Lelong, n° 2224].
— Newberry, à Chicago, [M. J. Vance Cheney, n° 2238].
— de l'Université de Clermont-Ferrand, [M. A. Maire, n° 1937].

Bibliothèque du château de Compiègne, [n° 595].
— royale de Copenhague, [M. H.-O. Lange, n° 2291].
— grand-ducale de Darmstadt, [M. G. Nick, n° 2241].
— de la ville de Dieppe, [M. A. Milet, n° 1054].
— de la ville de Dijon, [M. Guignard, n° 1279].
— de l'Université de Dijon, [M. Dubuisson, n° 2080].
— Signet, à Édimbourg, [n° 2171].
— de la ville d'Épernay, [M. Brion, n° 1474].
— de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, à Évreux, [M. L. Petit, n° 1770].
— du château de Fontainebleau, [n° 596].
— de la ville de Francfort-sur-le-Mein, [M. le Dr Ebrard, n° 2311].
— de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, [M. J. Steup, n° 2352].
— de la ville de Genève, [M. Gas, n° 1821].
— de l'Université de Göttingen, [M. K. Dziatzko, n° 2342].
— de la ville de Grenoble, [M. Maignien, n° 948].
— de l'Université de Grenoble, [M. Callamand, n° 1976].
— de l'Université de Halle-sur-la-Saale, [M. le Dr Perlbach, n° 2293].
— de la ville de Hambourg, [M. Isler, n° 873].
— de la ville du Havre, [M. Millot, n° 1193].
— de l'Université de Helsingfors, [M. W. Bolin, n° 2349].
— de la Cornell University, à Ithaca, [n° 2379].
— de S. A. R. Mgr le comte de Flandre, à Ixelles-Bruxelles, [M. Schweithal, n° 2236].
— de l'Université de Kiel, [M. E. Steffenhagen, n° 2391].
— de l'Université de Königsberg, [M. P. Schwenke, n° 2343].
— royale de La Haye, [M. le Dr Byvanck, n° 2313].
— de la ville de Laval, [M. Gautier, n° 1852].
— de l'Université de Leipzig, [M. le Dr von Gebhardt, n° 2295].
— de l'Université de Liège, [M. Delmer, n° 2348].
— de l'abbaye de Ligugé, [dom Chamard, n° 2280].
— des Facultés catholiques de Lille, [M. l'abbé Leuridan, n° 1854].
— de l'Université de Lille, [M. S. Solon, n° 2079].
— de la ville de Limoges, [M. Leymarie, n° 1908].
— de l'Athenæum Club, à Londres, [n° 2168].
— d'Inner Temple, à Londres, [n° 2170].
— de Londres, à Londres, [M. H. Wright, n° 2271].
— de l'Université de Louvain, [M. Michiels, n° 812].
— de la ville de Lyon, [M. Desvernay, n° 2211].
— des Facultés catholiques de Lyon, [M. le Doyen, n° 1851].
— de l'Université de Lyon, [M. Dreyfus, n° 1998].
— Chetham, à Manchester, [n° 2110].

Bibliothèque de la ville du Mans, [M. Guérin, n° 1696].
— de la ville de Mantes, [M. le Maire, n° 1295].
— de la ville de Marseille, [M. Barré, n° 1684].
— de l'Université de Minnesota, à Minneapolis [M. Ch.-L. Wells, n° 2321].
— du palais de Monaco, [M. Saige, n° 2254].
— de l'Université de Montpellier, [M. Fécamp, n° 2045].
— de la ville de Moulins, [n° 1365].
— de l'ordre des Avocats de Moulins, [M. Boyron, n° 1504].
— royale de Munich, [M. le Dr von Laubmann, n° 2292].
— Paulinienne, à Münster-en-Westphalie, [M. le Dr Molitor, n° 2302].
— de la ville de Nancy, [M. Favier, n° 850].
— de l'Université de Nancy, [M. le Dr Netter, n° 2062].
— de Yale-University, à Newhaven, [M. A. Van Name, n° 2319].
— de l'Université impériale de la Nouvelle-Russie, à Odessa, [M. L. Bruun, n° 2301].
— de la ville d'Orléans, [M. Cuissard, n° 2100].
— de Brazenoze College, à Oxford, [n° 2136].
— de Lady Margaret Hall, à Oxford, [Miss E. A. Pearson, n° 2386].
— de la ville de Paris, [M. Le Vayer, n° 135].
— des Archives nationales, à Paris, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
— de l'ordre des Avocats de Paris, [M. Boucher, n° 720].
— du Cercle artistique et littéraire, à Paris, [n° 2381].
— du Cercle de l'Union artistique, à Paris, [M. Paléologue, n° 2369].
— de la Chambre des députés, à Paris, [M. Chervet, n° 1660].
— du Conseil d'État, à Paris, [M. Gustave Vattier, n° 934].
— de l'École des Carmes, à Paris, [M. l'abbé Guibert, n° 2207].
— de l'École des hautes études, à Paris, [n° 2126].
— de l'École nationale des chartes, à Paris, [M. le Directeur, n° 1703].
— de l'École normale supérieure, à Paris, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la Faculté de droit de Paris, [M. Viollet, n° 1883].
— de la Fondation Thiers, à Paris, [n° 2324].
— de l'Institut de France, à Paris, [M. Rebelliau, n° 2394].
— Mazarine, à Paris, [M. Franklin, n° 33].
— du Ministère des Finances, à Paris, [n° 2202].
— du Ministère de la Guerre, à Paris, [M. Lemoine, n° 2361].
— du Ministère de la Marine, à Paris, [n° 1102].

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
— des RR. PP. BÉNÉDICTINS du prieuré de PARIS, [n° 2318].
— des ÉTUDES, revue dirigée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
— de SAINTE-GENEVIÈVE, à PARIS, [M. RUELLE, n° 2175].
— du SÉNAT, à PARIS, [M. FAVRE, n° 956].
— de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. DE CHANTEPIE DU DÉZERT, n° 767].
— ROYALE DE PARME, [M. MODONA, n° 2299].
— du château de PAU, [n° 597].
— de la ville de PAU, [M. SOULICE, n° 1592].
— de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. GIRARDIN, n° 2094].
— de la ville de REIMS, [M. H. JADART, n° 2135].
— de la ville de RENNES, [M. LE HIR, n° 1956].
— de l'UNIVERSITÉ DE RENNES, [M. DUBUISSON, n° 1346].
— de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
— de la SOCIETA ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
— du palais du VATICAN, à ROME, [le R. P. EHRLE, n° 2297].
— de la ville de ROUEN, [n° 2012].
— de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. PELLECAT, n° 1884].
— de la ville de SAINT-DENIS, [n° 2357].
— de l'abbaye de SAINT-MAUR-SUR-LOIRE, [dom Albert NOËL, n° 2303].
— de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. É. PORT, n° 2185].
— de l'abbaye de SOLESMES, [dom CAGIN, n° 1661].
— de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. BARACK, n° 2300].
— ROYALE DE STUTTGART, [M. WINTTERLIN, n° 1610].
— de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
— de la ville de TOULOUSE, [M. MASSIP, n° 2082].
— des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. PASQUIER, n° 2069].
— de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à TOULOUSE, [n° 2158].
— de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].
— de la ville de TROYES, [M. DET, n° 1754].
— NATIONALE, à TURIN, [M. J. CARTA, n° 2347].
— de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. CLAES ANNERSTEDT, n° 2294].
— de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
— du château de VERSAILLES, [n° 598].
— de la ville de VERSAILLES, [M. A. TAPHANEL, n° 2127].
— de la ville de VIRE, [M. BUTET-HAMEL, n° 2296].
— de la ville de ZURICH, [M. le Dr H. ESCHER, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.
Association philotechnique, à Paris.
Commission des Antiquités et des Arts du département de Seine-et-Oise, à Versailles.
Société académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique de Brest.
Société académique de Nantes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
Société Belfortaine d'émulation.
Société bibliographique, à Paris.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris.
Société d'émulation de la Haute-Saône, à Vesoul.
Sotiété d'émulation de la Vendée.
Société d'émulation de Roubaix.
Société d'émulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, à Moulins.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société historique de Compiègne.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
Comité de publication des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, à Louvain.
Institut archéologique liégeois.
Institut Smithsonien, à Washington.
Musée national suisse, à Zurich.
Royal historical Society, à Londres.
Société d'Archéologie de Bruxelles.
Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique du Massachusetts, à Boston.
Société historique et archéologique de Bale.
Société historique et archéologique de Tournai.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.
University College, à Liverpool.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1902.

MM. Baguenault de Puchesse.
Beaucaire (Horric de).
Himly.
Kermaingant (de).
La Trémoïlle (de).
Lecestre.
Luçay (de).
Omont.
Picot (G.).
Valois.

1903.

MM. Barante (de).
Barthélemy (A. de).
Delaville Le Roulx.
Grouchy (de).
Laborde (J. de).
Longnon.
Meyer (P.).
Raynaud (G.).
Servois.
Vogüé (de).

1904.

MM. Aubry-Vitet.
Berger (É.).
Boislisle (A. de).
Courcy (de).
Lair (J.).
Lelong (E.).
Mandrot (de).
. . . .
Rocquain.
Vandal.

1905.

MM. Beaucourt (de).
Chantérac (de).
Delaborde (F.).
Delisle (L.).
Durrieu.
Guilhiermoz.
Lefèvre-Pontalis (G.).
Nadaillac (de).
Schickler (de).
Viollet.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1901.

Président. . . . . MM. Delisle.
Vice-Présidents. . . . de Schickler et de Kermaingant.
Secrétaire . . . . Arthur de Boislisle.
Secrétaire adjoint . . Noël Valois.
Trésorier-Archiviste. } *Bibliothécaire*. . . . . } Léon Lecestre.
Censeurs . . . . Bruel et H. Moranvillé.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

De Barthélemy.
De Beaucourt.
Himly.

MM.

Longnon.
Picot.
De Schickler.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

Durrieu.
De Luçay.

MM.

Lair.
Servois.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1902.

7 Janvier.
4 Février.
4 Mars.
8 Avril.
6 Mai.
3 Juin.
1er Juillet.
4 Novembre.
2 Décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **6 mai** sera celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1879.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 186 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1878, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1878.)

1879.

192. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. II 15 déc. 1878.
193. Mémoires de Nicolas Goulas, t. I . . . . 15 avril 1879.
194. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. II 30 sept. 1879.
195. Mémoires de Nicolas Goulas, t. II. . . . . 15 déc. 1879.
196. Annuaire-Bulletin, t. XVI. Année 1879.

1880.

197. Gestes des Évêques de Cambrai . . . . 15 mai 1880.
198. Mémoires de la Huguerye, t. III . . . . 15 déc. 1880.
199. Œuvres de Brantôme, t. X. . . . . 1er déc. 1881.
200. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. III 1er mars 1881.
201. Annuaire-Bulletin, t. XVII. Année 1880.

1881.

202. Les Établissements de saint Louis, t. I . . . . 31 déc. 1880.
203. Les Établissements de saint Louis, t. II. . . . . . . 1er juill. 1881.
204. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. II. . . . 1er nov. 1881.
205. Chronique normande du xive siècle . . . . 31 janv. 1882.
206. Annuaire-Bulletin, t. XVIII. Année 1881.

1882.

207. Œuvres de Brantôme, t. XI . . . . 1er févr. 1882.
208. Mémoires de Nicolas Goulas, t. III. . . . . 30 avril 1882.
209. Relation d'Éz. Spanheim. . . . . 30 oct. 1882.
210. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. I. . . . 15 déc. 1882.
211. Annuaire-Bulletin, t. XIX. Année 1882.

1883.

212. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. IV 15 mars 1883.
213. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. I . . . . 3 juill. 1883.
214. Les Établissements de saint Louis, t. III . . . . . . 15 oct. 1883.
215. Lettres de Louis XI, t. I . . . . 7 nov. 1883.
216. Annuaire-Bulletin, t. XX. Année 1883.

1884.

217. Notices et documents (Cinquantième anniversaire). mai 1884.
218. Mémoires du maréchal de Villars, t. I . . . . 15 juin 1884.
219. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. II . . . . 7 août 1884.
220. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. III. . . . . . . 7 mars 1885.
221. Annuaire-Bulletin, t. XXI. Année 1884.

1885.

222. Journal de Nicolas de Baye, t. I . . . . 1er juin 1885.
223. Lettres de Louis XI, t. II. . . . . 1er août 1885.
224. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. II. . . . 25 déc. 1885.
225. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. V. 25 mars 1886.
226. Annuaire-Bulletin, t. XXII. Année 1885.

1886.

227. Les Établissements de saint Louis, t. IV. . . . . . 30 mars 1886.
228. La Règle du Temple . . . . 15 avril 1886.
229. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. I . . . . 15 nov. 1886.
230. Table générale de l'Annuaire-Bulletin, années 1863-1884.
231. Annuaire-Bulletin, t. XXIII. Année 1886.

1887.

232. Mémoires du maréchal de Villars, t. II. . . . . . . 15 nov. 1886.
233. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. I. . . . . 28 déc. 1886.
234. Lettres de Louis XI, t. III. . . . . 25 juill. 1887.
235. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. II . . . . 15 oct. 1887.
236. Annuaire-Bulletin, t. XXIV. Année 1887.

1888.

237. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 1re partie . . . 20 janv. 1888.
238. Chroniques de J. Froissart, t. VIII, 2e partie. . . . 20 janv. 1888.
239. Journal de Nicolas de Baye, t. II . . . . 20 avril 1888.
240. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. IV . . . . 1er déc. 1888.
241. Annuaire-Bulletin, t. XXV. Année 1888.

1889.

242. Le Jouvencel, par Jean de Bueil, t. II . . . . 6 avril 1889.
243. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. III. . . . 15 juin 1889.

244. Mémoires du maréchal de Villars, t. III . . . . . . 20 juin 1889.
245. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. I . 20 oct. 1889.
246. Annuaire-Bulletin, t. XXVI. Année 1889.

1890.

247. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IV. . . . 30 mai 1890.
248. Lettres de Louis XI, t. IV . . . . 30 juill. 1890.
249. Chronique d'A. de Richemont . . . . 30 nov. 1890.
250. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. II. 20 févr. 1891.
251. Annuaire-Bulletin, t. XXVII. Année 1890.

1891.

252. Chronographia regum Francorum, t. I. . . . . 20 août 1891.
253. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. V. . . . 15 sept. 1891.
254. Mémoires du maréchal de Villars, t. IV . . . . . . 30 déc. 1891.
255. L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. I. . . . . 20 mars 1892.
256. Annuaire-Bulletin, t. XXVIII. Année 1891.

1892.

257. Mémoires de Du Plessis-Besançon . . . . 20 mai 1892.
258. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VI . . . 25 août 1892.
259. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. VI. 30 nov. 1892.
260. Mémoires du maréchal de Villars, t. V. . . . . . . 25 mars 1893.
261. Annuaire-Bulletin, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. Chronographia regum Francorum, t. II . . . . 15 avril 1893.
263. Histoire de Gaston IV, comte de Foix, t. I. . . . . 30 avril 1893.
264. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. III. 25 oct. 1893.
265. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VII. . . 15 nov. 1893.
266. Annuaire-Bulletin, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. Mémoires de Gourville, t. I . . . . 15 mars 1894.
268. L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. II . . . . 10 juill. 1894.
269. Chroniques de J. Froissart, t. IX. . . . . 1er août 1894.
270. Journal de Jean de Roye, t. I . . . . 25 nov. 1894.
271. Annuaire-Bulletin, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. Mémoires de Gourville, t. II. . . . . 24 déc. 1894.
273. Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, t. IV. 10 avril 1895.
274. Lettres de Louis XI, t. V . . . . 20 juill. 1895.
275. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. VIII . . 25 oct. 1895.
276. Annuaire-Bulletin, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. Histoire de Gaston IV, comte de Foix, t. II . . . . 5 déc. 1895.
278. Chronique de Richard Lescot . . . . 25 mars 1896.
279. Journal de Jean de Roye, t. II . . . . 20 juin 1896.
280. Brantôme, sa vie et ses écrits . . . . 5 juillet 1896.
281. Annuaire-Bulletin, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. Chroniques de J. Froissart, t. X . . . . 1er août 1896.
283. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. IX . . . 15 mars 1897.
284. Chronographia regum Francorum, t. III. . . . . . . 20 nov. 1897.
285. Journal de Jean Barrillon, t. I. . . . . 15 déc. 1897.
286. Annuaire-Bulletin, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. Lettres de Louis XI, t. VI . . . . 20 janv. 1898.
288. Lettres de Charles VIII, t. I . . . . 20 mars 1898.
289. Mémoires du chevalier de Quincy, t. I . . . . . . 20 nov. 1898.
290. Chronique d'Antonio Morosini, t. I . . . . 30 nov. 1898.
291. Annuaire-Bulletin, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. Chronique d'Antonio Morosini, t. II . . . . 20 mai 1899.
293. Mémoires du chevalier de Quincy, t. II. . . . . . . 5 juillet 1899.
294. Chroniques de J. Froissart, t. XI. . . . . 15 oct. 1899.
295. Journal de Jean Barrillon, t. II. . . . . 5 déc. 1899.
296. Annuaire-Bulletin, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. Lettres de Louis XI, t. VII. . . . . 30 avril 1900.
298. Lettres de Charles VIII, t. II . . . . 20 juill. 1900.
299. Doc. pour servir a l'hist. de l'Inquisition, 1re part. 20 août 1900.
300. Doc. pour servir a l'hist. de l'Inquisition, 2e part. 20 août 1900.
301. Annuaire-Bulletin, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. Mémoires du vicomte de Turenne . . . . 20 janv. 1901.
303. Chronique d'Antonio Morosini, t. III. . . . . 15 avril 1901.
304. L'Histoire de Guillaume le Maréchal, t. III. . . . 23 oct. 1901.
305. Mémoires du chevalier de Quincy, t. II. . . . . . . 15 nov. 1901.
306. Annuaire-Bulletin, t. XXXVIII. Année 1901.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 JANVIER 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELISLE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 février 1902.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2392. M. Missak-Effendi, G. O. ✵, ministre de Turquie à la Haye; à Paris, avenue de l'Alma, n° 7; présenté par M. le vicomte de Grouchy et M. Dubois de l'Estang.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 décembre 1901. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* novembre 1901.

Sociétés savantes. — *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or,* t. XIII, 4e fascicule. — *Archives historiques du département de la Gironde,* t. XXXVI. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne,* année 1900. — *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France,* série in-8°, n° 28. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie,* année 1901, 3e fascicule. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* année 1901, 2e livraison. — *Indicateur d'antiquités suisses,* 1901, nos 2 et 3.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 2e série, t. XII (4e livraison) et t. XIII (1re livraison); 2e section,

5e fascicule du *Cartulaire d'Afflighem.* — Robert Durrer, *Die Kunst- und Architektur-Denkmäler Unterwaldens,* feuille 12.

Correspondance.

M. le marquis de Nadaillac et M. le marquis de Beaucourt expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le ministre de l'Instruction publique annonce que le Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira, à la Sorbonne, le mardi 1er avril, pour se poursuivre jusqu'au vendredi 4.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1901. Feuilles 6 et 7 tirées; feuilles 8 et 9 en pages.

Journal de Jean Vallier. T. I. Feuilles 21 à 23 tirées; feuilles 24 et 25 en placards.

Chronique de Perceval de Cagny. Terminé.

Chronique d'Antonio Morosini. T. IV et dernier. Au brochage.

Lettres de Louis XI. T. VIII. Feuilles 1 à 7 en placards.

M. Pélicier, éditeur des *Lettres de Charles VIII,* annonce qu'il termine le travail de revision du manuscrit du tome III et sera en mesure de le déposer pour le mois de février.

M. Salmon annonce qu'il sera en mesure de déposer le manuscrit du *Calendrier des guerres de Tournay* pour la fin du semestre actuel.

Le Conseil décide qu'il sera accordé, par exception, trois exemplaires d'auteur, en supplément, à chacun des deux éditeurs de la *Chronique d'Antonio Morosini.*

M. Germain Lefèvre-Pontalis donne communication de divers passages concernant Jeanne d'Arc, que contient la chronique allemande d'Éberhart-Windecke, et qui étaient

restés inconnus aux historiens, quoique publiés dans l'édition intégrale de ce chroniqueur.

Le Conseil remercie vivement M. Lefèvre-Pontalis de cette communication très intéressante.

Le secrétaire signale un compte rendu de la publication de Mgr Douais, qui a paru dans la *Revue historique*.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — Aumale (H. d'Orléans, duc d'). Le Cabinet des livres de Chantilly. Manuscrits. T. I, in-4, xxiv-363 p. et 15 pl. en phototypie; t. II, 439 p. et 14 pl. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Le créateur du Chantilly moderne avait commencé en 1851, presque au début de son grand exil, à dresser le catalogue raisonné des richesses littéraires, manuscrits ou livres rares, qu'il ne cessa depuis lors de grouper autour des quelques épaves subsistantes de la librairie des Condés. Sa forte éducation et ses goûts naturels le portaient vers les études du bibliophile autant que vers l'histoire : il y trouva, durant presque un demi-siècle, des jouissances inépuisables, qui se renouvelaient à chaque acquisition, à chaque bonne fortune, et l'on peut dire que le Cabinet des livres de Chantilly fut son œuvre de prédilection au milieu de tant d'autres merveilles des arts et du goût. Aussi, partant pour le voyage de Sicile d'où son corps ne devait revenir qu'enveloppé dans les plis du drapeau tricolore, il voulut encore signer (3 avril 1897) l'Introduction du Catalogue de ses manuscrits et en confier, par un codicille spécial, l'achèvement et la publication aux exécuteurs de ses dernières volontés. Pour s'acquitter de leur mission, ceux-ci ont fait appel au concours tout dévoué du confrère éminent, M. Léopold Delisle, dont le prince appréciait mieux que personne l'érudition, et à celui du collaborateur de tous les instants, M. Gustave Macon, que la volonté de M. le duc d'Aumale avait désigné pour être le gardien des trésors du musée Condé.

Le Catalogue des manuscrits formera quatre gros volumes, avec

planches de phototypie, destinés spécialement aux membres de l'Institut, à part un très petit nombre d'exemplaires mis à la disposition des éditeurs. Les deux volumes qui ont paru en 1900 contiennent la description de 497 manuscrits, soit environ la moitié de la collection, et représentent ces subdivisions bibliographiques : T. I, Écriture sainte, liturgie, théologie, controverse, philosophie, religions diverses, jurisprudence, droit criminel, politique, sciences, art militaire, chasse et jeux, beaux-arts, sciences occultes; t. II, belles-lettres, poésie, chansons, poésie dramatique, romans et contes.

2. — Brun (Félix). Lettres et souvenirs de Ch.-Th. du Tour de Noirfosse, officier de l'armée des Indes (1753-1763). In-8, avec portraits, 32 p. Nancy, impr. Berger-Levrault.

(Extrait du Carnet de la Sabretache.)

Souvenirs intéressants d'un officier d'origine soissonnaise qui, après avoir servi dans notre infanterie, au Dekhan, pendant une dizaine d'années, à côté des Godeheu, des Bussy, des Lally, des Conflans, des Dupleix, devait finir sa carrière en France comme général de gendarmerie, et mourut dans son pays natal en 1818.

3. — Chabannes (comte H. de). Histoire de la maison de Chabannes. T. VIII, Supplément. In-4, 792 p. et grav. Dijon, Eug. Jobard. (Publié à 70 exemplaires.)

L'antique origine des représentants des derniers sires de Chabanais du xiie siècle est relevée par tant d'illustrations dans les générations qui se sont succédé depuis lors, — le grand maître de la maison de Charles VII, le comte de Dammartin du règne suivant, le maréchal de la Palice et son frère Jean, morts glorieusement l'un et l'autre, et nombre de héros dont la noble tradition était encore vivace dans le siècle qui vient de finir, — que personne ne saurait s'étonner de l'ampleur du monument élevé en leur honneur par un des héritiers actuels du nom. Sept volumes, dont quatre de textes justificatifs, avaient paru depuis 1892; en voici un huitième, de supplément, contenant les branches de la maison dont l'attache est incertaine, avec cent cinquante pages de rectifications et d'additions, un complément de preuves, etc. Chaque volume comporte une grande quantité de reproductions, excellentes pour la plupart, portraits, vues, etc. En outre, les quatre volumes d'histoire ont chacun un album de gravures hors texte, de photogravures, lithographies, fac-similés de miniatures, de manuscrits, de tapisseries, de sceaux ou de médailles, qui concourent à former une très remarquable publication.

4. — Charpentier (l'abbé Léon). Figures et choses du

temps passé. In-18, 205 p. Carcassonne, impr. Bonnafous-Thomas.

Sont réunis dans ce petit volume plusieurs articles intéressant l'histoire de la Normandie au XVII[e] siècle : Colbert et les manuscrits de Bonport; M[lle] de Marillac (M[me] Le Gras); M[me] de Maintenon institutrice; M[me] de Caylus, ses Souvenirs et sa Correspondance; l'hôtel Carnavalet; M[me] de Sévigné en Normandie; M[lle] de Montpensier aux eaux de Forges; M[me] de Longueville à Dieppe; le dernier Longueville à l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville.

5. — GUILHIERMOZ (Paul). Essai sur l'origine de la noblesse en France au moyen âge. In-8, 502 p. Paris, Alph. Picard et fils.

C'est après une longue étude des textes et de leur interprétation par l'érudition ancienne ou moderne, que notre confrère a abordé, sous un titre trop modeste en vérité, le problème complexe des origines du système féodal, de la vassalité et de ses développements depuis les *comites* de Tacite jusqu'aux *antrustiones* et aux *convivæ* des rois mérovingiens, puis de l'extension de ce vasselage aux grands propriétaires chefs de clan ou de clientèle. Son opinion est que l'on peut faire remonter cette hiérarchie à l'époque romaine et aux soldats mercenaires qui, après avoir été assermentés à leurs chefs, se rattachèrent plus étroitement à eux, en même temps qu'ils montaient en rang et en dignité, par l'effet des concessions de *beneficia,* soit personnels, soit précaires. Pour M. Guilhiermoz, cette relation est préférable à celle que d'autres auteurs croient trouver avec les institutions germaniques.

A partir du VIII[e] siècle, il montre la formation de vastes domaines dont le chef, *vassus* direct du souverain et devenu noble, entretient des bandes militaires autour de son château-fort central. Ce sont les *nobiles,* les *barones,* les *comites* même de l'*ordo militaris* de Richer : au premier rang, douze *pares;* puis, les bannerets, les bacheliers, les chevaliers; au-dessous, les coseigneurs et les parageurs; chacun ayant son service spécial en cas de guerre. Bien réglée à la fin du XII[e] siècle, surtout dans la Normandie, cette organisation comporte, envers le suzerain et sa justice, des obligations différentes selon les degrés.

Enfin, après avoir compris primitivement tous les hommes libres, la chevalerie finit par devenir une sélection de la classe noble, où l'on entrait par la naissance seulement, plus tard par la faveur du souverain.

Cette suite de théories est de celles qui appellent la controverse. Notre confrère les produit hardiment et franchement, et ceux mêmes qui n'accepteraient pas sa thèse devront tout d'abord

reconnaître qu'elle repose sur des bases singulièrement solides, sur une forte trame de textes étudiés, exposés et interprétés avec une science, une conscience et une sagacité rares.

6. — Halphen (Eug.). Lettres inédites du roi Henri IV à M. de Béthune, ambassadeur de France à Rome, du 11 janvier au 12 juillet 1605. In-8, viii-82 p. Paris, Champion.

Ce fascicule complète la publication de la correspondance dont les éditeurs du recueil des Documents inédits n'avaient point tenu compte, quoiqu'elle fût conservée dans la célèbre collection Béthune.

M. Halphen aura rendu un réel service en la mettant au jour, et les six fascicules qu'elle remplit, édités avec luxe, mais à un nombre extrêmement restreint, constituent un précieux recueil.

7. — Maulde la Clavière (R. de). Saint Gaétan (1480-1547). In-8, viii-204 p. Paris, Victor Lecoffre.

(Collection « les Saints ».)

La vie du fondateur des Théatins a été écrite bien des fois en Italie ou en France. M. de Maulde l'a reprise à un point de vue philosophique plutôt qu'historique, voulant prouver que la culture classique des esprits de la Renaissance n'aboutissait pas fatalement au paganisme, mais, dans une âme sensible et vibrante, s'harmonisait avec les idées chrétiennes.

8. — Pélissier (Léon-G.). Inventaire de la collection Podocataro à la bibliothèque de Saint-Marc, Venise. In-8, 62 p. Leipzig, Harrassowitz.

(Extrait du Centralblatt für Bibliothekswesen.)

9. — Pélissier (Léon-G.). La reprise des îles de Lérins (mars-avril 1637); documents inédits. In-8, 45 p. Marseille.

(Extrait de la Revue historique de Provence.)

Ces documents sont tirés des papiers du P. Colombi, jésuite, conservés à la bibliothèque municipale de Lyon.

10. — Penjon (A.). Histoire d'un portrait. In-8, 19 p., avec phototypies. Lille, impr. Danel.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences de Lille.)

La toile dont il s'agit, retrouvée, il y a dix ans, dans un grenier du village d'Aoste (Isère), représente une jeune dame du xviie siècle, et son possesseur, après maintes consultations et

pérégrinations, pense pouvoir, sinon assurer, du moins croire que c'est le portrait original que Mignard peignit de Mme Scarron à vingt-quatre ans.

11. — Picot (Georges). Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel. In-4, lxii-858 p.

(Collection des Documents inédits sur l'histoire de France.)

L'historique même, d'après les pièces officielles, des assemblées éphémères de 1302, 1303 et 1308 est connu depuis longtemps; mais on avait négligé un grand nombre d'actes originaux qui dormaient au fond du Trésor des chartes, et qui seuls pouvaient permettre de résoudre ces questions primordiales : Comment le gouvernement royal fit-il les convocations? Comment furent choisis les députés dans le clergé, dans la noblesse, dans les villes? Quels étaient les électeurs? Quel fut, par conséquent, le caractère de chaque assemblée?

C'est à cette lacune que doit remédier la présente publication, conçue primitivement, il y a plus d'un demi-siècle, sur un plan beaucoup plus large, mais sagement réduite par l'éditeur aux seuls textes appartenant ou ayant appartenu au Trésor des chartes, qui se répartissent ainsi : I-VIII. États généraux de Paris, avril 1302. — IX-XXI. Assemblées de Paris, 1303. — XXII-LI. Assemblée de Paris, juillet 1303. — LII-LXXIII. Envoi de commissaires du roi pour recueillir les adhésions à l'appel à un futur concile, juin et juillet 1303. — LXXIV-CXXII. Réponses et délibérations des trois ordres en Languedoc. — CXXIII-DCLVI. Adhésions reçues à Montpellier. — DCLVII-DCLXV. États généraux de Tours; convocations de mars 1308. — DCLXVI- MLXXV. Procurations du clergé, de la noblesse, des villes. — MLXXVI. Congé donné par le roi aux députés, 8 juin 1308.

Dans une substantielle introduction, l'éditeur a réuni et résumé en un tableau d'ensemble les enseignements très précis qui se peuvent tirer de l'instructif dossier mis au jour grâce à ses soins intelligents et à sa persévérance.

12. — Roy (Maurice). Le Chesnoy-lez-Sens; histoire d'un fief et de ses seigneurs. Fasc. I : xiiie, xive et xve siècles. In-8, 94 p. Sens, Paul Duchemin.

Avant de se consacrer pendant plusieurs années à Christine de Pisan, notre confrère avait déjà raconté les événements de la Fronde relatifs au Chesnoy; cette fois, il revient à son premier objectif, mais avec l'intention de creuser le sujet à fond et de reconstituer depuis les origines l'histoire du pays qu'il habite. Ses

fouilles dans les archives ont été heureuses et fructueuses. Le Chesnoy faisait partie de la baronnie de Nailly, devenue, au XIe siècle, propriété des archevêques de Sens. Il appartint successivement à une famille du nom de Villers, aux Hamelin, aux Pelletier, aux Chanteprime, aux Allegrin, pendant la période qu'embrasse ce premier fascicule.

13. — Valois (Noël). La France et le Grand Schisme d'Occident. T. III et IV. In-8, xxiv-632 et 610 p. Paris, Alph. Picard et fils.

Les deux premiers volumes de cette remarquable étude avaient été accueillis avec grande faveur dès leur mise au jour en 1896, et l'Académie des inscriptions et belles-lettres attribua alors à leur auteur, notre confrère, le grand prix du concours Gobert. Voici les deux derniers volumes. Le tome III, dans un Avertissement préliminaire, énumère les sources où ont été puisés les éléments de cette seconde partie : sources romaines, sources avignonnaises, actes des conciles, sources françaises, allemandes, italiennes, espagnoles. C'est dire avec quel soin l'enquête a été poursuivie et approfondie partout où le Schisme a pu laisser des traces et des documents, avec quelle abondance et quelle sûreté d'information l'œuvre a été continuée depuis la mort de l'antipape Clément VII (1394) jusqu'à l'abdication de Gilles Muñoz (1429), qui mit fin au Schisme, ou du moins n'en laissa plus que des traces en certaines provinces de la France. Le tome IV se termine très utilement par une table alphabétique des noms qui figurent dans ces deux derniers volumes; mais il faut citer surtout le chapitre de conclusion où l'auteur expose, avec cette indépendance qui est une des caractéristiques de son talent d'historien et d'écrivain, quelles furent selon lui les responsabilités des papes, des cardinaux, des gouvernements, en particulier de la royauté française, et quelles ont été aussi les graves conséquences du Schisme pour l'autorité du saint-siège, pour ses relations avec le pouvoir séculier et avec les « théories conciliaires. » Il termine par cette phrase toute patriotique : « La France, qu'on a coutume de rendre beaucoup trop responsable d'une épreuve redoutable entre toutes pour la papauté, n'a pas peu contribué à redresser, au milieu de l'Occident chrétien, cette chaire unique où continue de siéger le chef visible de l'Église catholique. »

A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 FÉVRIER 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELISLE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 mars suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2393. La Bibliothèque de l'Institut, représentée par M. Rébelliau, secrétaire; présentée par MM. Delisle et Servois.

2394. M. le duc DE BROGLIE, député de la Mayenne, rue La Boëtie, n° 48; présenté par MM. le marquis de Luppé et le comte d'Antioche.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques,* 1er janvier 1902. — *Revue historique*, janvier-février 1902. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 janvier 1902. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* décembre 1901 et janvier 1902.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 3e trimestre de 1901. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* 1er trimestre de 1901. — *Bulletin de la Société archéologique de Béziers,* vol. XXXI. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* année 1900; 1er et 2e trimestres de l'année 1901. — *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée,* année 1900. — *Recueil des travaux de la Société libre*

d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, année 1900. — *Transactions of the Royal historical Society,* nouvelle série, t. XV.

Correspondance.

M. le marquis de Nadaillac et M. Aubry-Vitet expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. Missak-Effendi, ministre de Turquie à la Haye, admis dans la précédente séance, adresse ses remerciements au Conseil.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. 1re partie, feuilles 8 et 9 tirées.

— — 2e partie, quatre feuilles en placards.

Journal de Jean Vallier. T. I. Au brochage.

Chronique de Perceval de Cagny. Au brochage.

Chronique d'Antonio Morosini. T. IV et dernier. Au brochage.

Lettres de Louis XI. T. VIII. Feuilles 1 à 8 en pages.

Lettres de Charles VIII. T. III. On commence la composition.

Le secrétaire prie les membres de la Société de vouloir bien tenir compte de l'avis communiqué un peu tardivement par l'imprimeur au sujet du dernier volume de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal.* Par erreur, un certain nombre d'exemplaires ont été brochés dans cet ordre : Traduction ou Commentaire, Table des matières, Introduction, Itinéraire, Additions et corrections au tome III. Conformément aux intentions de l'éditeur, l'Introduction doit être placée en tête du volume, et la Table à la fin.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

14. — Brette (Armand) et Champion (Edme). La France au milieu du xviie siècle (1648-1661), d'après la correspondance de Gui Patin; extraits publiés avec une notice bibliographique et une introduction. In-16, xxxi-384 p. Paris, Colin.

15. — Breuil (vicomte de). Notice sur Rosnay près Reims. In-8, 113 p. Reims, impr. Monce.

16. — Broglie (prince Emmanuel de). Catinat : l'homme et la vie (1637-1712). In-18 jésus, 311 p. Paris, Lecoffre.

17. — Bruhat (L.). La seigneurie de Châtelaillon [969 (?)-1427]. In-8, 224 p. La Rochelle, impr. Texier et fils.

18. — Cabié (E.). Notes et documents sur les différends des comtes de Foix et d'Armagnac en 1381. In-8, 32 p. Toulouse, E. Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

19. — Callet (A.). Le séjour de d'Urfé à Virieu. Pet. in-8, 16 p. et portrait. Bourg, impr. Allombert.

(Extrait des Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain.)

20. — Champeval (J.-B.). Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche (Corrèze), avec tables, identifications, notes historiques, du xe au xive siècle. In-8, 544 p. Paris, Picard et fils.

21. — Chevalier (A.). L'Hôtel-Dieu de Paris et les sœurs augustines (650-1810). In-8, xx-554 p. et pl. Paris, Champion.

22. — Claudin (A.). Histoire de l'imprimerie en France au xve et au xvie siècle. T. II. In-4, 572 p. Paris, Impr. nationale.

23. — CLAUDON (Ferdinand). Les Cordeliers du Bourbonnais, par le P. Jacques Foderé, religieux de l'ordre. In-8, 60 p. Moulins, Grégoire.

24. — CLÉMENT-SIMON (F.). Jean de Selve, premier président et ambassadeur sous Louis XII et François Ier; conférence prononcée à la réunion générale annuelle de l'Association corrézienne, à Paris, le 24 mars 1901, suivie d'une Note sur le château de Breuil, en Limousin, et l'hôtel de Selve, à Paris. In-8, 28 p., avec portrait. Tulle, impr. Crauffon.

25. — CLÉMENT-SIMON (G.). Le régiment de Tulle, offert par la ville au roi Louis XIV en 1689. In-8, 25 p. Paris, Champion.

26. — COUDERC (C.). Les manuscrits de l'abbaye de Grandmont. In-8, 14 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

27. — DELMONT (l'abbé T.). Dante et la France, à propos d'un livre récent. In-8, 35 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.

(Extrait de la Revue de Lille.)

28. — DELMONT (l'abbé T.). Une nouvelle étude sur Bourdaloue. In-8, 35 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.

(Extrait de la Revue de Lille.)

29. — DES FRANCS (M.). Histoire d'un domaine de Sologne à travers les siècles; monographie historique du domaine de Gautray (987-1900). In-8, IX-169 p. Orléans, Marron.

30. — DOUAIS (Mgr C.). Documents sur l'ancienne province de Languedoc. T. Ier : Béziers religieux (XIIe-XVIIIe siècles). In-8, XLV-456 p. Toulouse, E. Privat; Paris, Picard et fils.

31. — DOUBLET (G.). Guillaume Le Blanc, évêque de Grasse et de Vence à la fin du XVIe siècle. In-8, 46 p. Toulouse, Privat.

32. — Doublet (G.). Histoire de la maison de Foix-Rabat. Sixième partie : la branche aînée au XVIIe siècle (suite); le fils aîné du comte Henri-Gaston et de Jeanne de Gondrin et Pardaillan (le marquis Jean-Pierre-Gaston, mort en 1671). In-8, 40 p. Foix, impr. Gadrat aîné.

(Extrait du Bulletin de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts.)

33. — Doublet (G.). Le jansénisme dans l'ancien diocèse de Vence, d'après les documents des archives départementales des Alpes-Maritimes. In-8, 340 p. Paris, Picard et fils.

34. — Dubois (l'abbé) et Chapuis (l'abbé). Vie des saints de la province de Bordeaux. Première biographie (25 octobre) : saint Front, un des soixante-douze disciples, premier évêque de Périgueux, mort en 75. In-8, 34 p. Angoulême, Constantin.

35. — Élie (l'abbé). Histoire de la paroisse de Saint-Contest, depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours. In-8, XII-408 p. et grav. Caen, Jouan.

36. — Espinay (G. d'). Le droit de l'Anjou avant les coutumes, d'après les notes de M. Beautemps-Beaupré. In-8, 70 p. Angers, Germain et Grassin.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

37. — Fage (R.). La vie à Tulle aux XVIIe et XVIIIe siècles. In-8, VII-451 p. Paris, Picard et fils.

38. — Farcy (P. de). Histoire généalogique de la famille de Boylesve, marquis d'Harroué, comtes de Chamballan, baron d'Ancenis, de Lezigny, d'Hormes, du Puy-du-Fou, seigneurs de la Brizarderie, la Maurouzière, la Gillière, le Plantis, Noirieux, etc., etc. In-8, 313 p., avec grav. Angers, Germain et Grassin.

(Extrait de la Revue de l'Anjou.)

39. — Gasté (Armand). Lettres inédites de P.-D. Huet, évêque d'Avranches, à son neveu, M. de Charsigné, conseiller et procureur général du roi au bureau des finances de

Caen. Première partie. In-8, XIII-404 p. Caen, impr. Delesques.

40. — GAUTHIER (Jules) et SAINTE-AGATHE (comte DE). Obituaire du chapitre métropolitain de Besançon (XIe-XVIIIe siècles), publié avec notes, éclaircissements et tables. In-8, 194 p. Besançon, impr. Jacquin.

41. — GLASSON (E.). Le parlement de Paris; son rôle politique depuis le règne de Charles VII jusqu'à la Révolution. 2 vol. in-8. T. Ier, II-475 p.; t. II, 520 p. Paris, Hachette et Cie.

42. — GUIFFREY (Jules). Comptes des Bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV. T. V : Jules Hardouin-Mansart et le duc d'Antin (1706-1715). In-4 à 2 et 3 col., 1,061 p. Paris, Leroux.

43. — GUIRAUD (J.). L'Église et les origines de la Renaissance. In-18 jésus, 351 p. Paris, Lecoffre.

(Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.)

44. — HÉRON (A.). Mémoires d'Antoine de Bigars, sieur de la Londe : relations du bombardement de Dieppe, publiées avec introduction, notes et index. In-8, 118 p. Rouen, impr. Gy.

(Extrait des Mélanges publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.)

45. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gironde. Série E : Supplément. T. II (nos 2164 à 3697), rédigé par M. Gaston Ducaunès-Duval, employé aux archives, et, pour les documents antérieurs à 1500, par M. Jean-Auguste Brutails, archiviste du département. Gr. in-4 à 2 col., 534 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

46. — ISAMBARD (E.) et E. CHAUVIN. Une famille de médecins normands au XVIIIe siècle : les Levacher; recherches biographiques. In-8, LXXXVI-527 p. Paris, bureaux du Progrès médical, 14, rue des Carmes.

47. — JÉROME (L.). Études d'histoire bénédictine : l'abbaye de Moyenmoutier, de l'ordre de Saint-Benoît, en Lor-

raine. I : l'abbaye au moyen âge. In-8, 594 p., avec plan. Paris, Lecoffre, Picard et fils, Beauchesne et Cie.

48. — Jovy (E.). Une biographie inédite de Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Troyes. In-8, 357 p. Vitry-le-François, Tavernier.

49. — Labadie (E.). Les maîtres d'armes bordelais du xviiie siècle, avec les statuts inédits de la corporation, des documents et des notices biographiques. Gr. in-8, xv-129 p. et grav. Bordeaux, Mounastre-Picamilh.

50. — La chanson de geste de Garin le Loherain mise en prose par Philippe de Vigneulles (de Metz). Table des chapitres, avec les reproductions des miniatures d'après le manuscrit de la chanson appartenant à M. le comte d'Hunolstein. In-4, xvi-93 p. et grav. Paris, Leclerc.

51. — Lacour-Gayet (G.). La marine militaire de la France sous le règne de Louis XV. In-8, x-571 p. Paris, Champion.

52. — Laire (H. de). Le prieuré de Saint-Martin d'Ambierle. In-8, 50 p. et grav. Paris, Cerf.

(Extrait de la Revue de la France moderne.)

53. — Lasteyrie (comte R. de). Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. T. III, 4e livraison : Seine. Première partie. (Nos 40067 à 61847.) In-4 à 2 col., xxxi p. et p. 601-784. Paris, Leroux.

54. — Le Court (H.). Les possessions du chapitre de Chartres au pays d'Auge (Saint-Martin-aux-Chartrains, Englesqueville, Saint-Julien et les Aulthieux-sur-Calonne, Bonneville-sur-Touques, Roncheville et le fief des Parcs-Fontaines). In-8, 25 p., avec grav. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Archives historiques du diocèse de Chartres.)

55. — Lefebvre (A.). Vie et commune origine de Jehan Molinet, le Bolognois, et de Jehan Le Maire, le Belgeois,

poètes et chroniqueurs des xve et xvie siècles; étude présentée au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Pet. in-8, 32 p. Boulogne-sur-Mer, impr. Hamain.

56. — Legrand (Maxime). Notes pour servir à l'histoire de l'église collégiale de Sainte-Croix d'Étampes. In-8, 59 p. et 2 pl. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

57. — Le Maréchal (A.). Documents tirés des minutes du tabellionage de Rugles; publiés ou analysés par M. Louis Régnier. In-8, 403 p. Rouen, Lestringant.

58. — Le Roy (O.). Le roi d'Yvetot. Gr. in-8, 143 p., avec 10 grav. Limoges, Ardant et Cie.

59. — Leroy (S.). Études et documents relatifs à l'histoire ardennaise (I : les sièges d'Omont, de 1589 à 1591; l'affaire du comte de Soissons et la campagne du maréchal de Châtillon, en 1637; le loyalisme des Sedanais et leur hospitalité, de 1638 à 1680). In-8, 185 p. Sedan, Jourdan.

60. — Letainturier-Fradin (G.). La chevalière d'Éon. In-16, viii-395 p., avec grav. Paris, Flammarion.

61. — Lioret (G.). La compagnie de milice bourgeoise instituée sous le titre de « chevaliers de Moret. » In-8, 71 p. et portraits. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

62. — Longin (E.). Journal d'un bourgeois de Dôle (1637). In-8, 307 p. Vesoul, Chaligne.

63. — Longnon (Auguste). Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1172-1361). T. Ier : les Fiefs. In-4 à 2 col., 809 p. Paris, Impr. nationale.

(Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 MARS 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELISLE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu trois de ses membres : M. Denière, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, régent de la Banque de France, qui faisait partie de la Société depuis 1859; M. Paul Frappier, de Niort; M. Leclerc, notaire honoraire.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2395. M. Brun-Durand, à Crest (Drôme); présenté par M. le comte Baguenault de Puchesse et M. de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 février 1902. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde,* t. I, 1er fasc. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* 2e série, t. XIII, 2e et 3e livraisons.

Sociétés savantes. — *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* année 1899. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* année 1901, 3e trimestre. — *Bulletin histo-*

rique de la Société des Antiquaires de la Morinie, année 1901, 4e fascicule. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes,* 1er trimestre 1902. — *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir,* t. XI, 2e fascicule, février 1902.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

L'église de Sermiers (Marne), par Henri Jadart. Br. in-8. Arcis-sur-Aube, impr. L. Frémont. — Communication du même sur *les Fouilles dans les voies romaines des environs de Reims.* (Extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.*) — *Das Fraumünster in Zürich;* III. *Die spätgothischen Abteigebäude,* par J.-R. Rahn (3e fascicule du t. XXV des *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*). — *LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie à la cathédrale de Reims,* par Alfr. Lefort. Br. in-8. Reims, impr. Matot-Braine. — *Lettres inédites du roi Henri IV à M. de Béthune, ambassadeur à Rome, du 11 janvier au 12 juillet 1605,* par Eug. Halphen. In-8. Paris, Champion.

Correspondance.

M. le baron de Schickler et M. le marquis de Nadaillac expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Ministre de l'instruction publique adresse une invitation pour la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes qu'il doit présider le samedi 5 avril.

Le Président du Comité directeur de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre sollicite l'envoi de délégués au XVIe congrès de la Fédération archéologique et historique de la Belgique, qui s'ouvrira le dimanche 10 août, et la proposition de questions que la Société entendrait faire traiter par ses délégués ou indiquer à l'étude d'une des trois sections du Congrès.

Le secrétaire perpétuel de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure adresse une invitation à assister à la séance générale que cette Société tiendra le 9 février.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1901. 1re partie. Feuilles 7 à 9 tirées; feuilles 10 et 11 en placards.

Annuaire-Bulletin de 1901. 2e partie. Feuilles 12 à 15 en pages.

Lettres de Louis XI. T. VIII. Feuilles 1 à 8 au tirage.

Lettres de Charles VIII. T. III. Feuilles 1 à 4 en pages.

L'imprimerie Daupeley annonce que les trois volumes achevés, *Perceval de Cagny*, *Morosini* (tome dernier) et *Jean Vallier* (tome I), seront expédiés vers le 20 mars.

M. Lucien Auvray, bibliothécaire au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, écrit au Conseil qu'après avoir longuement revisé la table de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné,* dont la publication lui avait été confiée, il ne se croit pas en mesure de continuer la mise en état du reste de cette table et est, à son grand regret, obligé de décliner une mission qu'il avait acceptée très volontiers.

Le Conseil exprime son regret de cette décision, ayant compté sur M. Auvray pour mener à bonne fin une tâche que l'on savait délicate; il charge le secrétaire d'exprimer ce sentiment à M. Auvray et de lui faire agréer les remerciements de la Société pour le dévouement qui l'avait porté à accepter la proposition du Comité de publication.

Le Comité devra chercher un nouvel éditeur pour poursuivre le travail commencé par M. Auvray.

M. Jules Lair, au nom du Comité des fonds, donne lecture du rapport annuel sur les comptes de l'exercice 1901 et du projet de budget pour l'exercice 1902. Le Conseil, après avoir entendu cette communication et remercié le Comité des fonds, ordonne le renvoi du rapport à MM. les Censeurs.

Sur la proposition du même Comité, le Conseil désigne les dix volumes suivants pour être offerts en prix au Concours général des lycées et collèges du département de la Seine et de la ville de Versailles :

Chronique d'Arthur de Richemont, 1 vol.
Mémoires et *Éphémérides de la Huguerye,* 4 vol.
Mémoires de Du Plessis-Besançon, 1 vol.

Mémoires de Nicolas Goulas, 3 vol.

Relation de la cour de France par Spanheim, 1 vol.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

66. — Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. XXX : Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély. T. Ier. In-8, 442 p. Paris, Picard; Saintes, Bruneau-Saint-Médard.

67. — Balincourt (comte E. de). Les d'Espérandieu d'Uzès et de Castres (1360-1866), d'après les archives de la famille, la correspondance inédite des ducs d'Uzès et de Rohan, et autres documents historiques. In-8, 71 p., avec grav. hors texte et tableau généalogique. Nîmes, impr. Chastanier.

68. — Barbier (l'abbé). Notes sur l'évêché et le séminaire de Pamiers (1658-1718); supplément au mémoire « l'Évêché et le Séminaire de Pamiers » (Pamiers, 1877). In-8, 12 p. Foix, Gadrat aîné.

(Extrait du Bulletin de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts.)

69. — Baumont (H.). Étude historique sur l'abbaye de Luxeuil (590-1790). In-8, ii-119 p. Luxeuil (Haute-Saône), Pattegay.

70. — Bellet (A.). Les Français à Terre-Neuve et sur les côtes de l'Amérique du Nord : la grande pêche de la morue à Terre-Neuve depuis la découverte du Nouveau-Monde par les Basques au xive siècle. In-8, 291 p., avec fig. Paris, Challamel.

71. — Biguet (l'abbé J.). Blaise Pascal, d'après un livre récent. In-8, 39 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.

(Extrait de la Science catholique.)

72. — Bonzon (J.). La vente des biens d'une congréga-

tion sous Louis XV : la suppression des Jésuites. In-16, 61 p. Paris, Guillaumin et Cie.

73. — Bordes. Odyssée d'un chevalier beauceron au xve siècle. In-8, 7 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes.)

74. — Boudet (Marcellin). Charles le Bel et Thomas de la Marche. In-8, 44 p. Paris, Bouillon.

(Extrait du Moyen Age.)

75. — Charveriat (E.). Jean-Louis d'Erlach. In-12, 152 p. Lyon, A. Rey.

Bernois d'origine et calviniste, entré au service de la France après avoir fait son apprentissage militaire sous Gustave-Adolphe et Bernard de Weimar, Erlach hérita de la direction de la redoutable armée franco-weimarienne lorsque fut mort son maître le grand condottiere, et de fait, sinon en titre, il en dirigea les opérations jusqu'à sa mort, 26 janvier 1650. Son rôle fut surtout considérable à Brisach, de 1639 à 1648. C'était un serviteur fidèle de la France, un adversaire irréconciliable de l'Autriche. La biographie résumée par M. Charveriat sera utile à placer dans nos bibliothèques plutôt que le gros ouvrage allemand, en trois volumes, de Gonzenbach.

76. — Courteault (Henri). Souvenirs d'enfance et de jeunesse de la marquise de Villeneuve-Arifat (1780-1792). In-8, xix-85 p. Paris, Émile Paul.

Écrits quarante ou cinquante ans après la Révolution, ces souvenirs n'ont aucune prétention à un caractère historique proprement dit; mais ils fourmillent de portraits et d'anecdotes qui doivent mériter toute confiance. Une très grande quantité de faits ou de personnages importants de la fin de l'ancien régime y sont racontés ou portraiturés avec une simplicité qui est la meilleure garantie d'exactitude qu'on puisse souhaiter. Bien des mémoires plus volumineux ou d'apparence plus solennelle en apprennent moins au lecteur que ces pages destinées par Mme de Villeneuve, selon toute apparence, à sa seule famille, et dont j'ai tout lieu de croire que personne n'avait pris connaissance lorsqu'elles furent retrouvées, il y a quelques années, dans les papiers d'un petit-neveu, le marquis Aymard de Nicolay.

M. Courteault les a éditées et annotées avec beaucoup de soin.

77. — Flament (Pierre). Philippe de Harlay, comte de

Césy, ambassadeur de France en Turquie (1619-1641). In-8, 55 p. Paris, impr. Plon-Nourrit.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

M. de Césy fut appelé au poste difficile, et ruineux surtout, d'ambassadeur près la Porte ottomane lorsque se retira son cousin, Harlay-Sancy, ce très singulier personnage qui, après avoir eu un évêché et plusieurs bénéfices, se fit diplomate, puis, au retour, entra dans l'Oratoire naissant, et finalement mourut évêque de Saint-Malo. Césy lui-même avait très étrangement débuté, sous son premier nom de Champvallon, en épousant pour la forme et par complaisance la belle Jacqueline de Bueil, comtesse de Moret, maîtresse attitrée d'Henri IV, et en faisant annuler ce mariage au bout de trois ans. M. Flament, ayant reconstitué son ambassade d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, de la collection Godefroy et du dépôt des Affaires étrangères, pour en faire l'objet d'une thèse d'archiviste-paléographe, n'a donné à la *Revue d'histoire diplomatique* qu'une partie de son travail vraiment considérable.

78. — Gabory (Émile). La marine et le commerce de Nantes au XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe (1661-1715). In-8, 166 p. Rennes, impr. Oberthur.

Conçue en forme de thèse pour l'École des chartes, cette étude est un exemple intéressant des ressources que l'histoire du commerce peut trouver dans nos diverses archives centrales, locales, ou même particulières, et nous espérons que les Nantais auront su gré à leur jeune compatriote d'avoir ressuscité tant de souvenirs intéressants et honorables, parfois même glorieux, de leurs ancêtres les armateurs et commerçants du temps passé. L'auteur expose successivement quel était le commerce du grand port avec l'intérieur de la France, avec les nations européennes, avec les colonies; quel fut le rôle de ses corsaires en temps de guerre; de quels éléments se composait la population commerçante; quelle en était l'organisation, et sur quelles institutions elle reposait.

79. — Hamy (Dr). Une croisière française à la côte nord du Spitzberg en 1693. In-8, 34 p. et fac-similé. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.)

Il s'agit d'une entreprise organisée par le *Petit Renau* contre les baleiniers hollandais, et, à ce propos, M. Hamy a réuni des détails fort curieux sur la part que nos marins basques du XVIIe siècle prenaient à cette exploitation fructueuse des mers septentrionales.

80. — JULLIAN (Camille). Vercingétorix. In-8, 407 p., avec planches et plans. Paris, Hachette.

Il n'y a plus à faire l'éloge de ce volume qui, en un an, a obtenu toutes les consécrations du public et du monde académique. L'auteur est un des maîtres de l'archéologie romaine. Son influence, son enseignement, ses découvertes, ses publications, aussi variées que nombreuses, lui ont fait une place à part dans la région aquitanique; mais, cette fois, il étend son rayon d'action sur la Gaule centrale et ressuscite le héros arverne. C'est un livre de grande érudition, mais où la profondeur et l'abondance des informations scientifiques se dissimulent sous une forme attrayante, à la portée de tous les lecteurs. Avant que s'engage le drame des dernières campagnes, dix chapitres sont consacrés à une description de l'Auvergne du Ier siècle, à ses dieux, à sa population, à ses chefs ou rois, à Vercingétorix lui-même, ami de César avant de devenir son adversaire, enfin au soulèvement général de la Gaule, qui éleva le chef de clan à une sorte de royauté. Les chapitres suivants sont autant d'actes émouvants : le passage des Cévennes, la prise d'Avaricum, la défaite des Romains devant Gergovie, la victoire de Labiénus à Paris, l'assemblée du mont Beuvray, l'écrasement de la cavalerie gauloise auprès de Dijon, le siège et le secours d'Alesia, la défaite des Gaulois, la reddition et la mort du héros, la soumission de la Gaule.

Ce beau livre vient d'obtenir de l'Académie française le premier prix de la fondation Gobert.

81. — LOYE (l'abbé L.). Histoire de l'église de Besançon. T. Ier. In-16, 347 p. et carte. Besançon, impr. Jacquin.

82. — MAIGNIEN (E.). Recherches sur les cartiers et les cartes à jouer à Grenoble. In-8, 34 p. et 10 pl. en couleur et en noir. Grenoble, impr. Allier.

83. — MONTAIGLON (Anat. DE) et GUIFFREY (Jules). Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives nationales. T. II (1754-1763). In-8, 508 p. Paris, Charavay.

84. — MOREAU-NÉLATON (E.). Les Le Mannier, peintres officiels de la cour des Valois au XVIe siècle. Gr. in-8, 55 p. et portraits. Paris, impr. Marty.

85. — OMONT (Henri). Catalogue des manuscrits Ash-

burnham-Barrois récemment acquis par la Bibliothèque nationale. In-8, 124 p.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Description des soixante-neuf manuscrits du fonds Barrois, dernière épave de la collection réunie par le quatrième comte d'Ashburnham, que la Bibliothèque nationale a pu acquérir en juin 1901. Un article est rentré dans le Trésor des chartes, aux Archives nationales, un autre est allé prendre place au musée Condé, et quatre ont été attribués à des bibliothèques de province.

86. — Omont (Henri). Un bibliophile bourguignon au xviiie siècle : collection de manuscrits du marquis de Migieu, au château de Savigny-lez-Beaune (1760). In-8, 62 p. Paris, Bouillon.

(Extrait de la Revue des bibliothèques.)

Le catalogue, dressé par M. de Migieu lui-même en 1760, avec beaucoup de soin, comprend deux cent seize manuscrits, de toutes provenances et de tous les siècles, depuis le xiiie, et vingt-sept, sur ce nombre, ont été acquis par notre Bibliothèque nationale en 1895 et 1896. Il eût été intéressant de savoir comment était venue à un lieutenant des gardes françaises la passion qui le poussa à former, en moins de dix ans, une collection précieuse et intéressante pour tous les amateurs.

87. — Pérot (F.). Contigny, son histoire depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. In-8, 133 p. et grav. Moulins, Crépin-Leblond.

88. — Pérot (F.). Souvenirs de l'ancien collège de Moulins : les Jésuites (1606-1762); les Doctrinaires (1762-1789). In-8 carré, 40 p. Moulins, Crépin-Leblond.

89. — Peyron (l'abbé). La cathédrale de Saint-Pol et le Minihy Léon. Pet. in-8, 253 p. Quimper, impr. de Kerangal.

90. — Picarda (E.). Les marchands de l'eau (Hanse parisienne et Compagnie française). In-8, 87 p. Paris, Bouillon.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 8 AVRIL 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DELISLE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 mars 1902. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* février et mars 1902. — *Revue historique,* mars-avril 1902. — *Cinquième table générale de la Revue historique* (1896 à 1900 inclusivement).

Sociétés savantes. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen,* 1901. — *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir,* t. XIII, 1er fascicule. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* nouvelle série, t. V, 2e livraison. — *Bulletin* de la même Société, t. II, 5e livraison. — *Eighteenth annual report of the Bureau of American ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution* (1896-1897).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes, par Maxime Collignon et Louis Couve (LXXXVe fascicule de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). In-8. Paris, A. Fontemoing. — *Æsus,* par H. L. Br. in-16. Paris, Vigot frères.

Correspondance.

M. le baron de Schickler, M. de Kermaingant et M. Servois expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1901. Terminé, au brochage.

— — de 1902. Feuilles 1 à 3 en pages.

Lettres de Louis XI. T. VIII. Feuilles 1 à 8 tirées ; feuilles 9 à 13 en placards.

Lettres de Charles VIII. T. III. Feuilles 1 à 4 tirées ; feuilles 5 à 9 en placards.

Le secrétaire rappelle encore une fois combien il serait urgent que les suites de publications promises et attendues, ou les copies de publications adoptées en principe fussent soumises sans retard à l'examen du Comité de publication et envoyées à l'imprimerie, qui, selon toutes les apparences, aura bientôt terminé les deux volumes en cours et complété la distribution de l'exercice actuel, sans avoir pu commencer aucun des volumes qui devraient composer l'exercice 1903.

M. le Président exprime, à ce propos, l'opinion que les diverses productions de documents nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc qui viennent de paraître ou d'être signalés impliquent, pour ainsi dire, l'obligation de donner un supplément, soit de textes, soit de bibliographie, aux cinq volumes de Quicherat, qui datent de plus d'un demi-siècle. Il ajoute que M. Germain Lefèvre-Pontalis, soit par la part qu'il a prise récemment à la publication du *Morosini*, soit par la communication dernièrement faite au Conseil, et, en général, par la compétence qu'il s'est acquise en tout ce qui concerne la guerre de Cent ans, se trouverait tout naturellement désigné pour entreprendre la préparation de ce supplément. — Le Conseil appuyant cette indication de M. le Président, M. Lefèvre-Pontalis déclare qu'il se sent très honoré de ce témoignage d'estime et qu'il examinera sous quelle forme la proposition pourrait être présentée au Comité de publication.

M. Bruel donne lecture du rapport des Censeurs destiné à l'Assemblée générale.

M. le Président le remercie pour cette communication.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

91. — ALLAIN (l'abbé). Documents sur le chapitre de la cathédrale de Tréguier. In-8, 67 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

92. — BERGER (Élie). Les dernières années de saint Louis, d'après les Layettes du Trésor des chartes. In-4, LXXV p. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

(Introduction du t. IV des Layettes du Trésor des chartes.)

La publication des Layettes du Trésor des chartes, commencée jadis par Teulet et continuée par notre confrère M. le marquis de Laborde, va se trouver menée jusqu'à la fin du règne de saint Louis grâce à un quatrième volume que l'administration des Archives nationales se dispose à mettre incessamment à la disposition du public. Nul n'était mieux préparé que le savant historien de Blanche de Castille et d'Innocent IV à publier, à analyser, à dater et à commenter les précieux documents conservés dans le chartrier de nos rois et se rapportant aux années 1261 à 1270. M. Élie Berger en a profité pour jeter sur cette dernière partie du règne un coup d'œil large et très profond, et, sans cesser de rendre hommage aux vertus du grand prince pour lequel il professe une admiration méritée, il a recherché, en historien sincère, si sa politique extérieure, ses entreprises lointaines, son action aux frontières du royaume avaient toujours été aussi profitables à la France qu'irréprochables par l'élévation des idées et l'absolue sincérité des intentions. « La France, conclut-il, aurait pu sortir de ses mains peut-être agrandie, en tout cas débarrassée des Anglais; mais on doit reconnaître qu'en mourant il l'a laissée dans un état de supériorité matérielle et morale qui défie toute comparaison. A partir de ce beau règne et jusqu'à la guerre de Cent ans, elle n'a cessé d'être le véritable centre de la civili-

sation chrétienne. Avant saint Louis, le roi de France était plus ou moins craint, plus ou moins respecté des étrangers; après lui, ceux qui ont porté sa couronne ont été grandis par le seul fait qu'ils étaient ses successeurs. Sa réputation de justice a rempli le monde; elle est l'honneur de notre pays. Dans le royaume, son action a été si bienfaisante et si durable que, pendant des siècles, ceux qui avaient à se plaindre ont conservé l'habitude d'évoquer son souvenir. Les titres de saint Louis à notre reconnaissance demeurent entiers; il s'est trompé en appliquant à la politique extérieure les règles d'équité qu'il s'était imposées à lui-même, et nous avons le droit de regretter cette erreur, mais il serait injuste d'oublier qu'elle a son origine dans les plus nobles des sentiments. » N. V.

93. — Bondurand (E.). La leude et les péages de Saint-Gilles au xiie siècle; textes en langue d'oc et en latin. In-8, 27 p. Nîmes, impr. Chastanier.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Nîmes.)

94. — Brodut (l'abbé M.). Tonnay-Charente et le canton (étude historique, géologique, archéologique, généalogique, biographique, religieuse et commerciale), avec cartes, portraits, monuments. T. I. In-8, v-714 p. Rochefort, impr. Thèze.

95. — Calmette (J.). La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877). In-8, xx-223 p. Paris, Bouillon.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

96. — Calmettes (P.). Choiseul et Voltaire, d'après les lettres inédites du duc de Choiseul à Voltaire. In-16, 307 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

97. — Chevalier (E.). Histoire de la marine française, depuis les débuts de la monarchie jusqu'au traité de paix de 1763. In-8, ix-407 p. Paris, Hachette et Cie.

98. — Coquelle (P.). L'alliance franco-hollandaise contre l'Angleterre (1735-1788), d'après les documents inédits des archives du ministère des Affaires étrangères; préface de M. Henri Welschinger. In-8, xx-391 p. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

99. — Dubois (Edmond). Précis historique des différentes gardes des rois des François, par le sieur de la Tour, brigadier de cavalerie; réimpression textuelle de l'édition publiée vers 1775. In-16, 61 p. Paris, Dubois.

100. — États généraux de 1789 : assemblées du Boulonnais; cahiers de remontrances et doléances des trois ordres; cahiers de doléances des paroisses et communautés. In-4, 629 p. Boulogne-sur-Mer, impr. Baret.

101. — Picot (Émile). Les Italiens en France au xvie siècle. In-8, 144 p. Bordeaux, Feret et fils.

(Extrait du Bulletin italien de 1901 et 1902.)

Cette étude formera le premier livre d'une histoire de la littérature italienne en France au xvie siècle. L'auteur passe en revue toutes les familles italiennes dont des représentants ont pris pied sur la terre de France depuis les expéditions de Charles VIII jusque vers la fin du règne de Henri IV. « En voyant défiler, dit-il, ces princes, ces généraux, ces ambassadeurs, ces banquiers, ces marchands, ces artistes, qui tous étaient entourés de clients, d'amis, de serviteurs, on comprendra sans peine que leur littérature se soit implantée chez nous, et que cette littérature ait eu la plus grande influence sur la nôtre. »

102. — Pinvert (A.). Clermontois et Beauvaisis. Notes d'histoire et de littérature locales. In-8, viii-239 p., avec grav., portraits, carte et plan. Paris, Fontemoing.

103. — Porée (l'abbé). Histoire de l'abbaye du Bec. T. Ier. In-8, xiii-664 p. et grav. Évreux, impr. Hérissey.

104. — Potier de la Morandière (Fernand). Augustin Potier évêque et comte de Beauvais, pair de France. In-8, 365 p. Paris, impr. Féron-Vrau.

A signaler dans cette monographie, qui trop souvent sent le panégyrique, près de deux cents pages, plus de la moitié du volume, consacrées à l'historique minutieux de la lutte de M. de Beauvais contre Mazarin pour le poste de premier ministre, devenu vacant par la double mort de Richelieu et de Louis XIII : lutte inégale, car tout le monde, à la cour et ailleurs, connaissait Augustin Potier pour une « bête mitrée, » selon l'expression du cardinal de Retz, et il paraît avoir été mieux à sa place dans un évêché secondaire qu'à la tête des conseils du jeune Louis XIV mineur. C'est le dernier épisode de la cabale des Importants.

105. — Procès-verbal de la visite de l'église cathédrale de Saint-Pons, par Mgr l'illustrissime et révérendissime messire Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, évêque et seigneur de Saint-Pons (1694). In-8, 55 p. et pl. Narbonne, impr. Caillard.

106. — Rott (Édouard). Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés. T. II (1559-1610). Gr. in-8, 724 p. Paris, Félix Alcan.

On ne sait qui louer davantage du département des Archives fédérales suisses, ou de l'éditeur choisi par celles-ci, tant l'ardeur est égale de part et d'autre à poursuivre une tâche d'étendue et de proportions peu communes. Ce second volume, venant se joindre si rapidement au tome Ier publié en 1900 et aux cinq volumes de répertoires qui avaient précédé, est loin sans doute de compléter la collection; mais on se rappelle que, pour chaque règne, notre confrère donne successivement la liste et la biographie de chacun des ambassadeurs ordinaires, des ambassadeurs extraordinaires et des chargés d'affaires, puis retrace, non pas à grands traits, mais en détail et d'après les documents réunis entre ses mains, l'histoire diplomatique de chaque mission. Donc, ce n'est pas seulement un répertoire raisonné, et comme illustré, de tous nos diplomates français, c'est la suite ininterrompue, c'est l'enchaînement de toutes les révolutions que produisit la division confessionnelle entre cantons catholiques et cantons protestants, c'est leur répercussion sur nos propres rapports avec des voisins qui prenaient une si grande part à notre existence intérieure, et qui, surtout, nous fournissaient les plus précieux contingents militaires, la meilleure tête de nos armées permanentes.

Le cadre est extraordinairement vaste, mais bien rempli, solidement appuyé des références les plus minutieuses, et, avec un peu de patience, on peut espérer que l'entreprise arrivera à un parfait complément; au prix de quels efforts et de quel labeur! Dès à présent, il se peut dire que nos historiens du xve et du xvie siècle trouvent dans cette collection plus même qu'ils n'auraient jamais pu souhaiter et espérer, sans avoir besoin de se reporter soit aux documents indiqués dans les répertoires et dans l'annotation courante, soit aux copies réunies actuellement par les soins du Gouvernement fédéral, et qui forment une incomparable bibliothèque diplomatique.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 MAI 1902,

A trois heures, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. DELISLE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 80);

2° Du rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1901-1902 (voir p. 101);

3° Du rapport des Censeurs, MM. Bruel et Moranvillé, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1901 (voir p. 108).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1906 :

MM. BAGUENAULT DE PUCHESSE, LECESTRE,
BEAUCAIRE (HORRIC DE), LUÇAY (DE),
HIMLY, OMONT,
KERMAINGANT (DE), PICOT (G.),
LA TRÉMOÏLLE (DE), VALOIS.

Est élu en remplacement de M. le comte DE PUYMAIGRE, dont les fonctions devaient expirer en 1904, M. le baron DE COURCEL.

Sont réélus Censeurs : MM. Bruel et H. Moranvillé.

La séance est levée à quatre heures un quart.

Discours de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, président de la Société pendant l'exercice 1901-1902.

Messieurs,

Par une insigne faveur vous avez daigné m'appeler encore une fois à présider la Société de l'Histoire de France. Vous m'avez par là fait un honneur dont je suis confus; vous m'avez donné un nouveau témoignage de bienveillance, dont je ne sais comment vous remercier, et auquel je suis d'autant plus sensible qu'il ravive dans ma mémoire le souvenir d'un long passé d'obligations contractées envers vous et vos prédécesseurs. J'étais, en effet, à peine sorti de l'École des chartes quand je fus accueilli dans votre Compagnie, sous la protection de plusieurs des premiers membres de votre Conseil d'administration : Benjamin Guérard, Charles Lenormant, Auguste Le Prévost, Natalis de Wailly et Jules Desnoyers. Vous ne sauriez trouver mauvais que je prononce ici des noms qui reviennent à chaque page de la première série de vos annales. Ils rappellent l'âge héroïque de notre Compagnie. C'est grâce aux efforts de ces ouvriers de la première heure que la Société, aussitôt créée, se fit reconnaître comme une institution appelée à rendre des services de premier ordre à l'étude de l'histoire nationale. Leur sagesse, leur impartialité, leur esprit critique ont créé les traditions qui nous ont permis de traverser sans encombre les périodes difficiles, qui sont, encore aujourd'hui, votre force, et dont se sont inspirées nombre de sociétés créées à votre image, à Paris et en province, pour publier, dans leur pureté originale, des textes historiques ou littéraires

dont l'édition est œuvre de désintéressement et de dévouement à la science. C'est ainsi que la Société de l'Histoire de France n'a pas seulement à son actif la publication de plus de deux cents volumes (non compris les Annuaires et les Bulletins), dans lesquels sont représentés tous les siècles de notre histoire, depuis les origines jusqu'à la fin de l'ancien régime. Ne peut-elle pas encore revendiquer une petite part dans les productions des Sociétés qui, en s'appropriant la substance de vos statuts, se sont imposé pour mission exclusive la publication de textes inédits ou connus seulement par des éditions insuffisantes[1] ?

L'exemple que vous avez donné a été tellement contagieux, que beaucoup de Sociétés organisées sur un type plus ancien, et qui s'étaient constituées à l'origine pour faire imprimer les travaux historiques et archéologiques de leurs membres, ont été amenées à réserver, dans leurs recueils, une place souvent très large à des éditions de textes. Ce sera bientôt par milliers qu'il faudra compter le nombre des volumes de documents à l'impression desquels ont été et sont en grande partie consacrées les ressources de Sociétés plus ou moins anciennement fondées qui ont contribué, par des éditions de textes, à mettre à l'abri de toute chance de destruction les plus importants documents de l'histoire de nos villes et de nos provinces[2].

1. Je citerai seulement les suivantes : la Société des Anciens textes français; la Société de l'Histoire de Normandie ; la Société des Bibliophiles bretons; la Société des archives historiques du Maine ; la Société des archives de l'Ouest; la Société des archives d'Aunis et de Saintonge ; la Société des archives historiques de la Gironde; la Société des archives historiques de la Gascogne.

2. On pourrait énumérer au moins une centaine de ces Compagnies. Je n'en mentionnerai qu'un petit nombre à titre d'exemples : la Société des Antiquaires de France; la Société des Antiquaires de Normandie; la Société des Antiquaires de Picardie; la Société des Antiquaires de la Morinie; la Société historique de Boulogne-sur-Mer; la Société historique du Vexin; la Société libre de l'Eure; la Société archéologique de Rambouillet; la Société Dunoise; la Société archéologique du Vendômois; la

Il est temps de venir à nos propres affaires, et de m'acquitter des devoirs de la charge dont vous m'avez honoré. Il me faut, avant tout, rendre un dernier hommage aux confrères que nous avons eu le regret de nous voir enlever par la mort pendant l'année qui vient de s'écouler. Ils sont au nombre de onze. Cette liste funèbre s'ouvre par le nom d'un des plus anciens membres de la Société.

M. le comte Théodore de Puymaigre nous appartenait depuis l'année 1844; vous l'aviez appelé, en 1874, à siéger au Conseil d'administration. Nous avons toujours eu à nous féliciter de son assiduité à nos séances et de sa sage, discrète et très utile collaboration; il nous a fait profiter largement de l'étendue et de la variété de ses connaissances, de la sûreté de son goût, des charmes de son caractère, de son empressement à obliger.

Né à Metz en 1816, il s'adonna de bonne heure à des travaux purement littéraires; mais il ne tarda guère à s'engager dans la voie qu'il devait suivre longtemps avec un véritable succès. Il appliqua une insatiable curiosité et un sens critique très développé à l'étude des littératures étrangères, à celle surtout de la littérature espagnole; ses recherches sur les vieux auteurs castillans et sur la cour littéraire de Juan II ont obtenu un légitime succès. L'un des premiers chez nous, il apprécia la valeur de la poésie populaire et de cet ensemble de traditions vivaces qu'on embrasse aujourd'hui sous le nom de folk-lore. Ses observations sur une matière encore imparfaitement connue ont été et reste-

Société archéologique d'Eure-et-Loir; la Société historique et archéologique du Gâtinais; la Société archéologique et historique de l'Orléanais; la Société historique et archéologique du Limousin; la Société des Antiquaires de l'Ouest; la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine; la Société archéologique du Finistère; la Société archéologique et historique de la Charente; la Société archéologique de Montpellier; l'Académie Delphinale; l'Académie de Lyon; l'Académie de Besançon; l'Académie de Reims; l'Académie de Troyes; la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

ront d'autant plus dignes d'attention qu'elles ont porté sur un champ plus vaste : la Lorraine, l'Italie, l'Espagne et le Portugal.

M. le comte de Puymaigre avait une prédilection très marquée pour les produits des littératures étrangères qui se rattachent à notre histoire. Dans cet ordre d'idées, il nous a rendu un grand service quand il s'est associé, en 1867, au comte de Circourt pour nous donner une traduction du *Victorial* de Gutiere Diaz de Gamez. Ce très curieux ouvrage, tout en ayant parfois les allures d'un fantastique roman d'aventures, est une vraie chronique, dont bien des pages nous rappellent les récits de Froissart. Quand MM. de Circourt et de Puymaigre se sont mis à l'œuvre, le texte original n'en avait pas encore été publié en entier; le traduire était une entreprise très délicate, qu'ils ont menée à bonne fin. Grâce à eux, nous jouissons aujourd'hui d'un livre qu'ils ont parfaitement caractérisé quand ils l'ont défini « recueil de légendes, traité de chevalerie, sérieux document de l'histoire d'Espagne et un peu de la nôtre, chronique d'un chevalier que ses aventures ont conduit des côtes de Barbarie à celles d'Angleterre, de la cour de Castille à celle de France, tableau des idées et des mœurs d'autrefois, tracé par un observateur naïf, piquant, sensé et instruit. »

MM. de Puymaigre et de Circourt ne s'exagéraient pas l'intérêt que *le Victorial* présentait pour nos propres annales. Depuis leur publication, un de nos archivistes, envers lequel tous les amis de l'histoire de France ont contracté, depuis plus d'un demi-siècle, de multiples obligations, M. Charles de Beaurepaire, a démontré que le chapitre du *Victorial* relatif au séjour de Pedro Nino en Normandie était en parfait accord avec des documents contemporains d'une incontestable authenticité[1].

Au cours de ses recherches sur les littératures étrangères,

1. *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, années 1872-1873.

M. le comte de Puymaigre ne pouvait rester indifférent aux traces qu'ont dû y laisser les merveilleux exploits de Jeanne d'Arc. Il avait remarqué la mention d'un écrit espagnol, intitulé : *la Poncella d'Orleans*, que Lenglet Du Fresnoy, au XVIII[e] siècle, et Jules Quicherat, de nos jours, avaient regretté de ne pas rencontrer dans nos bibliothèques. Lui-même l'avait vainement demandé à la bibliothèque de Barcelone et à la Bibliothèque nationale de Madrid. L'acquisition que notre Bibliothèque nationale en fit en 1878, à la vente des livres de Don José Miro[1], fournit à notre confrère l'occasion de l'examiner et de constater que le profit à en retirer pour l'histoire de notre héroïne est assez mince, tant l'imagination populaire avait travesti les faits. Il n'est cependant pas tout à fait inutile de connaître les légendes auxquelles l'écho des merveilles accomplies par la Pucelle avait donné naissance en Espagne dès le milieu du XV[e] siècle. C'est une de ces légendes relatives à l'envoi d'un message à Juan II, roi de Castille, qui du livret de *la Poncella* est passée dans la Chronique de don Alvaro de Luna. Le texte de cette dernière chronique n'avait pas échappé à Quicherat, qui avait vainement essayé d'expliquer l'envoi du message en l'attribuant à une fausse Jeanne d'Arc. Il n'y a plus lieu de chercher une explication depuis que M. de Puymaigre a prouvé que l'auteur de la Chronique de don Alvaro de Luna a simplement copié une des fables accueillies par l'auteur de *la Poncella*.

L'Italie, elle aussi, a possédé, à la fin du XV[e] siècle, une histoire populaire de Jeanne d'Arc, dont M. le comte de Puymaigre a été conduit à s'occuper par la publication faite, en 1888, de l'ouvrage de Joanne Sabadino, intitulé : *Ginevera de le clare donne*. La vie de Jeanne d'Arc que ren-

1. Dans ces dernières années, la Bibliothèque nationale s'est procuré une autre édition du même opuscule, publiée à Burgos, en 1562, en un volume in-quarto. L'exemplaire vient de la bibliothèque de J.-A. de Thou.

ferme *la Genièvre des dames illustres*, et qui a été écrite un peu après l'avènement de Charles VIII, n'est point une composition romanesque comme le livret espagnol; mais il faut lui reconnaître, comme à celui-ci, le caractère d'une publication populaire. Ce qui le prouve, c'est l'existence d'une édition de colportage, imprimée en lettres gothiques à la fin du xve siècle, composée seulement de quatre feuillets in-octavo, que M. de Puymaigre n'a pu connaître, mais dont un exemplaire, peut-être unique, est entré dans ces derniers mois à la Bibliothèque nationale. L'écrit de Sabadino est assez peu important, et M. de Puymaigre l'a très justement apprécié en faisant remarquer qu'à bien des égards il représente les traditions consignées dans le *De claris electisque mulieribus* de frère Jacques Philippe de Bergame. Les deux auteurs vivaient à la même époque; ils ne paraissent pas s'être copiés, mais ils doivent avoir puisé à la même source.

On voit, par ces exemples, quelle sévère critique a présidé aux travaux de notre confrère, quel qu'en fût l'objet, aussi bien dans le domaine littéraire que dans le domaine historique. Il s'est ainsi acquis des droits à l'estime de ceux qui prisent avant tout, chez un écrivain, l'amour du travail, le souci de l'exactitude, la noblesse des sentiments. Il est mort le 31 mai 1901.

M. Alexandre Sorel, né à Paris en 1826, a été inscrit sur les listes des membres de notre Société depuis 1856 jusqu'au jour de sa mort. Dans la première période de sa vie, jusqu'en 1871, il avait exercé la profession d'avocat à Paris, et s'était fait connaître par la publication de recueils juridiques et d'ouvrages de doctrine, dont quelques-uns ont eu les honneurs de la réimpression. En 1871, il fut attaché, en qualité de juge, au tribunal de Compiègne, qu'il présida à partir de 1878. Tous ses loisirs furent consacrés à des études historiques, qu'il poursuivit sur des sujets variés avec une prudente

sagacité. Il enrichit d'excellents morceaux d'histoire locale les *Mémoires de la Société historique de Compiègne*. Nous lui devons deux volumes qui tiennent une place honorable dans les bibliothèques consacrées à la vie et à la glorification de Jeanne d'Arc. Le premier est une description fidèle et un historique complet de la maison où la Pucelle avait passé les années de sa jeunesse à Domremy. Le second est une minutieuse étude sur le siège de Compiègne, dont le plus émouvant épisode fut la prise de Jeanne d'Arc le 23 mai 1430. Ce qui donne une grande et durable valeur à ce livre, ce sont de longs extraits du compte des dépenses que le siège occasionna à la ville de Compiègne.

De l'École des chartes nous étaient venues deux recrues sur lesquelles nous pouvions fonder les plus légitimes espérances : M. le comte Amédée de Bourmont, né à Caen le 14 avril 1860, et M. Georges Salles, né à Auxerre le 21 mars 1870. Tous deux sont morts sans avoir accompli les tâches dont nous étions disposés à les charger et qu'ils étaient bien préparés à remplir ; ils avaient, tous les deux, fait leurs preuves en sortant de l'École des chartes.

M. le comte de Bourmont a publié, en 1883, pour la Société des Antiquaires de Normandie, des recherches étendues et tout à fait neuves sur les origines et l'organisation de l'Université de Caen au xve siècle. Son trop court passage à la Bibliothèque nationale a été marqué par la rédaction d'un inventaire de la collection des Procès de canonisation, auquel les Bollandistes ont donné l'hospitalité dans leurs *Anecdota*. Pendant les dernières années de sa vie, la politique lui fit un peu perdre de vue les travaux d'érudition ; elle ne l'empêcha pas, cependant, de prendre une part très active aux œuvres de la Société bibliographique, pour laquelle il prépara, au Congrès de 1888, un important rapport sur les publications de paléographie et de diplomatique. Le comte de Bourmont est décédé à Paris, le 19 mai

1901, peu de jours après notre dernière Assemblée générale.

Deux mois plus tard, le 21 juillet, la mort nous enlevait, à la suite d'une longue maladie, M. Georges Salles, à peine âgé de trente et un ans.

Il avait choisi le XVIe siècle pour champ de ses études; il répondait ainsi à la confiance dont l'Académie des sciences morales et politiques l'avait honoré en l'appelant à participer à la rédaction du Catalogue des actes de François Ier. C'est en compulsant les archives de cette époque qu'il découvrit des documents jusqu'alors inconnus, à l'aide desquels il a raconté tous les détails d'un complot organisé pour l'évasion de François Ier, prisonnier de Charles-Quint. C'est aux mêmes archives qu'il a puisé les éléments d'un chapitre nouveau de notre histoire diplomatique : l'origine des consulats français dans le Levant.

L'expression de nos regrets ne doit pas s'adresser uniquement aux confrères que leur profession a rendus aptes à préparer et à mettre en œuvre les matériaux de l'histoire de France; elle s'étend à tous ceux qui s'intéressent à nos études, qui aiment à lire de belles et bonnes éditions des chroniques, des mémoires, des recueils de lettres, et qui, en s'affiliant à notre Société, lui donnent le moyen d'asseoir sur des bases solides les annales de notre pays. Autant nous mettons d'empressement à les accueillir, autant nous tenons à les remercier encore une fois et à consacrer le souvenir de leur généreux concours le jour où ils disparaissent de nos rangs.

Je me fais l'interprète de vos sentiments en adressant un sympathique et dernier adieu à tous les confrères que nous avons perdus depuis un an, et qui sont, outre ceux dont je viens de parler :

MM. Cottin, ancien conseiller d'État;
Denière, ancien président de la Chambre de commerce de Paris;

Paul Frappier, de Niort;
Leclerc, notaire honoraire;
Albert Millot;
Paul Roche, avoué honoraire,

et, tout dernièrement, M. Gerbidon, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine.

Les vides que la mort laissait dans nos rangs ont été comblés par l'admission de neuf nouveaux membres, dont le Conseil a été heureux de prononcer l'admission sur les listes de la Société :

La Bibliothèque de l'Institut de France et celle de l'Université de Kiel;

M. le duc de Broglie, en remplacement de son illustre père, que la Société avait eu l'honneur d'avoir pour président;

M. le comte Aynard de Chabrillan, en remplacement de son père, qui était, comme M. le comte de Puymaigre, l'un de nos plus anciens confrères;

M. de Bonnault d'Houet, de Compiègne, en remplacement de son fils, élève de l'École des chartes, moissonné par la mort à la fleur de l'âge;

M. Alfred Lefort, notaire honoraire à Reims;

M. Brun-Durand, ancien magistrat à Crest;

Son Exc. Missak Effendi, ministre de Turquie à La Haye, bien connu par une assidue fréquentation de notre Bibliothèque nationale et de nos Archives;

Le Rév. S. P. Statham, lieutenant-colonel des chapelains de l'armée anglaise à Douvres.

Je m'applaudis d'avoir à leur souhaiter la bienvenue, et je remercie au nom du Conseil les confrères zélés qui veillent au recrutement de la Compagnie et l'aident ainsi puissamment à développer en France le goût des études historiques. Tel est le but que s'est toujours proposé la Société. Le compte qui va vous être rendu de ses derniers travaux vous montrera, je l'espère, qu'elle continue à mériter la faveur

avec laquelle un public d'élite accueille depuis longtemps ses publications.

Je ne voudrais pas le moins du monde empiéter sur les fonctions que notre secrétaire remplit avec tant de zèle et de compétence. Comment cependant résister au plaisir de constater avec vous que la première année du nouveau siècle a été marquée, dans nos modestes annales, par l'achèvement de deux entreprises qui font le plus grand honneur à notre Société : l'édition de l'Histoire en vers de Guillaume le Maréchal, et celle de la partie française de la Chronique italienne d'Antonio Morosini ?

Vous avez été des premiers, Messieurs, à pouvoir apprécier l'incomparable valeur de l'Histoire de Guillaume le Maréchal. Beaucoup d'entre vous n'ont pas oublié la lecture que notre confrère, M. Paul Meyer, fit à notre Assemblée générale du 2 mai 1882 sur cet ouvrage, dont il avait entrevu et deviné l'importance dans une salle de vente, à Londres, au mois de février 1861, sur lequel il avait, après vingt ans d'infructueuses recherches, mis la main dans la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps, et dont il venait de rapporter en France la transcription complète. Ce jour-là même, vous reconnûtes que le poème découvert par M. Paul Meyer devait occuper une place d'honneur dans votre collection. De son côté, notre confrère resta sourd aux séduisantes propositions qui lui étaient faites par ses amis d'Angleterre : il voulut que, si la France était obligée de renoncer à la possession du manuscrit original de l'Histoire de Guillaume le Maréchal, elle eût au moins l'honneur d'en donner la première édition. Aujourd'hui, vous pouvez juger l'œuvre dans son ensemble. L'éditeur ne sera pas seul à la placer tout au premier rang de l'historiographie française du moyen âge. C'est, à coup sûr, un merveilleux tableau de la société féodale au temps de nos rois Louis VII et Philippe-Auguste ; le cadre qui lui a été donné dans votre collection est de tout point digne du sujet.

Nous en pouvons dire autant de la Chronique d'Antonio Morosini. C'est dans une de vos séances de l'année 1895 que vous fut annoncée l'existence d'une vaste compilation vénitienne, dans laquelle avaient été insérées des correspondances relatives aux hauts faits de Jeanne d'Arc. Il vous suffit d'en connaître quelques pages pour vous décider à comprendre dans votre collection des textes aussi précieux. Le gouvernement autrichien consentit gracieusement à confier le manuscrit à la Bibliothèque nationale, et deux érudits, qui avaient fait leurs preuves, se chargèrent d'en extraire tout ce qui se rattacherait à notre histoire et de le publier avec une traduction et des commentaires qui devaient en augmenter singulièrement la valeur. Nul n'était mieux préparé que M. Dorez pour établir et interpréter un texte écrit dans un dialecte souvent difficile à comprendre, et copié en caractères d'un déchiffrement très laborieux. De son côté, M. Germain Lefèvre-Pontalis était familier de longue date avec les sources de l'histoire du règne de Charles VII. L'association des deux éditeurs a donné tous les fruits que vous étiez en droit d'espérer. Les volumes qu'ils ont consacrés à l'œuvre d'Antonio Morosini seront remarqués dans votre collection. On ne pourra se dispenser d'y recourir, si on veut se faire une idée de la profonde impression et de la sympathique stupéfaction que produisit sur les étrangers la rapide propagation des nouvelles de la délivrance d'Orléans, du sacre de Charles VII et des autres succès de la Pucelle.

C'est de Cheltenham, en Angleterre, et de Vienne, en Autriche, que nous sont venues l'Histoire de Guillaume le Maréchal et la Chronique d'Antonio Morosini. Vous voyez, Messieurs, quels secours nous pouvons tirer des bibliothèques étrangères pour compléter les informations que les dépôts français fournissent à nos historiens. Ces bibliothèques, sans nous avoir encore livré tous leurs secrets, commencent à être bien connues. Indépendamment des catalogues, dont la liste s'allonge chaque année, combien de

révélations devons-nous aujourd'hui à des travaux de genres très variés, publiés dans tous les pays de l'Europe, sur des trésors dont l'existence, ou du moins l'importance, n'était pas soupçonnée il y a un demi-siècle! Je ne parle pas seulement de textes rentrant essentiellement dans votre programme; je fais aussi allusion aux conditions matérielles, s'il est permis d'employer ce mot, dans lesquelles les manuscrits se présentent à vous. Les particularités se rattachant à l'exécution des livres que le moyen âge nous a légués, à la détermination de leur pays d'origine, au caractère des peintures dont ils sont ornés, aux vicissitudes qu'ils ont subies, ne sont pas à dédaigner des historiens, même quand le sujet des livres semble tout à fait étranger à l'histoire. Le parchemin des manuscrits est un témoin du passé, non moins véridique, non moins éloquent que la pierre de nos cathédrales. Il suffit d'ouvrir quelques-uns de nos manuscrits pour avoir une idée exacte de la rudesse ou de la perfection avec laquelle les arts du dessin ont été pratiqués dans les différentes régions de l'Europe depuis la chute de l'empire romain jusqu'aux temps modernes. Ils attestent les goûts éclairés et délicats de l'élite de la société. Ils laissent entrevoir jusqu'à quel point le luxe fut porté à certaines époques dans les cours et dans les châteaux. C'est à leurs illustrations que nous devons, sur la vie intime des différentes classes de la société, sur l'habitation, sur l'habillement, sur l'armement, sur les cérémonies religieuses, sur les fêtes chevaleresques ou populaires, sur les sièges, sur les combats, des notions précises qu'on demanderait en vain aux récits des historiens, et même aux détails consignés dans les pièces d'archives. On peut, jusqu'à un certain point, les rapprocher des revues illustrées de notre époque. Ils forment le meilleur et le plus pittoresque commentaire des chroniques et des chansons de gestes.

C'est surtout par voie de comparaison que l'étude des manuscrits considérés sous cet aspect peut conduire à d'utiles

résultats. Jusqu'ici, ce genre d'études était assez difficile; les progrès de l'art photographique lui ont ouvert des voies nouvelles.

Nous assistons, Messieurs, aux débuts d'une révolution qui, à certains égards et dans des limites restreintes, peut se comparer à celle que fit éclater, au milieu du xv[e] siècle, la découverte de l'imprimerie. Le moyen de reproduire, sans une dépense excessive, à un nombre plus ou moins grand d'exemplaires, l'image fidèle de tout un manuscrit, texte et illustrations, a donné naissance à une classe d'éditions qui tiendra une place considérable dans les bibliothèques de l'avenir. C'est une nouvelle industrie, qui mérite d'être encouragée, puisque, entre autres avantages, elle assure, en quelque sorte, une seconde vie à des manuscrits uniques, menacés de la destruction par les injures du temps ou par des catastrophes comme celle qui, de nos jours, a anéanti l'*Hortus delitiarum* de Herrade de Landsberg.

La reproduction héliographique ou phototypique des manuscrits, indépendamment de l'assurance de pérennité qu'elle promet à ces survivants du passé, est appelée à rendre de grands services à tous les genres de travaux historiques, philologiques et artistiques. Les rapprochements qu'elle permet de faire fournissent la base la plus solide à la critique des textes et des œuvres d'art.

Aussi s'est-on déjà, de toutes parts, mis à l'œuvre, aussi bien en France qu'en Angleterre, dans les pays scandinaves, en Allemagne, en Belgique, dans les Pays-Bas, en Russie, en Autriche, en Suisse, en Italie et en Espagne. La section consacrée dans nos grandes bibliothèques aux éditions photographiques se composera bientôt d'autant de volumes qu'il s'en trouvait au moyen âge dans plusieurs des plus célèbres librairies ecclésiastiques ou princières. La littérature et l'histoire de tous les pays y seront largement représentées. On y trouvera l'équivalent de ce que les collections publiques et privées renferment de plus

précieux en fait de manuscrits remarquables, soit par leur antiquité, soit par l'importance des textes qu'ils nous ont conservés, soit par la beauté des miniatures qui en décorent les feuillets, et dont beaucoup sont des œuvres aussi parfaites que les tableaux les plus exquis de nos musées.

Le nombre des reproductions que nous possédons est déjà assez considérable; ce n'est pas ici le lieu d'en dresser la liste. A titre d'exemples, j'en citerai seulement trois ou quatre, dont l'exécution récente est encore peu connue, et qui ont pour objet de magnifiques manuscrits d'origine française, passés, depuis plus ou moins longtemps, à l'étranger.

Sur la limite du XIIIe et du XIVe siècle, il a existé, probablement en Lorraine, un atelier d'où sont sortis des livres liturgiques de très grand luxe, dont la calligraphie et l'enluminure sont également remarquables. On y trouve des peintures de différentes grandeurs, et les marges en sont ornées d'une profusion de minuscules caricatures et de petits sujets dont les motifs consistent généralement en grotesques et en figures d'animaux réels ou fantastiques, le tout traité avec la plus rare finesse et avec une verve satirique fort amusante. Les plus curieux produits de cet atelier sont d'abord un Bréviaire, dont le premier volume est dans le très riche cabinet de M. Henry Yates Thompson, et le second à la bibliothèque de Verdun, puis un Pontifical appartenant à sir Thomas Brooke.

Le Bréviaire a été fait pour Marguerite de Bar, abbesse de Saint-Maur de Verdun (1291-1304), et les peintures en ont été décrites dans le plus menu détail par M. Montague Rhodes James. Quant au Pontifical, exécuté pour Renaud de Bar, évêque de Metz (1302-1316), sir Thomas Brooke lui a consacré tout un volume, dont le texte a été rédigé par M. E. S. Dewick et dont l'illustration comporte cent planches, quatre en or et en couleurs, le reste en noir. Toutes les pages du manuscrit sur lesquelles sont représentées les cérémonies

pontificales, toutes celles dont les marges sont plus ou moins ornées, en un mot, toute la partie décorative du manuscrit y est reproduite avec une irréprochable fidélité. Cette reproduction forme un splendide volume in-folio, que l'heureux possesseur du Pontifical a offert, cette année même, à ses confrères du Roxburghe Club.

C'est pour la même compagnie que M. Yates Thompson a publié, en 1899, deux fascicules petit in-folio, qui ont pour objet un manuscrit sur lequel la Société de l'Histoire de Paris avait attiré, il y a une vingtaine d'années, l'attention du public : le Livre d'heures de Jeanne II, reine de Navarre, fille de Louis le Hutin, morte en 1349. Peiresc avait vu ce manuscrit, en 1621, à Paris, chez les Cordelières de la rue de l'Oursine; il en avait décrit le calendrier et fait copier et même graver une curieuse série de miniatures représentant différentes scènes de la vie de saint Louis. Notre savant confrère, M. Longnon, publia, avec un excellent commentaire, les notes et les dessins de Peiresc, en déplorant la perte des Heures de Jeanne, reine de Navarre. C'était en 1882. L'année suivante, j'eus le très grand plaisir de reconnaître ces Heures au milieu du choix de manuscrits du comte d'Ashburnham qui était déposé au Musée Britannique; elles sont, dans ces derniers temps, devenues la propriété de M. Henry Yates Thompson, qui a voulu faire profiter le public d'un des plus intéressants morceaux de son trésor. Il a publié en héliogravure trente-deux pages du manuscrit, notamment tout le calendrier et toute la série des scènes de la vie de saint Louis. Il a, par là, mis entre nos mains un document de premier ordre pour étudier l'iconographie de saint Louis et pour apprécier l'habileté des artistes parisiens vers le milieu du XIVe siècle. M. Thompson a eu le grand mérite de rapprocher son manuscrit du célèbre Bréviaire de Belleville et de montrer la frappante analogie de ces deux volumes avec deux autres manuscrits un peu postérieurs, les grandes et les petites Heures du duc

de Berri, conservées, les unes et les autres, à la Bibliothèque nationale.

Le troisième manuscrit que je crois devoir vous signaler est le Cérémonial du sacre des rois de France, conservé au Musée Britannique. On y voit peintes toutes les cérémonies du sacre, et ce qui lui donne une valeur exceptionnelle, c'est que Charles V lui-même en a ordonné l'exécution, comme il a tenu à l'attester, en écrivant ces mots, de sa propre main, sur un des derniers feuillets du volume :

Ce livre du sacre dez rois de France est a nous, Charles le Ve de notre nom, roy de France, et le fimes corriger, ordener, escrire et istorier l'an M. CCC. LX. V. — CHARLES.

Toutes les peintures du Cérémonial du sacre ont été reproduites, avec de très bons commentaires de M. Dewick, dans un volume in-folio, qui fait partie de la collection de la Société Bradshaw.

Après avoir cité des livres somptueusement exécutés au XIVe siècle pour un riche prélat, pour une reine et pour le roi Charles V, je voudrais vous résumer, en peu de mots, l'histoire d'un livre infiniment précieux, d'un tout autre genre, qui nous appartient à plus d'un titre, et dont nous possédons, seulement depuis quelques semaines, une fidèle reproduction. Il s'agit d'un Virgile, pouvant remonter au Ve ou au VIe siècle, qui est classé au Vatican sous le n° 3867. Ce manuscrit, copié en lettres capitales et orné de peintures, après avoir été conservé dans l'abbaye de Saint-Denis pendant tout le moyen âge, est passé dans la bibliothèque du Vatican vers le milieu du XVe siècle. Depuis cette date, il a fait l'admiration de tous les humanistes sous les yeux desquels il est passé. Il porte encore les marques de propriété dont les religieux de Saint-Denis l'avaient revêtu. Rendu à la France, en vertu du traité de Tolentino, il fut déposé à la Bibliothèque nationale depuis 1798 jusqu'en 1815. Nous

dûmes alors lui laisser reprendre le chemin de l'Italie; mais peu s'en fallut qu'il restât chez nous. Marino Marini, chargé par le Souverain Pontife de surveiller les restitutions qui nous étaient imposées, n'était pas resté insensible à la courtoisie et aux supplications des conservateurs de la Bibliothèque, notamment de Dacier; il avait, sans trop de peine, consenti à nous laisser plusieurs manuscrits qui offraient un intérêt tout particulier pour la France, deux recueils de poésies provençales et l'exemplaire de Nithard contenant les serments de Strasbourg, le plus ancien texte de notre langue qui nous soit parvenu. Enhardi par un premier succès, Dacier exprima le très vif désir de garder le Virgile à peintures, précieuse relique de l'antiquité que la France avait si longtemps conservée dans une de ses plus célèbres abbayes. Pie VII daigna prendre en considération l'audacieuse supplique qui lui avait été communiquée, et, par une dépêche du cardinal Consalvi, en date du 6 novembre 1815, Marini fut avisé que Sa Sainteté le chargeait d'annoncer à Dacier qu'elle faisait don du Virgile à l'établissement dont il avait la garde. Malheureusement, Marini prit sur lui de désobéir à son maître; il déclara qu'il lui était impossible de déférer aux vœux exprimés par les conservateurs, et il fallut se résigner à voir de nouveau sortir de France le fameux Virgile, connu dans le monde de l'érudition sous la dénomination de VIRGILE ROMAIN (*Vergilius romanus*), mais auquel il serait juste de rendre au moins son véritable nom : VIRGILE DE SAINT-DENIS (*Vergilius Sandionysianus*).

C'est l'image du Virgile de Saint-Denis qui vient de faire sa rentrée à la Bibliothèque nationale sous la forme d'une édition phototypique, savamment commentée par le R. P. Ehrle, et fort élégamment exécutée par Danesi sous la direction des administrateurs de la bibliothèque Vaticane.

La possession d'un fac-similé, si parfait qu'il soit, ne peut consoler de la perte du manuscrit original. L'amer-

tume de nos regrets sera cependant adoucie dans une certaine mesure. N'éprouve-t-on pas quelque satisfaction à pouvoir fixer ses regards sur le portrait de l'ami qu'on a perdu ?

Nous devons donc applaudir aux développements qu'a pris et que semble prendre de plus en plus le goût des reproductions complètes ou fragmentaires des manuscrits les plus dignes d'un tel honneur. Nos bibliothèques françaises recouvreront ainsi, jusqu'à un certain point, des trésors que les malheurs des temps les ont empêchées de recueillir ou de conserver ; elles partageront, dans une certaine mesure, la jouissance de richesses que leurs sœurs de l'étranger sont justement fières de posséder.

Avouons-le cependant. Une élite de savants et de curieux, j'emploie ce mot dans la plus noble des acceptions, est et sera toujours à peu près seule à pouvoir profiter du genre de livres dont je me suis laissé entraîner à vous parler avec un peu trop d'insistance.

Me sera-t-il encore permis de vous entretenir quelques instants d'un desideratum qui intéresse une catégorie de lettrés infiniment plus nombreuse que celle des amateurs de manuscrits ? Vous tous, Messieurs, vous avez eu bien des fois l'occasion de constater combien il est difficile, souvent même impossible, de trouver à se renseigner sur une foule de personnages qui ont tenu une place secondaire, mais parfois encore assez importante, dans les annales politiques, administratives, religieuses, économiques, littéraires et artistiques de notre pays. Les Biographies universelles et générales qui ont paru chez nous au XIX[e] siècle sont, à bien des égards, d'excellents ouvrages ; mais le cadre adopté par les éditeurs nous paraît aujourd'hui beaucoup trop étroit. Ce n'est pas seulement pour le présent que la curiosité du public est devenue très exigeante : elle veut être édifiée sur une foule de noms des siècles passés qui ne méritent pas l'oubli où les ont laissés les auteurs de nos recueils biographiques.

Beaucoup de ces noms ont reconquis dans la seconde moitié du XIXe siècle la place à laquelle ils avaient droit; mais leurs titres à un retour à la lumière ont été généralement exposés dans des livres peu connus et dont l'accès est loin d'être commode. Pour ces noms, et surtout pour un beaucoup plus grand nombre d'autres qui sont encore complètement ensevelis dans les ténèbres, il serait indispensable de créer de toutes pièces un vaste répertoire où seraient enregistrés des milliers de Français actuellement condamnés à un oubli plus ou moins complet, plus ou moins injuste. Ce serait là, je l'avoue, une œuvre gigantesque. Mais les ressources ne manqueraient pas pour la mener à bonne fin. Que de renseignements seraient à reprendre dans le vieux Moréri! Quelles mines inépuisables nous ont ouvertes des recueils tels que ceux de Jal et du chanoine Ulysse Chevalier! On aurait à puiser à pleines mains dans des publications provinciales ou locales, comme la *Bio-bibliographie bretonne* de M. de Kerviler et le Dictionnaire de Célestin Port, dans les Annuaires des départements et dans les recueils de Sociétés savantes, où les recherches sont devenues faciles grâce au Répertoire de M. le comte Robert de Lasteyrie. Les éléments d'une foule de notices sont déjà réunis dans les écrits d'éminents bibliographes contemporains, entre lesquels il n'est pas besoin de vous citer, parmi les vivants, MM. Van der Haeghen, Émile Picot, Baudrier, Claudin, le R. P. Carlos Sommervogel[1], l'abbé L. Bertrand, Tourneux et Vicaire. Que ne pourrait-on pas tirer des catalogues des manuscrits de toutes les bibliothèques de France, du catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, de celui des portraits, de celui des factums, des inventaires de nos différents dépôts d'archives, et de tables d'actes analogues à celle que l'Académie des sciences morales

1. Le jour même où ces paroles étaient prononcées, on rendait les derniers devoirs au R. P. Sommervogel; il n'avait pu survivre à la dispersion de ses compagnons.

et politiques a fait dresser pour le règne de François Ier ! Quel merveilleux résultat donnerait le dépouillement de la *Gazette de France,* du *Mercure* et des dossiers du Cabinet des titres ! Quels excellents matériaux ont déjà été apportés à pied d'œuvre dans les annotations de diverses éditions critiques, comme nous en offrent un grand nombre de vos publications et plusieurs volumes de la collection des Grands écrivains de la France, notamment le Saint-Simon, dont l'éditeur a su faire, par ses notes et ses commentaires, une admirable galerie biographique du siècle de Louis XIV ! Le travail n'est-il pas même fort avancé pour certaines catégories d'individualités : les écrivains du moyen âge, les membres d'ordres religieux, les militaires, les marins, les architectes, les peintres, les sculpteurs, les graveurs, les musiciens et les imprimeurs? Quelle magnifique besogne serait accomplie, si, au cours de l'entreprise, on était amené à reviser les listes contenues dans l'*Art de vérifier les dates,* dans l'*Histoire généalogique* du P. Anselme et dans la *Gallia christiana,* où tant de dates et de détails sont à rectifier et à compléter, à l'aide de textes que nos devanciers ne pouvaient pas connaître !

Assurément, la perfection serait difficile à atteindre pour une œuvre aussi vaste et aussi compliquée, à laquelle devraient collaborer tant d'écrivains dont l'érudition et la compétence seraient mises à contribution pour rédiger, sous une forme très substantielle et condensée, les articles se rapportant aux différentes époques de notre histoire ou aux diverses catégories de personnes à faire entrer dans le recueil. Mais le terrain est assez déblayé, et beaucoup de matériaux sont assez bien préparés pour qu'on puisse bientôt songer à enrôler les ouvriers capables d'élever le monument consacré au souvenir de tous les Français dont les noms doivent être sauvés de l'oubli. Ne se trouvera-t-il pas chez nous un groupe d'hommes éclairés pour donner son patronage à l'entreprise? Serait-il impossible de rencontrer

un jeune savant assez instruit, assez adroit et assez énergique pour recruter et diriger des collaborateurs consciencieux, dociles et dévoués? Une puissante maison de librairie refuserait-elle son crédit et son expérience pour assurer le succès matériel d'une publication qui lui ferait le plus grand honneur?

Nous avons sous les yeux un exemple qui est bien de nature à nous encourager. Il n'a guère fallu qu'un quart de siècle à l'Angleterre pour se trouver dotée d'une Biographie nationale, vraiment digne de ce nom, à laquelle les historiens de tous les pays ont journellement à recourir, et qui renseigne le public sur tous ceux qui ont joué un rôle, grand ou petit, dans les annales de l'empire britannique. La France ne saurait tarder à posséder une pareille encyclopédie biographique.

La Société de l'Histoire de France a le droit de s'intéresser tout particulièrement à cette patriotique entreprise. Les volumes qu'elle a publiés, et dans lesquels les sources de notre histoire ont été mises en valeur, seraient une des bases les plus solides de la Biographie nationale dont nous devons appeler de tous nos vœux la réalisation. L'emploi qui serait ainsi fait de vos publications justifierait une fois de plus les espérances qu'avait fait concevoir la naissance d'une association créée pour développer le goût de notre histoire et pour en faciliter l'étude. C'était là le but que s'étaient proposé nos fondateurs et les hommes de bonne volonté qui répondirent à leur appel. Le programme qu'ils avaient tracé a toujours été suivi sans la moindre déviation. L'esprit de critique, d'impartialité et de tolérance dont ils étaient animés a imprimé son caractère à tous vos travaux. En y restant fidèles, nous ne contribuerons pas seulement au progrès des études historiques : faire mieux connaître le passé de la France, c'est faire acte de bon citoyen; c'est donner des racines plus profondes et plus vivaces à l'amour du pays.

Rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société.

Messieurs,

Si je proportionnais l'étendue de mon rapport au nombre et à l'importance des volumes publiés pour nous depuis l'année dernière, il serait fort long; mais, aujourd'hui, un autre souci vous a réunis et vous retient ici : permettez-moi donc de réduire mon compte rendu aux plus justes dimensions, sans que cependant les dévoués éditeurs auxquels j'ai mission d'exprimer votre gratitude y perdent par trop.

Dans ces douze mois, notre collection s'est augmentée de cinq volumes, dont deux mis en distribution à la fin de l'année passée et trois au commencement de l'année présente.

Quatre publications se trouvent ainsi achevées.

La première est cette *Histoire de Guillaume le Maréchal*, dont l'importance capitale vient d'être mise en relief par un juge tout autrement autorisé que je ne puis l'être. Le tome III et dernier s'était fait attendre un peu longtemps; mais il répond à tout ce que nous en pouvions espérer. En tête, M. Paul Meyer a placé une ample Introduction, où sont exposés d'abord les circonstances et les temps où fut composé le poème, de 1220 environ à 1226. Ce qui le différencie des chansons de geste de l'âge précédent, c'est son caractère nettement historique, au sens propre du mot. Les éléments en furent fournis par un certain Jean d'Erlée ou Early (Berkshire), qui, ayant été pendant trente ans, de 1189 à 1219, le compagnon inséparable du Maréchal, son homme de confiance, se fit son historiographe lorsqu'il fut mort. Sans doute, pour la partie antérieure à l'entrée en service de Jean d'Erlée, c'est-à-dire pour la jeunesse du héros, la trame est moins exacte et solide que pour les temps suivants; mais même cette partie

défectueuse fournit des notions fort précieuses sur les hauts personnages qui y figurent, comme sur la vie et les mœurs de ces temps-là. — Quel fut le metteur en œuvre de ces matériaux et le versificateur de l'énorme poème? M. Meyer peut tout au plus dire qu'il s'appelait Jean, comme l'écuyer historiographe. Pour nous d'ailleurs, le caractère historique du texte passe avant tout. En le comparant successivement aux chroniques de Villehardouin, de Joinville, de Froissart, M. Meyer n'hésite pas à le mettre hors rang pour la variété, l'abondance et la précision des renseignements. « C'est, dit-il, un document historique de premier ordre et une œuvre littéraire de grande valeur, le type le plus remarquable d'un genre dont il ne nous est parvenu que de rares spécimens. » Étant donnée cette valeur exceptionnelle, comment se fait-il qu'un seul exemplaire, une seule copie soit venue jusqu'à nous, alors qu'il en subsiste tant des romans historiques ou d'aventures? C'est, nous répond l'éditeur, que la famille du Maréchal s'éteignit au bout de vingt-cinq ans, et qu'il ne resta plus de représentants du nom intéressés à la diffusion de ce bloc énorme de plus de 19,000 vers.

L'Introduction est complétée par une étude sur la versification, sur la langue et le style de l'auteur, par la chronologie de la vie du Maréchal, par l'itinéraire de ses déplacements.

Ensuite vient la traduction abrégée de toute l'*Histoire*, avec un commentaire critique presque courant et une identification minutieuse. Cette partie du volume sera d'un grand secours pour les nombreux lecteurs que rebuteraient soit la langue, quelque peu barbare, soit les longueurs du poème. Elle s'adresse plus particulièrement aux historiens, abstraction faite de la linguistique et de la prosodie, et laisse de côté les remplissages et verbiages poétiques, pour ne s'attacher qu'aux faits et à leur chronologie, à l'identification des noms de personnes et des noms de lieux.

Une Table alphabétique termine le volume. On se rappelle que le Glossaire avait trouvé place dans le tome II.

Félicitons-nous, Messieurs, d'avoir donné au monde savant cette œuvre d'une valeur hors ligne; remercions surtout le très savant confrère qui est allé chercher le texte unique sur le sol anglais pour en assurer la primeur à la France et pour faire, du même coup, une édition parfaite et définitive.

Certes, personne ne songerait à mettre sur le même rang les *Mémoires du chevalier de Quincy*, dont M. Léon Lecestre vient de terminer la publication[1]; mais personne aussi ne contestera qu'ils soient les bienvenus dans la série des documents d'histoire militaire relatifs au règne de Louis XIV. Au cours des deux premiers volumes, l'auteur de ces souvenirs, si français de cœur et d'esprit, avait suivi presque pas à pas les campagnes du duc de Vendôme, son général favori, son idole; dans le troisième, Vendôme, disgracié après Audenarde, puis envoyé en Espagne, où il mourra au lendemain d'une victoire suprême, cède la place au maréchal de Villars. Notre chevalier n'avait qu'une médiocre confiance dans les talents de ce général un peu « ratier. » Il ne conteste pourtant pas sa valeur et nous donne un tableau intéressant et piquant de la campagne de Denain. Faisant partie d'un corps d'observation, il ne suivit qu'à distance les phases de cette belle victoire; mais peut-être son récit y a-t-il gagné en précision, et celui qu'il fait des marches et contremarches préliminaires est aussi intéressant que bien ordonné. Le chevalier n'est ni un grand écrivain ni un tacticien; ce qui recommande son œuvre, c'est, avec une certaine entente des choses de la guerre, la juste appréciation des événements, la minutie amusante des détails, la verve, la bonne humeur persistant en tous temps

1. *Annuaire-Bulletin* de 1901, p. 97-98.

et en tous lieux. Grâce à M. Lecestre, les trois volumes, que nous devons à une généreuse communication de M. le général Favre, pourront figurer très honorablement dans les bibliothèques militaires et dans les collections historiques.

J'arrive maintenant aux trois volumes déjà distribués, — ce qui est une belle avance, remarquez-le, Messieurs, — pour l'exercice actuel de 1902.

Le premier est ce *Perceval de Cagny* depuis si longtemps annoncé, et que notre confrère M. Henri Moranvillé vient enfin de mettre au jour. Ainsi que je vous l'ai dit en 1901[1], ce texte, peu considérable comme étendue, mais très utile comme contribution à l'histoire du premier tiers du xve siècle, se compose de deux parties distinctes, dont la seconde présente beaucoup plus d'intérêt que la première, parce qu'elle se rapporte aux temps mêmes où vivait l'auteur : de là, le titre de *Chroniques*, au pluriel, adopté par l'éditeur. Grâce à une heureuse découverte de notre collègue, M. Valois, nous savons maintenant qui était Perceval de Cagny et qu'il appartenait à la maison du duc d'Alençon. Voilà pourquoi, partial à l'égard de son maître, le compagnon et l'ami de Jeanne d'Arc, il reproche à Charles VII, sans d'ailleurs contester sa valeur personnelle, d'avoir longtemps méconnu la grande Libératrice.

Le texte de ces chroniques avait été jadis connu d'André Duchesne et communiqué par celui-ci à quelques historiens du xviie siècle. De notre temps, Jules Quicherat, M. le marquis de Beaucourt et d'autres érudits l'avaient utilisé ; mais il appartenait à notre Société d'en faire la publication intégrale et critique : le Conseil l'avait promise ; il se réjouit d'avoir chargé M. Moranvillé d'acquitter cette promesse.

C'est à la même époque que se rapportent les *Chro-*

1. *Annuaire-Bulletin*, p. 98.

niques d'Antonio Morosini, dont M. Germain Lefèvre-Pontalis et M. Léon Dorez viennent de nous donner le quatrième et dernier volume. Celui-ci renferme d'abord une remarquable étude de M. Lefèvre-Pontalis sur le compilateur des Chroniques et sur son œuvre, étude divisée en cinq chapitres. Dans le premier, M. Lefèvre-Pontalis raconte comment l'on découvrit l'œuvre du Vénitien Morosini et comment elle a été déjà utilisée en partie par les historiens de Jeanne d'Arc. Le second est consacré au manuscrit original de Vienne et aux deux copies modernes, l'une totale, l'autre partielle, qui existent à Venise. Dans le troisième chapitre, M. Lefèvre-Pontalis étudie plus spécialement l'œuvre de Morosini, ses caractères et sa division en deux parties distinctes : une chronique vénitienne des XIIIe et XIVe siècles, composée d'après les sources anciennes, s'arrêtant à l'an 1404; un journal ou *Diario* allant de 1404 à 1433, et où Morosini insérait les nouvelles de tous les points de l'Europe au moment où elles arrivaient à Venise. Comme pour le *Perceval de Cagny*, et même pour le *Guillaume le Maréchal*, c'est cette seconde partie, contemporaine, qui présente pour nous le plus d'intérêt, et un intérêt incomparable, puisque les notions nouvelles y abondent sur Jeanne d'Arc et sur sa mission providentielle.

Le chapitre IV de la Notice fait connaître tout ce qu'il a été possible de recueillir sur la vie d'Antonio Morosini, sur sa famille, sur son entourage. Et enfin, dans le cinquième et dernier, M. Lefèvre-Pontalis indique, d'une part, à quelles sources son auteur a pu puiser, d'autre part, quels textes semblent avoir dérivé de son *Diario*, tels que la Chronique de P. Delfino et les *Duchi di Venezia* de Sanuto.

Vingt-trois annexes ajoutées à cette étude ont pour but d'éclairer des points obscurs du texte vénitien. Dans le nombre, je dois signaler le texte du testament de Morosini lui-même, dont M. Dorez est parvenu à donner une traduction très consciencieuse.

Voilà donc achevé, en cinq années d'un travail ininterrompu, singulièrement fructueux, comme le prouve l'extension donnée au plan primitif, un recueil très intéressant par lui-même, mais dont la mise en œuvre et en lumière ne demandait pas moins que la féconde collaboration de nos deux éditeurs.

Le troisième volume de la distribution de 1902 est un tome I du *Journal de Jean Vallier* sur la Fronde parisienne, texte inédit, qui fournira d'importantes contributions pour l'histoire de ces temps troublés. Je vous en ai déjà entretenus à plusieurs reprises, et j'ai expliqué comment la publication en serait partagée entre deux éditeurs, l'un et l'autre appartenant au savant personnel des Archives nationales. Je me bornerai donc à dire aujourd'hui que le tome I, œuvre de M. Courteault, qui n'en est plus à faire ses preuves pour nous, s'étend de janvier 1648 à septembre 1649. M. de Vaissière promettant de nous livrer bientôt le tome II, il y aura sans doute, dès l'année prochaine, une occasion de revenir avec plus de détails sur cette publication.

Vous avez reçu hier même la fin de l'*Annuaire-Bulletin* de 1901. Je vous recommande la lecture des deux morceaux qui en composent la seconde partie. L'un est dû à notre confrère le comte Maurice de Pange, qui a demandé à répondre, au nom de sa patrie lorraine, aux mémoires publiés, il y a peu d'années, sur l'origine provinciale de Jeanne d'Arc. Les Champenois croyaient avoir prouvé d'une façon irréfutable que la vierge de Domremy était née sur leur propre territoire. Profondément versé dans l'étude des circonscriptions féodales de cette partie de l'ancienne France, M. de Pange réplique au nom de la Lorraine par une argumentation très documentée, tendant à prouver que le bailliage de Bassigny, dont Gondrecourt, et, par consé-

quent, Greux et Domremy faisaient partie, était un des centres administratifs du Barrois, du Barrois mouvant, il est vrai, du roi de France, mais appartenant aux ducs de Lorraine, et n'ayant jamais dépendu de la Champagne comtale. Donc Jeanne d'Arc, dit-il, doit rester pour tous la « bonne Lorraine, » et la province champenoise, qui donnait alors trop de gages au parti anglo-bourguignon, n'a aucun droit à la réclamer pour soi. Très important par la nouveauté des preuves produites, ce mémoire me paraît être de nature, non pas peut-être à concilier les opinions adverses et à clore le débat, mais plutôt à le rouvrir. Eh bien ! l'histoire s'en plaindra-t-elle ? Je ne le pense point, et veux croire, au contraire, qu'elle y trouvera tout son profit si la discussion fait sortir, en guise de réplique, autant de documents et d'arguments que M. de Pange en a produit pour sa part.

Les dernières trente pages de la seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin* sont remplies par la très humoristique et amusante notice que M. Jules Lair vous avait lue l'année dernière sur les « Origines de l'*Abrégé chronologique* du président Hénault. » Notre confrère y a seulement ajouté, pour votre édification, un appendice de textes justificatifs.

Il va sans dire que le complément de l'exercice actuel est assuré par deux volumes des correspondances de Louis XI et de Charles VIII, à demi imprimés déjà l'un et l'autre. Puis, on nous promet le tome XII des *Chroniques de J. Froissart*, le volume complémentaire des *Mémoires du maréchal de Villars,* et celui de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné.*

Enfin, nous avons accepté en principe deux propositions du lieutenant Maurice Sautai et de M. Germain Lefèvre-Pontalis, que l'*Annuaire-Bulletin* vous a fait connaître.

Néanmoins, je crois encore devoir insister sur ce point qu'il y a toujours urgence à recruter activement non seule-

ment des sociétaires, mais aussi des éditeurs capables de nous proposer soit des textes nouveaux, soit des éditions critiques de textes anciens. Il leur serait fait un accueil empressé.

Rapport de MM. les Censeurs sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1901.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte de l'examen que nous avons fait des comptes et des pièces comptables qui nous ont été soumis par M. le Trésorier et par le Comité des fonds. Nous avons constaté que la situation de votre Société au 31 décembre 1901 s'établissait comme il suit :

Recettes.

L'encaisse au 1er janvier 1901 était de	8,892 fr.	51 c.
Les sommes encaissées pendant l'exercice ont été de	19,840	95
Au total	28,733 fr.	46 c.
Les prévisions montaient au chiffre de.	27,192	51
Différence en plus	1,540 fr.	95 c.
Si on déduit de ce chiffre un rachat de cotisation	600	»»
on trouve que les prévisions n'ont été dépassées que de	940 fr.	95 c.
La plus-value des recettes a porté sur :		
Cotisations de l'année	30 fr.	»» c.
Rentrée de cotisations arriérées. . .	210	»»
Vente de volumes.	573	»»
Intérêts sur divers placements . . .	127	95
Soit, en tout	940 fr.	95 c.

Le nombre des cotisations en retard a légèrement augmenté depuis l'année précédente. Il est de 33 au lieu de 30.

Nous avons le regret de constater que le nombre des membres est un peu moins élevé que précédemment. Il est de 515 au lieu de 520, le chiffre des décès et des démissions, qui est de 16, n'ayant été qu'en partie compensé par 11 admissions nouvelles. Toutefois, nous perdons 8 membres de moins qu'en 1900.

Dépenses.

Les dépenses de l'exercice 1901 ont été, au total, de 18,996 fr. 85 c., dont voici le détail :

Impression de cinq volumes	11,495 fr.	70 c.
Honoraires des éditeurs	3,275	»»
Frais de librairie	1,146	15
Frais de magasinage à l'Entrepôt . .	219	90
Remises et frais de recouvrement . .	324	80
Frais de distribution des volumes . .	555	15
Indemnités aux secrétaire, trésorier et rédacteur de l'*Annuaire-Bulletin* . .	925	»»
Frais de gestion	700	»»
Impressions diverses	40	50
Dépenses diverses	314	65
Total.	18,996 fr.	85 c.
Les prévisions étaient de	19,625	»»
Si de cette somme on déduit les dépenses	18,996	85
on constate une différence en moins de .	628 fr.	15 c.

Il y a eu économie sur les chapitres :

Impression de volumes	1,004 fr.	30 c.
Frais de recouvrement	25	20
Frais de distribution	144	85
Impressions diverses	59	50
Dépenses diverses.	85	35
	1,319 fr.	20 c.

Mais, d'autre part, les prévisions ayant été dépassées sur trois chapitres :

Honoraires d'éditeurs	575 fr.	»» c.
Frais de librairie	46	15
Frais de magasinage	69	90
	691 fr.	05 c.

En retranchant de	1,319 fr.	20 c.
les dépassements de prévisions, soit . .	691	05
on trouve sur la dépense totale effectuée, comparée aux prévisions, la différence en moins indiquée ci-dessus	628 fr.	15 c.

Nous croyons devoir faire observer qu'il n'y a eu, pendant cet exercice, aucun achat de fonds ni aucun remboursement de titres.

En résumé, la situation financière de la Société s'établit comme suit pour l'année 1901 :

Recettes réalisées	28,733 fr.	46 c.
Dépenses effectuées	18,996	85
Restait en caisse au 31 décembre . .	9,736 fr.	61 c.

Soit au Crédit foncier	7,260 fr.	28 c.
à la Caisse d'épargne	2,196	96
chez le Trésorier.	279	37
	9,736 fr.	61 c.

Le nombre des volumes restant en magasin au 31 décembre 1901 était de 14,538 volumes, en augmentation de 261 volumes sur l'année précédente.

Les écritures qui établissent les chiffres ci-dessus nous ayant paru exactes, nous avons l'honneur de vous proposer d'approuver les comptes de l'exercice 1901.

Les Censeurs :

A. Bruel. L.-H. Moranvillé.

CÉLÉBRATION
DU
CINQUANTENAIRE DE M. L. DELISLE.

A l'issue de l'Assemblée générale, les membres de la Société de l'École des chartes et un grand nombre de membres de la Société nationale des Antiquaires de France, de la Société de l'Histoire de Paris, des Sociétés normandes, et de plusieurs autres Sociétés savantes sont venus se joindre à la Société de l'Histoire de France pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Delisle dans cette Société et dans le Comité de publication de la Société de l'École des chartes.

M. Himly, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et président du Comité du Cinquantenaire, M. Louis Passy et M. Émile Travers, au nom des Sociétés normandes, M. Jules Lair, au nom de la Société de secours de l'École des chartes, ont prononcé successivement des discours.

M. Himly a présenté à M. Delisle les reproductions en phototypie, exécutées pour lui et en son honneur, d'un manuscrit de l'*Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital* conservé au Vatican, et des miniatures d'un livre d'heures de Jean, duc de Berry, conservé à la Bibliothèque nationale de Turin.

M. Delisle a répondu en exprimant sa profonde émotion, sa vive gratitude, et en rappelant le souvenir des fondateurs de la Société de l'Histoire de France qui furent ses premiers parrains en 1852[1].

1. Un compte rendu, contenant les discours et la liste des adhérents, a été imprimé pour les souscripteurs qui avaient bien voulu concourir à la célébration du Cinquantenaire.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

107. — Stryienski (Casimir). La mère des trois derniers Bourbons, Marie-Josèphe de Saxe, et la cour de Louis XV, d'après des documents inédits tirés des Archives royales de Saxe, des archives des Affaires étrangères, etc. In-8, vii-424 p., avec un portrait en héliogravure. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Reprenant l'histoire d'une Dauphine sur laquelle les publications du comte Vitzhum, du P. Regnault, de M. Germain Bapst, du chanoine Gallet, pour ne citer que les plus sérieuses, avaient commencé à faire le jour, M. Stryienski, qui, on le sait, se consacre à cette partie médiane du xviiie siècle, a entrepris de reconstituer toute l'histoire de la seconde femme du fils de Louis XV, traitée si dédaigneusement par Michelet. Les manuscrits de la bibliothèque Polonaise de Paris, les archives de Dresde, notre dépôt des Affaires étrangères, nos Archives nationales, notre Cabinet des manuscrits lui ont permis de donner enfin la vraie physionomie et la carrière complète de ce type bien étrange au milieu de la cour de Louis XV : « Une princesse qui est restée fidèle à son mari, qui s'est occupée de ses enfants comme une simple bourgeoise, qui a supporté sans se plaindre une existence de tristesses et de deuils ! »

108. — Valois (Noël). Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine. In-8, p. 452-467. Paris, Alph. Picard.

(Extrait des Mélanges Paul Fabre.)

Marie Robine, dite la Gasque d'Avignon, recluse et voyante réputée en son temps, mourut le 16 novembre 1399, laissant douze prophéties, de caractère patriotique et religieux, dans lesquelles divers personnages ou historiens du xve, du xvie, du xviie siècle ont prétendu que la venue de Jeanne d'Arc était annoncée. Quoi qu'en aient pu dire les uns et les autres, il n'y a pas trace de cette prédiction dans le manuscrit où ont été recueillies, sans doute par un confesseur, les visions apocalyptiques de Marie Robine, presque exclusivement relatives au grand schisme. Peut-être ne les contient-il pas toutes.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 JUIN 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MM. L. DELISLE ET LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 avril et de celui de l'Assemblée générale du 6 mai ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. le baron de Courcel, élu membre du Conseil le 6 mai, et rappelle que M. de Courcel a témoigné hautement de sa sympathie pour les travaux historiques en fondant un prix à décerner par l'Académie française et par l'Académie des inscriptions et belles-lettres à des ouvrages portant sur les premiers siècles de l'histoire de France.

Au nom du Conseil, il félicite M. Noël Valois, secrétaire adjoint, élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 23 mai.

Il annonce que la Société a perdu trois de ses membres : M. Gerbidon, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine, mort le 17 avril à soixante-neuf ans, et dont l'entrée remontait au 3 novembre 1851 (nº 810) ; M. Robert Huard, archiviste-paléographe, mort le 10 mai, à l'âge de vingt-quatre ans ; M. René de Maulde, archiviste-paléographe et ancien sous-préfet, mort le 29 mai, à cinquante-trois ans. — Il rappelle que M. de Maulde laisse un nombre considérable d'ouvrages de grande valeur, consacrés plus

particulièrement aux règnes de Louis XII et de François Ier, et que, entre autres publications de textes, il a fait pour la Société, de 1889 à 1895, une édition abondamment commentée, en quatre volumes, des *Chroniques de Jean d'Auton*.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

M. le Président annonce que M. Servois, membre du Conseil et ancien président de la Société, a quitté ses fonctions de directeur des Archives, poste où il rendait des services éminents depuis quatorze ans. Le Conseil ne saurait oublier que M. Servois donnait une généreuse hospitalité, dans le palais Soubise, aux archives et à la bibliothèque de la Société, et il sera heureux de le conserver à la tête du Comité des fonds, qu'il préside depuis six années.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2396. M. Victor de Swarte, trésorier-payeur général à Lille (Nord) ; présenté par MM. Delisle et de Boislisle.

2397. M. F. Joüon des Longrais, archiviste-paléographe, à Rennes, rue du Griffon, n° 4 ; présenté par MM. Valois et Lecestre.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue des Questions historiques*, 1er avril 1902. — *Revue historique*, mai-juin 1902. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, avril et mai 1902. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 avril et 15 mai 1902. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1901, 4e fascicule.

Sociétés savantes. — *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, année 1901. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1901. — *Annales de la Société académique de Nantes*, 1901. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, année 1902, 1er fascicule. — *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXVIII. — *Bulletin* de la même Société, 2e trimestre 1901. — *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XIII, 2e fascicule. —

Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4e trimestre 1901. — *Bulletin-Revue de la Société d'émulation du Bourbonnais,* année 1901. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* année 1901. — *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc,* 3e série, t. VII. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* année 1901, livraisons III et IV. — *Annuaire* de la même Société pour l'année 1902. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde,* publié par l'Historische und antiquarische Gesellschaft de Bâle, t. I, 2e fascicule. — *Proceedings of the American philosophical Society,* décembre 1901. — *Annual report of the American historical Association,* année 1900, t. I et II.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1902. In-16. Paris, Hachette. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France,* t. XXXIV, XXXVI (*Carpentras*) et XL (*Abbeville-Brest*), 3 vol. In-8. Paris, Plon. — *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France,* par Robert de Lasteyrie, t. III, 4e fascicule. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie* (1172-1361), publiés par Aug. Longnon. T. I : *les Fiefs.* In-4. Paris, Impr. nationale. — *Documents relatifs aux états généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel,* publiés par M. Georges Picot. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Inventaire sommaire des registres de la Jurade de Bordeaux* (1520 à 1783), par Dast Le Vacher de Boisville et A. Ducaunès-Duval. T. II. In-4. Bordeaux, impr. F. Pech. — *Carte archéologique de l'île de Délos,* par MM. Ardaillon et Convert. In-fol. Paris, A. Fontemoing. — *Mes Souvenirs,* par le comte de Reiset. 2 vol. in-8. Paris, Plon. — *Les Préliminaires de la guerre de Cent ans; la Papauté, la France et l'Angleterre* (1328-1342), par Eug. Déprez. (Fascicule LXXXVIe de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.*) In-8. Paris, A. Fontemoing. — *L'Institut des Frères des Écoles chrétiennes en 1902,* rapport de M. le baron de Courcel. Br. in-12. Versailles, impr. Lebon. — *Æsus, deuxième partie, où la Bible et les Évangiles sont restitués en leur vrai sens,* par H. Lizeray. Br. in-16. Paris, Vigot. — *La Touraine pendant la guerre de 1870-1871,* par V.-R. Aubin. In-8. Paris, J. Lefort. — *Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine,* par Noël Valois. Br. in-8. Paris, A. Picard. — *Die Kunst- und Architektur-Denkmäler Unterwaldens,* par Robert Durrer, feuilles 13 et 14.

Correspondance.

La Mairie de la ville de Bordeaux adresse un exemplaire

du tome II de l'*Inventaire de la Jurade* indiqué ci-dessus.

M. Lucien Auvray, bibliothécaire au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, remercie le Conseil pour la décision prise en sa faveur dans la séance d'avril.

La Société nationale des Antiquaires de France annonce qu'elle prépare un volume spécial pour l'année 1904, à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation sous le nom d'Académie celtique.

M. Leger, de l'Institut, adresse un appel du Comité formé pour l'érection d'un monument en l'honneur de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, sur le champ de bataille de Crécy.

Élections.

Le Conseil procède au renouvellement de son bureau et de ses comités.

Sont élus :

Président : M. le baron Fernand DE SCHICKLER.
1er *vice-président :* M. DE KERMAINGANT.
2e *vice-président :* M. Henri OMONT.
Secrétaire adjoint : M. Noël VALOIS.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Léon LECESTRE.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. DE BARTHÉLEMY.
DE BEAUCOURT.
HIMLY.
LONGNON.
PICOT.

Est élu en remplacement de M. DE SCHICKLER, nommé président :

M. L. DELISLE.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. Servois.
Durrieu.
Lair.
De Luçay.

M. Delisle, avant de quitter la présidence, exprime la profonde gratitude qu'il ressent, non seulement de l'honneur que le Conseil lui a fait en l'appelant, pour la troisième fois, à diriger ses travaux, mais aussi des démonstrations dont il a été l'objet à l'issue de l'Assemblée générale. Il conservera toujours un souvenir ému de cette réunion des membres de la Société qui avaient tenu, avec leurs confrères de l'École des chartes et de plusieurs autres Sociétés savantes, à fêter le cinquantième anniversaire de son entrée et à lui offrir un double hommage bien fait pour le toucher.

En prenant possession de la présidence, M. le baron F. de Schickler, très reconnaissant de la bienveillance excessive de ses collègues, ne peut cependant leur dissimuler à quel point il en est troublé, cherchant vainement ses titres personnels à occuper une place où il a eu de si savants, de si illustres devanciers. Certes, il est depuis longtemps attaché à la Société, puisque, par une coïncidence qui lui paraît singulièrement heureuse, il a été admis, il y a juste quarante ans, lors de l'Assemblée générale du 20 mai 1862. M. Léopold Delisle faisait, dans cette séance-là, comme si souvent depuis, une de ses communications si intéressantes et si appréciées. Mais le vote d'aujourd'hui, et c'en est la seule raison plausible, ne s'adresse pas à l'élu. Il y a là un témoignage de plus de l'esprit de largeur et d'impartialité dont a toujours fait preuve la Société de l'Histoire de France. Elle a voulu l'adresser à une sœur cadette, la Société de l'Histoire du Protestantisme français, qui, dès sa fondation, il y a maintenant un demi-siècle, avait sollicité le patronage de son aînée, avait été cordialement accueillie par elle, et s'est effor-

cée d'en suivre, de loin mais fidèlement, les nobles et scientifiques traditions. La présidant depuis plusieurs années, c'est comme son représentant qu'il ne se croit pas le droit de refuser un honneur personnellement immérité. Si les responsabilités présidentielles l'effraient, il n'en sent pas moins le privilège qui lui est accordé : c'en est un très grand, assurément, d'être appelé à redire à M. Léopold Delisle, au nom du Conseil, au nom des membres de la Société, quelle a été la joie de tous de pouvoir lui rendre un solennel hommage de respect et d'attachement. M. Léopold Delisle est de ceux auxquels une présidence n'apporte pas un honneur nouveau, mais qui en confèrent un à la compagnie qu'ils président, et de ceux qu'elle voudrait conserver indéfiniment à sa tête. Ne serait-il pas superflu d'insister sur les services qu'il ne cesse de rendre à la science par ses admirables travaux?

M. le doyen Himly voudra bien aussi accepter l'expression de la reconnaissance du Conseil pour s'être rendu, avec tant d'autorité et d'éloquence, l'interprète de ses sentiments : nul ne pouvait le faire mieux, ni plus dignement que lui. Des remerciements sont dus également à MM. Omont et Durrieu, qui ont assumé, et si bien rempli la tâche délicate de faire reproduire les deux manuscrits choisis à cette intention, et d'y joindre des notices explicatives; aux corps savants qui se sont associés à la manifestation du 6 mai, et particulièrement à la Société de l'École des chartes; enfin, à tous les amis de l'histoire qui, avec un réel empressement et en si grand nombre, sont venus spontanément y participer.

M. de Schickler termine son allocution en assurant à ses collègues que, lorsqu'ils auront oublié sa présidence d'un an, transitoire, imparfaite et insuffisante, le souvenir en restera pour lui comme un des plus lumineux de sa vie.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin de 1901. Terminé.

Annuaire-Bulletin de 1902. Feuilles 1 à 4 tirées; feuilles 5 et 6 en placards.

Lettres de Louis XI. T. VIII. Feuille 8 tirée ; feuilles 9 à 14 en pages ; feuilles 15 et 16 en placards.

Lettres de Charles VIII. T. III. Feuilles 4 à 10 tirées ; feuilles 11 à 17 en placards.

Le secrétaire dépose deux propositions de publications : l'une, de M. Léon Lecestre, pour une nouvelle édition des *Mémoires de Saint-Hilaire sur les guerres de Louis XIV*, qui avait déjà été présentée, en 1870, par feu M. Tamizey de Larroque ; l'autre, de M. Paul-André Lemoisne, archiviste-paléographe, pour reprendre l'édition des *Mémoires de Florenges* qui avait été présentée, en 1896, par feu M. Robert Goubaux. — Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

109. — Ferran (l'abbé E.). Le chapitre cathédral de Mirepoix (1318-1790) ; sa constitution, ses revenus et ses charges, ses divers statuts et règlements, d'après les registres des Délibérations capitulaires. In-8, 31 p. Foix, Gadrat aîné.

(Extrait du Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts.)

110. — Granges de Surgères (marquis de). Le duel et la noblesse du Languedoc, avec deux lettres de Louis XIV (1654-1655). In-8, 11 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue des Questions héraldiques, archéologiques et historiques.)

111. — Haucour (L. d'). Conspiration de Cinq-Mars, d'après des documents inédits (1642). In-16, 123 p. Paris, Fontemoing.

112. — La Borderie (Arthur de). Nouveau recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne (xiiie et xive siècles). In-8, 210 p. Rennes, impr. Prost.

113. — Lefebvre (L.). L'évêque des Fous et la fête des Innocents à Lille, du xive au xve siècle. In-12, 12 p. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

(Extrait du Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai.)

114. — Lefebvre (L.). Le puy Notre-Dame de Lille, du xive au xvie siècle. In-8, 15 p. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

115. — Lettres et souvenirs de Du Tour de Noirfosse, officier de l'armée des Indes (1753-1763), par F. B. In-8, 32 p. et portrait. Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie.

(Extrait du Carnet de la Sabretache.)

116. — Morin (L.). Le théâtre à Troyes au xviie et au xviiie siècle. In-8, 31 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

117. — Pidoux (P.-A.). Histoire du mariage et du droit des gens mariés en Franche-Comté, depuis la rédaction des coutumes, en 1459, jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, en 1674. In-8, iv-189 p. Dôle, impr. Bernin.

118. — Pion (J.-F.-J.). La ferme générale des droits et domaines du roi, depuis sa création jusqu'à la fin de l'ancien régime. In-8, 116 p. Paris, Giard et Brière.

119. — Quesvers (P.) et H. Stein. Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens, publiées d'après les estampages d'Edmond Michel. T. III : Inscriptions des doyennés de Courtenay et de Marolles-sur-Seine. In-4, 797 p. Paris, Picard et fils.

120. — Toutey (E.). Charles le Téméraire et la ligue de Constance. In-8, 481 p. Paris, Hachette et Cie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er JUILLET 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

Publications adressées à la Société.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes,* 2e trimestre 1902. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers,* année 1901. — *Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix,* table des trois premières séries. — *Mettensia,* III; *Mémoires et documents* publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La Maison souveraine de Luxembourg, par Alfred Lefort. In-8. Reims, Michaud. — *Æsus,* 3e partie, par H. Lizeray. Br. in-12. Paris, Vigot frères.

Correspondance.

M. le marquis de Nadaillac et M. le marquis de Beaucourt, M. le comte Delaborde, M. G. Lefèvre-Pontalis expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. de Swarte et M. Joüon des Longrais, admis dans la séance du 3 juin, adressent leurs remerciements au Conseil.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. Feuilles 1 à 4 distribuées; feuilles 5 à 7 en placards.

Lettres de Louis XI. T. VIII. Feuilles 9 à 16 tirées; on compose la suite.

Lettres de Charles VIII. T. III. Feuilles 11 à 17 tirées; on compose la suite.

Le secrétaire annonce que M. le marquis de Vogüé a remis entre ses mains les éléments de la Table des *Mémoires de Villars* et prépare les matériaux de l'Appendice qui doit compléter le tome VI et dernier de cette publication.

M. Delisle présente le rapport du Comité de publication sur les trois propositions qui lui ont été soumises et qui suivent :

1° *Mémoires de Florenges*, dont M. Lemoisne, archiviste-paléographe, offre de reprendre l'édition promise primitivement et préparée par feu M. Robert Goubaux, puis par feu M. Georges Salles.

2° *Mémoires de Saint-Hilaire*, dont M. Lecestre propose, dans les termes suivants, de préparer une nouvelle édition :

Ces *Mémoires* se rapportent à la période du règne de Louis XIV comprise entre 1661 et 1715; ils sont plus spécialement militaires, quoique ne négligeant pas les autres événements importants. L'auteur, Armand de Mormès de Saint-Hilaire, était fils de ce Saint-Hilaire qui eut le bras emporté par le boulet qui tua Turenne à Sasbach. Officier d'artillerie comme son père, il parvint de bonne heure au grade de lieutenant général de cette arme et prit part à toutes les guerres de la dernière moitié du règne. Pendant la guerre de la Succession d'Espagne, il commanda en chef l'artillerie de l'armée de Flandre. En cette qualité, il participa à toutes les opérations et connut tous les plans et les projets des généraux; son témoignage est donc précieux, d'autant plus qu'il semble très impartial.

Ses *Mémoires* ont déjà été publiés en 1766, en quatre volumes in-12, sous le titre de *Mémoires de Saint-H****. Ils n'ont pas été reproduits dans les collections de Mémoires. Le texte qui fut donné en 1766 ne semble pas entièrement conforme aux manuscrits, et notamment, paraît-il, à une copie qui existait jadis dans la bibliothèque du Louvre. Ces différences avaient engagé M. Tamizey de Larroque, en 1870, à proposer à la Société une nouvelle édition. Sa proposition n'eut pas de suite; je ne sais pourquoi, car, avant la disparition du manuscrit du Louvre en 1871, M. Tamizey de Larroque en avait exécuté une copie, qui a elle-même été brûlée en 1895 dans l'incendie par lequel fut détruite la bibliothèque particulière de notre confrère.

Actuellement, je ne connais que deux manuscrits de ces *Mémoires*. L'un porte les nos 509 et 510 de la bibliothèque Méjanes à Aix. l'autre fait partie du cabinet de M. le marquis de Nicolay. Autant que j'ai pu en juger par un examen sommaire du second et par les renseignements que j'ai eus sur le premier, les différences de l'un et de l'autre avec le texte imprimé seront assez considérables.

Mais, d'un autre côté, il faut remarquer que l'édition unique de 1766 est devenue très rare, à tel point que j'en cherche depuis six mois un exemplaire sans pouvoir parvenir à me le procurer.

Il semble donc qu'une nouvelle édition ne serait pas inutile. Il faudrait y joindre une annotation restreinte, mais indispensable, et la compléter par les plus intéressantes des lettres de l'auteur qui se trouvent au Dépôt de la guerre.

J'estime que cette édition formerait quatre volumes.

Je ne comptais pas soumettre dès maintenant cette proposition au Comité, ne voulant pas encombrer de mon nom les publications de la Société; la pénurie de manuscrits dans laquelle nous nous trouvons en ce moment me fait devancer l'époque que je m'étais fixée. Si le Comité adoptait ce projet d'édition, je pourrais être en mesure de faire paraître un premier volume dans le courant de l'année prochaine.

3° *Mémoires du comte de Souvigny*, lieutenant général sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, dont M. Ludovic de Contenson, ancien officier d'état-major, propose la publication en ces termes :

J'ai l'honneur de soumettre à la Société de l'Histoire de France un projet de publication des *Mémoires de Jean de Gangnières,*

comte de Souvigny, lieutenant général des camps et armées du roi, embrassant la période du XVIIe siècle qui va de 1613 à 1660. Ces mémoires sont absolument inédits.

L'auteur, né à Jargeau (Loiret), en 1600, était issu d'une famille bourgeoise. Entré comme volontaire, en 1613, dans le régiment du Bourg-l'Espinasse, il servit successivement dans ce corps, devenu en 1635 le régiment d'Auvergne, en qualité de cadet, d'enseigne, de lieutenant, d'aide-major et de major, et prit part aux diverses campagnes de Louis XIII contre les grands et les protestants, et à l'expédition du Pas-de-Suse, puis séjourna plusieurs années en Italie.

De 1635 à 1639, Souvigny fut aide de camp de divers officiers généraux, reçut en 1639 le gouvernement de la ville de Cherasco, et, en 1640, la commission de mestre de camp d'un régiment de son nom. En 1641, il défendit victorieusement Cherasco avec une poignée d'hommes contre les troupes du prince Thomas de Savoie, et ce fait d'armes est relaté dans toutes les gazettes du temps.

En 1640, il avait été chargé, sur l'ordre de Richelieu, de l'arrestation du comte d'Aglié, qui passait pour l'amant de la duchesse de Savoie, et il le conduisit au donjon de Vincennes.

Il ne reçut des lettres de noblesse qu'en 1643 et prit part, en qualité de sergent ou de maréchal de bataille, aux sièges de Gravelines (1644) et de Roses (1645). Gouverneur de la citadelle de Turin en 1645 et lieutenant-colonel du régiment du Plessis, qui se trouvait dans la place, il remplit toutefois fréquemment à la cour les fonctions de maître d'hôtel du roi, notamment pendant la Fronde.

Nommé maréchal de camp en 1650, Souvigny fut envoyé, en 1653, auprès du duc de Mantoue pour poursuivre les négociations conduites antérieurement par du Plessis-Besançon. A ses *Mémoires* est jointe une correspondance détaillée sur ce sujet.

Sa terre de Grèzieu, en Lyonnais, fut érigée successivement en baronnie, puis en comté, et il fut nommé chambellan du duc d'Orléans.

En 1656, il prit part au siège de Valence et devint lieutenant général des camps et armées du roi dans cette même année (*Chronologie militaire* de Pinard). Il accompagna la cour sur la Bidassoa en 1659 et fut parmi les officiers chargés de disposer l'aménagement et les détails de l'entrevue de l'île des Faisans. De là, il suivit la cour dans le Midi. A Aix-en-Provence, il obtint la charge de lieutenant général des armées du roi en la forteresse de Monaco,

fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort, survenue à Lyon en 1672; mais les *Mémoires* s'arrêtent en 1660.

Le manuscrit où sont relatés les faits qui précèdent comprend environ 600 pages. Il y est joint de nombreuses lettres autographes adressées à l'auteur par des personnages importants de l'époque, et dont une soixantaine mériteraient d'être publiées.

Le tout appartient actuellement à un de mes amis, le comte de Souvigny, descendant direct de l'auteur et habitant le château du Déaulx, par Thoissey (Ain).

Je me suis occupé, depuis plusieurs années, de mettre au net et d'annoter ces mémoires[1]. J'estime qu'un premier volume serait prêt pour l'impression au printemps de 1903; le second et dernier volume, accompagné de pièces justificatives, pourrait suivre à une année d'intervalle.

Le Comité donne des conclusions favorables sur ces trois projets et est d'avis qu'ils peuvent être acceptés. — Ces conclusions sont adoptées par le Conseil, qui désigne comme commissaires responsables : 1° pour les *Mémoires de Florenges*, M. le marquis de Laborde, désigné primitivement à cet effet le 7 février 1899; 2° pour les *Mémoires de Saint-Hilaire*, M. de Boislisle; 3° pour les *Mémoires de Souvigny*, M. Jules Lair.

Le Conseil délègue pouvoir à M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, pour toucher le montant du remboursement de l'obligation du chemin de fer de l'Est 3 % ancien, n° 962470, appartenant à la Société, et en donner quittance et décharge valables.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

121. — Achard (A.), P. Loubaresse, A. Tartière et A. Bresson. La commune de Saint-Dier-d'Auvergne et les

1. Voir l'article intitulé : *Un régiment sous Louis XIII*, dans la *Revue de Paris*, 15 juin 1902.

communes environnantes. Gr. in-8, 117 p., avec gravures, cartes et plans. Clermont-Ferrand, impr. Raclot.

122. — Advielle (V.). Le portrait de la duchesse de Fontanges, du Musée national de Madrid, et les faux portraits de la favorite. In-8, 20 p. et portraits. Paris, Rapilly.

123. — Advielle (V.). Recherches sur Nicolas Poussin et sur sa famille. In-16, 224 p., avec gravures et portraits. Paris, Rapilly.

124. — Archives de Bretagne; recueil d'actes, de chroniques et de documents inédits, publiés par la Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne. T. X : Itinéraire de Bretagne en 1636, par Dubuisson-Aubenay. In-4, 321 p. Nantes, impr. Grimaud et fils.

125. — Astier. Note sur la lettre 153 de Gerbert. In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

126. — Babeau (A.). Le jardin des Tuileries au xviie et au xviiie siècle, lecture faite à l'assemblée générale annuelle de la Société de l'Histoire de Paris. In-8, 39 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

127. — Baguenault de Puchesse (comte). Lettres de Catherine de Médicis. T. VIII : 1582-1585. In-4 à 2 col., xxix-579 p. Paris, Leroux.

128. — Beauchesne (marquis de). Le bois de Maine. In-8, 32 p., avec grav. Mamers, Fleury et Dangin.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

129. — Bellier-Dumaine (C.). L'administration du duché de Bretagne sous le règne de Jean V. In-8, vi-184 p. Rennes, Plihon et Hommay; Paris, Picard et fils.

(Extrait des Annales de Bretagne.)

130. — Benoit du Rey (E.). Recherches sur la politique coloniale de Colbert. In-8, 278 p. Paris, Pedone.

131. — Bertrand (L.). La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux (1604-1680). 2 vol. in-8. T. I, xi-440 p. et fac-similé d'autographe; t. II, 476 p. Bordeaux, Feret et fils; Paris, Picard et fils.

132. — Bertrand (L.). Bibliothèque sulpicienne, ou histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice. 3 vol. in-8. T. I (xviie et xviiie siècles), xxiii-560 p.; t. II (xixe siècle), 616 p.; t. III (appendices), 488 p. Paris, Picard et fils.

133. — Bertin (G.-E.). Notice sur l'hôtel de la Vrillière et de Toulouse, occupé depuis 1810 par la Banque de France. In-8, 40 p. et pl. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

134. — Bessou (l'abbé J.-B.). Notre-Dame de Chastres, ou histoire anecdote et raisonnée du culte et du pèlerinage de la Sainte Vierge à Chastres (paroisse de Bar). In-16, 311 p. et 7 pl. Tulle, Serre; Bar, par Corrèze, M. le Curé.

135. — Boislisle (A. de). Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas (1742-1747); publiées d'après les originaux. Tome I, 1742 à 1744. In-8, 107 p. Paris, Champion.

(Publication de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

136. — Bonald (vicomte de). Documents généalogiques sur des familles du Rouergue. In-8, 394 p. Rodez, Carrère; Toulouse, Brun.

137. — Bourloton (E.). Les anciennes seigneuries du Bas-Poitou. La seigneurie de Vouvant. In-8, 63 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue du Bas-Poitou.)

138. — Bouthors (l'abbé L.). Histoire de Saint-Riquier; le Bienheureux, l'abbaye, la ville, le petit séminaire; avec une lettre de Mgr Dizien, évêque d'Amiens. In-8, xv-445 p., avec gravures dans le texte et hors texte. Abbeville, Paillart.

139. — Boutin (A.). Anciennes relations commerciales

et diplomatiques de la France avec la Barbarie (1515-1830); étude historique et juridique. In-8, xxv-623 p. Paris, Pedone.

140. — Boutineau (F.-E.-M.). Les trivmphes et magnificences faictes à l'entrée de Monseigneur, filz de France et frere vnicque du Roy, en la ville de Tours, le vingthuictième iour d'aoult MDLXXVI, par les maire, eschevins, manans et habitans de ladicte ville de Tours, par Nicolas de Nancel, médecin à Tours (1569-1587). In-8 carré, xvi-41 p., avec grav. Tours, impr. Deslis frères.

141. — Boutry (M.). Une créature du cardinal Dubois : intrigues et missions diplomatiques du cardinal de Tencin. In-8, 326 p. et portrait. Paris, Vivien.

142. — Bouzige (l'abbé T.). L'église et le château de Tresques. In-8, 298 p. et une grav. Nîmes, impr. Ducros cousins.

143. — Calmette (J.). Rampon, comte de Gerona et marquis de Gothie sous Louis le Pieux. In-8, 6 p. Paris, Bouillon.

(Extrait du Moyen Age.)

144. — Camus (J.). La cour du duc Amédée VIII à Rumilly en Albanais (1418-1419). In-8, 55 p. Annecy, Abry.

(Extrait de la Revue Savoisienne.)

145. — Catalogue général des manuscrits français de la Bibliothèque nationale, par Henri Omont, avec la collaboration de C. Couderc, L. Auvray et Ch. de la Roncière. Anciens petits fonds français (II, n[os] 22885-25696 du fonds français), par C. Couderc et Ch. de la Roncière. In-8, xviii-673 p. Paris, Leroux.

146. — Le chevalier Le Pelletier, lieutenant général des armées du roi (1697-1765). In-8, 8 p. et portrait. Nancy, impr. Berger-Levrault et C[ie].

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 NOVEMBRE 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DE KERMAINGANT, VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. de Kermaingant, vice-président, remplaçant M. le baron de Schickler, que la maladie d'un parent retient éloigné de Paris, annonce la grande perte que la Société et le Conseil ont faite dans la personne de M. le marquis de Beaucourt, décédé subitement au château de Morainville, le 12 août 1902, dans sa soixante-dixième année. Il donne communication de la lettre par laquelle M. le comte de Beaucourt demande au secrétaire de faire part de cette mort si regrettable au Conseil, dont son père faisait partie depuis trente-sept ans. Il annonce que M. le baron de Schickler, ne pouvant venir présider la séance, lui a écrit la lettre qui suit :

« Mes collègues comprendront mon profond regret de ne « pouvoir être à leur séance pour rendre hommage à la « mémoire d'un travailleur vaillant et convaincu, s'il en « fut, l'un des plus laborieux aussi et des plus infatigables. « A côté de l'historien définitif de Charles VII, deux fois « lauréat du prix Gobert, à côté du fondateur, directeur ou « président de la Société bibliographique, de la Société d'his- « toire contemporaine, de la *Revue des Questions histo-*

« *riques* et du *Polybiblion*, j'aurais surtout aimé à rappeler « tout de suite, sans attendre l'Assemblée générale de 1903, « ce que M. de Beaucourt a été pour la Société de l'Histoire « de France. C'est à elle qu'il avait donné la primeur de ses « recherches sur le règne de Charles VII en publiant la « *Chronique de Mathieu d'Escouchy*. Il lui est cons- « tamment resté fidèle, venant prendre part régulièrement « aux travaux du Conseil, donnant son concours comme « commissaire responsable d'une très grande quantité de « publications sur le XIVe, le XVe et le XVIe siècle, ou comme « membre du Comité de publication. Nous faisons donc une « bien regrettable perte ; cette disparition laissera un grand « vide dans nos rangs, et le sentiment que je ne puis expri- « mer que de loin sera certainement partagé par tous les « collègues de M. de Beaucourt[1]. »

M. le vice-président, après avoir donné lecture de cette lettre et demandé la permission d'exprimer, lui aussi, ses sentiments personnels, ajoute qu'il ne doute pas que le Conseil ne veuille, de son côté, transmettre à la famille de M. de Beaucourt le témoignage d'une sympathie et d'une condoléance unanimes. — Le Conseil prie M. le vice-président de se faire son interprète.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique*, juillet-août et septembre-octobre 1902. — *Revue des Questions historiques*, 1er juillet et 1er octobre 1902. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, juin-octobre 1902. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protes-*

1. M. de Beaucourt, admis dans la Société le 29 avril 1856, fut élu membre du Conseil le 2 mai 1865, en remplacement du comte Beugnot, et fit partie du Comité de publication à partir du 10 juin 1873. Il exerça la présidence pendant l'exercice 1881-1882. Il a publié pour la Société, de 1863 à 1864, la *Chronique inédite de Mathieu d'Escouchy*, en trois volumes, et le *Cahier de doléances des États de Languedoc en 1428*, dans le volume du Cinquantenaire. Il a exercé les fonctions de commissaire responsable pour la publication des *Mémoires d'Olivier de la Marche* (4 vol.), de la *Chronique d'Artur de Richemont* (1 vol.), de la *Chronique de Gaston de Foix* (2 vol.), de la *Chronique d'Antonio Morosini* (4 vol.) et des sept premiers volumes des *Lettres de Louis XI*.

tantisme français, 15 juin-25 octobre 1902. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XIII, 4e livraison.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, année 1901. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, année 1902, 2e fascicule. — *Regestes des évêques de Thérouanne*, par l'abbé O. Bled, t. I, 1er fascicule; publication de la même Société. — *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 1901, et Table générale des matières contenues dans les quatre premières séries (1854-1900). — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3e série, t. V. — *Bulletin de la Société Belfortaine d'émulation*, 1902. — *Charles le Téméraire et la ligue de Constance*, par E. Toutey, publication de la même Société. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 3e et 4e trimestres de 1901 et 1er trimestre de 1902. — *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, août 1902; *Mémoires* de la même Société, octobre 1902. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 3e trimestre 1902.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le 5 avril 1902, par MM. Vidal de la Blache et Bouquet de la Grye. Br. in-8. Paris, Impr. nationale. — *Au Pays bleu* (*Alpes-Maritimes*), par Henri Moris. In-4. Paris, Plon, Nourrit et Cie. — *Relation du voyage à Reims d'Antoine-Nicolas Duchesne à l'occasion du sacre de Louis XVI*, par Henri Jadart. Br. in-8. Reims, F. Michaud. — *Le dossier de l'Évangéliaire slave à la bibliothèque de Reims*, par le même. Br. in-8. Besançon, impr. Jacquin. — *Histoire illustrée du bourg de Royat en Auvergne*, par Ambroise Tardieu. Br. in-8. Clermont-Ferrand, impr. P. Raclot. — *Mémoire sur l'effort de la population rurale, à partir du XVe siècle, pour acquérir la terre*, par M. Edmond Charlemagne. Br. in-8. Paris, Impr. nationale. — *Les forges de Bélabre au XVIIIe siècle*, par le même. Br. in-8. Bourges, impr. Tardy-Pigelet. — *Le Saint-Suaire de Turin est-il authentique?* par F. de Mély. Br. in-8. Paris, Poussielgue. — *Æsus*, 4e partie, par H. Lizeray. Br. in-16. Paris, Vigot.

Publications de l'Académie royale de Belgique : *Annuaire* de 1902; — *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts*, 1901 et 1902, nos 1 à 7; — *Compte rendu de la Commission royale d'histoire*, t. LXX et t. LXXI, 1er et 2e bulletins.

Annales de la Société historique et archéologique de Tournai, nouvelle série, t. VI. — *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, t. XXX, 1er et 2e fascicules. — *Proceedings of the American philosophical Society*, t. XLI, nos 168, 169. — *Collections of the State*

historical Society of Wisconsin, t. XIV. — *Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 30. — *Proceedings of the State historical Society of Wisconsin at its forty-seventh annual meeting.* — *Kathlamet texts*, par Franz Boos; publication de la Smithsonian Institution.

Publications du Schweizerisches Landesmuseum de Zurich : *Zehnter Jahresbericht*, 1901 ; — *Indicateur des antiquités suisses*, t. IV, n° 1 ; — *Die Kunst- und Architektur-Denkmäler Unterwaldens*, feuille 15.

Correspondance.

M. Brun-Durand adresse ses remerciements pour son admission au nombre des membres de la Société.

M. le marquis de Nadaillac et M. Aubry-Vitet annoncent qu'ils ne pourront se rendre à la séance.

M. le vice-recteur de l'Académie de Paris annonce que le prix attribué par la Société pour le Concours général des lycées et collèges de la Seine et de Seine-et-Oise a été attribué à l'élève Pierre Denis, du lycée Henri IV, lauréat du premier prix d'histoire en rhétorique.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse le programme du Congrès des Sociétés savantes qui doit s'ouvrir à Bordeaux le 14 avril 1903, et transmet, de la part de la municipalité de Barcelone, le programme du concours d'archéologie espagnole institué par Fr. Martorell y Pènez, et qui sera décerné le 23 avril 1907.

La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or annonce qu'elle décernera dans le cours du premier trimestre de 1903 le prix quinquennal fondé par le marquis de Saint-Seine en faveur du meilleur travail publié sur l'histoire de la Bourgogne.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. Feuilles 1 à 7 tirées.

Lettres de Louis XI. T. VIII ; terminé.

Lettres de Charles VIII. T. III; terminé.

Le secrétaire fait remarquer de nouveau qu'il est regrettable que l'impression des publications soit suspendue au risque de compromettre l'achèvement des volumes destinés à l'exercice 1903. Il exprime l'espoir que quelques-unes des nombreuses promesses faites par les éditeurs aboutiront sans plus de retard à la remise de manuscrits bons pour l'impression.

Le Conseil demande à M. de Mandrot et à M. Léopold Delisle de vouloir bien remplacer feu M. le marquis de Beaucourt comme commissaires responsables de l'impression des *Lettres de Louis XI* et de la *Chronique des Cordeliers*, en préparation par M. Lefèvre-Pontalis.

Le secrétaire expose que la librairie ne possède plus que six exemplaires du tome II des *Chroniques de Froissart,* contre trente du tome I (reproduit en 1888 par le procédé anastatique d'Alb. Dannenberg) et trente-cinq à quarante des tomes III, IV et V. Il estime donc qu'il y aurait avantage à faire reproduire le tome II par un procédé analogue pour assurer le débit des autres, étant convenu que les tomes I à V ne seraient plus vendus séparément. Il promet de fournir les renseignements nécessaires dans la prochaine séance.

Sur l'invitation de M. le vice-président, M. Himly rend compte des opérations du Comité spécialement institué à l'occasion du Cinquantenaire de M. Léopold Delisle et déclare que, la comptabilité de M. le trésorier ayant été vérifiée et reconnue parfaitement liquide, le Comité en a donné acte. Sur son invitation, le Conseil remercie ceux de ses membres qui ont pris une part active, comme M. Omont, M. le comte Durrieu et M. le trésorier, soit à l'organisation du Cinquantenaire, soit à l'exécution des monuments paléographiques offerts à M. Delisle.

M. Himly, ajoutant que la Bibliothèque nationale, puis le Congrès international des bibliothécaires se proposent d'honorer également M. Delisle par des manifestations analogues, fait remarquer que la Société de l'Histoire de France aura eu l'honneur de la première initiative, grâce à une priorité

de date, et qu'elle a éprouvé une grande satisfaction à obtenir le concours de la Société de l'École des chartes.

Le Conseil remercie MM. Himly, Lair et Meyer d'avoir bien voulu diriger les travaux du Comité spécial et les félicite d'avoir réussi à la satisfaction de tous.

La séance est levée à cinq heures un quart.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

147. — Choussy (J.-E.). Vie de Jeanne d'Arc, avec une préface contenant des documents et raisonnements absolument nouveaux (cardinal Bourret et plusieurs autres prélats et savants) à l'appui de la thèse de l'auteur, en contradiction avec tous les historiens de Jeanne d'Arc, sans exception. In-8, VIII-548 p. et grav. Moulins, Libr. bourbonnaise.

148. — Condamin (l'abbé J.) et Vanel (l'abbé J.-B.). Martyrologe de la sainte église de Lyon; texte latin inédit du XIIIe siècle, transcrit sur le manuscrit de Bologne et publié avec préface, appendices, notes et table onomastique. In-8, XXXII-179 p. avec fac-similé. Lyon et Paris, Vitte.

149. — Contenson (Ludovic de). Un régiment sous Louis XIII. In-8, 31 p. Paris, impr. Chaix.

(Extrait de la Revue de Paris.)

Dans cette notice, M. de Contenson a voulu donner un avant-goût de l'intérêt que présentera pour nous, dans un temps prochain, nous l'espérons, la première partie de la « Vie, mémoires et histoire de messire Jean de Gangnières, comte de Souvigny. » Le régiment aux campagnes duquel Souvigny prit part, de 1613 à 1630, eut successivement pour colonels MM. du Bourg, de la Suze, de Lauzières, d'Estissac, de la Rochefoucauld, et enfin de Leuville.

150. — Cottin (P.). Le roman d'amour de Sophie de Monnier et de Mirabeau (1776-1781), d'après des documents inédits. In-8, 48 p., avec grav. et portraits. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie.

(Extrait de la Revue hebdomadaire.)

151. — Couderc (C.). Complainte inédite sur la mort de Semblançay. In-8, 6 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

152. — Coynart (C. de). Une sorcière au xviiie siècle : Marie-Anne de la Ville (1680-1725) ; avec une préface de Pierre de Ségur. In-16, iv-291 p. Paris, Hachette et Cie.

153. — Darblay (A.). Villeroy ; son passé ; sa fabrique de porcelaine ; son état actuel. In-4, 103 p., avec grav. Paris, Picard et fils.

(Mémoires et documents de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.)

154. — Dast Le Vacher de Boisville et Ducaunès-Duval (Ariste). Inventaire sommaire des registres de la Jurade (1520 à 1783). Volume II. In-4, viii-781 p. Bordeaux, impr. Puech et Cie.

155. — Deberre (E.). Quid sit sentiendum de Philippi Destouches, legatorii procuratoris necnon poetæ, moribus. In-8, 66 p. Dijon, Rey.

156. — Debièvre (E.). Chronique rimée de la fin du xvie siècle. Gr. in-8, 17 p. Lille, impr. Danel.

157. — Delaux (Dr). Histoire de Saint-Martin-du-Touch (banlieue de Toulouse), avec la collaboration de MM. Raymond Dorbes, Antonin Rigaud et Vincent Montet. In-8, 265 p. Toulouse, impr. Saint-Cyprien.

158. — Deschamps La Rivière (R.). Le théâtre au Mans au xviiie siècle. In-8, 278 p. Mamers, Fleury et Dangin.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

159. — Desdevises du Dezert (G.). Les Archives his-

toriques nationales de Madrid; historique et inventaire provisoire. In-8, 56 p. Besançon, impr. Jacquin.

(Extrait du Bibliographe moderne.)

160. — Des Forts (Philippe). Le château de Villebon. Pet. in-8, 36 p. et grav. Caen, Delesques.

(Extrait du Compte rendu du XLVIIe Congrès archéologique de France.)

161. — Didier-Laurent (l'abbé A.). Saint Romary; étude sur la question de son mariage et de sa donation. In-8, 115 p. Saint-Dié, impr. Cuny.

(Extrait du Bulletin de la Société philomathique Vosgienne.)

162. — Dollot (R.). Les origines de la neutralité de la Belgique et le système de la Barrière (1609-1830); préface de M. Émile Bourgeois, maître de conférences à l'École normale supérieure. In-8, xxv-570 p. et carte. Paris, F. Alcan.

163. — Du Bled (V.). La société française du xvie au xxe siècle. 3e série. xviie siècle (les diplomates, les grandes dames de la Fronde, la cour, les courtisans, les favoris). In-16, xxii-328 p. Paris, Perrin et Cie.

164. — Dubois (G.). Henri de Pardaillan de Gondrin, archevêque de Sens (1646-1674). In-8, xxxvii-589 p. Alençon, impr. Vve Guy et Cie.

165. — Ducoudray (G.). Les origines du parlement de Paris et la justice aux xiiie et xive siècles. In-8, xvii-1059 p. Paris, Hachette et Cie.

166. — Dumaine (l'abbé L.-V.). Mgr Louis d'Aquin, évêque de Séez (1667-1770). In-8, x-698 p. et portrait. Paris, Amat.

167. — Dusautoir (l'abbé A.). Saint Erkembode, glorieux patron et bienfaiteur de la ville de Saint-Omer. Pet. in-8, 28 p. et grav. Saint-Omer, impr. d'Homont.

168. — Espinas (G.). Les finances de la commune de Douai, des origines au xve siècle. In-8, xxxv-547 p. Paris, Picard et fils.

169. — État des inventaires des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières. In-8 à 2 col., 89 p. Paris, Impr. nationale.

(Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.)

170. — Eubel (Le R. P. Conrad). Hierarchia catholica medii ævi (1431-1503). II. In-4, vii-328 p. Münster, Regensberg.

171. — Farcy (P. de). Aveux de la baronnie de Château-Gontier aux xve et xviie siècles. In-8, 198 p. Laval, impr. Lelièvre.

172. — Foras (comte E.-A. de). Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie. T. III. 1re à 30e livraisons. In-fol., vii p. et p. 1 à 499, avec grav. en couleurs. Grenoble, Allier.

173. — Froger (l'abbé L.). Histoire de saint Calais. In-8, vi-573 p. avec grav. Mayenne, impr. Poirier-Bealu.

174. — Gaillard (J.). Un prélat janséniste : Choart de Busenval, évêque de Beauvais (1651-1679). In-8, xix-287 p. et portrait. Paris, impr. Firmin-Didot et Cie.

175. — Galabert (l'abbé F.). Villages fortifiés durant le xive siècle dans l'étendue du Tarn-et-Garonne. In-8, 16 p. Montauban, impr. Forestié.

176. — Giard (R.). Catalogue des actes des rois d'Aquitaine Pépin Ier et Pépin II. In-8, 24 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

177. — Giraud (V.). Une légende de la vie de Pascal : l'accident du pont de Neuilly. In-8, 20 p. La Chapelle-Montligeon, impr. de Notre-Dame de Montligeon.

178. — Granges de Surgères (marquis de). Notes d'état civil et historiques extraites des registres des paroisses de l'arrondissement de Nantes dont les archives ont été détruites pendant la Révolution (1668-1789). In-8, 286 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

179. — GRISELLE (E.). Le carême de Bourdaloue, à Montpellier, en 1886. In-8, 29 p. Toulouse, Privat.

(Extrait de la Revue des Pyrénées.)

180. — GRISELLE (E.). Une lettre autographe de Naudé à P.-D. Huet. In-8, 11 p. Paris, Leclerc.

(Extrait du Bulletin du bibliophile.)

181. — GROTZ (A.). Jurieu et la révocation de l'édit de Nantes. Pet. in-8, 23 p., avec portrait. Nîmes, impr. Chastanier.

182. — GRUYER (F.-A.). Chantilly; les Portraits de Carmontelle. In-4, XIX-393 p. et portraits. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

183. — GUIBERT (Louis). Documents, analyses de pièces, extraits et notes relatifs à l'histoire municipale des deux villes de Limoges. T. II, comprenant : 2e série, le château (de 1373 à la transaction du 30 juillet 1566), supplément, errata et table. In-8, VI-432 p. Limoges, Vve Ducourtieux.

(Société des Archives historiques du Limousin.)

184. — GUIBERT (Louis). Un livre sur l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. In-8, 32 p. et grav. Limoges, Vve Ducourtieux.

185. — GUIGUE (G.). Note sur la liste des doyens de l'église métropolitaine de Lyon du XVe au XVIIIe siècle. In-8, 19 p. Lyon, impr. Rey.

186. — GUILLOTIN DE CORSON (l'abbé). Usages et droits féodaux en Bretagne, étude historique. In-8, 67 p. Rennes, Plihon et Hommay.

187. — HAGENMEYER (H.). Chronologie de la première croisade (1091-1100). In-8, 344 p.

(Extrait de la Revue de l'Orient latin.)

188. — HALPHEN (L.). Une théorie récente sur la Chronique du pseudo-Frédégaire. In-8, 18 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

189. — HAUSSONVILLE (comte D'). Souvenirs sur Mme de

Maintenon. Mémoires et lettres inédites de Mlle d'Aumale, avec une introduction. In-8, CI-301 p., avec portrait. Paris, Calmann-Lévy.

Tout curieux au courant de l'histoire de Mme de Maintenon sait quelle place Marie-Jeanne d'Aumale occupa, pendant quelque quinze ans, auprès de la directrice de Saint-Cyr, particulièrement comme secrétaire « de la plume, » et n'ignore point qu'il était resté d'elle plusieurs manuscrits utilisés tour à tour par Lavallée, par le duc de Noailles. Ces manuscrits, après une disparition momentanée, se sont retrouvés, et ils viennent au jour, multiples même, puisqu'il paraît que, après la présente rédaction éditée par M. le comte d'Haussonville, nous en aurons une seconde, tombée aux mains de M. Hanotaux, et qui sera publiée par celui-ci.

Lavallée, dont l'œuvre est malheureusement demeurée incomplète, comptait faire paraître les *Mémoires de Mlle d'Aumale* conjointement avec ceux des dames de Saint-Cyr et avec ceux de Mme de Caylus. Il avait une copie prise pour Monmerqué sur l'exemplaire de la bibliothèque du Louvre détruit en 1871, et c'est de cette copie que s'est servi l'éditeur actuel, après en avoir constaté la parfaite similitude avec un autre exemplaire passé jadis des mains de Libri dans la collection Ashburnham, et aujourd'hui à Florence.

C'est entre 1721 et 1729 que Mlle d'Aumale en fit la rédaction, en même temps que Mme de Caylus écrivait ses *Souvenirs* : d'où viennent d'étonnantes concordances entre les deux textes.

Ce qui peut paraître encore plus étonnant, c'est que deux familières qui vécurent si longtemps autour de Mme de Maintenon n'aient pas eu le bon esprit de ne raconter que ce qu'elles avaient vu ou recueilli de première main ; que l'une et l'autre, mais surtout Mlle d'Aumale, aient eu la fâcheuse inspiration de consacrer une bonne partie de leurs mémoires aux légendes et traditions, très contestables, presque toutes réfutées aujourd'hui, qui avaient cours sur les cinquante premières années de la vie de Françoise d'Aubigné. L'éditeur actuel en a rectifié un bon nombre, peut-être pas assez. On s'explique comment, vingt ans plus tard, La Beaumelle, de complicité avec des dames de Saint-Cyr qui n'avaient pas vécu, ou si peu, avec leur illustre fondatrice, a pu user de procédés encore moins historiques.

Où Mlle d'Aumale reprend l'avantage et mérite plus de confiance, c'est quand, avec cette passion commune à toutes les femmes qui vécurent auprès de Mme de Maintenon, elle raconte les derniers temps de sa vie et met en lumière des qualités incomparables, une suite dans les idées, une grandeur d'esprit, une force de conception que l'on oserait presque appeler du génie.

Au « Mémoire sur Mme de Maintenon, » — c'est le titre adopté par Mlle d'Aumale, — l'éditeur a joint une quinzaine de lettres adressées

par celle-ci à des dames ou demoiselles de la maison de Saint-Cyr, de l'année 1707 à l'année 1728. On y peut puiser des détails intéressants pris au jour le jour.

190. — Hauteclocque (comte A. de). Notice historique et généalogique sur la maison de Hauteclocque (1163-1901). In-4, 112 p. Abbeville, Paillart.

191. — Hugues (A.). Le droit de champart en 1790 et la révolte des paysans du Gâtinais. In-8, 31 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

192. — Hyrvoix (A.). François Ier et la première guerre de religion en Suisse (1529-1531), d'après la correspondance diplomatique. In-8, 75 p. Besançon, impr. Jacquin.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

193. — Jarrassé (G.). Essai historique sur le nom en droit romain et dans le très ancien droit français. In-8, viii-216 p. Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie.

194. — Jouhanneaud (C.). Saint-Léonard et l'Artige. In-8, 43 p. et grav. Limoges, Vve Ducourtieux.

195. — La Borderie (A. de). La chronologie du cartulaire de Redon. In-8, 260 p. Rennes, impr. Oberthür.

(Extrait des Annales de Bretagne.)

196. — La Borderie (A. de) et L. de Villers. Essais d'histoire féodale : la seigneurie de Montauban; son château et ses premiers seigneurs. In-8, 38 p. et plan. Rennes, Plihon et Hervé.

197. — Laigue (comte R. de). La noblesse bretonne aux xve et xvie siècles; réformations et montres. T. I : Évêché de Vannes. In-8 carré, xiv-528 p. Rennes, Plihon et Hommay.

198. — Lair (J.). Études critiques sur divers textes des xe et xie siècles. 2 vol. in-4 et pl. de fac-similés. T. I (bulle du pape Sergius IV ; lettres de Gerbert), 488 p.; t. II (*His-*

toria d'Adémar de Chabannes), VIII-298 p. Paris, Picard et fils.

199. — LAIR (J.). Le siège de Chartres par les Normands (911). Pet. in-8, 52 p., avec plan et carte hors texte. Caen, impr. Delesques.

(Extrait du Compte rendu du XLVII[e] Congrès archéologique de France.)

200. — LANGLOIS (C.-V.). L'Inquisition d'après des travaux récents. In-18, 143 p. Paris, Bellais.

201. — LA PAQUERIE (C. DE). La vie féodale en France du IX[e] siècle à la fin du XV[e]. Gr. in-8, 288 p., avec grav. Tours, Cattier.

202. — LECACHEUX (P.). Les statuts synodaux de Coutances de l'année 1479, d'après un manuscrit du fonds de la reine Christine, à la bibliothèque du Vatican. In-8, 7 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

203. — LECACHEUX (P.). Lettres secrètes et curiales du pape Urbain V (1362-1370) se rapportant à la France, publiées ou analysées d'après les registres du Vatican. 1[er] fasc. In-4 à 2 col., p. 1 à 160. Paris, Fontemoing.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

204. — LEFEBVRE (L.). La procession de Lille, du XV[e] au XVII[e] siècle (groupes, histoires et jeux scéniques). In-8, 12 p. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

205. — LEMOINE (Jean). Mémoires des évêques de France sur la conduite à tenir à l'égard des réformés (1698), publiés avec une introduction, des appendices et des notes. In-8, XLVIII-412 p. Paris, Alph. Picard.

Cette publication, la première qui paraisse sous les auspices du Comité des « Archives de l'histoire religieuse, » est consacrée à vingt-cinq mémoires que l'épiscopat français fournit, en 1698, au cardinal de Noailles, sur « tous les moyens que l'on peut employer pour tenir les nouveaux convertis dans le devoir, en quelles occasions il paraît qu'on doive user de rigueur, celles où la douceur est à préférer. » Le fait de cette consultation était connu, mais non l'existence des réponses des évêques, et le premier mérite de

M. Lemoine est de les avoir retrouvées dans le manuscrit original, qui appartient à la bibliothèque du ministère de la Guerre. Son second mérite est d'avoir très habilement et savamment mis en lumière, avec adjonction d'une quantité d'appendices non moins intéressants, ce tableau général de la situation religieuse de nos diocèses dans le court intervalle qui, entre deux guerres, permit à Louis XIV de se rendre compte des choses et d'étudier les remèdes. Je ne puis énumérer les vingt-cinq signataires des mémoires, en tête desquels brillent les noms de Bossuet, de Noailles, de Mascaron, de Fléchier, encore moins les appendices qui font connaître le rôle des intendants à côté de celui des évêques; mais, dans cinquante pages d'introduction, l'éditeur a traité avec autant d'impartialité que de netteté toutes les diverses faces du sujet.

On sait que les ordonnances et les déclarations qui suivirent cette consultation ne furent point des remèdes, loin de là!

206. — Leroux (A.). Les conflits entre la France et l'Empire pendant le moyen âge. In-8, 73 p. Paris, Picard et fils.

(Bibliothèque de bibliographies critiques, publiée par la Société des Études historiques.)

207. — Levillain (L.). Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie. In-8, xiii-384 p. Paris, Picard et fils.

(Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes.)

208. — Longuemare (l'abbé E.). L'Église et la conquête de l'Angleterre; Lanfranc, moine bénédictin, conseiller politique de Guillaume le Conquérant. In-16, xix-255 p. Caen, Jouan; Paris, Champion.

209. — Louis (J.-N.-I.). Histoire de Saint-Étienne-à-Arne. In-8, vii-628 p., avec plans, cartes et grav. Reims, Michaud.

210. — Mailfait (l'abbé H.). Un magistrat de l'ancien régime : Omer Talon; sa vie et ses mœurs (1595-1652). In-8, xxx-374 p. et portrait. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.

211. — Mandrot (B. de). Mémoires de Philippe de Commynes; nouvelle édition, publiée avec une introduction et des notes, d'après un manuscrit inédit et complet

ayant appartenu à Anne de Polignac, comtesse de La Rochefoucauld, nièce de l'auteur. T. I (1464-1477). In-8, 479 p. Paris, Picard et fils.

(Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

212. — Marignan (A.). La tapisserie de Bayeux, étude archéologique et critique. In-18, xxvi-203 p. Paris, Leroux.

213. — Mataigne (H.). Histoire de la commune d'Auvers-sur-Oise, depuis les origines jusqu'à nos jours. In-18, 88 p. et grav. Pontoise, impr. Paris.

214. — Maugras (G.). Le duc et la duchesse de Choiseul; leur vie intime, leurs amis et leur temps. In-8, viii-477 p., avec des grav. hors texte et un portrait en héliogravure. Paris, Plon et Nourrit.

215. — Mauveaux (J.). Note sur l'occupation de Montbéliard, par les troupes françaises, au mois de janvier 1699. In-8, 11 p. Montbéliard, impr. montbéliardaise.

216. — Merkle (S.). Concilium Tridentinum; diariorum, actorum, epistularum, tractatuum nova collectio. I. Herculis Severoli commentarius; Angeli Massarelli diaria I-IV. In-4, cxxix-931 p. Fribourg-en-Brisgau, Herder.

217. — Millard (l'abbé A.). Histoire de Sézanne. In-8, 498 p. et cartes, plans, dessins, grav. par des artistes sézannais. Sézanne, Patoux.

218. — Molinier (Émile). Le mobilier royal français aux xviie et xviiie siècles; histoire et description. 1re livraison. Gr. in-4, vii p. et pl. Paris, Manzi, Joyant et Cie.

219. — Morand (Louis). Le Triomphe de la liberté royale et la prise de Beaune en 1595, par Pierre Boton; réimprimé avec une préface. In-8, 33 p. Paris, Lechevalier.

220. — Moret (l'abbé J.-J.). Notes pour servir à l'histoire des paroisses bourbonnaises, depuis leur origine jus-

qu'à nos jours. T. I : les Origines; le Moyen âge; la Féodalité. In-8, XXII-708 p. Moulins, Impr. bourbonnaise.

221. — MORIN (L.). Les Febvre, imprimeurs et libraires à Troyes, à Bar-sur-Aube et à Paris. In-8, 40 p. Paris, Leclerc.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

222. — MUGNIER (Fr.). Faictz et guerre de l'empereur Charles-Quint dans la guerre d'Allemagne (1546-1547); manuscrit publié et annoté. In-8, 141 p., avec fac-similés. Paris, Champion.

(Extrait des Mémoires de la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.)

223. — MUGNIER (Fr.). Thomas Pobel, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux; étude historique savoisienne (1547-1629). In-8, 36 p. Annecy, Abry.

(Extrait du Compte rendu du XVI[e] Congrès des Sociétés savantes savoisiennes.)

224. — MUN (G. DE). Deux ambassadeurs à Constantinople (1604-1610). In-16, 139 p. Paris, Plon-Nourrit et C[ie].

225. — MUSSET (G.). Le voyage en Louisiane de Franquet de Chaville (1720-1724). In-4, 48 p. Paris, hôtel de la Société nationale d'acclimatation, 41, rue de Lille.

(Journal de la Société des Américanistes de Paris.)

226. — OMONT (Henri). Catalogue des manuscrits Ashburnham-Barrois acquis en 1901 par la Bibliothèque nationale. In-8, 124 p. Paris, Leroux.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

227. — OMONT (Henri). Inventaires du trésor de l'abbaye de Saint-Denys en 1505 et 1739. In-8, 52 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 DÉCEMBRE 1902,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 janvier 1903.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu dans la personne de M. Cresson, ancien bâtonnier, ancien préfet de police de Paris et membre du Conseil de l'ordre des avocats, un très dévoué adhérent, dont l'inscription remontait au 3 février 1863.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2398. M. Dejean, directeur des Archives, au palais des Archives nationales ; présenté par MM. Delisle et Servois.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique*, nov.-déc. 1902. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 25 novembre 1902.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 2e trimestre 1902. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e trimestre 1902. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 4e trimestre 1902. — *Annuaire de la Société philotechnique*, année 1901. — *Mémoires et documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e série, t. IV, 2e livraison, et t. V (*le Trésor de la cathédrale de Lausanne*, par J. Stammler). — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*,

année 1902, livraisons 1 et 2. — *Bulletin de la Classe des lettres et de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique*, 1902, n° 8. — *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, t. LXXI. — *Le registre de Franciscus Lixaldius, trésorier général de l'armée espagnole aux Pays-Bas* (1567-1576); publication de la même Commission. — *Documents pour servir à l'histoire des prix de 1381 à 1794*, par Hubert Van Houtte; publication de la même Commission. — *Basler Zeitschrift*, t. II, 1er fascicule. — *Proceedings of the American philosophical Society*, avril 1902.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les comtes de Ponthieu; Gui Ier (1053-1100), par Ernest Prarond. In-4. Paris, Picard. — *De Abbavilla, excerptum ex Historia Picardiæ Nicolai* [*Rumet*]; suivi d'extraits de la *Chronique du pays et comté de Ponthieu de François* [*Rumet*]; publiés par le même. In-4. Paris, Picard. — *Monographie de la commune de Lhuitre*, par Arsène Thévenot. In-8. Arcis-sur-Aube, impr. L. Frémont. — *La vie privée d'autrefois : la vie de Paris sous Louis XVI*, par Alfred Franklin. In-12. Paris, Plon.

Correspondance.

MM. le marquis de Laborde, le comte Baguenault de Puchesse, le marquis de Nadaillac, Delisle et Omont expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

Le Bureau du Congrès international des bibliothécaires annonce qu'une souscription est ouverte pour contribuer à la rédaction et l'impression d'une bibliographie générale des ouvrages et articles publiés par M. Léopold Delisle, cette bibliographie devant être offerte en hommage à M. Delisle à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée à la Bibliothèque.

Travaux de la Société.

Annuaire-Bulletin. Feuilles 6 et 7 tirées; feuille 8 en placards; 2e partie : feuilles 11 et 12 en pages.

Lettres de Charles VIII. T. IV. Feuilles 1 à 5 en placards.

Le secrétaire fait observer que ce dernier manuscrit a été envoyé à l'impression dès le dépôt par l'auteur, et qu'il

pourra compléter la première distribution de l'exercice 1903 avec le volume terminé du tome VIII des *Lettres de Louis XI*.

Il annonce qu'une proposition lui a été transmise pour la publication intégrale du journal d'Antoine Dubois, valet de chambre des rois Louis XIII et Louis XIV, mais que cette proposition n'est pas encore en état d'être examinée par le Comité.

Il donne les renseignements promis sur les conditions dans lesquelles pourrait se faire la reproduction par procédé anastatique du tome II des *Chroniques de J. Froissart*, et le Conseil décide que cette reproduction sera exécutée par les soins de la maison Dannenberg, au chiffre de 40 exemplaires.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 20 novembre 1902, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Premier prix à M. Camille Jullian, pour son histoire de *Vercingétorix*.

Second prix à M. Cultru, pour son ouvrage intitulé : *Dupleix, ses plans politiques, sa disgrâce*.

PRIX THÉROUANNE. — Trois prix, de 1,000 fr. chacun, à Mme la comtesse de Beaulaincourt, pour son *Journal du maréchal de Castellane;* à M. Prentout, auteur d'une étude sur *l'Ile-de-France sous Decaen*, et à M. Jusserand, pour son ouvrage intitulé : *les Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M. Couzard, pour son histoire d'*Une ambassade à Rome sous Louis XIV*, et à M. Gachon, pour son livre intitulé : *Quelques préliminaires de la révocation de l'Edit de Nantes en Languedoc*.

Prix Montyon. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, à M. Léo Claretie, pour son étude sur *la Jeune fille au XVIIIe siècle;* à M. Richard, pour son ouvrage intitulé : *Pierre d'Épinac; la Papauté et la Ligue française* (1573-1599); à M. J. Delfour, pour son étude sur *les Jésuites à Poitiers* (1604-1762); à M. le comte Fleury, pour son livre intitulé : *le Palais de Saint-Cloud.*

Prix Juteau-Duvigneaux. — Un prix de 1,000 fr. à M. Bernard, auteur du livre intitulé : *le Sermon au XVIIIe siècle.* — Trois prix, de 500 fr. chacun, à M. Horn, pour son histoire de *Sainte Élisabeth de Hongrie;* à M. l'abbé Griselle, pour son étude sur *Bourdaloue*, et à M. Nicolaÿ, pour son *Histoire des croyances, superstitions, mœurs et coutumes.*

Prix Sobrier-Arnould. — Partagé entre M. Montlaur, pour son étude sur *Angélique Arnauld*, et M. Ferté, pour son livre sur *Rollin, sa vie et ses œuvres.*

Prix Fabien. — Un prix de 1,000 fr. à M. Martin Saint-Léon, pour ses ouvrages intitulés : *Histoire des corporations de métiers, le Compagnonnage.*

Prix Charles Blanc. — Deux prix, de 800 fr. chacun, à MM. Champier et G. Roger-Sandoz, auteurs du livre intitulé : *le Palais-Royal, d'après des documents inédits* (1629-1900), et à M. Dimier, auteur d'une étude sur *le Primatice.*

Prix Halphen. — Un prix de 1,000 fr. à M. Monceaux, pour son *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne;* un prix de 500 fr. à M. Marion, pour son ouvrage intitulé : *l'Impôt sur le revenu au XVIIIe siècle.*

Prix Guizot. — Un prix de 1,500 fr. à M. Pocquet, auteur du livre intitulé : *le Duc d'Aiguillon et la Chalotais;* deux prix, de 500 fr. chacun, à M. Guiraud, pour son

étude sur *l'Église et les origines de la Renaissance*, et à M. Champion, pour son étude intitulée : *Jeanne d'Arc écuyère*.

Prix Marcelin Guérin. — Un prix de 1,000 fr. à M. Lamarre, pour son *Histoire de la littérature romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin du gouvernement républicain;* un prix de 500 fr. à M. Bossert, pour son *Histoire de la littérature allemande*.

Prix Saintour. — Un prix de 2,500 fr. à l'ensemble des travaux de feu M. Marty-Lavaux sur le xvie siècle. — Un prix de 500 fr. à M. Hamon, pour son étude sur *Jean Bouchet* (1476-1557).

Prix Berger. — Un prix de 6,000 fr. à M. Ducoudray, pour son *Histoire du parlement de Paris;* un prix de 4,000 fr. à M. Lenôtre, pour ses *Études sur le Paris du XVIIIe siècle et de la Révolution;* deux prix, de 2,000 fr. chacun, à M. Franklin, pour ses travaux sur le Paris du moyen âge, et à M. Chevalier, pour son *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Paris*.

Prix de Courcel. — Décerné à M. Gourdon, pour son volume intitulé : *Chansons de geste*.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 14 novembre 1902, a décerné les prix suivants :

Prix Gobert. — Premier prix à M. Guilhiermoz, pour son *Essai sur l'origine de la noblesse en France au moyen âge*.

Second prix à M. Poupardin, pour son ouvrage intitulé : *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*.

Antiquités de la France. — Première médaille à

M. C. Pallu de Lessert, pour son ouvrage intitulé : *Fastes des provinces africaines sous la domination romaine.*

Seconde médaille à M. le chanoine Porée, pour son *Histoire de l'abbaye du Bec.*

Troisième médaille à M. Calmette, pour son étude sur *la Diplomatie carolingienne du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve.*

Quatrième médaille à M. Charles de Lasteyrie, pour son ouvrage intitulé : *l'Abbaye de Saint-Martial de Limoges.*

La première mention à M. l'abbé Chamton, pour son *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon;* la seconde à MM. J. Gauthier et le comte de Sainte-Agathe, éditeurs d'un *Obituaire du chapitre métropolitain de Besançon;* la troisième à M. l'abbé Dubarat, pour son étude sur *le Missel de Bayonne de 1543;* la quatrième à M. Cazalis de Fondouce, pour ses études intitulées : *l'Hérault aux temps préhistoriques* et *la Cachette du fondeur de Launac;* la cinquième à M. Roger Rodière, pour son étude sur *les Corps saints de Montreuil;* la sixième à M. le chanoine A. Auvergne, pour son *Histoire de Morestel.*

Prix de numismatique. — Mention honorable à M. le comte Charles de Beaumont, pour son étude sur *les Jetons tourangeaux.*

Prix Bordin. — Décerné à MM. Léon Dorez et G. Lefèvre-Pontalis, éditeurs de la *Chronique d'Antonio Morosini*, publiée pour la Société de l'histoire de France.

Prix Louis Fould. — Partagé entre M. Georges Durand, pour le tome Ier de sa *Monographie de l'église de Notre-Dame, cathédrale d'Amiens,* et MM. Kœchlin et Marquet de Vasselot, pour leur ouvrage consacré à *la Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVIe siècle.*

Prix la Fons-Mélicocq. — Un prix de 1,200 fr. à M. Levillain, pour ses *Études critiques sur les chartes carolingiennes de l'abbaye de Corbie.* — Un prix de 600 fr. à M. J. Depoin, pour ses ouvrages intitulés : *le Livre de raison de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise* (*XIVe-XVe siècles*), et : *Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise.*

Prix de la Grange. — Décerné à M. Gaston Raynaud, pour son édition des *Œuvres d'Eustache Deschamps.*

Prix Saintour. — Prix de 2,500 fr. à M. Ch. Diehl, pour son ouvrage intitulé : *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle.* — Prix de 500 fr. à M. F. de Mély, pour son étude sur *les Reliques de Constantinople au XIIIe siècle,* et pour l'ensemble de ses travaux archéologiques.

Prix Estrade-Delcros. — Décerné à M. le chanoine Ulysse Chevalier, pour l'ensemble de ses travaux historiques et bibliographiques.

Prix Gabriel-Auguste Prost. — Décerné à M. l'abbé Eugène Martin, pour son *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié.*

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 6 décembre 1902, a décerné les prix suivants :

Prix du budget. — Décerné à MM. Georges Saint-Yves et Jules Chavanon, auteurs d'un mémoire manuscrit sur le sujet mis au concours : *Histoire, de 1800 à 1810, d'un des départements faisant partie d'une des anciennes provinces d'Alsace, de Lorraine, Champagne, Picardie et Flandre.*

Prix Drouyn de Lhuys. — Un prix de 1,500 fr. à M. Albert Waddington, pour le tome XVI, consacré à *la Prusse,* du *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française.*

Prix François-Joseph Audiffred. — Quatre récompenses, de 500 fr. chacune, à M. Louis Bréhier, pour son étude sur *l'Égypte de 1798 à 1900;* à M. Henri Sée, pour son livre sur *les Classes rurales et le régime domanial en France au moyen âge;* à M. J. Tchernoff, pour son étude sur *le Parti républicain sous la monarchie de Juillet,* et à M. Georges Weill, pour son *Histoire du parti républicain en France de 1814 à 1870.*

II.

BIBLIOGRAPHIE.

228. — Nolhac (P. de). Études sur la cour de France : Louis XV et Marie Leczinska, d'après de nouveaux documents. In-18 jésus, 349 p. Paris, Calmann-Lévy.

229. — Parseval (les) et leurs alliances pendant trois siècles (1591-1900). 3 vol. in-4. T. I (les Parseval), xxviii-345 p., avec 118 armoiries dans le texte et 53 pl. phototypiques hors texte; t. II (les Descendants des Parseval par les femmes), 324 p., avec 200 armoiries dans le texte et 32 pl. phototypiques hors texte; t. III (Pièces justificatives), 427 p. Bergerac, impr. Castanet.

230. — Pasquier (F.). Confiscation et donation du fief de Varennes à l'occasion de la succession de Foix, sous Archambaud de Grailly (1398-1399); étude d'après des documents inédits. In-8, 11 p. Foix, Gadrat aîné.

(Extrait du Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts.)

231. — Pfister (C.). Histoire de Nancy. T. I. Gr. in-8, xxiv-751 p., avec 153 grav. dans le texte, 30 illustrations hors texte, 3 pl. dont deux en couleur et 3 plans. Nancy et Paris, Berger-Levrault et Cie.

232. — Raunié (E.). Épitaphier du vieux Paris, recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers depuis le moyen âge jusqu'à la fin du xviiie siècle. T. III : Chartreux; Saint-Étienne-du-Mont; nos 981 à 1511. In-4, xv-673 p., avec grav. Paris, Champion.

233. — Sackebant (l'abbé X.). Fénelon et le séminaire de Cambrai, d'après des documents la plupart inédits. In-8, 136 p. Cambrai, impr. Deligne et Cie.

234. — Saint-Yves (G.). Quelques documents sur les Antilles et la Guyane au xviie siècle. In-8, 23 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.)

235. — Sauvage (H.). Une anecdote sur Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches, In-8, 10 p. Avranches, impr. Durand.

236. — Stouff (Louis). La description de plusieurs forteresses et seigneuries de Charles le Téméraire en Alsace et dans la haute vallée du Rhin, par maître Mongin Contault, maître des comptes à Dijon (1473) : Bergheim, Brisach, Ensisheim, Hauenstein et la Forêt-Noire, Landser, Laufenbourg, Ortemberg, Rheinfelden, Seckingen, Thann, Waldshut, etc. In-8, 97 p. Paris, Larose.

237. — Strowski (F.). Comment Bossuet composait une oraison funèbre. In-8, 23 p. Paris, impr. de Soye et fils.

(Extrait de la Revue Bossuet.)

238. — Tillette de Clermont-Tonnerre (A.). Livre de raison d'un bourgeois d'Abbeville (xviiie siècle), Georges Mellier. In-8, 78 p. Abbeville, impr. Paillart.

(Extrait du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.)

239. — Tower (C.). Le marquis de La Fayette et la

révolution d'Amérique; traduit de l'anglais par Mme Gaston Paris. T. I. In-8, v-475 p. et portrait. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

240. — UBALD D'ALENÇON (le R. P.). L'obituaire et le nécrologe des Cordeliers d'Angers (1216-1790). In-16, 118 p. Angers, Germain et Grassin.

241. — VACANDARD (l'abbé E.). Vie de saint Ouen, évêque de Rouen, 641-684 (étude d'histoire mérovingienne). In-8, XXI-396 p. et un fac-similé. Paris, Lecoffre.

242. — VALLÉE (E.). Documents historiques sur le Maine et le Bas-Vendômois. In-8, 63 p. Vendôme, impr. Empaytaz.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.)

243. — VAUVELLE (E.). Documents sur les Malateste d'Italie, ancêtres des Patras de Campaigno; suivis de notices abrégées sur le Chevalier noir et les sept sénéchaux du Boulonnais appartenant à cette famille. Gr. in-8, 27 p. et grav. Boulogne-sur-Mer, impr. Baret.

244. — VERNIER (J.-J.). Le duché de Bourgogne et les Compagnies dans la seconde moitié du XIVe siècle. In-8, 106 p. Dijon, impr. Darantière.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Dijon.)

245. — VIDIER (A.). Notes et documents sur le personnel, les biens et l'administration de la Sainte-Chapelle, du XIIIe au XVe siècle. In-8, 175 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

246. — VILLETTE (J.). Deux Sedanais oubliés : le colonel Esdras Bauda (1608-1673); le capitaine de vaisseau Isaac Bauda (1633-1682). Paris, Picard et fils.

(Extrait de la Revue historique Ardennaise.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1902.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

II. — *Bibliographie.*

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

ESSAI DE RESTITUTION

D'ANCIENNES ANNALES AVIGNONNAISES

(1397-1420.)

L'Avignonnais Henri Suarès ou de Suarès, qui mourut, nous dit-on, vers 1669, s'exprime ainsi dans une de ses compilations manuscrites[1] :

« Chronicon manuscriptum res hujus civitatis annuatim describens, quod geminum invenitur, licet titulis tantum diversum, hoc anno [1397] incipit. Illud quidem quod fuit alias domini Puputii ita inscribitur : *Brief des chroniques et choses mémorables et singulières qui son*[*t*] *arrivées en Avignon et aux lieux circonvoisins, tant du temps des papes qu'en autre temps, de plusieurs livres anciens dignes de foy premièrement attreuvés en la dicte cité d'Avignon, 1558*. Illud vero quod apud se servat dominus de Laurens titulum præfert : *Faits mémorables advenus en la présente cité d'Avignon dès 1397 jusques à l'année 1420, auquel temps fut la guerre contre le pape Benoist 13, appellé Petrus de Luna*. Verba ipsa manuscripti vernacula refferre, dum se occasio præbuerit,

1. Bibl. nat., ms. latin 8975, p. 166.

non pudebit, quia nunquam visa, nec, si forsan translatione aliquid adderetur aut minueretur, aliunde corrigi, ut fieri potest in typis mandatis, (non) valeret. »

Il existait donc encore, au XVIIe siècle, deux manuscrits contenant une relation française des événements avignonnais de 1397 à 1420. L'un, intitulé *Brief des chroniques*, etc., avait appartenu à un personnage que, sous la forme latinisée de son nom, « Puputius, » il est aisé de reconnaître : Gabriel Pupus, né vers 1535, auditeur de rote, docteur agrégé, puis doyen de l'Université d'Avignon, vivait peut-être encore en 1623; il se livra à des recherches historiques sur sa patrie[1]; les anciens historiens d'Avignon, et Henri Suarès lui-même[2], citent souvent ses notes. L'autre manuscrit, intitulé *Faits mémorables*, etc., se trouvait, à l'époque de Henri Suarès, chez « M. de Laurens, » autrement dit « de Laurens de l'Olive[3], » c'est-à-dire, sans doute, Henri des Laurents de l'Olive, autre auditeur de rote, dont le mariage eut lieu, à Avignon, le 4 novembre 1636. Ces deux manuscrits, sous des titres différents, contenaient, au dire de Henri Suarès, une seule et même chronique.

En cela, Henri Suarès se trompe, ou plutôt il s'exprime de façon à induire ses lecteurs en erreur. Nous en pouvons juger; car, à défaut des manuscrits de Pupus et de Henri des Laurents de l'Olive, le *Brief des chroniques* et les *Faits mémorables* nous sont parvenus, on va le voir, sous forme d'extraits, sinon de copies intégrales.

Et d'abord, en ce qui concerne le *Brief des chroniques*, les érudits le plus au fait de la bibliographie avignonnaise ignorent ce qu'ont pu devenir les manuscrits de Pupus; à peine serait-il permis de conjecturer qu'ils ont passé aux mains d'un M. des Rolands, gendre de Pupus, et qui, dit-on, continua ses recherches[4]; on a perdu, dans tous les cas, leurs traces. Par bonheur, le compilateur des annales avignonnaises dont j'ai déjà cité les travaux

1. Pithon-Curt, *Histoire de la noblesse du Comté-Venaissin*, t. II, p. 463; Barjavel, *Dictionnaire historique du département de Vaucluse*, t. II, p. 280.

2. Bibl. nat., ms. latin 8971, fol. 158 r°; ms. latin 8974, p. 151; ms. latin 8975, p. 132, etc.

3. Une copie des *Faits mémorables* dont je vais parler plus loin porte cette indication : « Copié sur un manuscrit de ce tems-là donné à M. l'Archidiacre par feu M. de Laurens de l'Olive, l'an 1712. »

4. Barjavel, t. II, p. 280.

manuscrits, Henri Suarès, a reproduit un grand nombre d'extraits du *Brief des chroniques*[1]. Ils se lisent, par exemple, dans le ms. latin 8975 de la Bibliothèque nationale, mêlés à des pièces d'archives ou à des passages de livres imprimés, rangés par ordre chronologique et reconnaissables à des rubriques telles que les suivantes : « Au Brief des chroniques de M. Pupus. In Brevi chronico manuscripto. Brief des chroniques. In Brevi chronico vernaculo manuscripto. In manuscripto Brevi chronicorum, etc. » Tantôt ces extraits remplissent le milieu de la page, tantôt ils sont relégués en marge, et la place d'honneur est alors occupée par une traduction latine du même texte, due à Henri Suarès ; car le digne doyen de l'Université d'Avignon se piquait de littérature, et il jugeait singulièrement archaïque et barbare la langue originale du *Brief des chroniques*[3]. D'autres extraits, moins nombreux, du *Brief des chroniques* se trouvent dans le ms. latin 8972 de la Bibliothèque nationale (p. 6, 7, 18), provenant aussi de Henri Suarès, et, à Rome, dans le ms. XXXVIII 71 de la bibliothèque Barberini, recueil de notes composé par un autre membre de la même famille[2].

Quant aux *Faits mémorables,* sans parler des quelques citations qu'en a faites Henri Suarès[3], il en subsiste une copie, que j'ai tout lieu de croire complète, dans un manuscrit d'Avignon[4]. L'exem-

1. Il n'était pourtant point devenu le possesseur du manuscrit Pupus; du moins aucune chronique de ce genre ne figure dans l'inventaire de sa bibliothèque (Bibl. nat., ms. latin 13070, fol. 258).

2. Il écrit quelque part à propos de ce texte : « In codice manuscripto satis rudi hæc notantur, quæ germanis (*sic*) verbis, licet inelegantibus, legere non pudeat favore vetustatis » (ms. latin 8972, p. 6). Quelques passages du *Brief des chroniques* sont également traduits en latin dans un autre volume de Henri Suarès, qui les y donne comme empruntés à un « manuscriptum diarium Scismatis » (ms. latin 8971, fol. 152 v°, 153 r°).

3. Un recueil inédit de notes et de transcriptions formé par le marquis de Cambis-Velleron (ms. d'Avignon 2781, fol. 160 r° et v°) contient quelques passages du *Brief des chroniques* probablement copiés d'après Henri Suarès. Ils sont précédés de ce titre : « Extrait d'une chronique manuscrite des choses mémorables et singulières arrivées dans la ville d'Avignon et lieux circonvoisins depuis 1397 jusques en 1420, auquel temps fut la guerre contre le pape Benoist XIII, apellé Pierre de Luna, cité dans le ms. d'Henri Suarès intitulé *Schisme.* » Le même Cambis-Velleron cite, d'après Suarès, le *Brief des chroniques* dans deux autres mss. (ms. 2778 d'Avignon, fol. 185 r°, 186 v°, 198 v° ; ms. 2779, fol. 24 r° et v°).

4. Voy., par exemple, ms. latin 8975, p. 184, 191.

plaire de la famille des Laurents de l'Olive avait passé, par donation, en 1712, soit à l'archevêque d'Avignon François-Maurice de Gontieri[1], soit à son vicaire général, Pierre-François Pertuis[2]; celui-ci, en tout cas, en fit une copie[3], qui fut ensuite reproduite par Massilian; cette dernière transcription nous reste[4].

Or, en rapprochant les deux textes, il est facile de se rendre compte que les *Faits mémorables* ne sont point identiques au *Brief des chroniques;* ils en constitueraient plutôt l'abrégé incomplet. S'ils relatent seuls diverses particularités, bien plus nombreux sont les faits qui ne se trouvent rapportés que par le *Brief des chroniques*. Lors même que les deux récits concordent dans l'ensemble, ils diffèrent par certains traits, par certaines dates, par le choix des mots. Le tremblement de terre du 27 mai 1397, par exemple, n'a pas la même durée dans les deux relations. La fourniture des torches aux funérailles de Clément VII n'est pas imputée dans la même proportion à la ville, au Comtat et aux exécuteurs du défunt. Lors de l'assaut du Palais du mois de février 1411, le chiffre des morts est quatre fois plus élevé dans un récit que dans l'autre, etc. Il n'en existe pas moins, entre le *Brief des chroniques* et les *Faits mémorables,* une ressemblance indiscutable, un frappant air de famille; ces deux textes semblent dériver d'une ou de plusieurs sources communes.

J'opterais volontiers pour la pluralité des sources, et le titre développé du *Brief des chroniques* paraît bien en être la preuve.

1. Ms. 2394 (t. XVI de la collection Massilian), fol. 59-62.

2. C'est ce que donne à entendre Massilian dans sa *Bibliothèque avignonnoise ou Catalogue des ouvrages tant imprimés que mss. concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Avignon* (ms. 2387 d'Avignon, fol. 20 v°) : « Ce ms., dit-il en parlant d'un exemplaire des *Faits mémorables,* avoit appartenu à M. Pierre-François Pertuis, second archidiacre de l'église d'Avignon, vicaire général et official, qui l'avoit copié sur un ms. du temps donné à Mgr de Gonteri, archevêque, par feu M. de Laurens de l'Olive, l'an 1712. »

3. On lit, en effet, en tête de la copie conservée dans le ms. 2394 d'Avignon : « Ms. de M. Pierre-François Pertuis, archidiacre d'Avignon, vicaire général. Copié sur un ms. de ce tems-là donné à M. l'archidiacre par feu M. de Laurens de l'Olive, l'an 1712. »

4. Il ne vivait pas, comme le prétend Barjavel (t. II, c. 248), dans la première moitié du XVIIe siècle, mais mourut sans doute, de la peste, en 1722 (voy. le ms. 2474 d'Avignon). Ses mss. auraient été, après sa mort, achetés par l'archevêque François-Maurice de Gontieri, puis réunis à la bibliothèque du collège Saint-Martial d'Avignon.

Le récit, tel qu'il subsistait au xviie siècle dans le manuscrit de Pupus, n'était, d'après son titre, qu'une compilation « de plusieurs livres anciens dignes de foy » découverts à Avignon en 1558. Et c'est ce que confirme une note accompagnant, dans le ms. Barberini, les extraits du *Brief des chroniques* : « Ex diariis repertis Avinione anno 1558. »

Quels pouvaient être ces journaux ou ces livres dignes de foi dont l'existence fut révélée aux Avignonnais vers le milieu du xvie siècle? Il est presque inutile de faire observer que cette « découverte » n'a laissé aucune trace dans l'histoire avignonnaise. Je suppose qu'en faisant le récolement de quelque fonds d'archives municipales ou judiciaires, ou encore en inventoriant des livres provenant de la succession de quelque notaire ou greffier du xve siècle, des amateurs éclairés auront remarqué, vers 1558, un certain nombre de mentions historiques, d'allusions aux événements locaux, insérées, au jour le jour, au milieu de procès-verbaux ou de transcriptions d'actes judiciaires. C'est ainsi, par exemple, que les greffiers du Parlement, Nicolas de Baye et Clément de Fauquembergue, entremêlaient, vers la même époque, dans le compte rendu des délibérations de la haute cour de justice des notes sur les événements parisiens ou autres. Nos amateurs avignonnais du xvie siècle se seront livrés exactement au genre de travail qu'a accompli, de nos jours, M. Tuetey sur les registres du Parlement tenus par Nicolas de Baye. Ils auront relevé, dans les manuscrits mis au jour en 1558, ces mentions, ces notes historiques, les auront transcrites bout à bout et dans l'ordre chronologique, de manière à en former des sortes de chroniques locales plus ou moins étendues. Ainsi durent être composés, peu après 1558, le *Brief des chroniques* et les *Faits memorables;* récits décousus, comportant de grandes et nombreuses lacunes, — on est étonné, par exemple, du peu de place qu'y occupe un événement essentiellement avignonnais, le siège du Palais des papes de 1398, — mais récits authentiques, je veux dire composés de notes contemporaines, prises au jour le jour[1], et par là-même précieux aux yeux des historiens.

Je n'ai pas cru inutile de faire connaître ces débris d'annales du xve siècle. Tout en regrettant de ne point savoir au juste à quelle sorte de registres ils sont empruntés, et tout en déplorant

1. Les erreurs de date qu'ils présentent peuvent provenir de la faute des compilateurs.

la perte des manuscrits originaux du *Brief des chroniques* et des *Faits mémorables,* il m'a semblé que, faute de mieux, les copies ou extraits de ces textes dus à Henri Suarès, à Massilian, etc., méritaient d'être recueillis, confrontés, publiés.

On trouvera ci-après ce que j'ai pu reconstituer du *Brief des chroniques,* grâce aux mss. latins 8972 et 8975 de la Bibliothèque nationale, au ms. 2781 d'Avignon et au ms. XXXVIII 71 de la bibliothèque Barberini; en plus petit texte, on lira le récit parallèle dit des *Faits mémorables,* copié sur le ms. 2394 de la bibliothèque d'Avignon.

Ces fragments, rédigés en un français du XVIe siècle, doivent avoir été écrits originairement en latin ou en provençal, comme, par exemple, la chronique de l'Arlésien Bertrand Boysset. Tels quels, ils fourniront d'utiles renseignements, non seulement sur des phénomènes physiques, crues, gelées, ouragans, grêles, éclipses ou tremblements de terre, mais aussi sur des incidents ou des événements de la vie municipale d'Avignon, processions, feux de joie, exécutions, constructions ou démolitions de monuments, funérailles, envois d'ambassades, etc., tous détails qui ont leur importance dans l'histoire avignonnaise et dans l'histoire générale des années 1397 à 1420.

N. VALOIS.

[Ms. latin 8975, p. 166[1].] Premierement, en l'année 1397, et le dimanche 27 du mois de may, vint un grand tremblement de terre, un temps fort terrible et espouventable, et dura depuis dix heures de nuict jusques à une.

L'an 1397, et le 27 du mois de may, fut un grand tremblement de terre en Avignon, jour de dimanche, qui dura depuis .x. heures jusques à .xj. de nuict.

[P. 167[2].] Item, au susdit an 1398, allerent les ambassadeurs d'Avignon à Paris le .ix. decembre, y estant M. Pierre Candor, sire Jean Trochin[3] et sire André Resipondi[4]. Ces trois

1. Et ms. d'Avignon 2781, fol. 160.
2. Et ms. d'Avignon 2781, fol. 160.
3. Ms. d'Avignon : « Tronchin. »
4. Suivant Pithon-Curt (t. II, p. 320), la famille de Rapondi ou de Raspondi, originaire de Lucques, se confondrait avec la maison de Panisse.

allerent à Paris pour la ville d'Avignon; et, pour le Colleige des cardinaux, allerent M. de Pesquier[1], M. de Thurins et M. de Saluces, cardinaux.

Le 7 juin 1401[2], l'ambassade d'Avignon partit pour aller à Paris, au conseil qui se tint; et furent deputés pour la ville M. Pierre Candor et le sire Jean Trochin et André Rampande, et, pour le Coliege des cardinaux, MM. de Pesquieres, de Thurins, de Saluces.

[P. 169.] Item, 1398, le 4 d'octobre, M. illustrissime cardinal de Neufcastel moreut au Petit Palais, et est enseveli aus Chartreux de Villeneufve[3].

[P. 170.] Item, audict an 1398, et le 10 dudict octobre, furent les eaux plus grande[s] que jamais ne furent, et en mesme temps estoit la grande dissension du pape Benoist 13, lequel auparavant estoit nommé Pierre de Lune, catallan. Par laquelle dissension moreurent plusieurs gens du pont du Rosne.

L'an 1398, et le .x. d'octobre, les eaux furent si grandes que, à vie d'hommes, n'avoient esté telles. En ce temps commença la discension entre le pape Benoît XIII et la ville d'Avignon.

Item, dict ledit autheur qu'il a veu crever deux fois le pont du Rhosne; la premiere fut quand furent les reals de France, là où estoit le duc de Bourgongne, le duc de Berri, le duc d'Orleans[4], et l'autre fois quand fut la dissension du Palais, en lequel temps le dict pape Benoist fist crever le dict pont et

1. Ms. d'Avignon : « Presquiere. » Déformation du mot « Préneste; » il s'agit de Guy de Malesset, cardinal-évêque de Préneste, dit aussi le cardinal de Poitiers. Les deux autres cardinaux sont Pierre de Thury et Amé de Saluces. Cf. N. Valois, *la France et le Grand Schisme d'Occident*, t. III, p. 209.

2. Cette phrase, qui est donnée par Suarès (ms. latin 8975, p. 184) comme empruntée aux *Faits mémorables*, ne se trouve pourtant pas dans la copie de la collection Massilian. On remarquera la divergence des dates dans cette phrase et dans le passage correspondant du *Brief des chroniques*.

3. Sur la mort du cardinal Jean de Neufchâtel, voy. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 205.

4. Dans la nuit du 20 juin 1395 (voy. *ibid.*, p. 56).

deux fois les deux arcades qui estoint de bois, et ce fut l'an 1398[1].

[P. 184.] Item, le noble M. Estienne Candol et M. de Poitiers allerent aussi à Paris pour le conseil qui se devoit faire à Mets, et partirent le 7 juin 1401.

Item, ledit an 1401 et le 17 de juin, s'en allerent les ambassadeurs d'Avignon, qui estoint MM. Pierre Candol et Jean Cabassole, au conseil qui se tenoit à Paris.

[P. 132.] Item, audict an 1401, et le 16 de septenbre, fut translaté pape Clement 7 de Nostre Dame des Dons, lequel estoit en depost jusques que l'eglise des Celestins fut achevée; en laquelle eglise fut ensevely avec grande solemnité, accompagné de 400 torches, à sçavoir cent d'Avignon, cent du Comté et deux cent des heritiers par ses exequuteurs.

Le 13 du mois de septembre de la meme année[2], fut translaté le corps de pape Clement 7, de Nostre Dame de Dons, où estoit en depost jusques à ce que l'eglise des Celestins fut parachevée, et fut mis son corps en l'eglise neuve des dits Celestins, accompagné de 400 torches, à sçavoir 200 d'Avignon et 200 du Contat.

[P. 185.] L'an 1401, le 4 d'octobre, qui fut un mardi, M. François de Cario[3], docteur ès loix et assesseur pour lors d'Avignon, fut prisonier pour ce qu'il vouloit trahir la ville et faire crier : « Vive le pape Benoist 13! » et faire abolir la gabelle et faire mourir plusieurs personnes; dont le dit de Cario, assesseur, eust la teste tranchée le 26 de novembre et mis en quatres quartiers, et le quartier du bras droit mis au portal Saint Lare; et au portal Imbert la jambe droite; et à la porte Saint Michel le quartier du bras senestre; et à la porte des Miracles la jambe senestre; et le reste fut mis sur un bas-

1. *La France et le Grand Schisme*, t. III, p. 197.

2. Ainsi le *Brief des chroniques* donne la date du 16 septembre, les *Faits mémorables* celle du 13. Une troisième date, celle du 18, est fournie par Martin d'Alpartil et par une note insérée dans le ms. latin 1478 (fol. 1 v°) de la Bibl. nat. (cf. Baluze, *Vitæ paparum*, t. I, c. 538).

3. Sur la famille de Cayres ou de Cario, voy. Barjavel, t. I, c. 349. Cf. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 245, 246.

ton au milieu de la place de Saint Didier; et ses entrailles furent mises à la forche de Saint Pierre, dans un cabas.

Ledit an, et le 28 de novembre, M. Raymond Tranquier et le prieur de Saint Antoine[1] furent mis à l'eschelle, et mitrés, et puis portés à cheval par toute la ville avec sa mitre et une toile peinte devant eux, où estoit peint le Palais et cité d'Avignon et ceux qu'il devoit faire mourir, pour ce que ledict prieur vouloit trahir la ville.

Ce mesme jour, 26 novembre, qui estoit un lundi[2], les ambassadeurs furent de retour du conseil de Paris.

L'an 1401, et le 7 decembre, fut decapité M. Augustin Vanat, procureur[3], et son corps fut pendu au gibet, pour ce qu'il meintenoit le dict pape Benoist, et, à son instigation, vouloit trahir la ville et la mettre à sac; et la teste mise sur un pilier.

[P. 187.] L'an 1402, et le mardi 24 d'avril[4], moreut Mgr l'illustrissime cardinal d'Amiens Joannes de Grangia, du couvent de Cluny, evesque d'Amiens, après cardinal du tiltre de Saint Marcel; et fut enseveli le lendemain au Cluni qui est près de l'Estude. A son monument au college de Saint Martial[5].

[P. 188[6].] Le .x. de juin 1402 sont venus du conseil de

1. Henri Suarès ajoute, en marge, la remarque suivante : « Hæc ibi verbatim : Cave tamen ne, ubi *Tranquier et le prieur*, sit legendum *Tranquier, prieur de Saint-Antoine*, rejecta copula. » D'ailleurs, le scrupule de Henri Suarès n'est nullement justifié. Les actes du concile de Perpignan distinguent Raymond Tranquier du prieur de Saint-Antoine (*Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. V, p. 437), et le nom de ce dernier nous est même révélé par la chronique de Martin d'Alpartil : on l'appelait frère Jean Gilbert du Bos (*Giliberti de Bosco*).

2. Un lapsus a fait substituer ici la date du 26 novembre à celle du 28, jour mentionné plus haut et qui était bien un lundi en l'année 1401.

3. Le même que les actes du concile de Perpignan désignent sous le nom d'Augustin « de Volgueria » (*Archiv für Literatur...*, t. V, p. 437), et que Martin d'Alpartil appelle Augustin « de Biqueria. » D'après ce dernier chroniqueur, il aurait péri victime de son dévouement au bien public, et le maréchal de Brancacci serait le principal auteur de sa condamnation.

4. Le 24 avril 1402 était un lundi.

5. Cf. E. Müntz, *le Mausolée du cardinal de Lagrange à Avignon*, dans *l'Ami des monuments*, 1890, p. 92.

6. Et ms. d'Avignon 2781, fol. 160.

Paris MM. les cardinaux de Poitiers et de Saluces. Et en après firent faire une procession en Avignon[1], en laquelle porterent les bandieres. Et tous MM. les cardinaux allerent après; et fit l'office à la dicte procession M. le cardinal de Freiuls[2]; dirent la grand messe au couvent des freres Prescheurs, et M. le cardinal de Poitiers fit le sermon sur le fait de l'Eglise.

L'an 1402, à 26 d'aoust, le roy Louis retourna à l'obeïssance de pape Benoit XIII[3], et toute la France (*sic*) aussi, et firent en Avignon procession.

[P. 191.] L'an 1403, le vendredi 27 febvrier[4], à la gache de la nuict, furent ostés les cartiers dudit M. François de Cario et reposés en certaine maison, et le lendemain fut enseveli fort honorablement en l'eglise des Carmes, et le Coleige des cardinaux retourna tout son bien à ses enfans pour l'honeur de Dieu.

Et le .xj. d'avril, en Avignon, furent bruslées toutes les escritures et procedures que furent faites contre ledit François de Cario; et ce à l'instance de ses parens; et furent portées par toute la ville d'Avignon, à voix de trompe, par le bourreau sur un baston, et furent bruslées dans la cour de Saint Pierre, où estoient MM. l'evesque de Maguelonne[5], de Basas[6], le vicomte du Palais[7], l'abbé d'Antrennes, l'Estude et toute la ville.

Item, lundi matin, 22 de mars[8], ledit pape sortit d'Avignon par la porte de Limas et alla disner à Chasteau Renard.

L'an 1403, à 22 de mars, jour de lundi, le pape Benoît XIII sortit d'Avignon sans que personne s'en aperceut, et, passant par le portail de Lymas, s'en alla dîner à Chateaurenard.

1. Le 25 juin, date assignée à cette procession par Martin d'Alpartil, ne coïncide pas, comme le dit ce chroniqueur, avec la vigile de l'Ascension, mais avec le sixième dimanche après la Pentecôte.

2. Aucun cardinal n'était alors désigné sous le nom de cardinal de Fréjus. Il s'agit peut-être de l'espagnol Pierre de Frias.

3. Cf. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 273.

4. Le 27 février était un mardi en 1403.

5. Antoine de Lovier.

6. Le frère Mineur Pierre « Sulpini. »

7. Bernard de Son, vicomte d'Evoli.

8. La date véritable est le 12 mars, qui tombait bien un lundi en 1403. Cf. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 326.

[P. 192.] En ce mesme an, 25 de mars, les cardinaux s'en allerent à Berbentane, et MM. les cardinaux de Poitiers et de Saluces, pour le College des cardinaux, allerent vers le roy Louys; et, pour la ville, allerent M. Pierre Candor, M. Estienne Cabril, sire Jean Tronchin et sire Jean Cabassole avec le cardinal de Pampelune.

En la meme année, à 25 de mars, des cardinaux s'en allerent à Barbentane et d'autres au roy Louis sur le fait du pape Benoît.

Ledit an 1403, le Comté de Venisse rendit obeyssance au pape Benoist, et fut fait grand procession le 28 de mars à Carpentras, où fut portée la banniere du pape, lequel estoit alors au Chasteau de Rhenard, en Provence.

Le 28 du meme, le Conté Venisse rendit obeïssance au pape Benoit 13, et firent procession à Carpentras et porterent la bandiere du pape, qui estoit à Chasteaurenard, et la ville d'Avignon se mit d'accord avec le dit pape.

Ledit an et jour que dessus, MM. les cardinaux de Poictiers, de Saluces, d'Oberas[1], d'Omma[2] et de Saint Ange[3] allerent parler au dict pape, et de là s'en allerent du tout; et lendemain vendredy[4], MM. de la ville allerent treuver le dit pape, estant encore au dit Chasteau Rhenard, et furent tous d'accord; et, le dernier de mars audit an, la dite ville d'Avignon rendit obeïssance audit pape Benoist 13.

Le 31 mars sus dit, la cité d'Avignon retourna à l'obeïssance du pape Benoit.

[P. 193.] Le jeudy .v. avril, audit an 1403, fut faite procession generale audit Avignon et portée la banniere dudit pape; et allerent de Nostre Dame des Doms aux Freres Mineurs; et l'evesque d'Avignon[5] fit l'office, et le sermon M. François de

1. Corruption sans doute pour Brancacci.
2. Pierre de Frias, cardinal d'Osma.
3. Pierre Blau, cardinal de Saint-Ange.
4. C'est un lundi, le 28 mars, que les gens d'Avignon se présentèrent à Châteaurenard, suivant Martin d'Alpartil. Cf. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 329-331.
5. Gilles Bellemère.

Mont; et aussi porterent la banniere de la ville, ledit pape estant encore à Chasteau Reynard.

Et le jeudi, 5 avril suivant, firent une grande procession pour le pape, porterent sa banniere; partirent de Nostre Dame de Dons et s'en allerent aux Freres Mineurs, où M. d'Avignon fit l'office, et messire François de Mont fit le sermon; et porterent les bandieres de M. d'Avignon, le pape estant à Chasteaurenard.

Item, audit an, le 12 de may, feut fait grand feu de joye et, le lendemain, procession generale, portant les dictes bannieres, pour ce que le roy d'Hespagne rendit obeyssance audit pape Benoist 13[1].

Le samedi 8 may, firent grand feu de joye à Avignon et grande procession generale.

Item, le lundi 8 de may[2], à 4 après midy, vindrent nouvelles que le roy de France rendoit obeyssance [au pape], qui estoit alors à Carpentras; et en Avignon fut fait procession generale et feu de joye le samedy suivant, et allerent de Nostre Dame aux Augustins.

Le lundi 24 may, le roy de France retourna à l'obeïssance du pape Benoit. Le[s] nouvelles lui en vinrent, estant à Carpentras. Et le samedi suivant, qui fut le 2 de juin, firent grand feu de joye; et, le jeudy suivant, firent grande procession generale, où furent toutes les bandieres; et partans de Nostre Dame de Dons, allerent aux Augustins.

[P. 199.] Item, le 1er jour de febvrier 1404, le dit pape Benoist fit raser et abbatre toutes les maisons qu'estoint devant le Palais.

L'an 1404, et le 1er de fevrier, le pape Benoit fit rompre toutes les maisons qui estoint autour du Grand Palais.

Item, l'an 1404, le 14 febvrier, fut pausée la premiere pierre

1. L'ordonnance de restitution d'obédience du roi de Castille Henri III est datée de Valladolid, le 29 avril 1403 (voy. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 334).

2. Ces dates et les suivantes sont à corriger, sauf celle du 2 juin. Le 8 mai était un mardi en 1403 et le 24 un jeudi. D'ailleurs, la restitution d'obédience de Charles VI n'eut lieu que le lundi 28 mai. Cf. *la France et le Grand Schisme*, t. III, p. 337 et suiv.

de la muraille qui part de Nostre Dame des Doms et finist au Petit Palais; et cest ouvrage fist faire le dict pape Benoist 13.

Le 14 du dit mois, le pape Benoit fit pauser la premiere pierre de la muraille qui part de Nostre Dame de Dons et va finir au Petit Palais.

[P. 201.] Item, le 2 decembre 1404, le dit pape Benoist partit de Marseille allant à Nisse, accompagné de plusieurs cardinaux, sçavoir : MM. de Viviés[1], du Puy[2], d'Aux[3], de Pampelonne[4] et de deux cardinaux nouveaux, l'un M. de Panpalone, l'autre M. de Chalon[5].

Le 2 de decembre, partit le pape de Marseille pour aller à Nice, et le suivirent quelques cardinaux.

Item, ledit an et jour, sire Jean Rassaut, venant de Marseille pour la dite ville d'Avignon, fut tué entre Orgon et Senas; le samedy 6 dudit moys fut porté et ensepvely en Avignon.

[P. 202.] Item, l'an 1405, 13 janvier, M. le mareschal du pape Benoist partit d'Avignon avec sa cour et audience, et allerent demeurer à Nice avec le dit pape.

Item, 1405, et le 27 janvier, un mardy à heure de vespres, tomba le clocher de Nostre Dame des Doms[6], et l'on disoit que pour seur les Catalans l'avoint fait tomber.

Le 27 janvier 1405, à l'heure de vespres, tomba la cloche de Nostre Dame de Dons, de quoy en furent cause les Catalans.

[P. 206.] Item, l'an 1405, le 26 decembre, le Rhosne demeura 15 jours gelés si tres fort qu'on y marchoit dessus jusques en Argenton[7] à leur plaisir, et avoit des prismes de 15 pans[8].

1. Jean de Brogny, cardinal de Viviers.

2. Pierre Gérard, cardinal du Puy.

3. Jean Flandrin, cardinal d'Auch.

4. Michel de Salva, cardinal de Pampelune.

5. Antoine de Chalant. Cf. *la France et le Grand Schisme,* t. III, p. 401, note 1.

6. Cet accident est rapporté par Bertrand Boysset (éd. Fr. Ehrle, *Archiv für Literatur...,* t. VII, p. 373) à la date du 12 janvier 1405.

7. Peut-être pour Aramon.

8. Suivant Bertrand Boysset (p. 378), le Rhône fut pris le 13 décembre et dégela vers le 7 janvier.

Le 26 fevrier de ladite année 1405, fut le Rosne gelé de tout en tout, tellement que les gens passoient par dessus et alloient jusques à Argenton; les glaces avoint dix pous d'espaisseur, et dura quinze jours.

Le 24 de juin 1406, l'on estrait l'eau de la Sorgue pour la faire curer, et la cura si profond qu'on trouva les bores (?); car la dite Sorgue est toute bordée devant les orsmes (?) du Cheval blanc. Et on demerra deux ans à faire la dite curée.

L'an 1409, le 5 de juin, fut donné à Pise la sentence contre les deux papes, celuy de Rome et celluy d'Avignon. Celuy de Rome fut deposé, et, le 15 du meme mois, entra à Pise 24 cardinaux pour faire un autre pape.

Le 26 du mois de juin fut faict un pape nouveau, qui estoit cardinal de Rome, de l'ordre des Freres Mineurs, qu'on appelloit le cardinal de Milan; il fut esleu à Pise et s'appella Alexandre V.

Le 7 juillet fut coronné le dit pape Alexandre à Pise, et y eut pour lors trois papes, Benoît 13 à Avignon, Boniface 9me à Rome et Alexandre 5 à Pise.

Le 22 du meme mois, à minuit, porterent de Nostre Dame de Dons à la livrée de M. le cardinal de Poitiers, qu'estoit au devant de Saint Agricol[1], l'image de Nostre Dame, là où se tindrent les chanoines; et dans Nostre Dame de Dons se tenoient les Catalans.

Le 23 decembre, le pape Benoit envoya une bulle contre toutes les armes qui estoint à la livrée, qui furent ostées[2].

La dite année, à 26 janvier, fut publiée la bule que le pape Benoit acorda (?), par laquelle denonçoit pour excommuniés tous les cardinaux, patriarche et toute l'Université de Paris comme heretiques et schismatiques[3].

1. La livrée de Guy de Malesset comprenait les hôtels actuels de la Préfecture et de Baroncelli (Fantoni-Castrucci, *Istoria della città d'Avignone*. Venise, 1678, in-4°, t. I, p. 290; P. Achard, *Guide du voyageur ou dictionnaire historique des rues et places de la ville d'Avignon*. Avignon, 1857, in-8°, p. 53).

2. Peut-être s'agit-il d'une bulle datée de Barcelone, le 21 novembre 1409, par laquelle Benoît XIII ordonnait de faire démanteler les palais et de faire gratter les armoiries des cardinaux qui l'avaient abandonné (*la France et le Grand Schisme*, t. IV, p. 160).

3. Sans doute la bulle du 21 novembre 1409 ordonnant la continuation des poursuites contre Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie, l'Université de Paris, etc. (*ibid.*, p. 148). Un vidimus en fut donné, à Avignon, par Martin d'Alpartil et Diego Navarrez le 16 janvier 1410 (H. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. III, p. XXIII).

[P. 263.] Item, le 8 d'avril 1410, le roy Louys, venant de Paris, passa soubs le pont allant à Tarascon[1].

Item, le 26 d'avril 1410, M. Rodigo print .xij. hommes d'estat et les fit prisonnier[s] dans le Grand Palais, à sçavoir : Poncet Astoaud, Bertrand, son frere, Jean Cabassole, Louys Cabassole, George de Grin, Huguet Malespine, Gailard Caput Rayne, Remondon de Geri, Franson Renaudet et Me Remolin, notaire; et alors la guerre comencea contre le Palais.

Item, le dernier d'avril 1410, M. de Joyeuse, dit l'Hermite[2], et l'archevesque de Lyon[3] et le seneschal de Beaucaire entrerent dans Avignon avec mille hommes arbarestriers, gens de guerre, pour la ville. Et, ce jour, Poncet Astoaud sauta du Palais, et n'y retourna plus.

[P. 264.] Item, le dit an et le .ix. de may, on fit venir la grosse bombarde d'Aix, et fut tirée par trente six chevaux de charrette jusques à la livrée du cardinal de Thuri, qui demeuroit devant Sainte Claire; et M. le cardinal de Thury, vicaire du pape Alexandre V, la fit tirer contre la tour du pont du Rhosne le 23 de may.

Le 19 de may entra la grosse bombarde d'Aix en Avignon, pour tirer à l'encontre du Palais, y ayant 36 chevaux pour la tirer, et elle commença à tirer contre la tour de Celle (?), à 23 de may.

[P. 267.] Le 21 may 1410, le cardinal de Bolongne fut esleu pape à Bologne, et fut appellé Jean 22[4], là où tous nos cardinaux y allerent.

L'an 1410 fut esleu le cardinal de Bollonha, qui s'appella Jean 23, et feut esleu à Bologne, y ayant 9 cardinaux[5].

1. L'arrivée de Louis II d'Anjou à Tarascon est rapportée par Bertrand Boysset (p. 387) à la date du 9 avril.

2. Le chroniqueur confond ici Randon, seigneur de Joyeuse, avec l'Ermite de la Faye, sénéchal de Beaucaire. Cf. *la France et le Grand Schisme,* t. IV, p. 162.

3. Philippe de Thury.

4. Il s'agit, non de Jean XXII, mais de Jean XXIII, qui fut élu, à Bologne, non pas le 21, mais le 17 mai 1410.

5. Le nombre des cardinaux présents dans le conclave était, en réalité, de dix-sept.

[P. 268.] 1410, le 15 de juin, le cardinal de Thury, vicaire du pape, fit dire une grande messe aux Cordeliers, où y avoit grand nombre d'evesques et autres; fit faire le sermon à un frere Vidal[1], evesque de Tholon; et furent faits feus de joie.

Durant la continuation de la guerre entre la ville et le Palais, furent mis à quatre quartiers deux hommes qui vouloint mettre le feu en Avignon en sept ou huit parts par l'instigation de Rodigo[2] et de ceux du Palais, lesquels vouloint faire entrer au dit Palais le seigneur de Saranove pour saccager la ville; les menbres d'iceux mis par les portes de la ville le .xiv. juin M CCCC X.

Item, le .xiij. decembre M CCCC X[3], fut abbatue la tour du pont du Rhosne, estant dessoubs minée par les gens de la ville et la dite tour gardée par Catalans, et rompirent grandement dudit pont.

Le 13 decembre, tomba la tour du pont du Rosne, minée par ceux d'Avignon, dans laquelle estoint les Catalans, et fit rompre une partie du pont.

[P. 269[4].] Le dit an 1410, le .ix. decembre, moreut le cardinal de Thury, legat d'Avignon, à Saint André; et feut ensepveli aux Chartreux de Villeneufve, avec toutes les solemnités, le samedy .xx. decembre.

[P. 270[5].] Le 16 decembre, fut menée la grande bombarde que fit faire la ville d'Avignon devant le Palais, et comencea à tirer contre le mur neuf la veille de Nohe, 24 decembre 1410.

Le dernier (?) decembre fut tirée la grosse bombarde que fit faire la ville d'Avignon, et la mirent devant le Grand Palais, sur la muraille nove, et commença à tirer la veille de Noël à l'encontre du mur nouveau.

[P. 271[6].] Item, l'an 1411, moreut dans le Grand Palais

1. Vidal Valentin.

2. Rodrigue de Luna.

3. Bertrand Boysset (p. 388) rapporte cet événement sous la date du 12 septembre 1410.

4. Et ms. Barberini XXXVIII 71.

5. Et ms. Barberini XXXVIII 71.

6. Et ms. Barberini XXXVIII 71.

George de Grin[1], Galard Rayne Capus[2] et Louys Cabassole, tous prisoniers, et furent ensepvelis le dit George aux Augustins, le 7 janvier, et le dit Galard à Saint Pierre, le 21 dudit moys, et Louys Cabassole aux Jacobins, le 22 janvier.

Le dimanche 5 febvrier[3], feut publiée la bulle du pape Jean 23 de la croisade contre ceux du Palais qui tenoint pour Benoist.

Le 12 fevrier 1411 fut publiée la bulle de pape Jean 8 de la croisade contre tous ceux du Palais qui tenoint le parti de Pierre de la Lune, Benoît 13.

[P. 271[4].] Item, le 12[5] febvrier 1411, la ville donna un assaut au Grand Palais et à la Roque des Dons, laquelle tenoit M. Rodigo pour le cardinal de Lune, là où furent blecés plusieurs, et y moreurent quatre mille personnes sur la place.

Le 15 fevrier, jour de dimenche, la ville d'Avignon bailla l'assaut au Grand Palais et à la Roque de Dons, que tenoit M. Rodigro, qui tenoit le parti de Pierre de Lune, son frere, là où il resta plus de 1,000 hommes sur la place.

Le samedy 21 febvrier, furent decapités deux hommes d'armes freres, l'un legitime et l'autre bastard[6], qui portoint vivres au Grand Palais; les testes mises sur[7] la Roque, vers Saint Fenoulhet.

[Ms. Barberini.] Item, le 23 de juing 1411 fut sacrée la chapelle de Saint Nicolas, qu'est sus le pont par la ville d'Avignon. Et fit

1. On lisait en marge de ce passage, dans le ms. Pupus : « Voyés que ne soit Tigrin, celuy qui a fait faire la chapelle de Sainte Barbe aux Augustins. »

2. Ms. Barberini : « Gallard Capus. »

3. Le 5 février était un jeudi en 1411. Peut-être faut-il lire « le 15 février, » qui était un dimanche. Les bulles de la croisade remontaient au 1er septembre 1410 (Arch. du Vatican, *Reg.* 342, fol. 46 v°).

4. Et ms. Barberini XXXVIII 71.

5. Ms. Barberini : « Le 15 febvrier. » — Henri Suarès remarque que Valadier place cet assaut, à tort, le 14 février. Cf. *la France et le Grand Schisme*, t. IV, p. 165, 166.

6. Ces huit mots sont supprimés dans le ms. Barberini.

7. Ms. Barberini : « Soubs. »

l'office M. l'evesque de Palmas, et fut dite la messe en musique du Saint Esprit fort honorablement. Et repararent ce que les Catalans avoient rompu.

Le 23 juin, la ville d'Avignon fit sacrer la chapelle de Saint Nicolas sur le pont, et la sacra l'evesque de Palmas, et firent dire une messe en note formellement (?) de Saint Esprit. Recommencerent à reparer le pont, que les Catalans avoint rompu par le moyen de pape Benoit.

[Ms. latin 8975, p. 273.] 30 septembre 1411, qui feut un mercredy, feut fait le traitement de ceux du Grand Palais et de la Roque de Dons et du Petit Palais, desquels estoit capitaine M. Rodigue et le Viscomte, et aussi ceux d'Opede, avec les gens d'Avignon; et de là à cinquante jours, et auroint tous jours cinq moutons pour vivre et huit barraux de vin vieux, et devoint avoir à 8 florins de poissons ou des œufs quand on ne mange pas de chair[1]. Ce mesme jour, s'en alla par devers Pierre de la Lune Jaques de Talais et M. Jean Diegue et Remons, qu'estoint capitaine de la Roque de Dons, avec deux pages, pour ambassade vers le dit de Lune.

[P. 283.] Item, le 6 novembre 1411 fut si bien reparé le pont du Rhosne que gens à cheval et à pied pouvoint aller et passer dessus seurement.

A 6 de novembre 1411 fut racoché (?) le pont du Rosne, et commencerent à passer par dessus pour aller à Villeneuve.

Le 23 novembre 1411, le Palais feust baillé à ceux du pape Jean 23, et les Catalans qui estoint dedans s'en allerent à Villeneufve, et ceux de la ville rompirent la muraille nove, et la tour nomée Quiquengrongne, et toutes les autres murailles qu'estoint sur la Roque de Dons, tellement que l'on applana tout. Les Catalans se retirerent à Villeneufve[2] le lundy qui fut le 23 novembre, le jour de Saint Clement. La muraille nove tomba par terre, pour cause qu'estoit minée par dessoubs, le 5 de decembre, à midy.

Le 23 novembre fut baillé le Grand Palais à ceux du pape

1. Voy. *la France et le Grand Schisme,* t. IV, p. 169.
2. *Ibid.,* p. 170.

Jean et la Roque, et les Catalans, qui tenoint pour le pape de la Lune en sortirent; et ceux de la ville rompirent la muraille nove et la tour et toutes les murailles qui estoint sur la Roque de Dons, tellement que l'on applana tout. Et les Catalans se retirerent à Villeneuve.

[P. 287.] 1412, le 20 febvrier, feut reconciliée l'eglise de Nostre Dame des Dons, et fit l'office l'evesque de Cambray[1], et y estoit le Camerlin du pape et plusieurs autres prelats. Et lendemain, qui feut dimanche, feust faite procession generale, et porterent Nostre Dame de Dons et toutes les banieres; et l'on partit de la livrée de Poitiers, qui est devant Saint Agricol, et s'en irent aux Freres Mineurs, là où M. de Valence, qui estoit recteur de la Comté de Venisse, fit l'office, et M. l'Inquisiteur fit le sermon, et ce feut le temps du pape Jean 23.

Le samedi 20 fevrier, l'on reconceilha l'eglise de Nostre Dame de Dons, ce qui fut fait par l'eveque de Cambray, là où fut le Chamberlant de pape et plusieurs prelats. Le lendemain, 21 fevrier, fut faitte une grande procession generale, en la quelle on porta Nostre Dame de Dons et toutes les bannieres, et l'on partit de la livrée de Poitiers, qui estoit devant Saint Agricol, et s'en irent aux Freres Mineurs, là où M. de Valence, qui estoit recteur de la Conté de Venisse, fit l'office, et M. l'Anquisiteur fit le sermon, et ce fut le tems du pape Jean 23.

[P. 291[2].] Le 8 de julliet 1412, le pape Jean manda nouvelles en Avignon coment il avoit fait apointement avec le roy Lancelot, et que le pape Gregoire avoit renoncié à la papalité[3], le dit pape estant à Rome, et en firent grand feu de joie en Avignon.

Le 14 juillet 1412, le pape Jean manda à Avignon qu'il avoit fait apointement avec le roy Lancelot et que le pape Gregoire avoit renoncé à la papauté, le dit pape estant à Rome.

Item[4], un dimenche, jour de Nohe, 25 decembre 1412, après

1. Pierre d'Ailly.

2. Et ms. Barberini XXXVIII 71, avec quelques variantes.

3. Sur cette prétendue renonciation, voy. *la France et le Grand Schisme*, t. IV, p. 145.

4. Le passage suivant ne se trouve que dans le ms. Barberini XXXVIII 71.

que vespres furent dittes aux Freres Mineurs, et que le maistre regent dudit convent vouloit prescher, fut ouï de l'assemblée un bruit si horrible qu'on pensoit que l'eglise deubt tomber par terre. Et là estoient plus de quatre mille personnes, lesquelles eurent si grand peur que ung chaqu'un fuioit hors pour sauver sa vie; là où s'affoulerent plusieurs femmes ençaintes et autres gens dudit tremblement. Se cognoit encore une fendasse de la muraille d'haut en haut, laquelle fut depuis fermée de gip.

Le 25 decembre 1412, le jour de Noël, après vespres des Cordeliers, il s'esleva un vent, comme l'on commença le sermon, que l'eglise allat tomber, où il y avoit plus de 4,000 personnes, et, chacun voulant fuir, plusieurs y perirent.

[P. 296[1].] Item, le 7 mars[2] 1413, du temps que M. Marin, nepveu du pape Jean 23, s'y tenoit, le feu brusla le Palais et tout le consistoire, le grand tinal, la cuisine secrette et la bouteillerie d'haut en bas; et feut alors audit Palais un grand et horrible feu, et portoit le dit Marin en sa devise une bluette[3]. Et, la nuit suivante, la ville fit grande sentinelle par tout.

L'an 1413, et le 7 de may, jour de dimenche, au matin, le feu se prit au Grand Palais, qui brusla tout le concistoire et le grand tinel et la cuisine secrete et la depence tant d'ault que de bas.

[P. 304[4].] 1414, et le 17 avril, M. Antoine Viron et Jean Cabassole allerent en ambassade pour la ville d'Avignon à Boulogne, vers le pape Jean 23, accompagnés les dicts ambassadeurs de dix chevaux.

[P. 305[5].] 1414, le 15 juin, fut mise la premiere pierre du

Henri Suarès en a donné seulement une traduction latine (ms. latin 8971, fol. 153 r°), dans laquelle je relève la variante suivante : « Mulieres quamplures aut timore perculsæ vel turba compressæ immaturos fœtus ediderunt. »

1. Et ms. Barberini XXXVIII 71.

2. Ms. Barberini : « Le .vij. de may. »

3. Ms. Barberini : « Unes lunetes. »

4. Et ms. Barberini XXXVIII 71.

5. Le ms. Barberini contient aussi ce passage, moins les noms des consuls.

fondement de la tour du pont, qu'avoit esté rompeue du temps de la guerre du Palais; les consuls la poserent, estant consuls Catalan de l'Arche, Jean Carri et Pierre de Vos, et assesseur M. Pierre de Sainte Croix. La ville fit bastir ladicte tour entierement.

Le 15 juin de 1414 fut mise la premiere pierre pour le fondement de la tour du pont, qui avoit esté rompue du tems de la guerre du Grand Palais, et les consuls de la ville la pauserent.

[P. 308.] L'an 1414, et le 2 decembre[1], partirent d'Avignon les ambassadeurs pour aller querir le dict pape Jean 23, à sçavoir : Jean Cabassole, Jaques Pelegrin, Jean Tronchin, avec trois galeres, l'une aux despans dudit pape, une de la ville et l'autre du Chamberlan.

[P. 310.] Item, le dit an 1414, le .xj. decembre, le roy Louys fit trancher la teste à M. Refossat, pour estre traistre à Sa Majesté, et feust ensevely aux Cordeliers[2].

[P. 311[3].] Le 12 de janvier 1415, le Camberlan du pape[4] partit d'Avignon pour aller à Constance, où estoit le pape Jean et aussi les sieurs de la court de l'Empereur pour tenir le concile. Le 27 juing, ledit Chamberlan du pape fut de retour de Constance et fut conduit par eau.

Le 21 mars 1415, le pape Jean s'enfuit de Constance et s'en alla à Savone[5], et laissa tout le concile à l'Empereur.

1415, 7° junii. A sexta ad septimam horam matutinam sol eclypsim passus tanta obscuritate ut faces accendi necess[ar]ium fuerit.

Le 7 juin de la susdite année 1415, entre six et sept heures du matin, fut l'eclipse du soleil, et fut si obscur comme s'il fut esté

1. A la place de cette date, j'ai cru devoir proposer celle du 2 septembre (*la France et le Grand Schisme*, t. IV, p. 245).

2. L'exécution de Réforciat d'Agout est rapportée à la même date par Bertrand Boysset (p. 393); mais, suivant ce chroniqueur, il aurait été enterré dans le couvent des Frères Mineurs de Tarascon.

3. Et ms. Barberini XXXVIII 71. Ce ms. est même seul à contenir la seconde proposition.

4. François de Conzié, archevêque de Narbonne; il arriva à Constance le 17 février. Voy. *la France et le Grand Schisme,* t. IV, p. 259.

5. Lisez : « Schaffouse. »

de nuict du tout, et estoit prez de tierce, et fermerent les cambres, et firent de lumiere; mais ce ne dura guieres.

Le 8 decembre, le roy d'Aragon, le roy de Navarre et le roy de Portugal laisserent l'obeïssance du pape de la Lune et se tinrent au concile qui se tint à Constance[1].

Le 17 decembre firent en Avignon grande procession generale pour les bonnes nouvelles qu'ils avoint heues et partirent de Nostre Dame de Dons et finirent aux Augustins.

[P. 317.] Item, l'an 1415, le 22 decembre, l'empereur Sigismond entra en Avignon par la porte Saint Michel, et estoit jà nuict; et feut accompagné de cinquante huit torches; et luy portoint le pali, auquel estoint ses armes et les armes de la ville, M. de la Baume, viguier, M. Pons Tranquier, assesseur, M. Anthoine Viron, Poncet Astoaud, Guilleron Geraut et Nery Busassy[2], consuls; et furent tous vestus d'escarlatte rouge; et le descendirent M. le mareschal Bonfilhe, M. Louys de Saint Valier, tous deux freres de M. l'evesque de Valence. Et feut logé à la livrée de Poictiers, proche de Saint Agricol, la quelle estoit moult richement parée. Auquel Empereur la ville fit un beau present de vivres. Et lors n'y avoit point de pape en Avignon. Et le dict Empereur venoit de Perpignan pour les affaires de la saincte Eglise. Et demeura en Avignon vingt trois jours; et eust pour estrene deux mille florins d'or. Partit d'Avignon le 13 janvier 1416, et s'en alla dormir au Pont de Sorgue.

Le 22 decembre 1415, l'Empereur vint à Avignon et entra par le portal Saint Michel, auquel la ville fit grand honneur. Et d'autant qu'estoit nuict quand il entra, l'on lui fit compagnie avec cinquante torches, et lui mirent dessus un moult riche poile, en lequel estoint ses armes et les armes du Colliege, qui sont deux chef, et les armes de la ville; et portoint le poile le viguier, le seigneur de la Baulme, M. Antoine Viron, M. Pons Tranquier, qui estoit assesseur, et le sieur Ponce Estoaud et Guilhermin Grida (?) et René Sirenfe (?), qui estoint consuls

1. Allusion à la célèbre convention connue sous le nom de « capitulation de Narbonne, » qui fut passée le 13 décembre 1415.

2. Sur ce personnage, voy. ms. latin 8975, p. 265, 266; Fantoni-Castrucci, t. I, p. 296.

d'Avignon, et estoint tous vestus d'escarlate rouge. Et le descendirent M. le marechal que l'on nommoit Bumphilhe et M. Louis de Saint Valier, qui estoit frere de l'evesque de Valence. Et [fut] loger à la livrée ou college de Poitiers, auprés de Saint Agricol, laquelle estoit moult richement parée. Et ceux de la ville lui firent un somptueux don de vivres. En ce tems là n'y avoit point de pape. Ledit empereur, qui s'appelloit Sigismond, venoit de Perpignan pour les affaires de l'Eglise. Et la ville lui donna 2,000 francs en or; et en partit le 13 de janvier 1416 et s'en alla dormir au Pont de Sorgues, ayant demeuré en Avignon vingt trois jours.

Item, le 9 janvier 1416, feut envoyé audict Empereur, par les roys d'Aragon, de Portugal, d'Hespagne et de Navarre, les comtes d'Armagnac et de Foix, qu'il s'advence d'aller au Concile de Constance, là où feust ostée obeyssance audit Pierre de Lune, jadis pape Benoist 13, lequel, du tout scandalisé et desolé, alla finir ses jours malheureusement à Panischole.

Le 4 de janvier 1416 vinrent nouvelles à l'Empereur de par le roy d'Aragon et le roy d'Espagne et le roy de Navarre et le roy de Portugal, le comte d'Alemagne (*sic*), le comte de Fois et d'autres seigneurs : leverent l'obeïssance du tout à Pierre de Lune, et l'on fit crier que personne ne lui eut apporté obeïssance; lequel s'en alla à Peniscolle, à son pays de Catalogne.

Le dict jour, l'Empereur fit faire procession generale et feus par la ville, pour la bonne nouvelle qu'avoit envoyé le roy d'Aragon; fit dire la messe à Nostre Dame, et vint la procession aux Cordeliers; l'Empereur suivit à pied; un abbé fit le sermon. Puis fit dancer l'aprèsdiner pour les dames, auxquelles bailla à chascune un diamant enchassé en or.

Au 8 de janvier susdit, l'Empereur fit faire procession generale et grands feus de joye par la ville d'Avignon, et fit faire une messe solempne à Nostre Dame de Dons; et vint la procession aux Cordeliers, et là un abbé fit le sermon, et l'Empereur suivit tousjours la procession à pié. Et, après diner, fit danser chez le sire Anthoine de Mardoche avec les dames de la ville, en donnant à chacune ung diamant enchassé en aneaux d'or.

Le 18 de janvier susdit, jour de dimenche, fut sacrée l'eglise

des Freres Mineurs d'Avignon, et la consacra l'evesque d'Avignon[1].

En[2] ce mesme temps, au 20 de novembre, vindrent nouvelles en Avignon, au Camerlan et au[x] consuls de la ville, comment on avoit esleu en pape, le jour de Saint Martin, que fut un dimanche[3], le cardinal de Colomna, que l'on nomoit paravant le cardinal Saint George; et fut esleu par le Concile general de Constance. Le 23 de novembre, on s'en alla après disner à Nostre Dame de Dons, accompagné de trompettes à plusieurs instrumens. Et ce jour tomba une grande pluie.

Le vinrent nouvelles en Avignon au Camerlen et aux consuls de la ville comment on avoit esleu en pape, le jour de Saint Martin, que fut un dimenche, le cardinal de Colompne, que l'on nommoit paravant le cardinal de Saint George; et fust esleu par le concile general de Constance. Le 23 de novembre et (*sic*) s'en alla après disner à Nostre Dame de Dons accompagné de trompetes et plusieurs instruments.

Ledict pape fut coronné à Constance le 21 de novembre 1417, un dimanche; et pour les bonnes nouvelles que furent apportées en Avignon et au Camerlan, firent faire crier par toute la ville à sons d'instruments et de trompette, le 24 de novembre, faire grands feus de joie, la veille de Saint André. Pour lors estoint consuls Jean Tronchin, Ortiga Ortigo[4], George Beriton, et accessor messire Antoine Viron.

Le 2 decembre firent en Avignon une grande et solemnelle procession pour le coronement du pape Martin V, en faisant grand feste, et les consuls porterent les bandieres, partans de

1. Guy de Roussillon.

2. Les passages qui suivent sont fournis par le ms. latin 8972 (p. 6) et accompagnés de la note suivante : « In codice manuscripto gallico satis rudi hæc notantur... Ex manuscripto Brevi Chronicorum. »

3. L'élection de Martin V eut bien lieu le 11 novembre, mais c'était un jeudi.

4. Sur cette famille d'Ortigue, de l'Ortigue ou de l'Ortie, qui a donné son nom à une rue d'Avignon, la rue Ortigou, voy. P. Achard, p. 7; Barjavel, t. II, c. 221. Il y eut un Ortigue d'Ortigue premier consul d'Avignon dans la dernière moitié du xv[e] siècle.

Nostre Dame des Dons pour aller aux Cordeliers, et accompagnés de trompettes et à grand nombre d'instrumens.

Le dit pape fut couronné à Constance le 21 de novembre 1417, un dimenche; et l'on fit crier à Avignon que toutes les boutiques fussent fermées durant une semaine entiere. Et, le 2 decembre, firent en Avignon une grande et solempne procession pour le couronnement du pape Martin V; et firent grand feste, et les consuls porterent les bandieres, partants de Nostre Dame de Dons pour aller aux Cordelliers, accompagnés de trompetes et à grand nombre d'instruments.

L'an[1] 1418, le 23 de janvier, l'ambassade d'Avignon s'en partit pour aller à Constance querir le pape Martin, et estoit ambassadeur messire Antoine Viron, asesseur le sire Jean Tronchin, Hortigou Hortigo et Angelin Bertomieu et messire Pierre Alemand, lequel estoit viguier d'Avignon.

Le 8 janvier 1418, l'embassade d'Avignon s'en partit pour aller à Constance querir le pape Martin.

Faut icy noter que, le 14 de febvrier 1418, et le Dimanche gras[2], environ sept heures de nuict, se leva une tempeste avecq veens, pluye et gresle, comme de noix estant especes que les rues en estoint toutes couvertes; mais ne dura guieres.

Le 14 de fevrier, susdite année, jour de Dimenche gras, se leva, sur les sept heures de nuict, une tempeste avecque vent, pluye et gresle grosse comme de noix, et tant especes que les rues estoint toutes couvertes; mais ne dura gueres.

Le 7 avril 1418, les ambassadeurs d'Avignon s'en retournerent de Constance, horsmis messire Antoine Viron, que le pape Martin retint.

Le 7 avril 1418, les ambassadeurs d'Avignon s'en retournerent de Constance de la cour du pape Martin.

Le[3] 23 de juin, M. le Camerlan et l'ambassade departirent

1. Les passages suivants sont fournis par le ms. latin 8972 (p. 7) et empruntés au « Breve chronicorum manuscriptum. »

2. Le Dimanche gras, en 1418, était le 13 et non le 14 février.

3. Le passage suivant se trouve également dans le ms. Barbe-

d'Avignon pour aller à Gennes envers le pape Martin, et furent messire Antoine Viron, messire Pons Tranquier, messire Jordain, J. de Saure, Jean de Cary, messire Jean de Cassaignes, Georges Beriton, Jacques Vuiosti; en (?) tout furent sept hommes vestus de verd gay.

Le 25 de juin, M. le Carmelan et l'ambassade s'en departirent d'Avignon pour aller à Gennes pour conduire le pape Martin V; estoit l'ambassade composée en tout de sept hommes vestus de verd gay.

1420[1], 11 aprilis. In hanc urbem advenit regina uxor Ludovici regis; paratum ei hospitium in ædibus Nerii Basassi.

L'an 1420, et le .xj. d'avril, vint en Avignon la reyne femme du roy Louis; et fut logée en la maison de René de Souze (?).

rini XXXVIII 71, mais avec quelques variantes : « Le 25 jung 1418, M. le Chambellan et huit ambassadeurs allerent querir le dit pape Martin V[e] à Genne, et furent messire Antoine Viron, messire Pons Tranguier, messire Jourdan, Jean de Sauze, Jean de Cary, messire Jean de Cassaignes, Georges Beriton, Jaques de Dinos. »

1. Cette phrase est donnée par le ms. latin 8972 (p. 18).

LES BAUDRICOURT

Autant le nom de Robert de Baudricourt est connu, autant on est peu fixé sur son origine, et, quand il faut préciser, dire de quel fief les Baudricourt étaient seigneurs, de quel village ils tiraient leur nom, on se trouve en face d'assertions contradictoires et de revendications insuffisamment établies.

Je vais d'abord énumérer les documents par lesquels est démontrée, d'une façon qui ne laisse place à aucun doute, l'origine vosgienne des Baudricourt; j'y joindrai ensuite l'indication des pièces concernant leurs alliances, leur filiation, les événements auxquels ils ont pris part et la destinée ultérieure de la terre dont ils portaient le nom.

I. Devant la cour du duc de Lorraine, de son tabellionnage de Châtenois, messire Érart, sire du Châtelet, chevalier, dame Eude, sa femme, Jean et Philippe, leurs fils, vendent à Jean de Baudrecourt, escuier, pour lui et ses hoirs, tout ce qu'ils ont en la ville de Baudrecourt, avec justice haute, moyenne et basse, pour une somme de 140 petits florins d'or. Ils se soumettent pour cette vente à la juridiction de M. le Duc. L'acte est scellé du sceau du duc de Lorraine en son tabellionnage de Châtenois, le dimanche après la Saint-Pierre-et-Saint-Paul, 2 juillet 1363.

(Arch. nat., AB XIX 243, layette 143. Fonds Bassompierre donné par le marquis de Chantérac.)

II. Dame Laure de Hennemont, veuve de Jean de Baudrecourt, écuyer, cède à messire Liébaud de Baudrecourt, chevalier, et à Geoffroy, dit le Moine, écuyer, tous deux fils du dit Jean, ses droits sur diverses acquisitions faites, les unes du vivant de son mari et de la première femme de celui-ci, qu'une de ces pièces nomme Jeanne, les autres durant le second mariage de Jean de Baudrecourt avec elle-même, tant à Baudrecourt qu'aux environs. L'acte, daté du jeudi après la fête de Sainte-Catherine 1387, est passé sous le sceau du tabellionnage de Mirecourt aux armes

de Lorraine. Cette pièce énumère les nombreuses acquisitions par lesquelles Jean de Baudricourt a fait de son domaine une importante seigneurie.

(Arch. nat., AB XIX 243, layette 143.)

III. Didier de « Monstruel » [Monthureux-sur-Saône], seigneur de Hardelmont, reconnaît être homme lige du duc de Lorraine pour divers biens situés à Hardelmont, Charmes et Mirecourt, et, de plus, pour la maison et ville de Baudricourt, que Jean de Baudricourt tenait.

(Bibl. nat., ms. fr. 4881, layette *Charmes*, n° 52.)

IV. « Joffrois de Baudrecourt, escuiers, filz Jehan de Baudrecourt, escuier, que fut, et demoiselle Agney de la Tour, femme au dit Joffrois, li quelle est licencié et auctorisié dou dit Joffrois, son mari, quant à ceu, ont recognu et confesséi... qu'il, pour eulx et pour lour hoirs, ont vendu et acquittei... à noble homme monseigneur Liébault de Baudrecourt, chevalier, frere au dit Joffrois..., tout ceu entierement que li dessus dis vendours ont... à cause dou dit Jehan de Baudrecourt, comme ceu que dame Lore de Heinnemont, meire à la dite demoiselle Agney, avait donnei au dis monseigneur Liébault et au dit Joffrois, c'est assavoir : en la fort maison de Baudrecourt, etc...; que lor est encheu de part ledit Jehan de Baudrecourt en la ville de Baudrecourt, on ban on finaige et territoire, en justices, en signorie haultes, baices et moyne, etc. » Cette vente est faite pour 112 francs d'or du roi de France. Ils supplient le duc de Lorraine et marquis et les autres seigneurs de qui ils tiennent les choses vendues en foi et en hommage de confirmer cette vente. Sceau du duc de son tabellionnage de Mirecourt (perdu), 28 mars 1393.

(Arch. nat., AB XIX 243, layette 143.)

V. Charles, duc de Lorraine et marquis, fait savoir que son amé et féal Liébaud de Baudrecourt, chevalier, a acquis de Geoffroy, dit le Moine de Baudrecourt, son frère, la part du dit Geoffroy dans la maison de Baudrecourt, dans la basse-cour, dans toutes les dépendances, dans tout ce que dame Laure de Hennemont avait donné au dit Geoffroy, et généralement tout ce que le dit Geoffroy possédait de la succession de feu Jean de Baudrecourt, leur père, par lettres passées sous le scel du tabellionnage de Mirecourt (voy. le numéro précédent). Comme ces biens meuvent en fief du duc, celui-ci, à la supplication de Liébaud,

et « pour contemplacion des boins et loyaulz services qu'il nous ait fait on temps passei et puet faire on temps advenir, » accorde son consentement. Donné le 1er septembre 1393.

(Original sur parchemin. Fragment de sceau enveloppé. Ibid.)

VI. « René, par la grace de Dieu roy de Jherusalem et de Sicile, duc d'Anjou, per de France, duc de Bar et de Lorraine, conte de Prouvence, de Forcalquier et Pymont..., savoir faisons que aujourdh'huy est venu devers nous nostre amé et feal conseillier Robert de Baudricourt, chevalier, bailly de Chaumont, lequel nous a fait les foy et hommaige telle qu'il nous peut estre tenu par raison de ses places, forteresse, terre et seigneurie de Baudricourt, tenuz et mouvans de nous au regart de nostre duchié de Lorraine. A laquelle foy et homaige nous l'avons receu, sauf nostre droit et l'autruy, et lui avons enjoigné bailler son denombrement et adveu vers nostre court dedens temps deu. Si donnons en mandemens, par ces mesmes presentes, à nostre bailly de Vosges et autres noz officiers en nostre dit pais de Lorraine à qui il pourra appartenir, que, se, pour occasion de la dite foy et hommaige non faiz, les dites place et forteresse, terre et seigneurie de Baudricourt ou aucunes de ses appartenances avoit esté prinse ou saisie en nostre main, la lui mettez incontinent et sans delay à plaine delivrance... Donné à Velort, près Chinon, le 23e jour de may, l'an de grâce mil CCCC quarante et six.

Par le Roy, Ferry, monsieur de Lorraine, le tresorier d'Anjou et autres présens.

TOURNEVILLE. »

(Original sur parchemin. Fragments de sceau. Ibid.)

Il est donc bien établi que c'est de Baudricourt[1], en Vosges, que le capitaine de Vaucouleurs tirait son nom. Jean de Baudricourt, son grand-père, avait considérablement accru le domaine qu'il y possédait, et en avait formé une seigneurie qui, plus tard, devait être qualifiée de baronnie dans les titres des XVIe et XVIIe siècles.

A la mort du maréchal de Baudricourt, survenue le 11 mai 1499, sa succession fut partagée entre les fils de sa sœur Jac-

1. Jean de Baudricourt, le futur maréchal de France, signe Baudrycourt en 1465, 1468, 1469, et Baudricourt en 1473, 1480, 1484. (Bibl. nat., Pièces orig., vol. 222, *Baudricourt;* Arch. nat., AB XIX 243, layette 143.)

quette[1], mariée à Henri de Lénoncourt, d'une part, et Marguerite[2] de Baudricourt, dame de Saxefontaine, également sœur germaine du maréchal.

La terre de Baudricourt échut aux Lénoncourt, la dame de Saxefontaine n'ayant eu que des filles, dont l'une, Catherine de Saint-Belin, avait épousé Jean d'Amboise et fut l'aïeule du célèbre Bussy d'Amboise.

Par actes des 29 septembre 1547, 23 et 28 décembre 1550[3], Henri, seigneur de Lénoncourt, comte de Nanteuil, petit-fils de Jacquette de Baudricourt, vendit « la terre, seigneurie, maison forte et domination de Baudrecourt » à son cousin germain messire François de Bassompierre, chevalier, seigneur dudit lieu, bailli de Vosges, et à dame Marguerite de Dommartin, sa femme. L'acte consacrant définitivement cette vente est scellé du scel du duc de Lorraine, de son tabellionnage de Mirecourt.

La maison de Bassompierre prit fort à cœur de perpétuer dans les Vosges le souvenir de ses illustres prédécesseurs. Elle alla même jusqu'à faire place dans sa généalogie[4] à une prétendue héritière de Baudricourt qui lui aurait apporté cette terre. Constatons cet hommage et hâtons-nous de reconnaître que les Bassompierre se sont montrés les dignes successeurs de ceux dont ils se disaient les descendants.

Aussi le duc Léopold pouvait-il déclarer, par ses lettres patentes du 8 novembre 1719, que, « voulant perpétuer dans

1. Sur Jacquette de Baudricourt, voy. *Histoire de Metz*, t. VI, p. 223. Thierri de Lénoncourt, son fils, combattit vaillamment à la bataille de Nancy. Elle était demi-sœur, par Alarde de Chambley, sa mère, de Jeanne de Manonville, femme de Jean de Beauvau, sénéchal d'Anjou. (Titre du 17 mars 1459, v. st. Arch. dép. de la Moselle, G. 8, fol. 14 v°. Original au château de Manonville.) La maison de Beauvau, encore existante, descend de cette sœur du maréchal de Baudricourt.

2. Cabinet des titres, vol. reliés 33092, p. 186, 15 octobre 1473; f. fr. 4881, layette *Choiseul*, pièce 68; ms. fr. 4883, layette *la Mothe et Clinchamps*, n° 1. — Une autre sœur du maréchal, Bonne de Baudricourt, avait épousé Érard de Gumigny ou Gimnich, chevalier du Luxembourg; mais elle mourut sans postérité.

3. AB XIX 243, layette 143; copies, AB XIX 220, layette 23, anciennement 28.

4. *Mémoires du maréchal de Bassompierre*. Généalogie fabuleuse des Bassompierre sur parchemin avec blasons coloriés (Cabinet des titres, doss. bleus, au mot *Bassompierre*).

nos États le nom de Baudricourt, » et la terre de Baudricourt étant « une des plus considérables baronnies de nos États, possédée héréditairement par ledit sieur Jean-Claude de Bassompierre, terre de nom et d'armes, autant distinguée par l'illustration de deux maréchaux de France, qui l'ont possédée, que par son ancienneté, » le marquisat ainsi érigé aura pour armes « celles de la maison de Baudricourt, telles qu'elles sont figurées et blazonnées au bas des présentes, sçavoir : d'or au lion de sable armé, lampassé et couronné de gueules, avec la couronne de marquis[1]. »

Après avoir démontré, pièces en main, l'origine vosgienne des Baudricourt, il convient de dresser un tableau des premiers degrés de la famille. On verra ces Vosgiens devenir dès la première génération, grâce à une alliance jusqu'ici ignorée, vassaux du duc de Bar dans le Barrois mouvant, et, par conséquent, arrière-vassaux du roi de France. Ce premier pas vers la monarchie nationale est aussitôt suivi d'un rapprochement beaucoup plus direct. Liébaud, sire de Baudricourt, épouse en 1389[2] Marguerite d'Aunoy, fille et sœur de secrétaires du roi, seigneurs de la Vaudoire près du château royal de Saint-Germain-en-Laye. Cette alliance vaut au sire de Baudricourt de figurer, en 1390, parmi les chambellans du roi. Dès lors, nous n'avons plus qu'à suivre les Baudricourt jusqu'à la haute fortune militaire qui vint, en 1488, couronner leur carrière et en marquer le terme.

Jean, seigneur de Baudricourt, qui forme le premier degré de la famille, s'est marié deux fois. Sa première femme, Jeanne

1. Arch. nat., AB XIX 220, layette 23, anciennement 28. Impr. à Nancy, chez Cusson, 1720, in-4°.

2. Pièces orig., vol. 222, *Baudricourt*, vol. 143, doss. 2833; Aunoy, pièce 29. — Cette pièce montre que le roi Charles VI avait fait à son secrétaire l'honneur de résider chez lui, à la Vaudaire, le 1er juin 1389, ainsi que les ducs de Touraine, de Bourbon et le sire de Coucy. Le duc de Bourgogne s'y trouvait aussi et y dîna avec le roi. (Petit, *Itinéraires...*, p. 211.) Ces d'Aunoy, d'une famille de l'Ile-de-France, portaient d'azur à trois rocs d'échiquier d'or. Jean d'Aunoy, le bailli de Chaumont, brisait, comme n'appartenant pas à la branche aînée, d'une bordure de gueules. (Ms. fr. 10469, fol. 20.) Liébaud était veuf, en premières noces, d'Isabelle de Malgrey, d'une famille du comté de Chiny.

(de Dombasle[1], suivant Mathieu Husson), lui donna deux fils, Liébaud et Geoffroy, dit le Moine; mais, dès l'an 1364[2], il était remarié à Laure de Hennemont, dame de Chaumont-sur-Aire, veuve d'un chevalier nommé Baudoin de la Tour-en-Voivre. C'est, à ce qu'il semble, cette alliance qui a attiré les Baudricourt dans l'orbite des ducs de Bar. La seigneurie de Chaumont-sur-Aire[3] était en Barrois mouvant, tout près de la frontière du royaume. Laure de Hennemont apporta à Jean de Baudricourt, son second mari, cette seigneurie, qu'elle possédait en douaire, et qui resta dans leur postérité par le mariage d'Agnès de la Tour-en-Voivre, fille de Laure, avec Geoffroy le Moine de Baudricourt, fils de Jean. Les Baudricourt s'établirent ainsi dans l'entourage du duc de Bar, beau-frère de Charles V. Ils y firent assez bonne figure, car on trouve, dès le 20 février 1368, Jean de Baudricourt commandant à Étain pour le duc de Bar, et ce prince lui donna une marque de haute faveur en lui confiant la garde, en son nom, de la cité de Verdun. Il exerçait ces importantes fonctions l'an 1373 et les années suivantes[4]. Dans l'intervalle, on trouve Jean de Baudricourt dans le corps d'armée que le comte de Ligny et de Saint-Paul conduisit, en 1371, contre le duc de Juliers pour le service du duc de Brabant, oncle du roi de France et de la duchesse de Bar.

Baudricourt fut pris à la bataille de Baswiller. Quelques années plus tard, il donna quittance au duc de Brabant pour les dommages qu'il avait subis par le fait de sa captivité. C'est à la suite de cette lointaine expédition qu'on rencontre, pour la première fois, dans la sigillographie le lion de Baudricourt[5].

Tels furent les débuts de cette race de soldats.

1. Les Dombasle, branche des comtes de Salm, possédaient des terres à Baudricourt dès l'an 1343. (AB XIX 243, layette 143.)

2. Il dit « son fillastre » l'enfant de Baudoin, frère de Jean, sire de la Tour-en-Voivre, chevalier en 1364. (*Inventaire des archives du roi de France à Metz,* 1er registre, n° 876.) Laure vivait en 1343 avec son premier mari. (*Revue historique nobiliaire,* 1873, p. 279. Cf. Clouet, *Hist. de Verdun,* t. III, p. 307, note.)

3. Cette seigneurie appartenait déjà aux La Tour-en-Voivre en novembre 1262. (Ms. fr. 4880, layette *Bar-Signeulles,* n° 16.)

4. Clouet, *Hist. de Verdun,* t. III, p. 306, note; 307, note; 355 à 360.

5. Archives générales du royaume à Bruxelles, *Chartes des ducs de Brabant;* Raadt, *Sceaux armoriés*, t. I, p. 210.

Les descendants de Jean sont, comme lui, mêlés aux événements militaires de leur temps. Liébaud est pris au château de Solgne, en 1372[1], en guerroyant contre les Messins. Il fut depuis gouverneur du marquisat de Pont-à-Mousson. Geoffroy le Moine, son frère, servait la France en 1383, parmi les écuyers de la compagnie du duc de Lorraine, contre les Anglais[2]. Robert de Baudricourt, fils de Liébaud, est le célèbre capitaine de Vaucouleurs. Enfin Jean, deuxième du nom, fils de Robert, est le premier Lorrain qui eut l'honneur de porter le bâton de maréchal de France.

Avant de parvenir à cette haute fortune, il avait, lors de la conquête de la Lorraine par Charles le Téméraire, en 1475, vu sa terre de Baudricourt confisquée par le duc de Bourgogne, « son ennemi[3]. »

En terminant cette esquisse, il convient d'insister sur un point jusqu'ici trop peu mis en lumière.

Avant d'être appelé par Charles VII au poste de bailli de Chaumont, le 17 octobre 1437[4], Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, était fort en faveur auprès de René d'Anjou. Ce prince l'avait fait son conseiller et chambellan et paraît l'avoir armé chevalier entre le 18 décembre 1428 et le 14 mai 1430[5]. Baudricourt exerçait effectivement les fonctions de conseiller du roi René, comme on le voit par les titres suivants :

1. *Hist. de Metz*, t. IV, p. 272.

2. Ms. Clairambault 1202, page 143.

3. AB XIX 228, layette 69, anciennement 76. Doullens, pénultième jour de juillet 1475 (copie). Comp. Lepage, *Commentaires*, p. 55, n.

4. *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, novembre 1902, p. 260. — On pourrait trouver bien tardive la nomination de Baudricourt au poste de bailli de Chaumont. Mais le titulaire, Jean d'Aunoy, vivait encore. D'ailleurs, dès le 8 avril 1434 après Pâques, un acte passé sous le scel royal de la prévôté de Vaucouleurs donne à Robert de Baudricourt la qualité de « cappitaine et gouverneur pour le roy monseigneur ou baillage de Chaumont. » (Archives de Clervaux à Metz; original.) Par cette extension de pouvoirs, Charles VII avait sans doute voulu récompenser les services du capitaine de Vaucouleurs, sans porter atteinte aux droits de son fidèle bailli de Chaumont, Jean d'Aunoy.

5. Il était encore écuyer le 18 décembre 1428. (Luce, *Jeanne d'Arc à Domremy*, p. 232.) Il était chevalier le 14 mai 1430. (F. de Chanteau, *le Château de Montbras*, p. 117.)

Dijon, 4 mai 1436 (arch. de Condé, à Chantilly). — Verdun, 24 novembre 1436 (Clouet, *Histoire de Verdun*, I, 414, 415). — Bar-le-Duc, 21 février 1437 (n. st.) (arch. de Meurthe-et-Moselle, layette *Foug.*, I, pièce 34). C'est dans cet acte que René d'Anjou dit Robert de Baudricourt son amé et féal *chevalier*, conseiller et chambellan.

Sa nomination au poste de bailli de Chaumont ne change en rien sa situation vis-à-vis du duc de Bar.

Les 3 mars, 11 et 26 juin 1445, on voit le bailli de Chaumont contresigner, comme conseiller, les lettres patentes de René d'Anjou. On a vu plus haut que, dans l'acte de foi et hommage du 23 mai 1446 rendu à René d'Anjou, duc de Lorraine, Robert de Baudricourt est, en même temps, désigné comme conseiller de René et comme bailli de Chaumont. Il en est de même dans un acte de René d'Anjou, daté de Carentan, le 25 mai 1450, où il est dit conseiller et chambellan[1].

Liébaud, Robert et Jean de Baudricourt furent de père en fils capitaines de Foug pour les ducs de Bar; le dernier, Jean, est dit, le 5 octobre 1456, « especial serviteur » de René d'Anjou[2].

Aussi le nom de Baudricourt est-il resté en grand honneur dans le pays de Vosges.

Les guerres qui, pendant le XVII[e] siècle, ont désolé la Lorraine n'ont pas épargné la maison forte des Baudricourt. Elles en ont fait un amas de ruines[3]. Et, si l'on songe aux origines lointaines qui rattachent au village de Baudricourt la famille de Victor Hugo, ne doit-on pas se demander si ces souvenirs de gloire et le contraste lamentable des misères de la guerre ne sont pas entrés pour quelque chose dans les éléments heurtés d'où jaillit l'âme d'un grand poète?

Comte M. DE PANGE.

1. Arch. de Meurthe-et-Moselle, layette *Foug.*, I, p. 34.

2. Bibl. nat., Pièces orig., vol. 222, *Baudricourt*.

3. « Le château du seigneur à présent réduit en ruines, avec ses fossez tout autour, avec un jardin à présent en nature de pré. » (AB XIX, 219, layette 21, anciennement 26.) « Audit Baudricourt est la place d'un ancien chatteau, lequel est actuellement valé et démolit. » (Ibid., 221, layette 29.) « Le château aiant été ruiné et démoli entièrement pendant le malheur des guerres. » (Ibid., liasse 30.)

TROIS PRINCES DE CONDÉ

A CHANTILLY.

Deux beaux livres viennent de paraître, apportant, chacun en son genre, d'importantes contributions à l'histoire de Chantilly et de ses illustres créateurs. Dans l'un[1], Mme la comtesse Berthe de Clinchamp a retracé les fastes du château depuis le xve siècle et consigné les souvenirs qui s'y conservent pieusement du dernier héritier des Condés. Dans l'autre[2], M. Gustave Macon, désigné par M. le duc d'Aumale pour être le conservateur adjoint du Musée, a réuni tout ce que les archives confiées à ses soins depuis près de vingt ans peuvent fournir pour l'histoire du château lui-même en ses divers états et surtout de sa décoration[3]. Le livre de M. Macon implique la promesse d'une étude complète sur Chantilly et sur ses possesseurs successifs; nous avons même l'espoir que, déjà préparé en partie et mené avec autant d'activité que de compétence, ce grand travail viendra avant long-

1. *Chantilly*, 1485-1897; *les d'Orgemont, les Montmorency, les Condé, le duc d'Aumale;* avec portraits et vues. Chez Hachette et Cie, 1902.

2. *Les Arts dans la maison de Condé*. A la librairie de la revue *l'Art ancien et moderne,* 1903. Cent portraits et héliogravures dans le texte et hors texte.

3. Dans une étude précédente sur *les Architectes de Chantilly au XVIe siècle* (extrait des *Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 1900), dont il a été rendu compte ici même (*Annuaire-Bulletin* de 1901, p. 129-130), M. Macon avait restitué les dates de la construction du château par le connétable Anne et le nom de l'architecte, Pierre Chambiges, très employé par le roi François Ier. Depuis, en 1902, il a consacré une étude spéciale à l'*Historique des édifices du culte à Chantilly* (extrait des mêmes *Mémoires*), c'est-à-dire aux oratoires du château, aux sept chapelles élevées par le connétable sur certains points du voisinage immédiat, à l'église paroissiale créée sur l'ordre du grand Condé, et à l'hospice qui porte le nom de cette illustre race.

temps prendre place à côté du monument consacré aux Condés par le prince à qui nous devons le Chantilly moderne. Aussi les notes que je présente ici à mes confrères de la Société ne tendent-elles ni à devancer l'œuvre prochainement attendue, ni à revenir sur ce qui a été dit, et très bien dit, par Mme la comtesse de Clinchamp ou par M. Macon, mais seulement à exposer avec quelque précision, d'après les documents mêmes, et en une sorte d'abrégé chronologique, je dirais presque un livre de raison, comment une série d'événements politiques se succédant les uns aux autres, — guerres de religion au XVIe siècle, guerres européennes au XVIIe, avènement de la branche aînée de Bourbon au trône vacant par l'assassinat du dernier Valois, fin tragique de l'héritier des connétables de Montmorency, deux minorités, deux régences, un grand règne enfin, — fit peu à peu, en trois générations, la fortune, la grandeur, l'illustration de la branche cadette de Bourbon; comment ensuite deux autres princes de Condé, le Héros et son fils, — je ne dois pas aller plus loin, — s'attachèrent avec une passion toujours croissante à la formation, l'agrandissement et l'embellissement de ce domaine de Chantilly qui, grâce à eux et à leurs héritiers, devint un des joyaux de la France, et est rentré aujourd'hui dans le patrimoine national de par la généreuse volonté du dernier possesseur.

Le cadre sera à peu près celui dans lequel Saint-Simon a fait tenir les pages consacrées par lui[1] à la « progression de la fortune des Condés, » et plus particulièrement à celui de ces princes qui mourut en 1709 après avoir beaucoup ajouté à l'œuvre du Héros, son père, et avoir préparé celle de son petit-fils, le duc de Bourbon du règne suivant.

Une grande partie des documents sera empruntée au lot de pièces de premier ordre, presque toutes originales, que les premiers créateurs des Archives nationales avaient prélevé, depuis la Révolution, sur les papiers confisqués de la maison de Condé, en les répartissant, à raison de leur « importance historique, » dans les cartons dits DES ROIS ou MONUMENTS HISTORIQUES, dans la série PAPIERS DES PRINCES[2], et ailleurs encore.

1. Éd. nouvelle, t. XVII (sous presse), p. 230-278.
2. *Inventaire méthodique* de 1871, p. 637-638.

La dispersion de ces pièces, faite d'ailleurs sans grande méthode et sans ordre rationnel, a empêché qu'elles ne revinssent au Trésor de Chantilly lorsque l'ensemble de celui-ci fut retiré des Papiers séquestrés et rendu aux Bourbons le 8 juin 1814[1].

I.

Les deux premiers princes de Condé.

Descendant de saint Louis au neuvième degré, septième fils du duc de Vendôme mort en 1538 avec un très mince patrimoine à partager entre treize enfants, frère cadet du duc Antoine qui devint roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, et des deux comtes d'Enghien morts prématurément alors qu'ils semblaient l'un et l'autre appelés à de hautes destinées, Louis de Bourbon (1530-1569), le premier de cette race qui prit le titre de Condé, n'avait à compter ni sur la richesse, ni sur la faveur, tout étant perdu pour eux depuis la rébellion du connétable de Bourbon[2].

Il avait sept ans lorsque son père mourut; son oncle, le premier cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen, le prétendu Charles X des ligueurs, lui fut donné comme tuteur. Arrivé à l'âge d'action, et ne pouvant entrer dans le parti de Guise, Louis Monsieur de Bourbon, comme on l'appelait alors, se jeta dans la faction adverse, celle des Montmorency et des Châtillon; c'est sans doute à eux qu'il dut un emploi de gentilhomme de la chambre du roi, avec douze cents livres de gages, en 1550, et, l'année suivante, il épousa une de leurs parentes, Léonor de Roye, dans des conditions qui n'amélioraient guère sa fortune de cadet[3]. Au même temps, il débuta dans les armées et gagna

1. Elles avaient servi à André du Chesne, puis aux historiens du siècle suivant, Pinard, Désormeaux, aux continuateurs du P. Anselme, etc.

2. Le tableau des générations précédentes depuis saint Louis et le XIIIe siècle n'est plus à refaire après celui qui ouvre l'*Histoire des princes de Condé*.

3. Léonor de Roye, que Louis de Bourbon épousa par contrat du 22 juin 1551 (Arch. nat., K 538, n° 30; *Histoire des princes de Condé*, tome I, p. 340-341), à Nizy-le-Châtel, en Vermandois, était petite-fille

vaillamment le commandement d'une compagnie d'ordonnance, mais sans obtenir le gouvernement de Picardie, qu'il visait dès lors.

C'est en 1556 ou 1557 qu'on le voit, pour la première fois, prendre le titre de prince de Condé, non point de la terre de ce nom sise en Hainaut, comme bien des historiens l'ont cru, mais de Condé-en-Brie[1], petit fief noble dans la vallée du Surmelin, avec justice haute, moyenne et basse, qui lui venait de son père, et non de sa femme, comme l'ont dit certains auteurs[2].

En 1557, la mort de son frère le comte d'Enghien, tué à la bataille de Saint-Quentin, lui fit revenir ce nom déjà illustré par un autre frère, le vainqueur de Cérisoles, mais non la terre[3]. Dans la même année, le roi Henri II lui donna la charge,

d'une sœur du connétable Anne de Montmorency remariée en secondes noces avec le maréchal de Coligny, et de qui étaient issus les trois célèbres frères Coligny, Andelot, Châtillon. Quoique n'ayant pas de frère, Léonor n'apportait en dot que six mille livres de rente, et autant à venir après la mort de ses parents, mais sans aucun droit à leur succession s'ils laissaient un fils, et, au cas contraire, un cadet des enfants de Condé serait obligé de relever le nom de Roye et d'en écarteler les armoiries avec celles de Bourbon. Cette clause ne s'exécuta point, et le nom passa aux La Rochefoucauld. Le douaire de Mlle de Roye devait être de quatre mille livres de rente, assignées sur Condé-en-Brie et la Ferté-sous-Jouarre.

1. Aujourd'hui chef-lieu de canton du département de l'Aisne, à 15 kil. de Château-Thierry.

2. Cette origine du nom, si longtemps discutée, semble prouvée par les documents produits, il y a un peu plus de trente ans, dans les *Annales de la Société historique de Château-Thierry*, année 1869, p. 58-73, et, avant que ne parût cette étude locale, M. le duc d'Aumale avait incliné dans le même sens (*Princes de Condé*, tome I, p. 338-341). De plus, on verra ci-après, p. 200, note, une affirmation probante dans deux textes de l'année 1564 dressés par les notaires du pays même. Condé-en-Brie était un propre des Bourbons venu, comme Enghien, du mariage de François, duc de Vendôme, avec l'héritière de Luxembourg, et, dans le contrat de mariage avec Léonor de Roye en 1551, il est rapporté que notre Louis avait eu en partage, de la succession de son père, les terres de la Ferté-sous-Jouarre, de Condé-en-Brie, d'Ailly-sur-Noye, de Sourdon, etc. Cf. L. Courajod, *Recherches sur l'industrie dans la vallée du Surmelin* (1868), p. 73 et 77-78. Condé-en-Brie n'était nullement une principauté.

3. Enghien, première baronnie du Hainaut, entre Mons et Bruxelles, avait été apporté aux Bourbon-Vendôme par la même Marie de Luxembourg (1487). Voyez ci-après, p. 201.

peu considérable alors, paraît-il, de colonel général de l'infanterie par delà les monts, c'est-à-dire en Piémont; mais, avec son médiocre patrimoine et une simple pension de quatre mille livres[1], il faisait toujours une très mince figure, puisque, ayant besoin d'un millier d'écus, ce fut sa belle-mère, Mme de Roye, qui les emprunta pour lui au connétable de Montmorency[2].

En 1560, les événements qui commençaient à partager la France en deux grandes factions l'amenèrent à rejoindre son frère Navarre dans les rangs du protestantisme et à en prendre avec lui la direction[3]. Depuis lors, à chaque intervalle de pacification entre les guerres de religion, il eut sa part des libéralités royales : ainsi, en 1561[4], le gouvernement de Picardie, qu'il convoitait depuis des années, mais dont la guerre ne le laissa jouir que par intermittences.

Il perdit sa femme le 23 juillet 1564[5], à Condé; douze jours auparavant, la maréchale de Saint-André (Lustrac), follement éprise de lui au dire de Brantôme, venait de lui céder en pur don la terre de Vallery et le château si merveilleusement construit et décoré par son mari[6]. « Jamais grande emperière ou reine, dit

1. Quittance du 30 septembre 1559 : *Musée des Archives nationales*, n° 650; série des Rois, carton K 92, n° 35.

2. *Histoire des princes de Condé*, tome I, p. 85; cf. p. 65.

3. *Œuvres de Brantôme*, tome IV, p. 337-353; Haag, *la France protestante*, éd. nouvelle, tome II, col. 1038-1066; *Mémoires de Condé*, par Secousse et Lenglet du Fresnoy (1743).

4. Registres du parlement, X1A 8624, fol. 169.

5. Sur cette mort, voyez les pièces imprimées du temps que possède la Bibliothèque nationale, Ln27 4665-4667.

6. Article de M. Clément-Simon, dans la *Revue des Questions historiques*, janvier 1896. L'acte est transcrit dans le registre des Insinuations au Châtelet coté Y 105, fol. 183. La donation s'y couvrait de ce voile de bienséance : « En contemplation du grand honneur que madite dame auroit reçu par l'alliance qui auroit été commencée à pourparler entre Mgr Henri de Bourbon, marquis de Conti et fils aîné de très haut et très puissant prince Messire Louis de Bourbon, prince de Condé, et de très haute et très puissante princesse Léonor de Roye, son épouse, d'une part, et défunte damoiselle Catherine d'Albon, fille unique dudit feu seigneur maréchal et de ladite de Lustrac, d'autre, laquelle alliance n'auroit pu prendre sa perfection au moyen du trépas de ladite d'Albon, et aussi des grands plaisirs qu'elle a reçus et reçoit journellement desdits seigneurs prince et princesse, et qu'elle répute ledit seigneur marquis

Brantôme[1], n'eût voulu user de pareille libéralité. » Vallery ne rapportait alors que six ou sept mille livres, mais était effectivement une résidence princière[2]; les Condés la conservèrent jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, et même y firent leur sépulture de famille.

Cette générosité d'une amie trop passionnée n'empêcha point celui qui en était l'objet de se remarier dès l'année suivante, 8 novembre 1565, avec Françoise d'Orléans-Rothelin et Longueville, fille posthume du duc mort en 1548 et d'une Rohan-Gyé : dot moins médiocre, à laquelle le roi Charles IX, selon Désormeaux, ajouta cent mille livres[3]. D'ailleurs, tout ce qui venait de cette seconde alliance passa au fils qui en naquit, tige du rameau de Bourbon-Soissons.

Louis de Bourbon mourut prématurément le 13 mars 1569,

comme pour son fils, attendu l'alliance commencée entre lui et ladite damoiselle d'Albon, et que ainsi lui plaît... » Outre le comté de Vallery, la donation comprenait Brannay et Villethierry. Elle était essentiellement irrévocable, et le donataire entrait tout de suite en possession, à la seule charge de payer ce qui pouvait rester dû sur l'acquisition faite par le feu maréchal. — Par une toute pareille donation du même jour, et dans les mêmes termes, la maréchale transportait au prince les terres et seigneuries de Laas, Courcy et Escrennes données au maréchal par la dame de Sallezard ou Salazar. Ces donations étaient passées dans « le châtel de Condé, duquel ledit seigneur prince porte le titre. »

1. *Œuvres*, tome V, p. 30-31.

2. C'est là que fut dressé, en mai 1576, l'édit de pacification qui fit rétrograder en Lorraine les reîtres amenés par le deuxième Condé.

3. Arch. nat., K 538, n° 35. Françoise d'Orléans renonçait à toute succession de ses parents, mais apportait en dot : 1° la seigneurie de Louhans et quatre autres en Bourgogne, dont Château-Chinon, Noyers et Lormes; 2° quelques droits de son père sur les prévôtés de Buxy et de Saint-Gengoux, sur la terre de Passy-sur-Marne et sur la recette du Mâconnais (ces premiers articles devant représenter au juste dix mille livres de rente); 3° certains droits à faire valoir sur la ville de Baugency, que François Ier s'était appropriée, droits évalués à cent dix mille livres, et sur le reliquat d'une somme de cinquante mille livres tournois donnée au duc son père pour sa rançon après la journée de Saint-Quentin; 4° les droits de douaire et d'usufruit de sa mère la duchesse sur le bien de Jean de Bourbon, comte d'Enghien, frère de M. de Condé et premier mari de cette dame. Un douaire de six mille livres était assuré à la future épouse sur Vallery, Condé, Nizy ou la Ferté-sous-Jouarre.

assassiné à la fin du combat de Jarnac. C'est pour lui[1] que le nom d'Enghien, avec un titre ducal, fut transféré du Hainaut au Perche, sur la terre de Nogent-le-Rotrou, qui lui était revenue depuis la mort de son frère tué à la bataille de Saint-Quentin[2]. Selon un historien local[3], il faudrait faire remonter les lettres d'érection à l'an 1560 (d'autres disent 1566 ou 1567), et elles auraient été ratifiées seulement sous Henri III; plus probablement n'eurent-elles jamais d'enregistrement au parlement, et c'est pourquoi on n'en connaît ni le texte ni la date exacte. Ainsi pensait Désormeaux, l'historien des Bourbons[4]. Souhaitons que cette obscurité sur l'origine d'un titre illustre soit dissipée par M. Macon à l'aide des documents de Chantilly.

Quant à la terre de Condé-en-Brie, elle demeura à Françoise de Longueville, puis passa à son fils le premier comte de Soissons, ensuite aux Savoie-Carignan, fut confisquée en 1711 avec les autres biens que ces princes avaient sur le sol français, et échoua finalement aux mains du diplomate-académicien Jean-François Leriget de la Faye, qui fut secrétaire du duc de Bourbon et est surtout connu pour avoir administré une bastonnade à Jean-Baptiste Rousseau. Il fit décorer le château par Servandoni et Oudry.

De la première femme, Léonor de Roye, il restait trois fils : l'aîné, Henri, qui va suivre; un second, qui fut prince de Conti et vécut jusqu'en 1614, mais ne fit pas souche; un troisième, connu dans l'histoire sous le nom de « M. le cardinal de Bourbon le jeune, » beaucoup moins célèbre que son oncle et homonyme.

Henri de Bourbon n'avait pas encore dix-huit ans accomplis à la mort de son père, et néanmoins les Réformés le proclamèrent aussitôt pour leur chef, conjointement avec son cousin Henri de Navarre, encore plus jeune[5]; ils continuèrent égale-

1. *Princes de Condé,* tome I, p. 283-284.

2. J'ai dit que Marie de Luxembourg avait apporté Enghien dans la maison de Bourbon-Vendôme à la fin du xv[e] siècle; Nogent-le-Rotrou leur appartenait depuis 1518, venant encore du même mariage.

3. Gouverneur, *Essais historiques sur le Perche* (1882), p. 90 et 119-122.

4. *Histoire de la maison de Bourbon*, tome IV, p. 158.

5. *Œuvres de Brantôme*, tome IV, p. 353-361; *la France protestante*, tome II, col. 1066-1081.

ment à l'appeler, dans le langage courant, « Monsieur le Prince[1]. » Son premier soin, preuve encore d'un singulier dénûment, fut d'engager aux mains de la reine d'Angleterre le seul bien qu'il eût de disponible, des bagues et des pierreries[2]. Promptement, sa tante paternelle Jeanne d'Albret le maria avec une fille du premier duc de Nevers et d'une sœur du premier Condé, cette Marie de Clèves qui fut, dit-on, la seule passion d'Henri d'Anjou, et dont la sœur aînée venait d'épouser le duc Henri de Guise[3].

Marie de Clèves, comme Monsieur le Prince, professait la religion calviniste. Leur mariage fut d'abord consacré par un ministre protestant, en juillet 1572; mais, le mois suivant, survint la Saint-Barthélemy : après avoir résisté aux plus atroces menaces de Charles IX, les deux jeunes époux se résignèrent à abjurer, le 29 septembre, et, comme conséquence, ils sollicitèrent du saint-siège les dispenses nécessaires pour recevoir une consécration nouvelle selon le rite catholique. Ce fut le tuteur et oncle de Condé, Charles, cardinal de Bourbon[4], qui y procéda le 4 décembre, en son abbaye de Saint-Germain-des-Prés[5]. Marie de Clèves mourut deux ans plus tard, le 30 octobre 1574, en accouchant d'une fille, qui vécut vingt et un ans sans alliance.

Une fois libre[6], Condé était allé protester à Strasbourg contre la violence qui venait de lui être faite, ainsi qu'à Madame la Princesse. Aussi l'assemblée des Réformés réunie à Millau le proclama-t-elle, comme jadis son père, « chef et gouverneur général des églises de France, » titre qui fut changé, l'année suivante, en celui de « protecteur de l'association du clergé et des catholiques paisibles avec les églises réformées. » De Strasbourg, il était passé en Allemagne, pour

1. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 278-281, etc.

2. *Princes de Condé*, tome II, p. 89-90.

3. Voyez le livre du feu comte de la Ferrière intitulé : *Amour mondain et amour mystique*, et un article de M. Baguenault de Puchesse, dans la *Revue des Questions historiques*, octobre 1888, p. 564-571.

4. Ci-dessus, p. 197.

5. Arch. nat., K 538, n° 50; texte imprimé des dispenses et de l'acte de célébration : Bibl. nat., Ln[27] 4668; *Histoire des princes de Condé*, tome II, p. 105-106.

6. Vers la Pâques de 1574.

essayer de lever une armée de reîtres[1]; c'est pendant cette absence que Madame la Princesse mourut en reconnaissant qu'il était « le prince le plus généreux de la France, mais le plus jaloux de la terre[2]. »

Une date seulement à relever dans la courte durée de cette union : le 2 septembre 1573[3], Charles IX voulut bien que le gouvernement de Picardie, vacant par la mort du duc de Longueville, qui l'avait depuis 1569[4], revînt à son neveu Monsieur le Prince; mais celui-ci ne put en jouir que rarement, comme jadis son père, et c'est ainsi qu'il voulut profiter du cinquième édit de pacification, en mai 1576, pour faire confirmer ses pouvoirs. En même temps, il lui fut attribué une gratification ou « récompense » de cinq cent mille livres[5]; son historien dit qu'il ne toucha point cette somme et n'eut pas davantage que par le passé la jouissance du gouvernement.

Dix ans plus tard, après une longue période de campagnes et de guerres civiles que je n'ai pas besoin de rappeler, il contracta un nouveau mariage[6] à la Rochelle, le 22 janvier 1586, avec la vaillante héroïne Charlotte-Catherine de la Trémoïlle, dont la mère était Jeanne de Montmorency, et qui se fit protestante pour unir plus étroitement sa destinée à celle de Monsieur le Prince[7]. Elle ne lui apportait en dot que vingt mille écus comptant et une rente de quatre mille livres, au capital de cent

1. Il se trouvait, disait alors Pierre de l'Estoile (tome I, p. 22 et 33), « tellement réduit au petit pied, qu'il est bien empêché de vivre, nonobstant lesquelles traverses il ne diminue rien de son grand cœur, se promettant toujours bonne issue de ses affaires. »

2. *Ibidem*, p. 29-30. L'absent était surtout préoccupé de ne pas laisser en des mains hostiles l'enfant qui venait de naître, héritière de tous les biens de sa mère.

3. Reg. du parlement, X1A 8630, fol. 500. Les services du prince sont rappelés dans ces provisions.

4. *Ibidem*, reg. 8628, fol. 226 et 270.

5. *Ibidem*, reg. 8633, fol. 61.

6. En août 1576, selon P. de l'Estoile (tome I, p. 150), Henri de Béarn eût voulu le remarier avec sa sœur Catherine, qui devint bien plus tard duchesse de Bar.

7. *Princes de Condé*, tome II, p. 153-155; *Jeanne de Montmorency, duchesse de la Trémoïlle, et sa fille*, par M. le duc de la Trémoïlle notre confrère (1895); *le Cabinet historique*, année 1860, 2e partie, p. 151.

mille livres, mais ne renonçait pas à l'héritage de ses parents. Une lettre d'Henri III, jointe au contrat[1], témoigne du dépit de ce roi de n'avoir pas été préalablement consulté et explique qu'il n'ait pas jugé à propos de faire la gratification d'usage[2]. Le douaire était fixé à dix mille livres de rente, avec jouissance du château de Muret, en Soissonnais[3]. Deux ans seulement s'étaient écoulés depuis ce mariage, une seule fille en était issue[4], et Madame la Princesse se trouvait au quatrième mois d'une nouvelle grossesse, lorsqu'une mort subite, et par conséquent suspecte, lui enleva son mari, le 5 mars 1588, dans leur résidence ordinaire de Saint-Jean-d'Angely[5]. Henri de Navarre, dont le prochain avènement à la couronne de France eût certainement ouvert à son compagnon d'armes l'accès des grandeurs et de la fortune, fit faire l'inventaire des biens meubles trouvés alors dans les deux châteaux de Saint-Jean-d'Angely et de Taillebourg[6]. Ce document révèle une véritable pénurie de ressources : presque tous les joyaux avaient été engagés pour four-

1. Arch. nat., K 538, nos 75 et 76 (expédition originale). Un vidimé de 1588 est dans les archives de la maison de la Trémoïlle; la princesse de Condé n'eut définitivement en partage que vingt-six mille livres de rente.

2. Les futurs époux promettent de solenniser le mariage « le plus tôt que faire se pourra, si Dieu et son Église s'y accordent, ce que S. M. sera très humblement suppliée d'avoir agréable, et pour les grands et recommandables services qui ont été faits à cette couronne par les prédécesseurs desdits futurs conjoints, aussi pour la proximité et lignage dont ledit seigneur prince lui attouche, de le gratifier ainsi qu'ont accoutumé les devanciers rois quand il a été question du mariage des princes de leur sang. »

3. La procuration donnée par Mme de la Trémoïlle à son fils contient ces considérants : « Ce mariage est le plus grand, le plus noble et le plus honorable parti qui sauroit jamais advenir à notredite fille et à toute la maison et famille de la Trémoïlle. » Dans sa procuration, M. de Montmorency, oncle maternel de l'épousée, « remercie Mgr le Prince d'une si grande faveur, qu'il estime au plus grand heur que pourroit arriver à sa nièce et à tous ceux à qui elle appartient. »

4. Elle épousa en 1606 le prince d'Orange.

5. Imprimés du temps, à la Bibliothèque nationale, Ln27 4669-4670.

6. *Revue des Sociétés savantes*, année 1875, 1er semestre, p. 135-152. Saint-Jean-d'Angely avait été concédé à Condé, comme place de sûreté et résidence, par la paix de Poitiers, 17 septembre 1577. Taillebourg venait des La Trémoïlle.

nir aux dépenses de la guerre civile; mais le Béarnais ne manqua pas aux obligations que lui imposaient vingt années de vie et de combats en commun : il soutint la veuve de son cousin au cours d'une longue et odieuse procédure contre ses beaux-frères Conti et Soissons, et fit reconnaître la légitimité du fils posthume né le 1er septembre suivant[1].

II.

Monsieur le Prince Henri II.

Ce fils, Henri II de Bourbon, le troisième prince de Condé et le premier du nom qui ait possédé Chantilly[2], entrait dans le monde avec dix ou douze mille livres de rente, dit-on[3]. Henri IV le reconnut pour premier prince du sang[4] et pour

1. La procédure en désaveu ne fut close qu'en 1596, par le parlement de Paris.

2. *Histoire des princes de Condé*, tomes III et IV; *Écrits inédits de Saint-Simon*, tome V, p. 163 et 169-178; article du R. P. Chérot, dans les *Études* du 15 octobre 1892; notice nécrologique de Condé dans la *Gazette* de 1646, p. 1229-1233; sa notice dans la *Chronologie militaire* de Pinard, tome I, p. 393-403; autre notice, par J. Le Laboureur, dans le ms. Clairambault 641, fol. 31 et 33, et dans les *Mémoires de Castelnau*, tome II; sa *Naissance et vie*, par Fiefbrun : Bibl. nat., Ln27 4684; son oraison funèbre, par le P. Bourdaloue, prononcée dans l'église des Grands-Jésuites en 1683, et autres oraisons funèbres et éloges : Bibl. nat., Ln27 4673-4683.

3. Assertion encore répétée en 1686 par l'annotateur des *Mémoires de Sourches*, tome II, p. 77, note 2. La correspondance de Madame la Princesse douairière, reproduite dans le tome II de l'*Histoire des princes de Condé*, p. 433-438, prouve que ce dénûment était bien réel : elle se plaint au connétable de Montmorency, et au roi lui-même, que la suppression de quatre mille écus opérée par Rosny sur la pension du jeune prince la mette dans l'impossibilité de conserver leurs serviteurs. « Il ne m'est possible, dit-elle, de subsister à douze mille écus, ou bien il faut chasser la moitié de ceux qui sont en la maison de mon fils, n'ayant aucun moyen de son chef... J'ai, jusques à cette heure, employé le mien afin que sa maison se soutienne honorablement. »

4. Le cardinal de Bourbon, oncle de Condé, avait été reconnu en cette qualité par Henri III (1588); mais le roi de Navarre primait tous les autres Bourbons comme aîné, et il ne cessa de se qualifier premier prince du sang que pour succéder à Henri III.

héritier présomptif de la couronne[1], le fit élever sous sa surveillance directe et convertir au catholicisme[2], lui confia tout aussitôt l'important gouvernement de Guyenne[3], lui abandonna vers 1605 les deniers à provenir de la recherche des abus et malversations commis depuis trente ans au détriment du domaine royal[4], et, enfin, le 1er février 1607, le gratifia d'une pension de quatre-vingt mille livres[5]. Son mariage fut un roman politique, qui faillit tourner à la tragédie, mais finalement mit Chantilly aux mains des Condé[6] : c'est pour couper court à une passion trop publiquement avouée du roi vert-galant que Marie de Médicis et le duc de Bouillon firent cette union de Condé avec sa très charmante cousine Charlotte-Marguerite de Montmorency, seule fille issue du deuxième mariage du connétable Henri[7]. Par le contrat du 3 mars 1609[8], le roi donna à Monsieur le Prince

1. Le roi accorda à ses serviteurs tous les privilèges de commensalité (reg. X1A 8642, fol. 283, 16 mai 1596).

2. C'est en décembre 1595 que le cardinal de Gondy commença l'instruction du petit prince (*Journaux de Pierre de l'Estoile,* tome VII, p. 42-44 et 46); sa mère abjura le 26 décembre de l'année suivante. Cf. l'oraison funèbre de ce Condé par Bourdaloue, p. 11-25, et une pièce du temps sur l'abjuration de Charlotte de la Trémoïlle : Bibl. nat., Ln27 4671.

3. Il le lui destinait depuis 1590. Les provisions sont du 25 septembre 1596 (reg. X1A 8643, fol. 48); mais le prince n'en prit possession qu'à son retour de l'étranger, le 2 juillet 1611. Ces gouvernements de province n'avaient que six mille livres d'appointements, mais des profits énormes.

4. Voyez l'*Inventaire des arrêts du conseil d'État sous Henri IV,* par M. Noël Valois, tome II, p. 267, etc.

5. Brevet original : Arch. nat., K 108, n° 88.

6. *Princes de Condé,* tome II, p. 255-258; *Mémoires de Bassompierre,* tome I, p. 216-221 et 224.

7. La mère était cette Louise de Budos dont la mort subite en 1598 avait donné naissance à une légende diabolique perpétuée dans les souvenirs de Chantilly. Par son père, Charlotte-Marguerite se trouvait être cousine germaine de Madame la Princesse douairière, descendant toutes deux du connétable Anne. Du premier mariage du connétable Henri avec Antoinette de la Marck, il restait une fille mariée en 1591 avec le duc d'Angoulême, une autre mariée en 1593 avec le duc de Ventadour; du deuxième (car il y en eut un troisième), outre Charlotte-Marguerite, un fils, le duc Henri, celui qui eut une fin si tragique en 1632.

8. Arch. nat., K 539, n° 19; *Histoire des princes de Condé,* tome II, p. 442-445. La célébration du mariage n'eut lieu que le 17 mai, à Chantilly, sans pompe, sans affluence aucune.

une somme de cent cinquante mille livres, et, de plus, il créait au profit des époux une maîtrise à vendre dans chaque corps d'arts et métiers[1]. A la mariée, son oncle l'amiral de Damville abandonnait trois quarts de la seigneurie de Saint-Liébault, au bailliage de Troyes, avec celle d'Arvillers, en Picardie, et le connétable lui assignait trois cent mille livres[2], plus une pension provisoire de cinq mille livres, mais à condition qu'elle abandonnerait les successions paternelle et maternelle à son frère Henri, à moins que celui-ci ne mourût sans postérité; dans ce dernier cas, qui se réalisa treize ans plus tard, elle devait partager l'héritage avec ses deux sœurs. Le contrat ne faisait mention d'aucun bien de Monsieur le Prince, mais seulement des dettes et hypothèques qui chargeaient ses terres; sa résidence ordinaire était alors le Vallery de la maréchale de Saint-André. On sait ce qui s'ensuivit : pour échapper aux poursuites amoureuses du roi, les jeunes époux se sauvèrent à l'étranger[3], y restèrent pendant huit mois sous le coup d'un procès de lèse-majesté, de trahison, et ne purent reparaître en France qu'après l'assassinat de leur persécuteur. Naturellement ils furent reçus à merveille par sa veuve, pour l'honneur de laquelle ils venaient de subir un dur exil[4], et aussi cette période fut-elle des plus fructueuses pour la fortune des deux époux. Condé revenait avec l'espoir d'obtenir une dotation de quarante mille livres et la survivance de son beau-père comme connétable[5] : c'était trop en vérité; mais la reine-régente, qui estimait moins coû-

1. Ces créations se faisaient ainsi à l'occasion des naissances et des mariages du roi et des princes de la maison royale.

2. Pour parfaire cette somme, il fallut vendre des fiefs ou des seigneuries.

3. Voir la lettre de Condé à sa mère, 26 décembre 1609 (Arch. nat., K 108, n° 113), et la lettre au duc de Bouillon qu'on a placée dans le *Musée des Archives*, n° 777. D'ailleurs, il y a partout une surabondance de documents sur cet épisode; M. le duc d'Aumale en a donné une très grande quantité dans l'appendice de son tome II, p. 445-571. Voir aussi les volumes FRANCE 242 et 243 du Dépôt des affaires étrangères.

4. Le premier soin de Marie de Médicis fut de délivrer au prince, le 6 juillet 1610, une « déclaration d'innocence » : carton K 109, n° 3.

5. *Mémoires du maréchal d'Estrées*, éd. Michaud et Poujoulat, p. 375-377.

teux d'utiliser en dons et en gratifications les millions amassés par Sully dans les caveaux de la Bastille que de faire « rouler un canon, » attribua une belle part au premier prince du sang lorsque la curée commença entre les princes et les grands seigneurs; les efforts désespérés du vieux surintendant et de Messieurs des comptes n'y firent pas grand'chose[1].

Dès le 3 août selon Pierre de l'Estoile[2], le prince s'installa au faubourg Saint-Germain de Paris, dans l'ancien hôtel des Gondy d'Italie, très grande maison point belle, mais bien ornée, avec cour et jardin s'étendant au nord-est jusqu'aux fossés de l'enceinte entre les portes Saint-Michel et Saint-Germain, et au sud jusqu'à la rue de Vaugirard, l'entrée principale étant sur la rue Neuve-Saint-Lambert[3]. Telle est l'origine de l'hôtel de Condé,

1. Le relevé qui va suivre est établi d'après les registres mêmes de la Chambre des comptes; quelques textes ont trouvé place, il y a une vingtaine d'années, dans le recueil que j'ai publié pour servir à l'histoire des premiers présidents Nicolay. Un certain nombre de pièces de comptabilité, provenant également de la Chambre, se trouvent aujourd'hui au Cabinet des titres, dans la série des Pièces originales, dossier Bourbon, vol. 459 et 460. Je me sers, en outre, comme pour le chapitre précédent, des enregistrements faits au parlement de Paris : Arch. nat., série X[1a].

2. *Mémoires-journaux*, tome X, p. 260 et 364. Cf. les *Mémoires du maréchal d'Estrées*, éd. Michaud et Poujoulat, p. 381.

3. L'auteur de la *Topographie historique du faubourg Saint-Germain*, tome III, p. 81-82, a fait tout autant d'erreurs que ses devanciers, surtout Jaillot, faute de s'être reporté aux titres originaux, ou simplement à l'*Histoire généalogique de la maison de Gondy*, tome I (1705), p. ccxlvi et cclxiv-v. Cette demeure appartenait déjà, sous Charles IX, à un Jean-Baptiste de Gondy, maître d'hôtel du roi, qui la céda pendant deux ou trois ans à Catherine de Médicis, sa compatriote. Un second Jean-Baptiste, petit-fils du premier, se trouvant ruiné, fut forcé de vendre en 1609 son palais de Florence, et la maison de Paris fut alors saisie et mise en décret. Cette situation permit à Condé, sans doute avec l'autorisation de la reine, de s'y installer. On a dit que la maison lui fut donnée au nom du roi, avec quarante mille écus pour la meubler; Bassompierre rapporte qu'elle fut achetée ce prix-là par la régente à l'intention de Monsieur le Prince, et d'autres auteurs précisent qu'elle fut adjugée par sentence du Châtelet du 14 juillet 1612 au roi (ce qui est parfaitement exact d'après le procès-verbal d'adjudication : Arch. nat., Y 2991), et que le roi en fit don à Condé le 2 ou le 12 septembre suivant. Le seul don que nous voyions enregistré à la Chambre des comptes, le 12 octobre 1612, est de cent cinquante mille livres « pour payer l'hôtel de

qui donna bientôt son nom à cette rue et le lui a laissé lorsque le théâtre de l'Odéon et les constructions avoisinantes prirent la place du logis princier sous le règne de Louis XVI[1].

Trois semaines après cette installation, le 26 août 1610, Condé se fit céder par François de Lorraine, comte de Vaudémont, le comté de Clermont-en-Beauvaisis et la châtellenie de Creil, qui étaient engagés par le domaine de la couronne depuis 1569, et rapportaient de onze à douze mille livres de revenu annuel. Monsieur le Prince entra en possession le 1er janvier 1611, en payant trois cent mille livres, et il obtint la confirmation royale le 13 mars suivant[2] : la Chambre des comptes refusa pendant un an et demi d'entériner les lettres de confirmation, parce qu'elles assuraient à l'acquéreur « autant d'avantages, quasi, que s'il eût été fils de France, » et elle ne céda que sur une jussion expresse[3].

Les dons se succédèrent presque continuellement pendant l'année 1611, au milieu des intrigues que les régences ne manquaient pas de susciter ou de favoriser : le 26 janvier, don de trois cent mille livres, que la Chambre n'enregistra que pour être payé en deux annuités[4]; le 8 février, soixante mille livres; le 21 mars, neuf mille trois cent vingt-cinq livres, et, le 18 avril, treize mille quatre cent vingt-cinq

Gondy. » L'adjudication n'avait cependant pas atteint cent vingt-sept mille livres. Quant à l'entrée en possession en 1610, la date donnée par P. de l'Estoile est indiscutable, et le texte du procès-verbal atteste que Monsieur le Prince habitait là pendant les procédures de décret. — Peut-être celles-ci ne furent-elles pas très régulières, puisque, quarante-trois ans plus tard, on voit un héritier Gondy présenter ses protestations ou réclamations aux magistrats chargés de gérer les biens confisqués alors sur le grand Condé.

1. Du côté de la rue de Vaugirard, l'hôtel de Gondy faisait face aux dépendances de l'hôtel du duc de Piney-Luxembourg que, vers la même époque, le 27 septembre 1611, la régente Marie de Médicis acheta pour y faire construire, dans le style du palais Pitti, la belle et royale résidence qui a conservé le nom de Luxembourg.

2. *Le Comté de Clermont-en-Beauvaisis*, par le comte de Luçay (1898), p. 33-42. N'étaient compris dans la châtellenie de Creil ni les étangs et chaussées de Gouvieux, ni les garennes et bois des Ageux.

3. Plumitif, 26 octobre et 11 décembre 1612.

4. Il faut noter que, à la même époque, le duc de Guise recevait six cent mille livres pour payer ses dettes, et que, pour consoler Sully de la dispersion de son trésor de la Bastille, Marie de Médicis fit ordonnancer trois cent mille livres à son nom.

livres[1]; le 22 novembre, soixante mille livres, pour frais de voyage en Guyenne. C'était donc tout près de quatre cent cinquante mille livres : le procureur général Luillier n'hésita pas à protester vigoureusement contre de pareilles prodigalités[2], le 31 janvier 1612, lorsque se présenta à l'enregistrement un don, bien autrement considérable (19 janvier 1611), de six cent mille livres, payables en quatre années[3]. Il fit observer que la Régence venait de distribuer en vingt mois trois millions de pure libéralité, outre un million de prétendues dettes, et que, sur son rapport, l'enregistrement du don de trois cent mille livres, en janvier 1611, n'avait passé que par égard pour le prince. Il eut gain de cause : non seulement la Chambre se refusa à enregistrer les six cent mille livres, mais elle persista dans cette résistance malgré deux jussions (27 février et 12 décembre). A la vérité, dans l'intervalle, elle avait enregistré trois dons moins considérables, de vingt et un mille livres, de cent cinquante mille (pour l'achat de l'hôtel Gondy) et de cinquante-deux mille[4] : au total, deux cent vingt-trois mille livres. En outre, le prince touchait toujours une pension annuelle de deux cent mille livres[5], et on lui avait abandonné le recouvrement de la taxe de survivance imposée aux officiers de la maréchaussée de l'Ile-de-France[6] : Mme la duchesse de Mercœur lui en donna soixante mille livres[7].

Un don de deux cent mille livres, d'abord rejeté le 9 février 1613, passa sur jussion le 5 décembre suivant, et, entre temps, un autre encore, de cent vingt mille livres, « en considération des grandes et excessives dépenses que le prince faisait journellement près de S. M., » fut vérifié le 12 août[8]. En somme, les six cent mille

1. Ces sommes « rompues » étaient des remboursements d'arriérés ou d'avances.

2. Remontrances publiées dans le tome II des *Pièces pour servir à l'histoire de la maison de Nicolay*, n° 363.

3. Quittance du 31 janvier 1613, au dossier Bourbon, vol. 459, fol. 72.

4. Séances des 28 septembre, 12 octobre et 24 novembre.

5. Dossier Bourbon, fol. 69 et 78, quittances du 25 décembre 1612 et du 15 juin 1614.

6. Brevet original du 21 août 1612 : K 539, n° 29.

7. *Ibidem*, n° 50.

8. Quittance dans le dossier Bourbon, fol. 75.

livres se trouvèrent passer en détail : chaque fois que le prince faisait présenter un nouveau mandement pour le reliquat, avec une jussion à l'appui, la Chambre ne vérifiait que pour cent cinquante mille et à la dernière extrémité [1]. Deux dons de minime importance, vingt-huit mille trois cents livres et dix-huit mille livres, furent vérifiés aussi le 25 juin 1614 et le 29 décembre suivant. Le traité de Sainte-Menehould (15 mai 1614), coupant court à une folle levée de boucliers, avait valu à Monsieur le Prince une très grosse indemnité et la place d'Amboise [2]; au traité de Loudun (3 mai 1616) [3], il gagna le gouvernement et le domaine de Chinon (6 mai 1616), et le gouvernement de la province de Berry en place de celui de Guyenne (8 juin) [4]. Au même temps, il put racheter du duc de Chevreuse la jouissance de Vierzon et d'Issoudun [5], puis reconstituer l'antique domaine de Châteauroux par des acquisitions successives et le faire ériger en duché-pairie (mai 1616) [6]. En outre (8 avril 1615 et 28 août 1616), s'il abandonna à sa tante M[me] de Soissons le domaine de Clermont-en-Beauvaisis, ce dut être comme « récompense » de la restitution qu'un décret du parlement contraignait ses cousins à lui faire de Nogent-le-Rotrou et de Montigny [7]. Enfin, il était devenu chef du Conseil royal, ayant la signature des arrêts et des comptes de l'Épargne, et un don de neuf cent mille livres, avec assurance du payement des pensions arriérées [8], couronna cet ensemble de libéralités, aux-

1. Séances des 8 janvier 1614, 12 janvier 1615 et 18 juillet 1616.

2. *Princes de Condé*, tome III, p. 23-25.

3. *Ibidem*, p. 68-69.

4. Originaux : Arch. nat., K 539, n[os] 34 et 36. Il ne se démit cependant de la Guyenne que le 18 mai 1618, selon Pinard.

5. *Ibidem*, K 568, n° 59.

6. Il avait racheté, pour cinq cent mille livres environ, les parts des d'Aumont et de Maillé; puis, il y joignit les antiques abbayes de Bourg-Déols et de Saint-Gildas, ayant obtenu leur sécularisation du pape Grégoire XV lorsqu'il passa à Rome en 1623; cela formait un revenu de trente mille livres, sans compter le produit des forges et des forêts, ni celui des nombreuses mouvances (*Princes de Condé*, tomes III, p. 141-145, et VII, p. 294-295); *Mém. de Michel de Castelnau*, tome II, p. 626-627.

7. Luçay, *op. cit.; Princes de Condé*, tome III, p. 8; Gouverneur, *Essais historiques sur le Perche*, p. 122.

8. Arch. nat., K 110, n° 39.

quelles Concini n'avait sans doute pas été étranger. Toutefois, le 1er septembre 1616, un revers de fortune subit et imprévu, mais non immérité, se produisit. Arrêté par ordre de la reine[1], Condé subit une captivité de trois ans, au cours de laquelle Concini périt tragiquement et Luynes monta sur le pavois; il ne sortit de sa prison de Vincennes qu'à l'automne de 1619[2], et, singulière coïncidence, c'est dans ce Chantilly qui devait lui revenir un jour, chez son beau-frère le duc de Montmorency dont il recueillera alors la dépouille, que Louis XIII et Luynes le reçurent en grâce (20 octobre 1619)[3]. Tout aussitôt on voit reprendre l' « arrondissement » de sa fortune : le 23 octobre 1619, le Berry et la grosse tour de Bourges lui sont rendus[4]; le 12 décembre, don de soixante mille livres[5]; en mars 1620, don de vingt-quatre mille livres; en novembre, union du gouvernement du Bourbonnais, le berceau de sa race[6], au gouvernement de Berry. Le 6 février 1621, il est en mesure d'acquérir par échange les biens que Sully possédait de ce côté-là, entre autres la place forte de Montrond[7].

C'est qu'il jouit d'un plein crédit à cette époque : nous le voyons, par trois fois, porter les ordres du roi à la Chambre des comptes et y prononcer des discours[8]; mais, même pour lui, les magistrats persistent dans leur énergique résistance dès qu'ils trouvent le chiffre trop élevé. C'est, en juin 1620, trois cent

1. *Princes de Condé*, p. 82-95; *Journal de J. Héroard*, tome II, p. 201 et 216; *Pièces pour servir à l'histoire de la maison de Nicolay*, tome II, n° 386; déclaration royale du 6 septembre, dans le *Mercure françois*, tome IV, p. 217. Il faut voir, sur cette détention de 1616-1619, la grande réponse de Condé le Héros à Mazarin (janvier 1650) dont il sera parlé plus loin.

2. Déclaration d'innocence du 19 novembre : K 110, n° 57.

3. *Princes de Condé*, p. 104-107; G. Macon, *les Architectes de Chantilly*, p. 24. On a une relation de cette réception imprimée à Bordeaux.

4. Arch. nat., K 539, n° 40, original.

5. L'original de ce don, l'enregistrement du 23 décembre 1620 et une quittance du 1er avril 1621 sont au dossier Bourbon, fol. 112, 113 et 116.

6. Ce gouvernement avait été donné en 1605 à sa belle-sœur la duchesse d'Angoulême.

7. *Princes de Condé*, p. 146; *Mémoires de Castelnau*, tome II, p. 627.

8. *Pièces Nicolay*, tome II, nos 409, 411 et 422, séances du 24 février 1620, du 5 avril 1621, du 19 mars 1622.

mille livres, soixante mille en décembre : ils ne consentent à enregistrer le premier don que par fractions de cent mille livres, et même de cinquante mille[1]. Toutefois, Monsieur le Prince toucha sans difficulté, pour son « plat du gouvernement de Berry, » c'est-à-dire pour la table et l'entretènement, une somme de soixante-quinze mille livres (1623)[2]. En août 1624, il eut encore trente mille livres ; mais sa pension annuelle de premier prince du sang n'était plus que de cent cinquante mille livres[3].

La destinée de ce troisième Condé était de bénéficier des grandes rébellions. Lorsque la guerre de religion recommença en 1627, et que le duc Henri de Rohan en prit la direction en Languedoc, c'est à Monsieur le Prince, ancien allié de cet illustre guerrier, mais devenu chef des armées qui opéraient contre lui[4], que les biens patrimoniaux de l'antique maison bretonne, Blain, Josselin, Rohan, Léon, Pontivy, Porhoët, etc., furent attribués par un arrêt du Conseil du 27 décembre 1628. Au moment où il en a pris possession, où il a commencé le démantèlement des châteaux, la coupe des forêts, et même a présidé la session des états de Bretagne[5], la Rochelle tombe, Rohan met bas les armes, et le traité d'Alais (27 juin 1629) lui rend tous ses domaines[6]. Ils échappaient donc à Monsieur le Prince ; mais, comme compensation, le cardinal de Richelieu venait de faire renouveler son brevet de pension de cent cinquante mille livres et celui de vingt mille livres pour sa mère[7], qui mourut le

1. Séances des 7 août 1621, 17 février et 8 octobre 1622, et du 11 juillet 1623 ; lettre de Condé lui-même à la Chambre, dans les *Pièces Nicolay*, n° 413.

2. Quittances dans le dossier Bourbon, fol. 119 et 121.

3. Plumitif du 24 octobre 1626 ; dossier Bourbon, fol. 133 et 136, quittances de 1627 et 1629.

4. Original des pouvoirs du 10 octobre 1627 : K 113, n°s 29-35. Cf. *Mémoires de Rohan*, éd. Michaud et Poujoulat, p. 162 et suiv.

5. Voir, au Dépôt des affaires étrangères, vol. *France* 1503, fol. 368-370, son discours pour l'ouverture des états suivants, 7 août 1630.

6. *Princes de Condé*, p. 192, 205, 210, 226, 228, 512.

7. Les lettres royales signées à Valence le 11 mai 1629 sont en originaux aux Archives nationales, K 113, n°s 44 et 45, et dans le dossier Bourbon, fol. 139, 142, 151. La Chambre des comptes les entérina le 31, en même temps que des brevets de pension de cent mille livres et de vingt mille pour les Soissons, de trente mille pour la princesse de Conti.

28 août suivant[1]; le 31 décembre 1630, le jeune duc d'Enghien, alors dans sa neuvième année, hérita de cette dernière pension[2]. En 1631, appelé au commandement de la Provence, Monsieur le Prince est autorisé à recevoir de l'assemblée des communautés de ce pays un présent de cinquante mille livres[3]. Le 11 septembre, il se démet du gouvernement de Bourbonnais pour prendre celui de Bourgogne et Bresse, qui ne sortira plus de la maison[4].

C'est l'année suivante, 1632, que la rébellion et la fin tragique de son beau-frère l'appelèrent, avec Madame la Princesse, et en raison des droits de celle-ci, à recueillir presque toute l'immense succession des connétables de Montmorency[5].

Enrichi par l'héritage même de son père Guillaume de Montmorency, mais surtout par la gratitude des souverains qu'il avait glorieusement servis, le connétable Anne, ce « Nestor des Français[6], » avait transmis à son fils et à son petit-fils des domaines d'une étendue infinie[7], d'où dépendaient, dit-on, six cents fiefs, répartis sur tous les points, en toutes provinces. Le duché de son nom en faisait le plus beau fleuron, et ses deux résidences de Chantilly et d'Écouen passaient pour être « aussi excellemment bâties que nulles autres du royaume[8]. » Chan-

1. Copie du testament de la mère (17 août 1629) et du procès-verbal de l'exécution testamentaire : K 539, n[os] 51-52. En 1612, elle avait cédé à son fils les baronnies de Craon, en Anjou, et de Bousinières (?), en Berry, contre une pension de quinze mille livres et une soulte de vingt-quatre mille livres.

2. Arch. nat., K 113, n° 58.

3. Brevet du 12 mars 1631 : *ibidem*, n° 61. L'assemblée avait offert de lui en donner le double.

4. Provisions originales.

5. *Princes de Condé*, tome III, p. 250-252 et 539-546.

6. Voir sa notice dans les *Écrits inédits de Saint-Simon*, tome V, p. 133-144, et dans les *Œuvres de Brantôme*, tome III, p. 338-341, et son *Histoire*, par M. Francis de Crue, tome II, chap. XVIII, p. 400-405 et 415-418.

7. *Princes de Condé*, tome III, p. 603-604.

8. Considérants des lettres d'érection du duché en juillet 1551 et lettres du mois de septembre suivant, dans l'*Histoire généalogique* du P. Anselme, tome III, p. 553 et 555. Rabelais suppose (liv. I, ch. LIII) le

tilly faisait partie du duché, tandis qu'Écouen, ce souvenir des temps de disgrâce et de retraite, en avait été distrait comme relevant de l'abbaye de Saint-Denis[1].

Par les soins du connétable, Chantilly s'était transformé en une demeure somptueuse, tout autre que celle des Bouteillier et des d'Orgemont qui y avaient précédé les Montmorency[2]. Les travaux ont duré un demi-siècle[3], dirigés de près ou de loin par le connétable, à son défaut par son père le vieux Guillaume ou par sa femme Madeleine de Savoie, avec le secours empressé de tous les curieux et des hommes de goût, comme Jean Grolier, le fameux bibliophile, ou Villeroy, le secrétaire des finances. Les grands architectes Pierre Chambiges[4], Jean Bullant, Philibert de l'Orme ont transformé la vieille forteresse à l'intérieur comme à l'extérieur; les Flandres et l'Italie ont fourni sculptures, peintures, antiques, tapisseries, marbres, curiosités, et, partout autour du château principal et du châtelet nouveau, ce ne sont plus que constructions pittoresques et variées, que jardins, parterres et parcs, dont les perspectives, plans et estampes de la fin du XVIe siècle ne donnent qu'une imparfaite idée.

C'est là que sont nés[5] : en 1492, le connétable Anne; en 1534, le second connétable, qui n'est mort que le 2 avril 1614, octogénaire; en 1595, le duc Henri. C'est là que ce dernier mâle de la

bâtiment de l'abbaye de Thélème « cent fois plus magnifique que n'est Bonnivet, ne Chambord, ne Chantilly. »

1. Arch. nat., X1A 8617, fol. 199.

2. Le chancelier Pierre d'Orgemont acquit Chantilly des Bouteillier en 1386, l'agrandit, surtout en bois, et reconstruisit le château de 1388 à 1394; sa petite-fille épousa, en 1454, le grand-père du connétable, et c'est au fils issu de cette alliance que le dernier Pierre d'Orgemont donna le domaine en 1484. Il y mourut, sans enfants, le 10 mai 1492, deux mois après que le futur connétable Anne y était né.

3. C'est l'historique de ces travaux que M. Macon a reconstitué de toutes pièces dans son mémoire de 1900.

4. M. Macon a retrouvé le nom de ce principal constructeur du château nouveau, mais, malheureusement, sans aucune preuve qu'il ait été pour quelque chose aussi dans l'invention ou l'édification du petit châtelet, attribuée jusqu'ici à Bullant.

5. Voir la suite des ducs de Montmorency dans les *Écrits inédits de Saint-Simon*, éd. Faugère, tome V, p. 131-178.

glorieuse dynastie, la « Gloire des braves, » a vécu avec Marie-Félice des Ursins[1] : successivement amiral et maréchal, il s'est laissé entraîner par le perfide Gaston d'Orléans dans le soulèvement du Languedoc, il a été abandonné par lui sur le champ de bataille de Castelnaudary, est tombé entre les mains des royalistes, a été condamné à mort par le parlement de Toulouse, a été décapité le 30 octobre 1632. Depuis le 23 août précédent[2], sa duché-pairie était déclarée éteinte, et le domaine réuni aux biens de la couronne. N'ayant point d'enfants de Marie-Félice des Ursins (la Sylvie de Chantilly)[3], il avait désigné sa sœur germaine Madame la Princesse pour être sa principale héritière. Tous ses biens se trouvaient confisqués au profit du roi par l'arrêt du 10 octobre 1632 ; mais c'était un usage presque constant que les confiscations revinssent aux plus proches parents du condamné, pour peu qu'ils n'eussent pas participé à son crime, et, quoique s'opposant à toute intercession[4], le cardinal de Richelieu avait fait entendre que son maître n'userait pas de plus de rigueur ; Louis XIII lui-même avait écrit, le 20 octobre, à Madame la Princesse, qu'elle pouvait compter sur « tous les témoignages de son affection. » Sans doute il existait, dans la branche de Boutteville, des représentants du nom de Montmorency[5], mais extrêmement éloignés, séparés depuis près de deux siècles, tandis que Madame la Princesse était non seulement la sœur favorite du duc Henri, mais son héritière naturelle et désignée[6]. Par lettres royales du mois de mars 1633[7], le duché de

1. Leur mariage s'était conclu en novembre 1612, et le jeune roi leur avait fait un don de trois cent mille livres, enregistré à la Chambre des comptes le 5 mai 1614.

2. *Mercure françois*, tome XVIII, p. 545-552.

3. Elle n'eut des lettres de naturalité qu'en 1638.

4. On voulut leur faire un crime de s'être prêtés à une condamnation qui devait leur profiter.

5. Les *Mémoires pour servir à l'histoire du maréchal de Luxembourg* (1758) prétendent que, peu de jours avant de monter sur l'échafaud, Montmorency avait désigné ce Boutteville pour recevoir une large part de son héritage.

6. *Princes de Condé*, tome III, p. 544-545.

7. Registres du parlement, X1a 8652, fol. 114-118 ; Bibl. nat., ms. fr. 4832, fol. 125 et 222 v° ; *Mercure françois*, tome XVIII, p. 978-987.

Montmorency, érigé à nouveau pour les époux Condé, leur fut attribué[1] avec quatre-vingt-deux mille livres de rente sur les aides et une autre rente de cinq mille six cent quarante livres due par le fils de Mme de Ventadour : le tout à charge, par le nouveau duc, d'acquitter les dettes de son défunt beau-frère[2], les conventions matrimoniales de la veuve et le douaire de Mme la Connétable. Des deux sœurs consanguines de Madame la Princesse, l'une, la duchesse d'Angoulême, recevait Écouen et Préaux en Normandie; l'autre, Mme de Ventadour, le reste des biens de Normandie, les comtés de Mantes et de Meulan, Montreuil près Saint-Jean-d'Angely, Cuise près Compiègne, Saint-Hilliers en Champagne.

Seuls, Chantilly, que Louis XIII affectionnait déjà comme s'il eût été à lui, et les terres environnantes, Saint-Firmin, Apremont, Pontarmé, Saint-Nicolas, Montépilloy, Gouvieux, Verneuil, étaient réservés pour ses plaisirs, avec le comté de Dammartin, mais toutefois sans qu'il y eût réunion au domaine royal.

Grand et infatigable chasseur, il semble que Louis XIII délaissait un peu Compiègne à cause de l'éloignement de Paris ou de Saint-Germain, tandis que Chantilly, situé à peu près dans les mêmes conditions que Fontainebleau, présentait des avantages très appréciables : la faculté de faire halte à mi-chemin, au château d'Écouen; l'installation hospitalière et luxueuse de l'ancienne résidence des connétables, avec ses agréments naturels; l'étendue du massif forestier se reliant à la capitainerie-gruerie d'Halatte, et fournissant un terrain incomparable pour la chasse à courre, aussi bien que pour la volerie dans les champs ou les marais, au perdreau ou au héron[3]. Déjà les rois, au moins depuis François Ier, y avaient fait de fréquents séjours[4]. Henri IV

1. Il fut affermé le 2 juin suivant pour vingt-six mille deux cents livres.

2. Cette stipulation était expresse, et des conseillers d'État furent chargés de la vérification des dettes (*Mercure françois*, tome XVIII, p. 987-989).

3. Voir le livre du feu comte de La Ferrière sur *les Grandes chasses au XVIe siècle* (1884) et *la Vénerie royale*, par Salnove (1655), p. 367-368. Brantôme parle des oiseaux de fauconnerie du connétable.

4. Dans le nouveau recueil d'ordonnances royales que prépare l'Acadé-

ne s'y était que trop habitué pour son repos : heureux s'il se fût borné à envier à « son compère » le second connétable la maison, les promenoirs, les jardins, la forêt, les cerfs[1], ou s'il s'en était tenu aux galantes compagnies qu'il y emmenait[2].

A son tour, Louis XIII avait fait de belles journées à Chantilly[3]; nous voyons, dans les *Mémoires de Nicolas Goulas*, à l'année 1627[4], qu'il attribua alors à son frère Gaston d'Orléans la chasse du cerf dans les forêts environnantes, et le duc de Montmorency s'empressa de mettre aussi les bois et la maison de Chantilly à la disposition de ce prince[5].

Chantilly devenant sien maintenant, le roi se hâta de rattacher à la châtellenie toutes les justices d'alentour, Gouvieux, Apremont, Pontarmé, Montépilloy, Tournebus, Thiers, Neufmoulins, et d'en composer un bailliage nouveau, dont le siège, néanmoins, fut maintenu à Senlis, dans le lieu où fonctionnait jusque-là la justice du fief de Tournebus. Pour calmer les protestations du bailli-gouverneur de Senlis[6], on substitua, quatre mois plus tard, le titre de prévôt royal à celui de bailli[7].

mie des sciences morales et politiques on trouve un acte signé à Chantilly en 1519, un en 1527, sept en 1529, sept en 1531, quatre en 1532, cinq en 1534, cinq en 1537, douze en 1538, cinq en 1539, deux en 1540. Les itinéraires très incomplets du marquis d'Aubais indiquent ensuite sept séjours d'Henri II (c'est à Chantilly, en juillet 1553, que ce prince organisa, avec le capitaine Polin, la conquête de la Corse), deux de Charles IX (sans compter celui de 1574 pendant le procès La Molle et Cocconat). En juin 1578, MM. de Montmorency offrirent à Henri III trois journées de fêtes magnifiques.

1. Recueil des *Lettres d'Henri IV*, tomes IV, p. 441 et 481, et VIII, p. 893; *Lettres de Malherbe*, au tome III de ses *Œuvres*, p. 29-30, 61-64, 83-84.

2. Malherbe écrit, le 21 mars 1607 : « Mlle des Essarts a fait ce voyage et a couru à la chasse fort bravement, sous la garde de MM. de Bouillon et de Souvré... »

3. Le 22 mars 1624, son médecin Héroard note que, dans cette seule journée, le jeune roi a couru deux loups, deux cerfs et un renard.

4. Tome II, p. 29-30, 44-50.

5. *Lettres de Peiresc*, publiées par Tamizey de Larroque, tome I, p. 815.

6. C'était, depuis 1627, M. de Saint-Simon le père, nommé alors à la place du duelliste Boutteville, et qui avait en outre la maîtrise particulière des eaux et forêts.

7. Lettres patentes de mars et de juillet 1633, enregistrées au parlement :

Dès le mois de février, Louis XIII était venu résider à Chantilly et, après avoir fait faire un inventaire des meubles qui garnissaient le château, il avait consacré sa prise de possession par une revue de ses mousquetaires, envoyé un article à la *Gazette*[1], nommé un capitaine-gouverneur et confirmé dans la garde des archives leur savant et dévoué conservateur le languedocien Pierre d'Aberlenc[2]. Le Trésor des chartes et le Cabinet des livres des connétables furent alors transférés en partie à Paris, dans l'hôtel de Condé; mais, dès un premier voyage, Louis XIII en avait distrait un fort bel exemplaire des statuts de l'ordre de la Jarretière remis à Anne de Montmorency en 1532, et dont il fit cadeau à Fourilles, son grand maréchal des logis[3]. D'autre part, nous lisons dans la correspondance de Peiresc[4] que le savant André du Chesne, l'historiographe de la maison de Montmorency[5], fut envoyé à Chantilly en février 1636 pour y choisir encore ce qui serait bon à prendre, livres, manuscrits ou titres[6], et du Chesne connaissait l'endroit mieux que personne.

Le titulaire de la capitainerie et du gouvernement du château, du domaine et des chasses, qui fut pourvu le 28 février 1633[7],

X1A 8652, fol. 125 et 220. Par d'autres lettres du 26 avril 1638 (reg. 8653, fol. 227 v°), Louis XIII déclara qu'à Chantilly et à Dammartin comme à Versailles, il ne serait jamais créé de nouveaux officiers de justice au détriment des anciens.

1. *Gazette*, p. 71, article du 18 février; lettre du roi au cardinal de Richelieu, datée du 8.

2. *Gazette*, p. 80. Aberlenc occupait ce poste depuis 1594, et il le garda jusqu'en 1639. C'est l'auteur d'excellents travaux, que l'on possède encore à Chantilly, sur l'historique du domaine.

3. *Le Cabinet des livres de Chantilly*, tome I, p. 205. Ce manuscrit est maintenant à la Bibliothèque nationale; mais M. le duc d'Aumale a eu la bonne fortune de pouvoir le remplacer dans le Cabinet des livres actuel par l'exemplaire jumeau fait à la même époque, et à la même occasion, pour un grand seigneur non moins célèbre que Montmorency, l'amiral Chabot, et acquis au siècle suivant par le grand Condé.

4. *Lettres aux frères du Puy*, publiées par Tamizey de Larroque, tome III, p. 441.

5. *Histoire généalogique* publiée en 1624.

6. « Je ne sais, dit Peiresc, si M. du Chesne aura tout vu à Chantilly, et s'il n'y avoit pas des livres même à Pezénas. »

7. Cabinet des titres, série des Pièces originales, dossier ROUVROY, vol. 2572, fol. 132.

était un courtisan assidu, Charles de Rouvroy, marquis de Saint-Simon, frère aîné du favori qui allait être créé duc, et, comme tel, ce marquis était comblé, lui aussi, de charges, de fonctions, de pensions [1]. Le roi prit plaisir à être festoyé par lui lorsqu'il fit ses premiers voyages à Chantilly [2]. Une occasion se présenta même, dès le mois de mai suivant, d'élever le marquis plus haut que jamais il eût pu l'espérer, en lui conférant le collier des ordres en même temps qu'à son cadet [3], et, quinze ou seize mois plus tard, il le maria, en la chapelle du Petit-Bourbon, avec une Uzès veuve du marquis de Portes, par conséquent tante de Madame la Princesse Montmorency. L'une des deux filles de M. de Portes ayant épousé ensuite, en 1644, Saint-Simon le cadet, duc et pair depuis 1635, on voit comment s'établit entre celui-ci et Condé une parenté assez proche, dont l'auteur des *Mémoires* était très fier quoique, en réalité, il n'y eût personnellement aucun droit, n'étant point issu de cette Budos, mais d'un second mariage moins brillant [4]. Il raconte même [5] le fait suivant comme immédiatement postérieur à l'exécution du maître de Chantilly : « Le cardinal de Richelieu tomba très dangereusement malade à Bordeaux... Dans cette extrémité du cardinal, le roi, en peine de qui le remplacer, s'il venoit à le perdre, en raisonna souvent avec mon père, qui lui persuada Monsieur le Prince. Cela n'eut pas lieu, parce

1. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome I, p. 136-143 et 433, et tome XVII, p. 233-234. Charles de Saint-Simon possédait également la capitainerie des chasses d'Halatte, toute voisine de sa résidence de la Versine, et son neveu a raconté comment le grand Condé parvint à la lui « embler; » mais ce n'est pas le marquis, comme on vient de le voir, c'est son père, Louis de Saint-Simon, qui possédait le gouvernement de Senlis avec la maîtrise particulière des eaux et forêts : il habitait tout à côté de cette ville la terre du Plessis-Choisel, *alias* de Rasse, et ne mourut qu'en 1643; son fils aîné le remplaça au gouvernement de Senlis, qui passa en 1690 au duc Claude, et, en 1693, à l'auteur des *Mémoires*.

2. *Gazette* de 1633, p. 80, 111, 152, 160, 161.

3. *Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome I, p. 149-151.

4. Cela est expliqué presque au début des *Mémoires*, tome I de l'édition nouvelle, p. 195-197 et 453. De même, n'étant point de la descendance des Budos, Saint-Simon ne recueillit rien de leur dernière héritière, qui fit un « testament ridicule » au profit de son cousin Conti (*ibidem*, tome XV, p. 64 et suiv.).

5. *Mémoires*, tome I, p. 166-168. Comparez une première rédaction dans les *Écrits inédits de Saint-Simon*, tome V, p. 174.

que le cardinal guérit. Longtemps après, Monsieur le Prince témoigna à mon père toute sa reconnoissance de ce qu'il avoit voulu faire pour lui : mon père se tint sur la négative et sur une entière ignorance, jusqu'à ce que Monsieur le Prince lui dit que c'étoit du roi même qu'il le savoit; et cela lia entre eux une amitié qui n'a fini qu'avec la vie de ce prince de Condé, mais qu'il ne transmit pas à sa famille[1]. »

Pendant les dix années qui vont s'écouler jusqu'à la mort de Louis XIII, on ne pourrait plus dénombrer les séjours de la cour à Chantilly, tant ils furent fréquents et prolongés[2], tant ils ont laissé de traces en tous endroits. Ainsi nous trouvons plus de soixante-quinze lettres autographes du roi à Richelieu, datées de Chantilly, dans le recueil que vient de publier M. le comte de Beauchamp[3], sans parler des autres parties de cette série des papiers du cardinal de Richelieu passées en diverses mains, et il y a encore davantage d'ordonnances, édits ou déclarations, datés de même, dans les collections de lois, dans la *Compilation chronologique* de Blanchard, dans les registres du parlement et de la Chambre des comptes, dans la *Gazette*, où Louis XIII se plaisait si fort à raconter les détails de son existence journalière et les résolutions prises par lui en Conseil. Après avoir couru le loup, le cerf, le sanglier, conduit ses faucons à la volerie, présidé aux exercices de sa garde, entendu son prédicateur, il dirige aussi les mouvements de ses armées, décide des détails de l'administration intérieure ou des négociations diplomatiques, reçoit les ambassadeurs et princes étrangers, fait expédier les actes soumis à sa signature. En 1634, de Chantilly, le 11 février, il ordonne l'ouverture des grands jours de Poitiers; le 12 mars, il remet le bonnet de cardinal au nonce

1. Condé était alors dans son gouvernement de Bourgogne. J'ai vainement cherché dans le tome III du livre de M. le duc d'Aumale quelque document qui fît allusion à ce fait d'histoire secrète et intime.

2. Les autres résidences de Louis XIII étaient alors Saint-Germain, Fontainebleau, Versailles, dans sa toute première nouveauté, Montceaux, Nanteuil, rarement Écouen.

3. *Louis XIII d'après sa correspondance avec le cardinal de Richelieu* (1902). Cet ouvrage comprend 354 lettres autographes inédites du roi, acquises par M. le duc d'Aumale, et 240 lettres déjà publiées par Marius Topin d'après les originaux des Affaires étrangères. Les unes et les autres vont de l'année 1623 à l'année 1642.

Bichi; le 14, il reçoit la reine venue pour faire de la volerie pendant plusieurs semaines; le 1er août, il signe le privilège d'une manufacture de glaces de nouvelle invention à la vénitienne, et, le 12, il nomme M. de Beauvau du Rivau et M. des Roches-Baritaud aux lieutenances générales de Poitou; le 27, il reçoit un ambassadeur impérial en audience solennelle. Dans le cours de cette même année, il envoie quatre curieux articles à la *Gazette*. En 1635, nouveau séjour avec la reine, première représentation du fameux ballet de *la Merlaison*, réception d'un ambassadeur russe, grandes voleries et chasse de vautrait au clair de lune, envoi d'une instruction à Monsieur le Comte (de Soissons) pour le gouvernement de la Champagne[1]. En 1636, il prend deux loups le 14 mars et reçoit des ambassadeurs le 10 avril; mais cette année-là fut particulièrement émouvante pour les habitants du château, devenu comme le quartier général de la résistance pendant l'invasion des ennemis en Picardie et le siège de Corbie : on y crut un moment que l'Espagnol arriverait jusqu'à l'Oise et jusqu'au château[2], et c'est de là que Louis XIII envoya à la *Gazette* un compte rendu de la reprise de la ville. C'est à Chantilly, encore, en août 1637, qu'eut lieu cette scène de réconciliation entre les deux royaux époux suivie à bref délai de la conception de Louis-Dieudonné[3]; en juillet et en août, signature des lettres d'érection du duché de la Force et de l'édit d'établissement d'une cour des aides à Bordeaux. En 1638, onze jours après la naissance du Dauphin, l'heureux père arrive pour chasser; en 1640 et 1641, il fait plusieurs séjours en revenant de l'armée, signe le don de Dammartin au favori Cinq-Mars[4]; en août 1648, il tient un grand conseil au retour du voyage dans le Midi.

1. Minute originale dans le registre des Archives nationales coté KK 1069 et venant du secrétaire d'État Brienne. A cette époque, comme dans plusieurs autres circonstances, le cardinal de Richelieu s'était installé dans l'abbaye de Royaumont, distante de deux ou trois lieues; certaines fois, c'était à l'abbaye de Chaalis, de l'autre côté de Senlis.

2. *Historiettes de Tallemant des Réaux*, tome II, p. 22-23; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome I, p. 159-161 et 445; *Histoire des princes de Condé*, tome III, p. 550-558 et 566.

3. *Mémoires de P. de la Porte*, éd. Michaud et Poujoulat, p. 27-34; *Mémoires de Mme de Motteville*, tome I, p. 65-69.

4. Ci-après, p. 225.

Ces séjours de Louis XIII à Chantilly y sont encore rappelés tout à la fois par l'ornementation du portail de l'enceinte de la Cabotière ou Caboutière, armorié de l'écusson royal de France et de Navarre[1], et par les volumes, pareillement armoriés, des comptes et états du personnel de la cour tenus pendant les quelque dix années que l'ancien séjour des Montmorency resta résidence royale. Autrement, rien ne fut changé, que l'on sache, aux deux châteaux, ni à la constitution du domaine; Chantilly demeura tel que nous le voyons dans le dessin de Duviert exécuté sous le règne d'Henri IV ou sous celui de Louis XIII[2]. Ce dernier paraît même avoir respecté la gruerie particulière qui y fonctionnait depuis le xvi[e] siècle, et que ses successeurs maintinrent à côté de leur gruerie royale d'Halatte, avec tous ses droits, sa justice, son autorité[3].

La donation de 1633 avait fait de Monsieur le Prince un grand propriétaire terrien, et le nombre de ses résidences était déjà considérable, surtout si l'on y joint celles que ses gouvernements lui attribuaient à Moulins, à Bourges, à Dijon, à Bordeaux aussi, lorsque la Guyenne lui eut été rendue en 1638[4]. Tour à tour il eut des commandements de provinces ou d'armées[5]. Outre l'hôtel de Condé, il pouvait habiter les châ-

1. La clef sculptée, usée par le temps, a été remplacée récemment par une copie exacte ; mais on en conserve la pierre originale.

2. Ce dessin, appartenant au Cabinet des estampes, est donné, avec bien d'autres belles planches, dans le livre de M. de Beauchamp. Comparez un plan cavalier du xvi[e] siècle reproduit par M. Macon dans les *Mémoires du Comité archéologique de Senlis,* années 1900-1901, p. 193.

3. Thèse inédite de M. Étienne Guillemot pour l'École des chartes, en 1900, sur les forêts du bailliage de Senlis.

4. Commission du 6 octobre 1638 : *Mercure françois*, tome XXII, p. 166.

5. Commission pour tenir les états de Bretagne, avril 1632 (*Gazette*, p. 168); présidence des états de Bourgogne en octobre de la même année (*Mercure françois*, tome XVIII, p. 878-882); commandement des provinces du centre en l'absence du roi, 12 août 1632 (*Mercure françois*, tome XVIII, p. 685); commandement en Lorraine, 15 avril 1635; commandement de l'armée de Bourgogne, 7 mai 1636; commandement en Languedoc et en Guyenne, 10 mars 1638; commandement en Languedoc, Roussillon et Cerdagne, 2 mars 1641 (ces quatre commissions originales sont conservées aux Archives nationales, carton K 114, n[os] 7, 15, 29 et

teaux de Montrond en Berry, de Saint-Maur à la porte de Paris, de Vallery en Gâtinais, de Mello et de l'Isle-Adam aux environs de Chantilly, celui même de Nérac, puisqu'il acquit par engagement, en 1641, le duché-pairie d'Albret et en fit prendre le nom, cher aux Bourbons, par le fils qui lui naquit deux ans plus tard. Comblé de dons et de pensions[1], le prince qui avait débuté, comme nous l'avons vu, avec dix ou douze mille livres de rente « sut amasser du bien et profiter lestement de l'immense confiscation[2]. » A son enrichissement, qui impliquait une administration fort compliquée, surtout beaucoup de procès et de litiges, il gagna par surcroît une réputation d'homme d'affaires actif et subtil[3].

La mort de Louis XIII, en mettant fin à l'usufruit qu'il s'était réservé, vint enfin combler la fortune de Condé et assurer à jamais le sort de Chantilly.

La parcimonie primait toute gratitude chez le cardinal Mazarin : il lutta durant une année pour esquiver la restitution à laquelle son premier maître s'était engagé moralement, presque littéralement, et son opposition jusqu'au moment où le jeune duc d'Enghien, revenant jeter dans la balance son épée de Rocroy, ne consentit à repartir pour l'armée que moyennant une promesse ferme, a été racontée par Chéruel et par M. le duc d'Aumale[4].

41); enfin, pouvoirs de lieutenant général du roi à Paris et dans l'Ile-de-France, 26 janvier 1642.

1. La dernière que lui donna Louis XIII fut de cent mille livres, 20 novembre 1641 : Arch. nat., K 114, n° 43.

2. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 273.

3. *Princes de Condé*, tomes III, p. 251-252, IV, p. 286, et V, p. 148-149. Tallemant des Réaux, qui lui a consacré une historiette des plus irrespectueuses (tome II, p. 436-437), prétend que « son plus grand plaisir venoit des affaires qu'il faisoit » (il en cite plusieurs); « singulièrement ordonné, » quoique dépensant beaucoup, mais « ignorant des beaux esprits, » etc. Mme de Motteville aussi, quoique lui reconnaissant de grandes qualités, surtout en politique, rapporte (tome I, p. 299) des traits qui concordent avec les dires de Tallemant; mais, quant au reproche d'aller marchander lui-même les denrées sur la place publique, c'était, dit-elle, une façon de prendre contact avec le peuple. Lenet s'en exprime ainsi : « En effet, il paroissoit avare; mais c'étoit plutôt économie et bonne conduite. »

4. *Princes de Condé*, tome V, p. 114-117; *Minorité de Louis XIV*, tome I, p. 113 et 199-201, d'après les carnets mêmes de Mazarin.

Anne d'Autriche, plus généreuse, tint à s'acquitter, et le rancunier cardinal affecta de bien établir qu'il n'y était pour rien[1]. C'est la Princesse douairière, quoique son mari fût nommé aussi[2], que des lettres patentes d'octobre 1643 appelèrent à reprendre possession de son cher Chantilly, avec les meubles, et des autres terres réservées en 1633, à telle fin, toujours, qu'elle pût liquider et payer les dettes de son frère[3]. Le comté de Dammartin, dont le revenu annuel atteignait vingt-trois mille livres[4], fut également compris dans cette restitution à l'héritière naturelle des connétables. En 1640, par un bon contrat passé devant notaires[5], puis par des lettres de confirmation authentiques, Louis XIII l'avait donné à Cinq-Mars[6], sous la seule réserve de l'usufruit et d'une clause de réversion

1. Il écrivait à Enghien, le 22 octobre 1645 : « L'affaire (c'est toujours son mot) de Chantilly est un pur mouvement de la bonne volonté que la reine a pour votre maison, et je n'y ai rien contribué que d'applaudir à son sentiment » (*Lettres*, tome I, p. 429). Monsieur le Prince était tellement outré de la basse conduite de Mazarin, que, pour un peu, il eût poussé son fils à quelque coup de tête.

2. « A nos cousin et cousine le prince et la princesse de Condé, à cause et en considération de notredite cousine... »

3. Les lettres furent enregistrées seulement le 24 novembre au parlement : Arch. nat., X1A 8655, fol. 80-82 ; imprimé du temps aux Archives, K 117, n° 3, K 567, n°s 22 et 35, K 570, n° 97, et R3 103. Les motifs de cette restitution étaient exprimés en termes très précis : « Les grandes et royales actions du feu roi... nous obligent à suivre autant qu'il nous est possible ce que nous jugeons avoir été de ses justes intentions, en achevant les choses qu'il a heureusement commencées, et desquelles il auroit vraisemblablement ordonné lui-même l'accomplissement entier... Il y a si grande apparence du peu de désir que le feu roi avoit de les retenir à soi incommutablement, qu'il n'a jamais voulu que lesdites terres fussent réunies à notre domaine, ni que le revenu d'icelles passât par nos officiers comptables, ou qu'il en fût rendu compte à notre Chambre des comptes de Paris, en attendant l'occasion d'en gratifier notre cher cousin et son épouse, plus notablement intéressés en ladite rétention tant à raison de la proximité du sang qu'à cause que ladite rétention leur ôtoit les moyens de payer les grandes et excessives dettes, etc. »

4. Ce comté avait été recouvré par le connétable Anne, mais non sans peine, à cause de la compétition du duc de Guise.

5. Contrat du 16 février 1640 passé devant Gautier et Parque, notaires au Châtelet de Paris : Arch. nat., Y 180, fol. 189.

6. Lettres de mai 1640 enregistrées au parlement : X1A 8654, fol. 45 v°.

au profit de la couronne, si le favori n'avait point d'enfants d'un mariage qui, sans doute, était alors projeté[1]; Cinq-Mars ayant été exécuté le 12 septembre 1642, la donation se trouvait caduque. Une seule seigneurie dépendant du comté, celle de Mory, en avait été détachée en 1633, au profit du cardinal de Richelieu, qui l'avait acquise, avec Mitry, du feu duc de Montmorency[2].

Les lettres patentes stipulant que toutes les charges de capitaine, de concierge, de gardes, etc., conférées par le feu roi seraient *ipso facto* révoquées, Monsieur le Prince réorganisa le personnel du domaine[3]. Il s'installa dès lors à Chantilly, en fit sa résidence ordinaire, et y reçut même le jeune roi en mai 1646[4]; mais on peut croire qu'il n'eut le temps d'entreprendre aucun travail dans le domaine, ni aux châteaux, étant mort trois ans après son entrée en possession.

Pendant ces trois années, il sut montrer tant de bonnes intentions pour maintenir l'union dans la maison royale sous l'autorité de la régente, et tant de reconnaissance de ce qu'on venait de faire pour sa femme et pour Mme de Longueville leur fille, que le nouveau gouvernement ajouta encore de grandes libéralités à celle de Chantilly et Dammartin, « le plus beau présent que jamais aucun roi eût fait à une seule personne[5]. » Quoiqu'on eût songé à supprimer la charge de grand maître vacante par la mort mystérieuse du comte de Soissons à la Marfée, Louis XIII, mourant, l'avait conférée à Condé[6] le 12 mai 1643;

1. « Je suis l'héritier du roi, et il l'est de moi, » disait alors Cinq-Mars. On crut même que Louis XIII avait renoncé à l'usufruit (*Lettres du cardinal de Richelieu*, tome VI, p. 645). Dans le *Mémoire inédit de Richelieu contre Cinq-Mars en 1641,* publié par M. L. Lecestre en 1888, p. 10-11, le ministre accuse Cinq-Mars d'avoir désiré qu'il fît croire au maître « qu'il ne pouvoit, en conscience, garder Chantilly, et que, par cette fausse impression, on portât S. M. à lui donner cette terre après qu'il lui eut donné Dammartin. »

2. Lettres d'août 1633 : X1A 8652, fol. 218 v°.

3. *Journal d'Olivier d'Ormesson,* tome I, p. 113; Moreau, *Choix de mazarinades,* tome II, p. 52-53.

4. *Gazette*, p. 328.

5. Lettre de Louis XIV, 19 janvier 1650, et réponse de Condé alors prisonnier, qui seront citées plus loin.

6. Quoique l'*Histoire généalogique* du P. Anselme dise qu'il était grand

je dirai plus tard quelle était l'importance de cette charge, quel revenu casuel elle donnait. Mais la grande maîtrise n'était pas assez : à la grande satisfaction du prince, il fut appelé dans le Conseil pour y présider toutes les fois que le duc d'Orléans, oncle du petit roi, ne pourrait y siéger[1].

Puis, il obtint la permission, et l'on verra plus loin que ce fut une insigne faveur, d'acheter (14 mars 1645) le duché de Bellegarde-Seurre, mis en vente par le premier et unique titulaire, Roger de Saint-Lary[2] : il en joignit le titre ducal à ceux d'Enghien et de Châteauroux, de Montmorency et d'Albret, quoique le duché de Roger de Saint-Lary eût été reporté, après la vente, sur la terre de Choisy-aux-Loges, en Gâtinais, et que Bellegarde ne fût plus qu'un marquisat.

Madame la Princesse eut aussi, en 1645, une nouvelle pension de vingt mille livres[3].

Henri II de Bourbon, troisième prince de Condé, testa[4] et mourut le 26 décembre 1646[5]. Il laissait des legs particuliers de trois cent mille livres à son second fils le prince de Conti, « comme ayant joui de ses bénéfices[6], » et à son petit-fils Henri-Jules, duc d'Enghien, âgé de trois ans et demi. Ce testament est plutôt l'acte d'un excellent économe que celui d'un grand prince ayant joué des rôles considérables pendant un

veneur en 1622 (tome I, p. 337), et que M. le duc d'Aumale l'ait trouvé ainsi qualifié dans une ordonnance de 1621 sur la chasse, ce ne peut être que bien passagèrement, par intérim et dans une crise politique, qu'il eut cette grande charge, puisqu'elle appartenait depuis 1602 au duc de Montbazon, qui la passa à ses fils et petit-fils.

1. Olivier d'Ormesson, qui le vit siéger ainsi en août 1643, raconte que « la joie paroissoit sur son visage. »

2. Voir la notice de ce duché dans les *Écrits inédits de Saint-Simon*, tome VI, p. 25-32.

3. Vérifiée à la Chambre des comptes le 26 juillet 1645.

4. Arch. nat., K 540, n° 15; procès-verbal de lecture, n° 17.

5. Relation de la *Gazette*, année 1646, p. 1233-1237, et année 1647, p. 24, 36-44, 63-64.

6. Ceci demande explication. En 1644, quand Henri II de Lorraine eut quitté son archevêché et ses bénéfices pour remplacer son frère aîné, puis eut été impliqué dans les complots du comte de Soissons et dut se réfugier à Bruxelles, son abbaye de Saint-Denis fut donnée à M. de Conti, second fils de Monsieur le Prince ; mais le père l'intercepta au passage et l'administra à son profit.

demi-siècle : il refuse toute pompe princière, ne veut que de simples obsèques à Vallery, avec un service de vêpres et quatre grand'messes de la Trinité, du Saint-Esprit, de la Vierge et des Morts, fonde trois pensions de prêtres, à trois cents livres pour chacun, fait quelques dons à l'église, des gratifications à ses domestiques, et surtout règle les comptes de son intendant Perrault en lui abandonnant deux créances, l'une de treize mille livres, l'autre de trente mille. Chacun sait que Perrault ne fut pas ingrat : le monument funéraire des Grands-Jésuites[1] est encore là pour l'attester; mais, dans le public d'alors, on s'étonna de la dépense qui fut faite quand même pour l'enterrement, car le prince était accusé très couramment d'avarice[2]. D'ailleurs, sa fin avait été très chrétienne, point uniquement donnée à « l'équité et à la raison. » Mme de Motteville[3] dit qu'il recommanda à ses enfants d'éviter ce qu'il savait par expérience être le plus grand malheur pour un prince, c'est-à-dire de ne jamais travailler contre leur roi, et qu'il s'excusa même d'avoir fait quelquefois opposition au cardinal Mazarin.

Suivant cette même amie de la régente, c'était un vrai politique, avec des qualités compensant pour le moins ses défauts, et même il eût pu faire un grand roi avec l'âge[4]. Lenet, qui le pratiqua, en dit autant, si ce n'est plus[5]. Certains contemporains prétendent que sa fortune montait à six cent mille livres de rente, d'autres, — Mme de Motteville, — à un million[6].

(A suivre.)

1. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 266.
2. *Mémoires de Mme de Motteville*, tome I, p. 301.
3. *Ibidem*, p. 299.
4. Comparez le jugement de feu M. Chéruel dans le tome II de la *Minorité de Louis XIV*, p. 309-310.
5. *Mémoires de Lenet*, p. 422-423.
6. *Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 273. « Sans cette grande succession de Montmorency (Châteaubriant, Chantilly, Montmorency, l'Isle-Adam, Méru, Fère-en-Tardenois, l'hôtel de Montmorency), Condé auroit laissé peu de bien après avoir vécu cinquante-huit ans dans la réputation d'une grande économie, et après avoir eu part, les trois dernières années, au maniement des affaires » (Le Laboureur, sur les *Mémoires de Michel de Castelnau*, tome II, p. 627).

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1902.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs ; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent, chaque année, quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances, et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume ; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863; in-18. Prix : 2 fr. *Les années* 1845-1848, 1853, 1858, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835; 4 vol. in-8°; prix : 20 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées.* Années 1857 et 1858, 1 vol.; prix : 5 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856 ; in-8°. Prix : 2 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1863-1902; in-8°; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

Il s'y publie chaque année une bibliographie des ouvrages et brochures relatifs à l'histoire de France jusqu'à 1789.

Table générale de l'Annuaire-Bulletin (1863-1884); in-8°. Prix : 2 fr.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*la traduction est épuisée*).

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse Palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier; prix :* 20 *francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol. (*les tomes I et II ne peuvent être vendus séparément*).

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et sur son œuvre.

Correspondance de l'empereur Maximilien Ier et de Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 a 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

Œuvres complètes d'Éginhard, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*tome I épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

Mémoires de Philippe de Commynes, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, reine de Navarre, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol. (*épuisé*).

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*tomes I, III et IV épuisés*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari,

Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

Nouvelles lettres de la reine de Navarre adressées au roi François Ier, son frère, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

Richer, Histoire de son temps, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

Mémoires du comte de Coligny-Saligny et Mémoires du marquis de Villette, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 a 1300, avec les continuations de cette Chronique de 1300 a 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol.

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules*, revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

Registres de l'Hôtel de ville de Paris pendant la Fronde, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

Vie de saint Louis, par Le Nain de Tillemont, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol. (*les tomes I et III ne peuvent être vendus séparément*).

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages, et d'un des plus complets, qu'ait produits l'érudition française au XVIIe siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis.*

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par Barbier, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf trois exemplaires sur grand papier*).

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

Comptes de l'Argenterie des rois de France au xive siècle, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

Mémoires de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

Choix de Mazarinades, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de François I[er], publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

Mémoires de Mathieu Molé, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol. (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Notes, pièces et journal inédits (1861-1869), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

Histoire de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Basin, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des

extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

Chroniques des comtes d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des Chroniques d'Anjou), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIIIe siècle.

La Chronique d'Enguerran de Monstrelet, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi d'une partie de la chronique bourguignonne anonyme dite *des Cordeliers* (1400-1422).

Les Livres des Miracles et autres opuscules de Grégoire de Tours, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*les tomes I et II sont épuisés, sauf quelques exemplaires sur grand papier*).

De Gloria martyrum, De miraculis S. Juliani, De virtutibus S. Martini, De gloria confessorum, Vitæ patrum, De Cursu stellarum, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

Les Miracles de saint Benoît, écrits par Adrewald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie, moines de Fleury, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

Anchiennes Chronicques d'Engleterre par Jehan de Wavrin, publiées par Mlle Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf un exemplaire sur vélin*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

Mémoires du marquis de Beauvais-Nangis et Journal du procès de

La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du xive siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant des détails précieux presque sur chaque événement de quelque importance.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine royal, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

Commentaires et Lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. (*tomes I, II, IV et V épuisés*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le Dr E. Galy. Lexique couronné par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

Comptes de l'hôtel des rois de France aux xive et xve siècles, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

ROULEAUX DES MORTS, DU IXe AU XVe SIÈCLE, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SUGER, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JEAN, SIRE DE JOINVILLE, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

MÉMOIRES DE MADAME DE MORNAY, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des CHRONIQUES D'ANJOU), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

CHRONIQUES DE J. FROISSART, publiées par M. Siméon Luce, puis par M. Gaston Raynaud, 1869-1899, 11 tomes en 13 vol. parus (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1385. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introductions dans lesquelles sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits des deux premiers livres. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JOURNAL DE MA VIE, MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol. (*le tome Ier est épuisé*).

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français n°s 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr.*

Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 à 1572), historiographe de la maison de Navarre, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire, après décès, des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au xiii[e] siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Ràins*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du xiii[e] siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du xvi[e] siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

Mémoires inédits de Michel de la Huguerye, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

Histoire du gentil seigneur de Bayart, composée par le Loyal Serviteur, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire

des Gaules, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1892, 6 vol. (le t. VI publié par M. Lebègue).

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

Mémoires de Nicolas Goulas, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

Gestes des évêques de Cambrai de 1092 a 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

Les Établissements de saint Louis, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis.* — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois,* coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xive siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de

Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1900, 7 vol. parus.

Le tome Ier contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II à VII contiennent treize cent dix-sept pièces des dix-neuf premières années du règne de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1888, 4 vol.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contient une notice biographique et un certain nombre de pièces inédites. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1892, 5 vol. parus.

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. Les cinq premiers volumes embrassent les années 1670 à 1733. A partir de la p. 301 du tome Ier, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

Notices et documents publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VIIe jusqu'au XVIIIe siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

Journal de Nicolas de Baye, greffier du Parlement de Paris (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885-1888, 2 vol.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. On trouve dans le t. II un Mémorial latin également dû à Nicolas de Baye, une notice sur sa vie et un inventaire de ses biens meubles.

La Règle du Temple, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIIIe siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

Histoire universelle, par Agrippa d'Aubigné, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1897, 9 vol. parus.

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). Le neuvième volume s'arrête à l'année 1602.

Le Jouvencel, par Jean de Bueil, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant ; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887-1889, 2 vol.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au XVe siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction de M. Favre, très développée, retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant donne la clef des pseudonymes. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Chroniques de Louis XII, par Jean d'Auton, édition publiée par M. R. de Maulde la Clavière, 1889-1895, 4 vol.

Nouvelle édition, revisée quant au texte et amplement annotée, de la chronique la plus intéressante et la plus exacte que l'on possède sur les débuts du règne de Louis XII et sur les expéditions d'Italie.

Chronique d'Arthur de Richemont, par Guillaume Gruel, édition publiée par M. A. Le Vavasseur, 1890, 1 vol.

Cette biographie du connétable de Richemont, écrite par un de ses serviteurs, est une des principales sources de l'histoire militaire du règne de Charles VII. Bien qu'on puisse accuser parfois l'auteur d'une certaine partialité à l'égard de son maître, sa chronique n'est cependant pas un panégyrique. Le commentaire de M. Le Vavasseur complète et rectifie, au besoin, les récits de Gruel.

Chronographia regum Francorum, édition publiée par M. H. Moranvillé, 1891-1897, 3 vol.

Première édition d'une chronique dont on ne connaissait jusqu'ici que des extraits, et dont la valeur historique et surtout historiographique est considérable pour la période comprise entre 1285 et 1400. L'intelligence du texte, établi d'après le ms. unique conservé à la Bibliothèque de Berne, est facilitée par la riche annotation de M. Moranvillé.

L'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 a 1219, poème français publié par M. Paul Meyer, 1891-1901, 3 vol.

Le poème, jusqu'ici inconnu, que M. P. Meyer a découvert dans la bibliothèque de Cheltenham contient un récit véridique de la vie d'un des hommes les plus considérables de son temps, et n'intéresse pas moins la France que l'Angleterre. Écrit en fort bon français, il se compose de 19214 vers octosyllabiques. C'est à la fois un des monuments les plus précieux de notre poésie narrative et l'une des sources les plus importantes du règne de Philippe-Auguste. Le tome II contient un vocabulaire, le tome III une Introduction, une traduction ou commentaire, un itinéraire de Guillaume le Maréchal et une Table des matières.

Mémoires de du Plessis-Besançon, accompagnés de correspondances et de documents inédits, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, 1892, 1 vol.

Mémoires autobiographiques et autres documents inédits émanés d'un personnage dont le rôle, comme ingénieur, homme de guerre, agent secret et diplomate, fut considérable sous les deux ministères de Richelieu et de Mazarin (1627-1658). Publication intéressante particulièrement au point de vue des relations avec l'Espagne et l'Italie.

Éphéméride de l'expédition des Allemands en France (août-décembre 1587) par Michel de la Huguerye, publiée avec la collaboration de M. Léon Marlet et offerte à la Société par M. le comte Léonel de Laubespin, 1892, 1 vol.

Complément des *Mémoires* du même auteur publiés par M. le baron de Ruble.

Histoire de Gaston IV, comte de Foix, par Guillaume Leseur, chronique française inédite du xve siècle, publiée par M. Henri Courteault, 1893-1896, 2 vol.

Première édition d'une chronique jusqu'ici fort peu connue, et qui offre un grand intérêt pour l'histoire militaire de trente années (1442-1472), et pour l'histoire des relations de la France et de l'Espagne; la chronique de Guillaume Leseur est l'œuvre d'un panégyriste du comte de Foix Gaston IV; mais on ne saurait mettre en doute la haute valeur de son témoignage, l'auteur ayant vu tout ce qu'il raconte. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Mémoires de Gourville, publiés par M. Léon Lecestre, 1894-1895, 2 vol.

Édition critique, revue sur les manuscrits, de ces Mémoires bien connus, qui s'étendent de 1643 à 1698. De nombreux documents, provenant pour la plupart des archives des Condé à Chantilly, ont permis de compléter, parfois de rectifier les récits de l'auteur, dont le rôle a été fort curieux à diverses époques, notamment pendant la Fronde et au temps de Foucquet. Cette édition a été couronnée par l'Académie française.

Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de Chronique scandaleuse (1460-1483), publié par M. Bernard de Mandrot, 1894-1896, 2 vol.

Première édition critique, avec notes, variantes et interpolations, d'une chronique dont M. de Mandrot a démontré la valeur originale et reconnu l'auteur en la personne du notaire au Châtelet Jean de Roye (le légendaire Jean de Troyes), concierge de l'hôtel de Bourbon à Paris.

Chronique de Richard Lescot, religieux de Saint-Denis (1328-1344), suivie de la continuation de cette chronique (1344-1364), publiée par M. Jean Lemoine, 1896, 1 vol.

Texte presque entièrement inédit et qui vient heureusement combler une lacune dans la série des chroniques rédigées à l'abbaye de Saint-Denis. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Brantôme, sa vie et ses écrits, publié par M. Ludovic Lalanne, 1896, 1 vol.

Importante étude biographique et littéraire qui complète l'édition en 11 volumes des *Œuvres complètes* de Brantôme donnée par M. Lalanne pour la Société.

Journal de Jean Barrillon, secrétaire du chancelier Duprat (1515-1521), publié par M. Pierre de Vaissière, 1897-1899, 2 vol. parus.

L'auteur de ce journal inédit, bien placé pour connaître les événements de la cour de François Ier, a intercalé dans son récit un grand nombre de documents officiels émanant de la Chancellerie, correspondances, instructions diplomatiques, remontrances, discours, etc.

Lettres de Charles VIII, roi de France, publiées d'après les originaux par M. P. Pélicier, 1898-1902, 3 vol. parus.

Les trois premiers volumes contiennent sept cent trente-neuf lettres des années 1483 à 1493, suivies de pièces justificatives.

Mémoires du chevalier de Quincy (1698-1713), publiés par M. Léon Lecestre, 1898-1901, 3 vol.

Mémoires inédits publiés d'après le manuscrit original. L'auteur, capitaine au régiment de Bourgogne, raconte les campagnes de la guerre de succession d'Espagne auxquelles il prit part, d'abord en Italie, puis en Provence, en Flandre et sur le Rhin.

Chronique d'Antonio Morosini; extraits relatifs à l'histoire de France. Introduction et commentaire par M. Germain Lefèvre-Pontalis; texte établi et traduit par M. Léon Dorez, 1898-1902, 4 vol.

Édition partielle d'une chronique vénitienne inédite, conservée à la Bibliothèque impériale de Vienne, qui abonde en renseignements sur l'histoire de France pendant les années 1396 à 1433, particulièrement sur la mission de Jeanne d'Arc. Cet ouvrage a obtenu le prix Bordin à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Documents pour servir a l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc, publiés par Mgr Douais, 1900, 2 vol.

Sentences rendues et dépositions reçues par les inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre (1244-1248); registre du notaire de l'inquisition de Carcassonne (1250-1267); commission pontificale exécutée par les cardinaux Taillefer de la Chapelle et Bérenger Frédol (1306). Dans l'Introduction, tableau d'ensemble des actes des papes, des évêques, des inquisiteurs, des comtes et des rois, étude sur les manuels inquisitoriaux et les récits relatifs à l'histoire de l'Inquisition.

Mémoires du vicomte de Turenne, depuis duc de Bouillon (1565-1586), suivis de trente-trois lettres du roi de Navarre (Henri IV) et d'autres documents inédits, publiés par le comte Baguenault de Puchesse, 1901, 1 vol.

Nouvelle édition de mémoires précieux pour l'histoire des guerres civiles du xvi[e] siècle, particulièrement dans le Midi gascon. Pièces justificatives inédites comprenant notamment, outre trente-trois lettres du roi de Navarre, d'autres lettres de Charles IX, de Henri III, de Catherine de Médicis et du vicomte de Turenne lui-même.

Chroniques de Perceval de Cagny, publiées pour la première fois par H. Moranvillé, 1902, 1 vol.

Texte d'un intérêt capital pour l'histoire de Jeanne d'Arc et de Charles VII. Il comprend : 1° une suite de notices généalogiques sur les comtes, puis ducs d'Alençon (1228-1436); 2° une chronique véritable dont la partie originale va de 1393 à 1438.

Journal de Jean Vallier, maître d'hôtel du roi (1648-1657), publié pour la première fois par Henri Courteault et Pierre de Vaissière, 1902, 1 vol. paru.

Relation très complète des événements survenus en France, et plus particulièrement à Paris. L'auteur est un témoin oculaire de la plupart des faits qu'il raconte.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

